

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

TIBULLE

ET LES AUTEURS

DU

CORPUS TIBULLIANUM

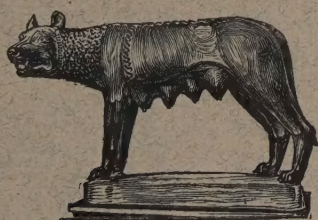
TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

MAX. PONCHONT
Agrége des Lettres
Professeur au Lycée Buffon

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1924

Tous droits réservés

TIBULLE
ET LES AUTEURS
DU
CORPUS TIBULLIANUM

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

TIBULLE
ET LES AUTEURS
DU
CORPUS TIBULLIANUM

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

MAX PONCHONT
Agrége des Lettres
Professeur au Lycée Buffon

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL

1923

Tous droits réservés

INTRODUCTION

I

BIOGRAPHIE DE TIBULLE

Nous avons très peu de renseignements biographiques sur Albius Tibullus (1). Seule la date de sa mort est connue avec certitude ; elle est fixée par une épigramme que donnent les manuscrits et dont l'auteur était un poète contemporain, Domitius Marsus (2) :

TE quoque Vergilio comitem non aequa, Tibulle,
Mors iuuenem campos misit ad Elysios,
ne foret aut elegis molles qui fleret amores
aut caneret forti regia bella pede.

Il est vraisemblable que Domitius Marsus exprimait ici le sentiment du public frappé par la disparition simultanée des deux grands poètes. Virgile est mort le 21 septembre 19 av. J.-C. ; Tibulle a dû mourir dans les derniers mois de l'an 19, au plus tard au début de 18.

L'épigramme est suivie dans les mss. d'une *Vita Tibulli* anonyme :

(1) Son prénom est inconnu ; Broekhuisen (édition de 1708, Amsterdam) a supposé que c'était Aulus, mais ce n'est qu'une conjecture reposant sur l'hypothèse ingénieuse que A. avait pu disparaître facilement devant Albius.

(2) Dans ses *Castigationes* (1577-1607), Scaliger nous apprend que l'épigramme portait dans le *Fragmentum Cuiacianum* la suscription *Domiti Marsi*.

ALBIVS TIBVLLVS, eques R. † egalis, insignis forma cultuque corporis observabilis, ante alios Coruinum Messalam Or. † iginem dilexit cuius et contubernalis Aquitanico bello militaribus donis donatus est. hic multorum iudicio principem inter elegiographos optinet locum. epi-tolae quoque eius amatoriae quamquam breues omnino utiles sunt. obiit adolescens ut indicat epigramma supra scriptum (1).

Baehrens (2) a essayé d'en faire état, en la corrigeant; il y voyait un abrégé de la biographie qui devait se trouver dans le *De poetis* de Suétone. Or on s'accorde aujourd'hui à reconnaître que cette *Vita* date de la fin de l'antiquité et que les détails qu'elle contient ont pu être empruntés aux élégies elles-mêmes (3). En somme elle n'ajoute rien à ce que nous apprend l'épigramme de Domitius Marsus, à laquelle d'ailleurs son auteur se contente de renvoyer.

Pour déterminer la date de la naissance de Tibulle, le terme de *iuuenem* de l'épigramme ne nous fournit pas une indication précise; le mot *adolescens* de la *Vita* ne paraît en être qu'un synonyme, puisqu'elle ajoute : *ut indicat epigramma supra scriptum*. On s'est fondé sur les vers d'Ovide, *Tristes* 4, 10, 53-54 :

Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi;
quartus ab his serie temporis ipse fui,

pour placer la naissance de Tibulle entre celle de Gallus (69) et celle de Propertius (47), et l'on a le plus souvent

(1) Etablissement du texte : 1 R. † egalis *Postgate* : regalis AV Ro. uel Romanus ; R(omanus) e Gabiis *Baehrens* R. Gabis *Havet* : *Censet Postgate in egalis latere aequalis post alios ponendum* : elegis S. Allen || 2 Or. h. e. oratorem ; || iginem : insignem *Holzer* ingenue *Postgate* unice *Purser* || 3 et A : etiam V || Aquitanico ; : equitanico AV || 6-7 supra scriptum ; : superscriptum AV.

(2) *Tibullische Blätter*, Iéna, 1876.

(3) *Hiller, Die Tibullische Elegiensammlung* (Hermes, 18^{ster} Band 1883, p. 343-361). — Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum* 1906, p. 566 : La biographie de Tibulle.

adopté la date de 54 (1). Mais le mot *successor* peut n'avoir pas ce sens précis et s'appliquer seulement à une succession littéraire, en indiquant que Tibulle a survécu à Gallus (mort en 27) comme Propertius a survécu à Tibulle et Ovide à Propertius. Et cette date même de 54 n'est-elle pas encore trop éloignée ? Les élégiaques latins ont généralement débuté de très bonne heure ; or les élégies consacrées à la liaison avec Delia, liaison qui a commencé en 30, respirent une jeunesse ardente ; c'est une poésie d'adolescence. D'autre part, Tibulle a fait son service militaire vers la fin de 31 ; or cette époque, pour un jeune Romain de bonne famille, suivait la prise de la toge virile, laquelle n'avait pas lieu alors plus tard qu'à 17 ans. Si donc Tibulle a obéi à cette coutume quand il s'est attaché à la personne de Messalla, il avait 17 ans en 31, et il est né en 48 (2).

Où Tibulle est-il né ? D'après ses élégies, son existence se partageait entre Rome et un domaine rustique auquel il rattache ses souvenirs d'enfance, où il place ses *patrii... Lares* 1, 10, 15, et qu'il appelle *sedes... auitas* 2, 4, 53. On peut conjecturer que c'est là qu'il est né. Or son ami Horace, dans son épître 1, 4, lui dit :

Albi (3), nostrorum sermonum candide iudex,
quid nunc te dicam facere in regione Pedana ?

C'est une allusion probable à ce domaine. La pro-

(1) Dousa proposait 64, J. H. Voss et Dissen 59, Schulze 58. La date de 54 a été adoptée notamment par Paldamus, Lachmann, Gruppe, Teuffel, Sellar, F. Plessis (*Histoire de la Poésie latine*, p. 336 sqq.).

(2) Ayrmann (*Albii Tibulli Vita*, 1719) proposait la date de 49 ; celle de 48 a été adoptée par Harrington (*Proceedings of the American Philological Association*, 1901, p. 137), suivi par A. Cartault (*Tibulle*, 1909, p. 4-5).

(3) L'identification de Tibulle avec l'Albius d'Horace a été contestée par certains critiques, notamment par Bachrens, mais sans raisons suffisantes (Cf. A. Cartault, *Tibulle*, p. 26 sqq. ; et *A propos du Corpus Tibullianum*, pp. 292-293, 297-298, 353-354).

priété de Tibulle se trouvait donc sur le territoire de Pedum, entre Tibur et Préneste. Cette hypothèse rend inutile la conjecture, d'ailleurs ingénieuse, de Baehrens, qui, au début de la *Vita*, corrigeait *eques regalis* en *eques R(omanus) e Gabiis*, et faisait de Gabies le lieu de naissance du poète.

Tibulle appartenait à l'ordre des chevaliers; si l'on accepte comme authentique le détail donné par la *Vita* (*eques*). Sa famille avait été riche (1, 1, 19, 41-42); du temps du poète, le domaine familial se trouvait amoindri et la fortune diminuée; cet amoindrissement a dû se produire du temps de son père, lors du partage des domaines de l'an 41, qui atteignit également Virgile, Horace et Propertius, quand, après la bataille de Philippi (nov. 42), se firent en Italie les distributions de terres aux vétérans (1). De cette fortune il a pu lui rester une honnête aisance (1, 1, 25, 77-78; 2, 1, 21-27), ce qu'Horace appelle *diuitias* (*Ep.* 1, 4, 7; mot d'ailleurs atténué par l'expression *mundus uictus non deficiente crumena* v. 11), ce que lui-même nomme *paupertas* (1, 1, 5; et *parua seges* v. 43), par comparaison sans doute avec l'opulence de ses aïeux; la pièce 2, 1 aussi le montre comme un propriétaire aisé.

Nulle part il ne fait mention de son père, qu'il a dû perdre de bonne heure. Il ne parle dans ses vers que de sa mère et de sa sœur (1, 3, 5, sqq.); elles lui ont survécu, si l'on en croit Ovide qui (*Amor.* 3, 9, 49-52) les montre assistant à ses funérailles, et s'il ne faut pas voir dans ce passage — ce qui paraît d'ailleurs peu probable (2) — un ta-

(1) Cf. A. Cartault, *Tibulle*, p. 8.

(2) Ceci contre Cartault (*Tibulle*, p. 11-12); il était sans doute spirituel de faire figurer auprès du lit de mort du poète ses deux maîtresses: une allusion plaisante à sa mère et à sa sœur était ici déplacée.

bleau imaginaire suggéré à Ovide par les vers mêmes de Tibulle.

Il a dû grandir entre sa mère et sa sœur et son éducation a été sans doute très féminine. En même temps il a dû recevoir à Rome l'instruction réservée alors aux jeunes gens de famille ; il a eu une culture grecque très soignée ; la pureté de sa langue et la souplesse de sa métrique laissent voir l'excellent élève qu'il a pu être chez le grammairien et le rhéteur : l'école a certainement favorisé chez lui la précocité du talent.

La première pièce que nous ayons de Tibulle date de 31. Nous sommes après Actium. Dès lors sa vie militaire et privée apparaît liée à celle de M. Valerius Messalla Corvinus, son protecteur constant et qui fit de lui un des favoris de son cercle. Nous ne savons rien sur elle que ce qu'en laissent transparaître ses élégies. Nous verrons donc sa brève destinée se dérouler en même temps que son œuvre (1), et voici les principaux faits qui pourront être établis :

de 31 à 29, Tibulle prend part aux deux expéditions de Messalla en Gaule et en Orient ;

de 30 à 27, liaison avec Delia ;

de 29 à 26, liaison avec Marathus ;

en 27, triomphe de Messalla (7 des calendes d'octobre), et, en 27-26, composition de l'élégie 1, 7 pour chanter sa gloire et sa carrière, à l'occasion du premier anniversaire de sa naissance qui suivit le triomphe ;

en 26-25, publication du livre I des élégies ;

en 25-24, liaison avec Glycera, avec qui est identifiée l'amie inconnue des pièces 3, 19 et 20 ;

de 23 à 19, liaison avec Nemesis (2).

(1) Voir les notices qui précèdent chaque pièce.

(2) L'ouvrage qui nous est parvenu sous le nom de Tibulle con-

II

LE TEXTE.

PRINCIPES SUIVIS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte de Tibulle et des auteurs du *Corpus Tibullianum* est publié ici d'après deux manuscrits complets, contrôlés ou rectifiés d'une part à l'aide des leçons d'un manuscrit fragmentaire, aujourd'hui perdu, de l'autre par des manuscrits d'extraits, auxquels s'ajoutent des conjectures empruntées soit à une série de manuscrits considérés comme inférieurs soit à la critique moderne (1).

Les deux mss. complets sont l'*Ambrosianus* R. 26 sup., qui date de 1374 environ et que l'on désigne par l'abréviation A, et le *Vaticanus* 3270, qui paraît du commencement du xve siècle ou plutôt de la fin du xiv^e et qu'on désigne par la lettre V. Leur découverte revient à Baehrens (1876) qui a ainsi permis un progrès considérable dans l'établissement du texte. Ils dérivent d'un même archétype, auquel remontent également les autres copies antérieurement connues (2), désignées par le sigle ς (ψ de Postgate) et d'une valeur très inférieure à celle de AV parce qu'elles

tient des pièces qui ne lui appartiennent pas et qui sont l'œuvre de Lygdamus et de Sulpicia : ces deux personnalités seront étudiées dans les notices du troisième livre. Il en est de même pour le *Panegyrique de Messalla*, dont l'auteur est inconnu.

(1) Pour l'histoire du texte et de la tradition manuscrite, je me permets de renvoyer à mon *Etude sur le texte de Tibulle et des auteurs du Corpus Tibullianum*, Paris, 1923.

(2) Ainsi que les mss. utilisés par Lachmann, qui sont plus récents et plus éloignés de l'original. Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 9, n. 1.

ont été interpolées par les savants italiens du xv^e siècle. Le plus près de l'original est A, tandis que V doit en dériver par un intermédiaire au moins ; toutefois la leçon de l'original peut être restituée par l'accord des deux mss (1). Le principe qui m'a guidé dans l'établissement du texte est donc de suivre AV là où il n'y a pas faute manifeste, même à l'encontre des éditeurs antérieurs ; exceptionnellement, et pour éviter d'y introduire des corrections incertaines, j'ai, comme l'ont fait Hiller dans sa seconde édition (1891), puis Postgate (1905), indiqué par des croix que le passage était corrompu (2).

Mais, précisément, si la tradition de AV échappe aux interpolations du xv^e siècle, elle est assez souvent incertaine ou fautive : aussi faut-il puiser à d'autres sources, malheureusement peu abondantes.

Parmi ces sources, la première place revient au *Fragmentum Cuiacianum* (F), qui a appartenu à Cuias, puis à Scaliger et a disparu ensuite. Scaliger lui a emprunté un certain nombre de leçons, qui commencent seulement à 3, 4, 65, et les a consignées sur une édition de Catulle, Tibulle et Propertius de chez Plantin, 1569, que C. M. Francken a retrouvée en 1866 à la Bibliothèque de Leyde et qui n'a, par elle-même, qu'une valeur secondaire. C'est F qui a, en bien des endroits, conservé la bonne leçon : aussi le

(1) La collation de A V, faite par Baehrens, a été revue et corrigée par Hiller (édition de 1885), puis précisée par Belling (*Quaestiones Tibullianae*, Berlin 1894) et partiellement vérifiée sur les indications de Postgate (éd. de 1905). Un examen nouveau et précis de AV a été fait plus récemment par F. Calonghi (*Rivista di Filologia*, t. XLVI, 1918, p. 99 sqq. et 226 sqq. ; t. XLVII, 1919, p. 223 sqq.) et il apporte un certain nombre de rectifications de détail. — La *Paléographie des Classiques Latins* d'E. Chatelain donne (planche 104) une reproduction du fol. 4-verso 5 de A (1, 2, 71-3, 13). Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 14, n. 2.

(2) Cf. *ibid.*, p. 21.

principe s'impose-t-il de faire prédominer, partout où il est possible, la leçon de F (1).

A côté de F se placent les *Excerpta Frisingensia*, les meilleurs parmi les extraits que nous avons de Tibulle : ils sont contenus dans un ms. du ^x^e siècle, autrefois *codex Frisingensis*, aujourd'hui *cod. Monacensis* 6292 (M de Hiller). Mais ils ne comportent que 70 passages : 48 vers presque tous en entier et 22 mots ou groupes de mots (2). Leur valeur est parfois excellente et leur leçon doit alors prévaloir ; en cas de désaccord avec F, il faut choisir en se déterminant par des raisons intrinsèques (3).

Nous avons une seconde catégorie d'extraits, les *Excerpta Parisina*, contenus dans deux mss. de la Bibliothèque Nationale de Paris, le *Thuaneus* 7647 (th), du ^{xiii}^e et peut-être de la fin du ^{xiii}^e siècle, qui a appartenu à de Thou (feuilles 66 et 67), et le *Nostradamensis* 188 (n), ms. du fonds latin 17903, des environs de la fin du ^{xiii}^e siècle (feuilles 25 à 27). Ils nous donnent le texte de 265 vers, mais ils ont moins de valeur que les *Excerpta Frisingensia* ; ils sont assez souvent fautifs ou interpolés et une comparaison des deux mss. montre que le plus interpolé est le *Nostradamensis* (4). Toutefois ils renferment des

(1) Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 19-22.

(2) Ils ont été publiés intégralement par Luc. Müller dans les *Neue Jahrb. f. Philol.* 1869, p. 64-65, et dans son édition de Tibulle 1870, p. viii.

(3) Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 16 et 21.

(4) Cf. *ibid.*, p. 18 et n. 1. — J'ai examiné moi-même les deux mss. à la Bibliothèque Nationale et cet examen m'a permis d'établir avec plus d'exactitude l'apparat critique, en même temps que de vérifier le texte publié par G. Meyncke qui a retrouvé le *Thuaneus*, en 1870, et en a donné une édition diplomatique accompagnée des variantes du *Nostradamensis* (*Rhein. Museum f. Philol.*, 25^{ter} Band 1870, p. 369-392). J'indique les résultats de cet examen dans l'*Etude sur le texte de Tibulle*, p. 17, n. 1 et 18, n. 1.

leçons correctes et d'une valeur équivalente à celle de la tradition de AV qui proviennent de la même source qu'eux: il faut donc les faire intervenir méthodiquement en concurrence avec les deux mss. complets (1).

Viennent enfin les mss. inférieurs, dits *deteriores* ou *Itali*(2), qui ont été utilisés dans les anciennes éditions et qui sont nombreux. On admet aujourd'hui que les bonnes leçons qu'ils contiennent ont été retrouvées par conjecture et sont dues à la sagacité des humanistes italiens du xv^e siècle. Il y en a deux toutefois qu'il faut distinguer parmi eux. Le premier est le *Guelferbytanus August.* 82, 6 fol., qui se trouve dans la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel (G de Baehrens, g de Hiller et de Postgate) et qui semble dater de 1425. Baehrens s'en est beaucoup exagéré la valeur, mais il a par contre été trop dédaigné depuis et il y a lieu de tenir compte d'un certain nombre de ses leçons (2). Le second est le *liber Cuiacianus* utilisé par Scaliger, qui date de 1467, et qui, longtemps disparu, a été retrouvé par A. Palmer en 1876; Postgate a mentionné certaines de ses leçons (3).

Telles sont les sources d'où procède le texte de cette édition et la méthode que j'ai suivie dans leur utilisation. Il est fondé surtout sur la récension de Hiller, précisée par Belling, pour les mss. complets. J'ai tenu compte des indications de Postgate pour la partie qu'il a fait vérifier et des rectifications de Calonghi. J'ai moi-même collationné à

(1) Cf. *ibid.*, p. 22.

(2) La bibliothèque de l'Université de Paris possède la reproduction phototypique du *Guelferbytanus* donnée par Fr. Leo en 1910 (Lugduni Bataurum) et son examen m'a amené à rectifier ou à préciser certaines leçons des éditions antérieures. Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 14-15 et 22.

(3) *Tibulli carmina*, 1905, Praefatio, p. vi sqq. — Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 15. — Pour les mss. collationnés par Calonghi, cf. *ibid.*, p. 23.

nouveau les *Excerpta Parisina* et le *Guelferbylanus*, et j'ai mentionné les résultats de cet examen soit dans l'apparat critique soit dans l'*Etude sur le texte de Tibulle et des auteurs du Corpus Tibullianum*. J'ai cité d'après Postgate certaines leçons du *liber Cuiacianus*. J'ai trouvé bien des suggestions aussi dans l'édition d'A. Cartault (1909) dont l'apparat critique est étayé d'une discussion des leçons conforme aux principes de la critique verbale.

Enfin, je n'ai pas négligé les témoignages des grammairiens (1).

Quant à la critique conjecturale, elle a un rôle assez important à jouer dans l'établissement du texte, puisque la tradition manuscrite est souvent altérée. Aussi les principales conjectures sont-elles indiquées dans l'apparat critique. J'y ai fait une place spéciale à celles qu'une étude méthodique du texte a suggérées à M. L. Havet : il a bien voulu me les communiquer et, par là, conférer à cette édition un intérêt particulier (2). Qu'il en soit remercié ici, comme pour l'aide que j'ai trouvée dans son *Manuel de critique verbale* (3).

Je ne pouvais songer à reproduire la graphie des mss. ou à mentionner les variantes orthographiques : l'orthographe des mss. est très incorrecte ; l'*Ambrosianus* et les *Excerpta Parisina* écrivent toujours *e* pour *ae* ; les confusions de lettres sont très fréquentes. Je me suis donc conformé, comme l'a fait Cartault, à la tradition qui consiste à admettre l'orthographe rétablie conjecturalement d'après les règles en vigueur au 1^{er} siècle.

(1) Cf. *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 23-24.

(2) Cf. *ibid.*, p. 25-30.

(3) Ainsi que dans les articles qu'il a donnés dans la *Revue de Philologie* et où il a précisé et exposé sa doctrine (*Semi-conjectures sur le texte d'Eschyle*, t. XLV, janvier 1921, p. 75, et avril 1921, p. 114).

Quant à la ponctuation, celle des éditions allemandes et de Postgate, qui en général suit Hiller, m'a paru peu conforme à nos habitudes françaises. L'édition de Cartault marque un progrès sur ce terrain. J'ai dû sans cesse faire attention à cette partie du travail.

Cette question de la ponctuation est d'autant plus délicate qu'elle est liée à celle, plus générale, de la composition des élégies, et ceci m'amène à dire un mot des notices que j'ai placées devant chaque pièce. L'examen de l'œuvre m'a montré que je ne pouvais pas, pour la plupart des élégies de Tibulle, me contenter d'un plan sommaire, d'apparence objective, qui n'eût pas rendu compte du mouvement de la pensée (1). Car la critique a souvent été frappée des difficultés que soulève la composition de ces poèmes, et elle a supposé bien des transpositions, des fragmentations, des divisions, des lacunes. Et il est vrai qu'ils sont parfois peu aisés à comprendre au premier abord pour un lecteur moderne. Or n'était-il pas possible d'expliquer le texte traditionnel en faisant appel à d'autres principes que ceux de la logique abstraite et formelle, en essayant de pénétrer jusqu'à l'âme du poète, de comprendre ses sentiments, d'en suivre les oscillations, de scruter la manière dont il en déroule l'expression, tantôt entraînée par l'élan du cœur, tantôt imprégnée d'une rhétorique érudite ou subtile, en un mot en faisant appel à une logique intrinsèque, psychologique, commandée moins par le raisonnement que par le sentiment ou la passion ? Une telle méthode a l'avantage d'échapper à l'arbitraire de l'hyper-

(1) C'est la partie faible du commentaire de Dissen, suivi par bien des éditeurs : il est trop préoccupé d'appliquer aux élégies un plan scolaire, factice et préconçu (*exordium, medium carmen, exitus*).

critique. J'ai donc été conduit à l'idée d'accepter, tel qu'il nous est transmis par les mss., le texte dans son ordre traditionnel, et de l'expliquer par l'examen du mouvement de la pensée et du sentiment et, par suite, par la recherche des procédés de composition de Tibulle. Telle est la portée des notices qui accompagnent chaque pièce ; elles contiennent une sorte d'analyse critique qui tend à l'explication et à la défense du texte traditionnel et qui comporte en cours de route soit la mention soit un essai de solution des nombreux problèmes de détail que soulève la complexité de l'œuvre (1).

(1) Que M. J. Plattard veuille bien agréer ici l'expression de ma reconnaissance pour le soin qu'il a apporté à revoir le manuscrit et les épreuves.

SIGLA

- A = codex Ambrosianus R. 26 sup., saec. XIV.
V = codex Vaticanus 3270, saec. XIV exeun.
F = Fragmentum Cuiacianum peruetustum nunc
deperditum quod ab 3, 4, 65 incipit.
Fris. = Excerpta Frisingensia in codice Monacensi
6292 exstantia, saec. XI.
Par. = Excerpta Parisina citata secundum duos
codices :
{ th = Thuaneus (B. N. 7647) saec. XII-XIII.
{ n = Nostradamensis 188 (B. N. 17903) saec. XIII.
g = Guelferbytanus August. 82, 6 fol., saec. XV.
Cui. = liber Cuiacianus, saec. XV.
ς = codicum deteriorum uel Italorum lectiones,
saec. XV.
Plant. = editio Plantiniana Antuerpiae an. 1569
emissa.
A¹, A², V¹, V², g² = Ambrosiani, Vaticani, etc.,
manus prior, manus recentior.
†† = crucibus significatur locus corruptus et
desperatus.

LIVRE PREMIER

SA PUBLICATION

ET LA CHRONOLOGIE DES ÉLÉGIES

Le livre I soulève plusieurs questions qu'il convient d'élucider d'abord. Par qui et quand a-t-il été publié ? Dans quel ordre sont rangées les dix pièces qu'il contient ?

Il a été publié certainement du vivant de Tibulle, par les soins de l'auteur lui-même. Une allusion d'Ovide permet de l'affirmer : dans le deuxième livre des *Tristes* qui, parut en 9 après J.-C., le poète exilé, cherchant à attendrir Auguste, défend sa « muse licencieuse » et cite nombre d'œuvres érotiques d'écrivains qui n'étaient plus vivants et à qui elles n'avaient pas été imputées à crime. Il allègue notamment (v. 447-462) — comme c'était son droit — le premier livre de Tibulle, expert en l'art de la *leuis Venus* et ajoute (v. 463-464) :

Non fuit hoc illi fraudi legiturque Tibullus
et placet et iam te princeps notus erat.

Or Octave était *princeps Senatus* depuis 28 avant J.-C. et le second vers semble bien dire que la publication de l'ouvrage a eu lieu peu après cette date et que le prince, s'il l'avait jugé nécessaire, aurait pu sévir contre l'auteur. D'autre part, la composition des élégies du livre étant,

comme nous allons le voir, achevée en 26, cette publication a dû se faire en 26 ou 25.

Quant à l'ordre des pièces, il déconcerte au premier abord. Elles forment trois groupes :

1^o cinq élégies consacrées à Delia, les pièces 1, 2, 3, 5, 6 ;

2^o trois consacrées à Marathus, 4, 8, 9 ;

3^o deux pièces isolées, la pièce 7 dédiée à Messalla, et la pièce 10 qui s'élève contre la guerre.

L'ordre que nous connaissons est celui de la tradition manuscrite ; c'est, vraisemblablement, celui qui a plu à l'auteur. On ne voit pas qu'un système littéraire commande ce mélange. Reste que les pièces soient rangées tout simplement selon l'ordre chronologique. C'est ce qu'on s'accorde en général, aujourd'hui, à admettre (1). Il y a toutefois deux dérogations, elles concernent les pièces 1 et 10.

Tibulle a jugé sans doute que la 10^e, hymne à la paix plutôt qu'élégie amoureuse, ne pouvait introduire un ensemble dominé par la personnalité de Delia et devait être rejetée à la fin. Or elle est la première en date. D'une part, elle ne contient pas d'allusion à Delia. D'autre part, il ressort du texte que Tibulle, sur le point de partir pour la guerre, n'y a jamais encore été, tandis qu'il fait allusion, dans les autres pièces, à ses expéditions. De laquelle s'agit-il ici ? Dans les pièces 3 et 7 il est question des deux expéditions de Messalla en Gaule et en Orient. Mais les critiques ne sont pas d'accord sur la succession chronologique de ces deux missions. Ils s'appuient sur deux passages, l'un

(1) Bien des systèmes de groupement ont été proposés, depuis Scaliger et Broekhuisen, surtout par l'érudition allemande. On les trouvera indiqués et résumés dans A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum* : y consulter la table méthodique des matières, p. 567.

d'Appien B. C. 4, 38, l'autre de Dion Cassius 51, 7. Appien dit qu'après Actium (2 sept. 31), où Messalla commandait une partie de la flotte contre Antoine, Octave l'envoya contre les Gaulois révoltés et récompensa sa victoire par le triomphe. Or le Corpus Inscript. Lat. (I² p. 50) donne, pour date de ce triomphe, le 7 av. les calendes d'octobre 27. L'intervalle entre 31 et 27 a paru trop long pour que l'expédition de Gaule ait pu suivre immédiatement Actium et le triomphe avoir lieu si tard : et l'on a cru devoir placer avant l'expédition de Gaule la mission en Orient. Certes il est insuffisant de dire que, Appien ne plaçant, entre le commandement à Actium et l'envoi en Gaule, aucun autre événement, il y a présomption que les deux faits se sont succédé immédiatement. Mais deux remarques éclairent la question. D'abord Dion Cassius fait allusion à la mission en Orient sur laquelle Appien ne nous dit rien : après avoir exposé, à la date de l'an 30, la conduite des gladiateurs de Cyzique, il raconte que Messalla en débarrassa, par ruse, Octave, « plus tard », ὕστερον. Ce détail ne permet guère de placer le fait en 30 : il a pu avoir lieu en 29 ou 28. D'autre part Tibulle, quand il retrace, dans la pièce 7, les exploits de Messalla, mentionne d'abord l'expédition de Gaule, puis le voyage en Asie avec ses étapes successives. Il est difficile de croire que ce ne soit pas l'ordre naturel des faits qu'ait suivi le poète, en tout cas la présomption est forte en faveur de l'hypothèse de l'ordre chronologique. On en peut conclure que Messalla a dû aller de Gaule en Asie sans s'arrêter à Rome pour y célébrer tout de suite son triomphe sur les Aquitains, et que le système qui place l'expédition de Gaule fin 31 ou 30 et la mission en Asie en 29 ou 28, est le plus vraisemblable. C'est donc à la première que la pièce 10 fait allusion et elle se date ainsi de la fin de 31 ou du début de 30.

Quant à la 1^{re} élégie, pièce érotico-rustique, Tibulle a dû la placer en tête du recueil pour des raisons analogues à celles qui lui faisaient reléguer à la fin la 10^e : elle constitue une synthèse du livre par l'ensemble des thèmes qu'elle exprime et combine. Mais quelle est sa place chronologique ? Les deux systèmes de groupement des élégies déliennes qui, après les efforts intéressants et les longs tâtonnements de la critique allemande, sont arrivés à serrer de plus près la vérité, celui de Sellar (1) et celui d'A. Cartault (2), ne diffèrent plus que sur ce point :

ordre de Sellar : pièces 2, 1, 3, 5, 6, ;

ordre de Cartault : pièces 2, 3, 1, 5, 6.

Or la question de savoir la place respective des pièces 3 et 1 dépend de la chronologie adoptée pour les deux missions de Messalla. La démonstration nous ayant paru faite que la mission de Gaule est de 31-30 et celle d'Orient de 29-28, il faut, avec Cartault, placer après les pièces 2 et 3 la 1^{re}, qui fait allusion aux deux expéditions (v. 26 *semper longae deditus esse viae* ; v. 53 *terra marique*), et voici quelle serait la suite des faits.

Tibulle, qui annonçait, dans l'élégie 10, son départ pour la Gaule, a fait la campagne dans la *cohors praetoria* de Messalla, que lui ont ouverte ses relations de famille. Il a dû, bien que parti à contre-cœur, y jouer un rôle honorable (7, 9 *non sine me est tibi partus honos*), puisque Messalla lui a gardé son amitié. Il est revenu dans le courant de l'année 30 et il a fait la connaissance de Delia. Sollicité de partir de nouveau, il s'y refuse, malgré l'espoir du grade d'officier et du butin, qu'on lui fait entrevoir (2, 66 sqq.). Il va

(1) Sellar, *The Roman poets of the Augustan age*, Oxford, 1892, p. 223 sqq.

(2) *Revue de Philologie*, t. XXIX, oct. 1905, p. 296-305.

laisser Messalla s'embarquer pour la Grèce, et il s'abandonne à sa passion, comme le montre l'élégie 2, qui peut être de la fin de 30 ou de 29. Cependant il a dû subir la pression de quelqu'un qui avait autorité sur lui, d'un *patruus*, où obéir à quelque conseil de famille, et se décider à prendre part à une expédition où l'on pensait qu'il acquerrait honneur et fortune. Après avoir reculé son départ de jour en jour (3, 16), il s'est mis en route vers la Grèce pour rejoindre Messalla dans une ville située sur la mer Egée ; mais il a dû s'arrêter malade à Corcyre : il écrit alors l'élégie 3. Nous sommes en 29. La même année, il compose l'élégie 1, quand il est revenu en Italie, où il a retrouvé sa Delia : dégoûté des expéditions militaires et sans ambition, il exprime son désir de jouir désormais en paix d'une existence tranquille, à la campagne, content de ce qui lui reste de fortune, et de consacrer sa jeunesse à l'amour.

Quant aux élégies 4 à 9, rien n'empêche d'affirmer qu'elles sont placées dans l'ordre de leur composition. Après la 6^e il n'est plus question de la passion pour Delia. La 7^e, qui est l'hommage à Messalla, doit être de 27, date de son triomphe. La composition des deux dernières, adressées à Marathus comme la 4^e, ne peut être d'une époque éloignée et doit se placer aussi de 27 à 26.

L'ordre qui ressort de cette analyse est donc le suivant : 10 (fin 31 ou 30), 2 (fin 30 ou 29), 3 et 1 (29), 4, 5, 6, (29 à 27), 7, 8 et 9 (27 à 26).

Naturellement il ne peut être question de suivre au jour le jour le roman de Tibulle. Le poète ne nous a pas donné une autobiographie ; il ne nous met pas au courant, comme le fait souvent Properce, des incidents de sa passion. Chercher à établir dans tous les détails une suite rigoureuse, comme l'ont tenté Dissen et Lachmann, mène à

l'arbitraire. Mais c'est exagérer dans le sens opposé que de soutenir, avec Leo (1), que la question de la chronologie est insoluble et que la réalité des faits, voilée sous la fiction poétique, est impossible à atteindre. La critique tibullienne n'a cessé de verser tantôt dans l'une tantôt dans l'autre de ces exagérations. La seconde surtout risque de faire tort à la poésie de Tibulle et de la défigurer : elle tend à laisser se créer cette erreur que ses élégies ne sont que littérature ou simples variations sur des motifs de l'érotique grecque. En réalité, motifs et souvenirs livresques ne sont là que pour servir de cadre ou de soutien à l'inspiration personnelle. Certes Tibulle ne nous révèle que certains moments de son existence, que certaines circonstances de ses passions. Mais ses élégies laissent voir en lui un tempérament trop spontané et trop ardent pour que les situations exposées dans chacune d'elles ne soient pas réelles. C'est donc comme telles qu'il convient de chercher à les analyser et de les étudier.

(1) *Philologische Untersuchungen* herausgg. von Kiessling und Wilamowitz-Moellendorf, II, Berlin, 1881, p. 1 sqq.

Cette pièce est, comme nous venons de le voir (p. 5), la première des cinq élégies déliennes dans l'ordre des manuscrits, mais en réalité la 3^e en date ; elle a dû être composée l'année 29, après que le poète, malade à Corcyre, s'est rétabli, mais a renoncé à rejoindre Messalla en route pour l'Orient et est revenu en Italie. Il a revu Delia. C'en est fini des expéditions militaires. Désormais il ne songe plus qu'à une vie oisive, *iners*, dans sa modeste campagne, à l'abri du besoin. Il se figure son amie à ses côtés. Vivre et mourir auprès de Delia, tel est le rêve poétique dont il s'enchant. A d'autres l'ambition, les combats, la richesse !

La composition de cette élégie n'a rien de rigoureux ni de scolaire. Elle a paru si peu satisfaisante à beaucoup qu'on a tenté certaines transpositions de vers (1) pour la mettre plus en accord avec la logique. Mais nous croyons qu'il n'y a rien à gagner à ce traitement et qu'il vaut mieux chercher à comprendre la spontanéité du poète et à la goûter. En effet la pièce a une courbe flexible et gracieuse ; elle fait songer, par sa composition, à une symphonie (2) : elle est faite d'un ensemble de motifs qui naissent spontanément les uns des autres, qui se succèdent doucement et sans raideur, ou s'entrelacent naturellement. La plupart de ces motifs ne sont pas nouveaux : on les trouve dans les érotiques grecs, dans Théocrite et les Alexandrins ; ce ne sont d'ailleurs que les éternelles « guitares », selon le mot de Léon Deubel, celles que feront vibrer avec des accents personnels nos poètes depuis la Renaissance jusqu'aux romantiques et aux modernes, en passant par ceux du xviii^e siècle et de l'époque impériale ; encore ceux-ci, un Lebrun, un Laharpe, un Bertin, un Parny par exemple, s'en tiendront-ils à une imitation bien artificielle. Ce qui fait l'originalité de Tibulle, ce qui fait circuler la sève dans tout le poème, c'est la manière dont les motifs sont unis et combinés, c'est la nuance dont les teinte son âme, c'est le son spécial qu'il fait rendre à ces « guitares ».

Le thème dominant est que le bonheur suprême est la vie simple et tranquille à la campagne avec une amie tendre : la première idée, éloge de la vie rustique, remplit toute la première partie

(1) Voir par exemple l'édition de Hiller, Leipzig, 1885 ; en tête de l'*adnotatio critica*, p. viii.

(2) Cf. *infra* p. 73.

(v. 5-50) et entraîne insensiblement la seconde, consacrée à Delia (51-75), par un court passage de transition (45-50), qui est comme la clef de voûte du poème et qui en lie intimement les différentes idées. En tête, un prélude de 4 vers contre l'ambition, l'esprit guerrier et le goût du lucre, et, pour terminer, un finale de 4 vers, qui ramène le thème initial, et où le dernier vers, si ingénieux par la place des mots, par le chiasme et par la fine ironie du ton, clôt l'élegie sur le souhait qui l'introduit, et renouvelle l'expression et du dédain de la gloire lucrative et du désir d'une condition modeste, mais sûre. Le *diuitias alius* du premier vers, repris dans le *dites despiciam* du dernier, réapparaît au milieu dans le *non ego diuitias* du v. 41 et le *Sit diues jure* du v. 49 ; la pièce se trouve ainsi fortement encadrée et liée, malgré la nonchalante aisance avec laquelle se poursuivent les développements et l'abandon qui se marque jusque dans les négligences de la forme, les répétitions de mots ou les libres apostrophes (1). Entre ces rives, pour ainsi dire, nettement tracées, le thème fondamental ondoie à travers des variations qui, à chaque détour, s'enrichissent de traits nouveaux et de motifs secondaires. Ainsi l'éloge de la vie rustique et de ses travaux (v. 5-8) entraîne l'expression de la foi naïve du paysan amateur jouant au vrai paysan qui attend sa prospérité des divinités rustiques (9-24) ; puis le v. 25 nous ramène à la douceur de vivre à la campagne, par opposition aux fatigues des expéditions (v. 26), et voici un tableau de la vie champêtre plein de détails gracieux et frais. Nouvelle ondulation au v. 33, et retour aux pratiques religieuses du paysan. Au passage, un lieu commun, avec un trait précis et imagé sur la simplicité antique (39-40). Les v. 41-42 reprennent le motif du prélude, avec une idée nouvelle, discrètement suggérée déjà (v. 19), la fortune des ancêtres perdue. Et maintenant l'idée d'une vie de douceur (v. 43 sqq.) va nous faire passer au thème voluptueux, qui non seulement prolonge ainsi naturellement la première partie, mais qui en sort aussi par opposition (v. 51 et 53-54) ; c'est alors, si spontanée, l'apostrophe à Messalla, qui va à la gloire comme Tibulle va à l'amour ; le souvenir donné à l'ami parmi les effusions inspirées par la maîtresse : tout le cœur du poète ! Le thème un moment s'enfle et s'ennoblit par la pensée de la mort, qui seule brisera l'étreinte (59-68). Mais cette idée ramène, comme chez un Ronsard, chez un Baif, celle de la jeunesse qui est brève et dont il faut se hâter de jouir (69-75). Là encore un trait précis et pittoresque (73-74) ; et, dans toute la pièce, une rhétorique du sentiment qui traduit les

(1) Ainsi on conclut en particulier du v. 53, *te bellare decet...*, que la pièce est une excuse adressée à Messalla ; cette vue, qu'on trouve encore dans l'édition de Némethy (Budapest, 1905, p. 127), paraît invraisemblable si l'on regarde surtout l'esprit de la seconde partie, qui est un appel à l'amour : comment le poète pourrait-il adresser à Messalla les effusions que lui inspire Delia ?

élans du cœur en anaphores émues et en répétitions (v. 57-60 *tecum... te... te* ; 61-63 *Flebis*, etc.), en tours vifs et dégagés.

Telle est cette symphonie, où, en même temps que la fine technique de l'artiste, apparaît l'âme sensible et chaude du poète en ses traits dominants : goût pour une campagne bien cultivée et riante qu'il aime plus en maître nonchalant et à demi oisif, en dilettante et en rêveur, qu'en cultivateur énergique et âpre au gain ; simplicité du cœur qui rappelle davantage le fond primitif de l'âme romaine avec la foi naïve et l'attachement dévot aux divinités qui font la campagne fertile ; son éloignement, assez peu romain, pour la vie active, rude et lucrative du soldat ; et son tempérament ardent et tendre, d'amoureux sensuel et douloureux, prêt à tout sacrifier à la passion.

Passion d'ailleurs qui n'est pas sans grandeur. Tibulle semble aller à Delia avec toute l'ardeur d'âme d'un premier amour ; il rêve d'un amour plus fort que la vieillesse. Delia en était-elle digne ? et qui était-elle ? Nous n'avons sur elle qu'un renseignement, dont il n'y a pas lieu de nier l'authenticité : Apulée, *Apol.* X, nous apprend qu'elle s'appelait en réalité Plania. Tibulle aurait emprunté le nom fictif de Delia au cycle apollinien, comme Propertius a fait celui de Cynthia. Était-ce une plébéienne, ou l'affranchie d'un certain Planius, ou une femme de naissance libre, nous ne le savons pas. Le poète emploie plusieurs fois, à propos d'elle, le mot de *coniunx* (2, 41 ; 6, 15, 33) : on peut en conclure qu'elle était mariée (1). Elle ne devait pas être mariée richement, puisque plus tard elle accueillera les avances d'un *diues amator* (5, 47). Les élégies la montreront menant, bien que mariée, l'existence de ces affranchies libres que le besoin de luxe et de jouissances conduisait à accepter les libéralités de riches protecteurs. En somme, une âme faible, légère et positive, certainement très inférieure à celle du poète ; une jolie et inquiétante poupée ! Et le spectacle du poète, que l'illusion créée par son cœur transporte et que les bassesses de la réalité blessent, sera d'autant plus touchant.

(1) Cf. R. Pichon, *De sermone amatorio apud latinis elegiarum scriptores*, Paris, 1902 ; au mot *coniunx*. — L'essai de distinguer dans les élégies celles où Delia est mariée de celles où elle ne le serait pas et pour tirer de là une chronologie n'ont donné que des résultats arbitraires.

TIBULLE

LIVRE PREMIER

I

Qu'un autre s'amasse un trésor d'or jaunâtre et possède
des milliers d'arpents d'un sol bien cultivé, pour trembler
dans des fatigues perpétuelles au voisinage de l'ennemi,
pour que les sonneries guerrières de la trompette chassent
5 loin de lui le sommeil : moi, que ma pauvreté me fasse
traverser une vie de loisir, pourvu que, sans jamais s'é-
teindre, le feu brille dans mon âtre ; que je plante moi-
même, dans la saison propice, les ceps délicats, en vrai
paysan, et, d'une main adroite, des arbres fruitiers déjà
formés ; et que l'Espérance (1) ne me leurre point, mais
10 qu'elle fasse toujours s'amonceler mes récoltes et rem-
plisse mes cuves d'un vin nouveau bien onctueux. Car
j'honore dévotement et les souches perdues dans les
champs et les vieilles pierres (2) des carrefours, qui portent
des guirlandes de fleurs ; et, les prémices de tous les fruits
que me donne le printemps sont l'offrande que je dépose
15 aux pieds du dieu rustique. Blonde Cérès, pour toi il y

(1) Divinité, dont la fête tombait le 1^{er} août, et qui avait un temple au Forum Olitorium.

(2) Souches symbolisant le dieu Terme, et pierres sacrées ; le culte de Terminus est caractérisé par Ovide, *Fastes*, 2,641 sq.

TIBVLLI
LIBER PRIMVS

I

DIVITIAS alius fuluô sibi congerat auro
 et teneat culti iugera multa soli,
 quem labor adsiduus uicino terreat hoste,
 Martia cui somnos classica pulsa fugent :
 me mea paupertas uita traducat inerti, 5
 dum meus adsiduo luceat igne focus,
 ipse seram teneras maturo tempore uites
 rusticus et facili grandia poma manu,
 nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos
 praebeat et pleno pinguia musta lacu. 10
 Nam ueneror seu stipes habet desertus in agris
 seu uetus in triuio florida sarta lapis ;
 et quodecumque mihi pomum nouus educat annus,
 libatum agricolae ponitur ante deo.
 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona 15

1-10 habent Par. 1-2 habent Fris. DIOMEDES p. 484 Keil 5-6 ha-
 bent Fris. 6 habent MARIUS VICTORINUS p. 127, 7, CAESIVS
 BASSVS p. 264, 14, CENSORINUS de Metr. p. 612, 12 et 616, 15 K ||
 1 conserat DIOMEDES || 2 multa Fris. Par. DIOMEDES : magna AV
 || 5 uita Fris. Par. : uit(a)e AV [A, sicut Par., habet semper e pro
 ae] || 6 exiguo Par. || 12 florea ç || 14 deo ç Muret : deum AV :
 agricolam... deum ç

- aura, de ma propriété, une couronne d'épis, qui pendra à la porte de ton temple ; et, dans mon jardin plein de fruits, je veux placer comme gardien un Priape(1) peint en rouge, dont la faux redoutable fera peur aux oiseaux ; vous aussi, gardiens d'un domaine riche autrefois, maintenant appauvri, vous avez vos présents, dieux Lares ; alors une génisse immolée purifiait d'innombrables taureaux, maintenant une agnelle est la modeste victime offerte pour une petite terre : une agnelle tombera en votre honneur, et qu'autour d'elle la jeunesse rustique s'écrie : « Io ! à nous moissons et bons vins ! »
- 25 Si je pouvais seulement, désormais, si je pouvais vivre content de peu, sans être toujours entraîné en de longues marches, et fuir le lever brûlant de la canicule à l'ombre d'un arbre, sur les bords d'une eau courante ! Et toutefois je ne rougirais pas de tenir de temps en temps la pioche
- 30 ou de stimuler avec l'aiguillon des bœufs pesants ; je ne serais pas fâché non plus de rapporter à la maison, dans le pli de ma robe, une agnelle ou le chevreau que sa mère aura laissé en arrière et oublié. Et vous, épargnez, voleurs et loups, mon petit bercail : c'est dans un grand trou-
- 35 peau qu'il faut aller chercher votre proie. Ici, j'ai coutume tous les ans de purifier mon berger et d'arroser de lait la douce Palès(2). Dieux, assistez-moi, et les dons d'une table pauvre, offerts dans des vases d'argile sans ornements, ne les dédaignez point : c'est d'argile que l'antique paysan fit ses premières coupes, qu'il formait

(1) Priape, dieu des jardins, est décrit ici dans une de ses principales fonctions. Ses statues de bois, armées d'une faux, étaient placées dans les jardins comme épouvantails. Cf. Virgile, *Géorg.*, 4, 110-111 et Horace, *Sat.* 1, 8, 2 sqq.

(2) Déesse protectrice des troupeaux invoquée aux *Palilia* ; voir la description d'Ovide, *Fastes*, 4, 721 sqq.

spicea, quae templi pendeat ante fores ;
 pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
 terreat ut saeua falce Priapus aues ;
 uos quoque, felicitis quondam, nunc pauperis agri
 custodes, fertis munera uestra, Lares ; 20
 tunc uitula innumeros lustrabat caesa iuuenkos,
 nunc agna exigui est hostia parua soli :
 agna cadet uobis, quam circum rustica pubes
 clamet « io ! messes et bona uina date. »
 Iam modo iam possim contentus uiuere paruo 25
 nec semper longae deditus esse uiae,
 sed Canis aestiuos ortus uitare sub umbra
 arboris ad riuos praetereuntis aquae ;
 nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem
 aut stimulo tardos increpuisse boues ; 30
 non agnamue sinu pigeat fetumue capellae
 desertum oblita matre referre domum.
 At uos exiguo pecori, furesque lupique,
 parcite : de magno praeda petenda grege.
 Hic ego pastoremque meum lustrare quot annis 35
 et placidam soleo spargere lacte Palem.
 Adsitis, diui, nec uos e paupere mensa
 dona nec e puris spernite fictilibus :
 fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis

17 ruber *habent* Fris. || 19 felicitis g : -ces AV || 23 cadet : cadit
Habet || 24 clamet g : -mat AV || 25-34 *habent* Par. 25 *habent*
 Fris. || 25 iam modo iam possim Fris. : iam modo non possum
 AV quippe ego iam possum Par. || 29 bidentem Par. g : -tes *ex*
corr. V ludentes A || 32 domum A : donum V || 33, 34 *habent*
 Fris. || 34 magno Fris. Par. th : magno est AV Par. n || 37-44,
 47-50 *habent* Par. || 37 adsitis diui AV: uos quoque adeste dei
 Par. || nec Par. : neu AV

40 d'une terre maniable. Je ne demande, moi, ni les richesses de mes pères ni les revenus que jadis la moisson mise au grenier rapporta à mon aïeul : une petite terre me suffit, si je puis me reposer sur un lit familial et délasser
 45 mes membres sur ma couche accoutumée. Quelle joie d'entendre de son lit les vents furieux et de presser tendrement sa maîtresse contre sa poitrine ou, lorsqu'en hiver, l'Auster aura versé ses eaux glacées, de s'endormir tranquillement à la chaleur d'un bon feu ! Voilà le bonheur que je voudrais : qu'il soit riche — il
 50 en a le droit — celui qui peut braver la fureur de la mer et les sombres orages.

Ah ! puisse tout l'or du monde périr, avec toutes les émeraudes, plutôt que mes voyages fassent pleurer une amie ! A toi il convient, Messalla, de guerroyer sur terre et sur mer (1), pour que ta maison se pare des trophées
 55 enlevés à l'ennemi (2) : moi, je suis retenu captif dans les chaînes d'une belle amie, et je suis le gardien assis à l'attache(3) devant sa porte insensible. Non, je ne me soucie pas de la gloire, ma Delia : auprès de toi si je puis être, je consens qu'on m'appelle lâche et oisif ; ah ! te regarder, quand sera venue mon heure suprême, te tenir, en mourant, de ma main défaillante ! Et tu me pleureras, Delia, quand je serai déposé sur le lit près de s'allumer, et, mêlés à des larmes amères, tu me donneras tes baisers ;

(1) Cf. *supra* p. 2-4.

(2) Les trophées, après avoir été portés dans le cortège du triomphateur, étaient attachés, dans sa demeure, aux montants de la porte ou placés dans le vestibule. Cf. Tite-Live, 10, 7, 9 et 38, 43, 11.

(3) Le *ianitor* était l'esclave qui gardait les clefs de la porte et qui se tenait assis, ordinairement enchaîné, à l'entrée de la maison. Cf. Ovide, *Am.*, 1, 6, 1 : *ianitor (indignum !) dura religat catena*.

pocula, de facili composuitque luto. 40
 Non ego diuitias patrum fructusque requiro,
 quos tulit antiquo condita messis auo :
 parua seges satis est, noto requiescere lecto
 si licet et solito membra leuare toro.
 Quam iuuat immites uentos audire cubantem 45
 et dominam tenero continuisse sinu
 aut, gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,
 securum somnos igne iuuante sequi !
 Hoc mihi contingat : sit diues iure, furem
 qui maris et tristes ferre potest pluuias. 50
 O quantum est auri pereat potiusque smaragdi,
 quam fleat ob nostras ulla puella uias.
 Te bellare decet terra, Messalla, marique,
 ut domus hostiles praeferat exuias :
 me retinent uinctum formosae uincla puellae, 55
 et sedeo duras ianitor ante fores.
 Non ego laudari curo, mea Delia : tecum
 dum modo sim, quaeso segnis inersque uocer ;
 te spectem, suprema mihi cum uenerit hora,
 te teneam moriens deficiente manu. 60
 Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
 tristibus et lacrimis oscula mixta dabis ;
 flebis : non tua sunt duro praecordia ferro

41 fructusque AV : -tusue Par. || 43 noto Cartault, Habet :
 uno Par. seges satis est satis est requiescere AV² : seges satis est
 requiescere V¹ || 44 si licet ε : scilicet AV Par || solito AV
 Par. n : solido [d add. supr.] Par. th || 48 igne AV : imbre Par.
 || 49 sit Par. : si AV || iure AV : rure Par. || 50 et tristes ferre
 potest pluuias AV : et celi nubilia ferre potest Par. || 51 pereat
 potiusque AV : potius pereatque ε || 54 hostiles g : exiles AV¹
 ostiles V² in margine || 55 uinctum ε || 59 et 60 te ε : et AV
 || 63-64 habent Fris. || 63 duro Fris. V²g : -ra AV¹

tu pleureras : tu n'as pas le cœur durement scellé avec du
65 fer, ta tendre poitrine ne contient pas un caillou. De ces
funérailles-là, pas un jeune homme, pas une jeune fille ne
pourra revenir à la maison les yeux secs ; toi, n'offense
pas mes mânes, mais épargne tes cheveux dénoués ; tes
tendres joues aussi, Delia, épargne-les.

Cependant, tant que les destins le permettent, aimons-
70 nous tous deux : bientôt viendra la mort, la tête envelop-
pée de ténèbres ; bientôt se glissera l'âge qui engourdit, et
l'amour ne siéra plus, les caresses des mots non plus,
quand nos têtes auront blanchi. C'est maintenant qu'il
faut servir la légère Vénus, tandis qu'il n'y a pas de honte
à briser des portes et qu'il y a du plaisir à faire entrer avec
75 soi la querelle ; là je suis bon général et bon soldat : vous
autres, enseignes et trompettes, loin d'ici, portez les bles-
sures aux guerriers ambitieux, portez-leur aussi la for-
tune ; moi, à l'abri du souci grâce à mes provisions, je me
rirai des riches et je me rirai de la faim.

uincta, nec in tenero stat tibi corde silex.
 Illo non iuuenis poterit de funere quisquam 65
 lumina, non uirgo, sicca referre domum ;
 tu manes ne laede meos, sed parce solutis
 erinibus et teneris, Delia, parce genis.
 Interea, dum fata sinunt, iungamus amores :
 iam ueniet tenebris Mors adoperta caput ; 70
 iam subrepet iners aetas, nec amare decebit,
 dicere nec cano blanditias capite.
 Nunc leuis est tractanda Venus, dum frangere postes
 non pudet et rixas inseruisse iuuat ;
 hic ego dux milesque bonus : uos, signa tubaeque, 75
 ite procul, cupidis uulnera ferte uiris,
 ferte et opes ; ego composito securus aceruo
 dites despiciam despiciamque famem.

64 uincta Fris. V²g : iuncta AV¹ || nec AV : neque Fris. || 70-72
 habent Par. 71 habent Fris. || 71 nec Fris. Par.: neque AV || 72 ca-
 pite AV Par. : -ti ç || 73 postes V : posses A || 74 conseruisse ç ||
 75 (uos signa...) -78 habent Par. || 78 dites despiciam AV
 despiciam dites Par.

Cette pièce est la première en date des élégies consacrées à Delia (cf. *supra* p. 4-5). Elle a pu être composée fin 30 ou en 29, pendant l'hiver, si l'on tient compte des vers 29-30. Tibulle, après avoir suivi Messalla contre les Aquitains révoltés, est revenu de Gaule probablement dans la seconde moitié de 30. Il a fait la connaissance de Delia et nous le voyons en relations avec elle. Il apporte à cette passion toute la fougue de son adolescence ; il se déclare incapable de s'y arracher et refuse de prendre part à la nouvelle expédition projetée en Cilicie et dont Messalla vient d'être chargé. Un membre de sa famille, un tuteur ou un *patruus*, a essayé en vain de le décider à partir. Il avait déjà envoyé le jeune homme en Gaule : il s'efforce encore de l'enlever à une vie de plaisir et de galanterie qui ne peut arranger ni sa carrière ni sa fortune. Tibulle, qui ne le nomme pas, a dû lui garder une rancune tenace, et c'est peut-être à lui qu'il fait allusion à la fin de la pièce : *At tu qui laetus rides mala nostra* v. 87. Or son amour est maintenant contrarié. Le mari de Delia a dû surprendre l'intrigue ; il fait monter auprès de sa femme une garde sévère. Tibulle, désespéré, écrit une élégie où il exhale sa rancune et son chagrin et où il suggère à Delia ce qu'elle doit faire pour le rejoindre.

Le poète, ayant trouvé solidement fermée la porte de sa maîtresse, est revenu chez lui ; il essaie d'endormir sa douleur par le vin (v. 1-6). En attendant que viennent l'ivresse et l'assoupissement, il s'adresse de loin à cette porte inflexible et la supplie de céder à ses prières et de s'entr'ouvrir pour lui seul (7-14). De la porte il passe naturellement à la maîtresse, à qui il demande de montrer une audace qui fera d'elle la protégée de Vénus, comme il en est, lui, le protégé (15-40). Le poète trouve un second argument destiné à agir sur l'esprit de Delia : après l'intervention de Vénus, c'est la présentation d'une magicienne dont les formules d'incantation lui permettront de tromper son mari, tout en la forçant à rester fidèle à son amant (41-58). Une précaution toutefois ou une insinuation : cette magicienne a le pouvoir aussi de le délivrer de sa passion. Mais ce n'est pas cela que demande le poète : il ne voudrait pas renoncer à l'amour de Delia (59-64). Car l'amour de Delia est le rêve unique, la seule occupation de sa vie : mieux vaut vivre avec elle dans la pauvreté que couler dans le luxe une vie sans

amour partagé (1) (65-78). Idée qui ramène le thème douloureux : a-t-il offensé les dieux par quelque sacrilège pour être si cruellement frappé ? Il est prêt à tout expier (79-86). En tout cas, gare à celui qui se moque de sa douleur : il sentira à son tour la puissance de Vénus ; et c'est la menace déjà exprimée au v. 40 ; un croquis réaliste lestement enlevé en souligne les effets (87-96). Une brève prière termine la pièce : il a, lui, toujours été l'esclave soumis de Vénus : que Vénus l'épargne.

On a souvent vu dans cette élégie une variation artistique sur un motif de l'érotique traditionnelle, une sorte de « complainte à la porte », un *παράκλησιθρον* à la manière alexandrine (2). C'est peut-être vrai pour une partie au moins de la pièce, mais elle est plus que cela, à la fois sérénade ardente et plaidoyer adroit ; elle vise un double but : faire passer en la maîtresse la chaleur de la passion qui brûle le poète, et agir sur son esprit simple et crédule, d'une part en l'encourageant à oser, d'autre part en lui inspirant la crainte et de Vénus, la terrible, qui tantôt seconde et tantôt châtie, et de l'artificieuse magicienne, capable d'aider les amours mais aussi d'en débarrasser l'amant malheureux.

Dans quelle mesure cette Vénus, dont le nom revient si souvent dans l'œuvre de Tibulle, est-elle pour lui un être divin ? Il y voit certainement autre chose qu'un simple ornement mythologique, la personnification d'une force mystérieuse, d'une des grandes lois de la Nature. Son ton de conviction est tel qu'il nous communique l'idée d'une puissance souveraine et nous fait sentir en elle l'Aphro-

(1) Ce développement contient un passage obscur et qui a fait beaucoup chercher les commentateurs : au v. 65 sqq. *ferreus ille fuit...* A qui Tibulle fait-il allusion ? Au mari de Delia ? Mais le reste de la pièce donne à croire qu'il était à Rome. A lui-même ? Mais alors le passage est peu cohérent et l'on ne comprend plus l'opposition des vers 71 sqq. A un rival ? Mais Tibulle, répond Cartault (*Tibulle*, p. 159), est au début de sa liaison et n'a pas encore de rival. A un personnage indéterminé ? Mais le texte des manuscrits ne permet guère cette explication. — Il serait corrompu, dit Cartault ; et il accueille la correction de Scaliger *fuat* qui « donne un sens excellent », si l'on garde *possit* de AV. — Mais, dans ce cas, *maluerit* est-il satisfaisant pour la grammaire ? De plus les détails des v. 67-68 ne sont-ils pas trop précis pour s'accorder avec l'hypothèse du personnage indéterminé ?

Je crois donc qu'il faut chercher dans le sens de la troisième hypothèse, en admettant la leçon de *g possit* ; la leçon *possit* de AV a pu être influencée par les consonances *fuit*, *maluerit*. Que Tibulle n'ait pas encore de rival, comment l'affirmer ? Il semble au contraire, d'après les v. 57 sqq., qu'il ne se croyait pas tout à fait à l'abri et que sa défiance n'était pas excitée sans raison.

(2) Cf. notamment Belling, *Albius Tibullus*, Berlin, 1897, p. 84 sqq.

dite grecque, l'inspiratrice de l'amour universel. En même temps les besoins de sa passion l'amènent à rabaisser cette image, il la matérialise en quelque sorte ; il fait de la déesse la protectrice des amours furtives (*celari uult sua furta Venus* v. 34), et ainsi en tire argument pour frapper l'imagination de la superstitieuse Delia. Ce n'est plus alors qu'une figure *ad feminam*, que le poète ne prend guère au sérieux lui-même, mais qui peut servir ses intérêts. Ces deux aspects, dont le premier, par son caractère amoral, entraîne insensiblement le second, font de la Vénus tibullienne une figure complexe et équivoque, un peu trouble, et singulièrement poétique.

Quant à la magie, elle était en faveur dans la société du temps et très répandue dans les milieux légers que pouvait fréquenter une Delia. Elle revient souvent dans les élégies du premier livre. Tibulle avait trop d'esprit pour ne pas mépriser les sorcières et leurs incantations. Mais les mettre en scène, c'était à la fois flatter les penchants de Delia et agir sur sa volonté. Il pensait sans doute que tous les talismans étaient bons qui lui ouvriraient la fameuse porte.

Enfin l'analyse de la pièce a montré une suite d'idées, un peu nonchalante, certes, mais spontanée et naturelle ; on passe de l'une à l'autre sans transition rigoureuse mais sans heurt. Cette manière libre et souple exclut le grief d'incohérence (1) et surtout l'hypothèse d'une division en quatre fragments (2).

(1) Formulé notamment par Karsten (*Mnemosyne*, t. XV, 1887, *De Tibulli elegiarum structura*, p. 211 sqq.).

(2) Cf. édition Hiller, p. ix (hypothèse de Mau, 1866, reprise de Heyne et de Voss).

II

Verse encore ! du vin pur, pour éteindre des douleurs nouvelles, pour que le sommeil maîtrise et ferme les yeux de ton maître épuisé ! et qu'on ne vienne pas, quand Bacchus aura copieusement étourdi mes tempes, me réveiller, 5 durant le repos de mon triste amour. C'est qu'une garde farouche est montée auprès de mon amie, un verrou inflexible ferme sa porte solidement.

Porte d'un seigneur peu commode (1), sois battue par la pluie, puisse Jupiter commander à sa foudre d'aller te frapper. Porte, allons, ouvre-toi pour moi seul, vaincue 10 par mes plaintes ; tourne sur tes gonds et entrebaille-toi sans faire de bruit, et, pour les méchants souhaits que t'a adressés mon délire, pardon ! qu'ils retombent sur ma propre tête : rappelle-toi plutôt les prières qu'a multipliées ma voix suppliante et les guirlandes de fleurs que je donnais à tes jambages.

15 Toi non plus, n'aie pas peur, Delia, de tromper tes gardiens ; il faut oser : les audacieux sont aidés par Vénus elle-même ; c'est elle qui seconde le jeune homme qui se risque sur un seuil nouveau ou l'amie qui introduit la clef et ouvre la porte ; c'est elle qui apprend à glisser furtive- 20 ment à bas d'une couche voluptueuse et à poser le pied sans bruit ; elle qui apprend à échanger, en présence du

(1) Il s'agit du mari de Delia.

II

ADDE merum uinoque novos compesce dolores,
 occupet ut fessi lumina uicta sopor,
 neu quisquam multo percussum tempora baccho
 excitet, infelix dum requiescit amor.
 Nam posita est nostrae custodia saeua puellae, 5
 clauditur et dura ianua firma sera.
 Ianua difficilis domini, te uerberet imber,
 te Iouis imperio fulmina missa petant.
 Ianua, iam pateas uni mihi uicta querellis,
 neu furtim uerso cardine aperta sones, 10
 et mala si qua tibi dixit dementia nostra,
 ignoscas ; capiti sint precor illa meo :
 te meminisse decet quae plurima uoce peregi
 supplice, cum posti florida sarta darem.
 Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle ; 15
 audendum est : fortes adiuuat ipsa Venus ;
 illa fauet seu quis iuuenis noua limina temptat
 seu reserat fixo dente puella fores ;
 illa docet molli furtim derepere lecto,
 illa pedem nullo ponere posse sono, 20

3 perfusum ζ || 6 firma AV : fultag || 7 dominae ζ || 14 florea ζ ||
 19 habent Fris. || molli furtim derepere Fris. : furtim molli || de-
 dere AV

mari, des gestes qui parlent et à cacher les mots caressants sous des signes convenus ; et elle n'apprend point cela à tout le monde, mais à ceux que la paresse n'engourdit pas et que la peur n'empêche point de se lever dans l'obscurité de la nuit. Ainsi moi, quand, au milieu des ténèbres, je rôde, le cœur battant, par toute la ville, <Vénus> (1) ne me laisse pas assaillir par un individu qui me blesse d'un coup de poignard ou qui m'enlève mes vêtements et s'en approprie l'aubaine. Celui que l'amour possède peut aller, assuré et sacré, partout où il lui plaît : il n'a pas à redouter les embûches. Moi, je ne souffre ni du froid paralysant d'une nuit d'hiver ni de la pluie qui tombe à torrents ; ce sont peines qui ne mordent pas sur moi, pourvu que Delia pousse le verrou de sa porte et m'appelle sans rien dire en faisant claquer ses doigts. Détournez les yeux, vous, homme ou femme, qui vous trouvez sur mon passage : Vénus veut que ses larcins restent cachés ; tâchez de ne point m'effrayer par le bruit de vos pas, de ne pas chercher mon nom, de ne pas approcher la lumière éclatante de votre torche (2). Si par mégarde on m'aperçoit, silence ! attestez tous les dieux que vous avez oublié : tout bavard sentira, oui, sentira que Vénus est née du sang mêlé aux ondes de la mer impétueuse (3).

D'ailleurs ton mari ne le croira pas, comme me l'a promis une sorcière véridique à l'aide de la magie. Cette femme, je l'ai vue de mes yeux attirer les astres du ciel ; elle détourne par ses incantations le cours d'un fleuve rapide ; sa voix fait s'entr'ouvrir le sol, sortir les mânes

(1) Il manque ici un pentamètre dont le sens général doit être : Vénus me protège.

(2) Le poète fait allusion à ceux qui se promènent la nuit dans la ville avec des torches.

(3) L'image évoque l'idée de la cruauté de Vénus irritée. Cf. Hésiode, *Théog.* 188 sqq. et Virgile, *En.* 5, 799-802.

illa uiro coram nutus conferre loquaces
 blandaque compositis abdere uerba notis ;
 nec docet hoc omnes, sed quos nec inertia tardat
 nec uetat obscura surgere nocte timor.
 En ego cum tenebris tota uagor anxius urbe, 25

 nec sinit occurrat quisquam qui corpora ferro 25^a
 uulneret aut rapta praemia ueste petat.
 Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque
 qualibet : insidias non timuisse decet.
 Non mihi pigra nocent hibernae frigora noctis,
 non mihi cum multa decidit imber aqua ; 30
 non labor hic laedit, reseret modo Delia postes
 et uocet ad digiti me taciturna sonum.
 Parcite luminibus, seu uir seu femina fiat
 obuia : celari uult sua furta Venus ;
 neu strepitu terrete pedum neu quaerite nomen 35
 neu prope fulgenti lumina ferte face ;
 si quis et imprudens aspexerit, occulat ille
 perque deos omnes se meminisse neget :
 nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,
 is Venerem e rapido sentiet esse mari. 40
 Nec tamen huic credet coniunx tuus, ut mihi uerax
 pollicita est magico saga ministerio.
 Hanc ego de caelo ducentem sidera uidi,
 fluminis haec rapidi carmine uertit iter,
 haec cantu finditque solum manesque sepulcris 45

21 nutus AV : uultus g || 23 docet ε : decet AV || 25 et 25-
 coniuncti sine intervallo in AV || 33 fias ε || 34 celari... Venus
 habent Fris. || 35 initio neu ut uidetur V : ne A || 39-40 habent
 Fris. || 40 rapido Fris. AV : rabido ε

- des tombeaux, descendre les ossements du bûcher tiède ; tantôt elle retient d'un sifflement magique les cohortes infernales, tantôt, d'une aspersion de lait, elle les fait disparaître. Quand elle veut, elle dissipe les nuages qui
- 50 attristent le ciel ; quand elle veut, elle fait tomber la neige dans un ciel d'été. Elle passe pour être la seule à posséder les herbes malfaisantes de Médée, la seule qui ait dompté les chiens farouches d'Hécate. Cette femme m'a composé des formules d'incantation, à l'aide desquelles tu pourras tromper : dis-les trois fois en mesure, et, les formules débi-
- 55 téés, crache trois fois ; lui ne pourra rien croire de ce qu'on lui dirait de nous, il n'en croira pas ses yeux, s'il nous voit lui-même dans ta couche voluptueuse. Mais garde-toi de donner tes faveurs à d'autres : il verra tout ; il n'y a que moi avec qui il ne s'apercevra de rien. Que croire ? cette
- 60 femme a dit aussi que ses formules et ses herbes avaient le pouvoir d'éteindre ma passion, et elle m'a purifié à la clarté des torches, et par une nuit sereine une victime noire est tombée devant l'autel des dieux de la magie. Non, ce n'est pas la disparition complète de mon amour, c'est mon amour payé de retour que je demandais, et je ne voudrais pas pouvoir me passer de toi.
- 65 Il était de fer, celui qui, pouvant te posséder, a préféré sottement aller au butin et aux armes. Celui-là peut bien pousser devant lui les bataillons des Ciliciens vaincus, établir son camp de guerrier sur un sol conquis, et se faire
- 70 voir, en costume tout tissé d'argent, tout tissé d'or, monté sur un cheval rapide : moi, je voudrais moi-même, ma Delia, pourvu que ce soit avec toi, atteler mes bœufs et faire paître mon troupeau sur la colline familière, et, pourvu qu'il me soit donné de te serrer tendrement dans mes bras, je trouverais doux le sommeil même sur une

elicit et tepido deuocat ossa rogo ;
 iam tenet infernas magico stridore cateruas,
 iam iubet aspersas lacte referre pedem.
 Cum libet, haec tristi depellit nubila caelo ;
 cum libet, aestiuo conuocat orbe niues. 50
 Sola tenere malas Medae dicitur herbas,
 sola feros Hecatae perdomuisse canes.
 Haec mihi composuit cantus, quis fallere posses :
 ter cane, ter dictis despue carminibus ;
 ille nihil poterit de nobis credere cuiquam, 55
 non sibi, si in molli uiderit ipse toro.
 Tu tamen abstineas aliis : nam cetera cernet
 omnia ; de me uno sentiet ille nihil.
 Quid credam ? nempe haec eadem se dixit amores
 cantibus aut herbis soluere posse meos, 60
 et me lustrauit taedis, et nocte serena
 concidit ad magicos hostia pulla deos.
 Non ego totus abesset amor, sed mutuus esset,
 orabam, nec te posse carere uelim.
 Ferreus ille fuit qui, te cum posset habere, 65
 maluerit praedas stultus et arma sequi.
 Ille licet Cilicum uictas agat ante cateruas,
 ponat et in capto Martia castra solo,
 totus et argento contextus, totus et auro, •
 insideat celeri conspiciendus equo ; 70
 ipse boues, mea, si tecum modo, Delia, possim
 iungere et in solito pascere monte pecus,
 et te dum liceat teneris retinere lacertis,

47 tenet AV : ciet c || 52 perdonuisse A || 58 ille c : ipse
 AV || 65. fuit Scaliger, Cartault || posset g : -sit AV || 69 contextus c

75 terre inculte. Coucher sur la pourpre de Tyr sans que l'amour nous favorise, à quoi bon, quand la nuit ne ramène que les larmes et l'insomnie ? Car ni les plumes alors ni les couvertures brodées ni le murmure d'une eau paisible ne sauraient faire venir l'assoupissement.

Est-ce que j'ai offensé par une parole la divinité de la
80 puissante Vénus et ma langue impie m'en fait-elle maintenant subir la peine ? Suis-je accusé du sacrilège d'avoir pénétré dans les demeures des dieux et d'avoir arraché les guirlandes des foyers sacrés ? Non, si j'étais coupable, je n'hésiterais point à me prosterner devant les temples et à en embrasser les seuils augustes, je n'hésite-
85 rais point à me traîner à genoux sur le sol en suppliant et à frapper contre la porte sacrée ma tête misérable.

Mais toi qui t'amuses à rire de nos douleurs, crains bientôt pour toi : je ne serai pas toujours le seul sur qui tombera la colère divine. Je l'ai vu : tel, que les amours mal-
90 heureuses des jeunes gens avaient fait rire, a ensuite, devenu vieux, présenté le cou aux chaînes de Vénus, a exercé sa voix tremblotante à débiter des cajoleries et ses mains à arranger des cheveux blancs ; et il n'a pas eu honte de rester debout devant une porte et d'arrêter la
95 servante de l'aimée au milieu du forum. Autour d'un tel homme, garçons et jeunes gens se pressent en le serrant de près, et chacun, pour sa sauvegarde, de cracher dans le pli ondoyant de sa robe (1). Mais à moi, Vénus, fais grâce : je suis ton servant toujours dévoué ; pourquoi brûler, cruelle, une moisson qui t'appartient ?

(1) Pour conjurer le sort et écarter la contagion. C'était une pratique que l'on observait à la vue d'un fou ou d'un épileptique. Cf. Pline, *H. N.*, 28, 35 ; Théophraste, *Carac.* 16 : *μαϊνόμενόν τε ἰδὼν ἢ ἐπιληπτον φοβήσας εἰς κόλπον πτύσσει.*

mollis et inculta sit mihi somnus humo.
 Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo 75
 prodest, cum fletu nox uigilanda uenit ?
 Nam neque tunc plumae nec stragula picta soporem
 nec sonitus placidae ducere posset aquae.
 Num Veneris magnae uiolau numina uerbo
 et mea nunc poenas impia lingua luit ? 80
 Num feror incestus sedes adisse deorum
 sertaque de sanctis diripuisse focis ?
 Non ego, si merui, dubitem procumbere templis
 et dare sacratis oscula liminibus,
 non ego tellurem genibus perrepere supplex 85
 et miserum sancto tundere poste caput.
 At tu, qui laetus rides mala nostra, caueo
 mox tibi : non uni saeuiet usque deus.
 Vidi ego qui iuuenum miseros lusisset amores
 post Veneris uinclis subdere colla senem 90
 et sibi blanditias tremula componere uoce
 et manibus canas fingere uelle comas ;
 stare nec ante fores puduit caraeue puellae
 — ancillam medio detinuisse foro.
 Hunc puer, hunc iuuenis turba circumterit arta, 95
 despuat in molles et sibi quisque sinus.
 At mihi parce, Venus : semper tibi dedita seruit
 mens mea ; quid messes uris acerba tuas ?

78 possit ς || 79 magn(a)e *ex corr.* V : -gni A || 80 nūc A : num V || 82 diripuisse AV : deripuisse ς || 83 et 86-96 *habent* Par. || 87 at tu qui letus AV : qui nimium letus Par. || 88 non uni ς : non unus AV et iratus Par. || 89 miseros iuuenum dampnasset Par. || 94 det enuisse Par. n || 95 circumterit AV : circumdedit Par. || 96 respuit in moles Par. n || 97 dedita A : debita V.

Voici la seconde en date des élégies déliennes (cf. *supra* p. 5). Nous sommes en 29. Messalla s'est rendu en Grèce. Tibulle a fini par céder à la pression qui s'exerçait sur lui, et, après avoir trouvé maints prétextes de retard, il a fait ses adieux à Delia et s'est mis en route vers les bords de la mer Egée où Messalla devait l'attendre avec sa *cohors praetoria*. Mais il est tombé malade et s'est arrêté à Corcyre. Là, sous l'empire de tristes pressentiments, il écrit, sur le malheur de sa condition, une élégie qui est une de ses plus belles œuvres.

La composition en est d'un art exquis et en fait une véritable symphonie de thèmes découlant les uns des autres et disposés en contraste, depuis l'ouverture mélancolique et sombre jusqu'au finale radieux d'espoir. Pendant qu'un prélude de trois vers pose le sujet, l'ouverture se fait sur le thème — qui deviendra le grand thème romantique — de la solitude morale : le poète est retenu, malade, sur une terre où tout lui est étranger ; il supplie la Mort de l'épargner ; il ne veut pas mourir loin des siens, loin de tout ce qu'il aime, loin de Delia surtout, qui a tant pleuré et maudit son départ et de qui il a pu s'éloigner, malgré Amour. Passage d'une amère douceur qui révèle, en même temps que le païen à la superstition exacte, une âme qui a des échappées modernes par l'inquiétude religieuse qui la tourmente (v. 1-22). Les idées se déroulent ensuite en une lente et souple progression que l'élan passionné soulève par moments. Dans son malheur Tibulle s'en prend d'abord à Isis, que Delia a honorée si scrupuleusement. Qu'elle vienne enfin le guérir, et Delia lui prouvera sa reconnaissance. Lui, cependant, en citoyen romain qu'il est, ne demande qu'à pouvoir faire toujours au *Lar antiquus* l'offrande qui lui est due (23-34). Or, ce malheur, c'est la civilisation qui en est cause, avec son esprit de lucre et de guerre : et, du développement précédent avec ses deux parties (23-32 et 33-34), sort naturellement un développement symétrique (35-50) qui n'est qu'une antithèse rendue saisissante par les proportions inégales de ses deux membres (35-48 et 49-50). Le premier est une évocation de l'âge d'or. Douces images auxquelles le poète s'abandonne ! Mais surtout cet âge fortuné ignorait et les longs voyages (*longas vias* v. 36) et la guerre (*non acies, non ira fuit, non bella* v. 47) — tout le malheur de Tibulle !

— et voici, chargé de rancune, le distique du second membre, vigoureux avec son anaphore ardente et ses tours concis, et ramassé, vive échappée sur le mal présent et sur la mort qui surgit brusquement. Le lieu commun est donc ici autre chose qu'un hors-d'œuvre artificiel, tant les détails sont étroitement rattachés au malheur du poète, tant ils respirent la souffrance, l'inquiétude, l'appréhension de la mort. Notons même que le développement, qui jaillit d'un cœur douloureux, a sa source secondaire dans le rappel du *Lar antiquus* (v. 34), qui éveille, comme d'habitude, chez Tibulle, l'image de la simplicité et de la félicité anciennes. Voici donc le poète revenu à son thème fondamental et à sa propre condition : le règne de Jupiter (*Ioue sub domino* v. 49) est terrible, que Jupiter l'épargne donc. Mais s'il doit mourir, une épitaphe attestera et la cruauté de sa mort et son affection pour Messalla (51-56). Et la résignation pénètre dans le cœur du poète, avec les motifs de consolation qui se présentent à son imagination : il a devant les yeux un tableau d'une grâce infinie, celui d'un au-delà de rêve, d'une prairie harmonieuse des Champs-Élysées où Vénus elle-même le conduira, séjour des amants surpris par la mort (57-66). A ce tableau s'oppose celui du Tartare : la description de la demeure maudite et de ses supplices est animée par la rancune satisfaite du poète, qui souhaite d'y voir tous ceux qui ont traversé ses amours ou qui l'ont jeté dans la guerre (67-82). Le distique (81-82) auquel aboutit le passage montre que l'idée principale n'est jamais perdue de vue. Et enfin, après ce dernier mouvement de révolte, voici l'espoir revenu. Tibulle a comme une vision d'un intérieur doux et chaste où vit Delia près de sa mère, et, après cette échappée de poésie intime, c'est l'élan vers un avenir de bonheur, vers Delia qui l'attend et le jour radieux du retour (83-94). Et ainsi, au motif initial, douleur d'être séparé de l'ami, s'oppose le motif final, bonheur de retrouver l'amie.

Entre les deux on voit le chemin parcouru : désespoir, résignation, espérance, en voilà les trois étapes. Le poète a su nous attacher en nous parlant de son âme et de sa destinée, en des vers tantôt gracieux, tantôt ardents. Les deux grands thèmes de la mort et de l'amour ondoient et s'entrelacent dans tout le cours de la pièce et en réalisent l'unité en nous menant de contraste en contraste. Poésie profondément humaine en somme, par cette tristesse et cette inquiétude que traverse l'ardeur de vivre, par son balancement perpétuel du malheur présent au bonheur rêvé, des terreurs de la mort à l'élan d'amour, de la détresse à l'espérance ; poésie presque moderne aussi et par certaines nuances des sentiments et par le sens musical qui combine les mots ou qui agence les thèmes en une facture que certains ont jugée lâche mais qui n'est en réalité que spontanéité d'un cœur sonore ; n'annonce-t-elle pas déjà un Ronsard, un Lamartine ou un Musset, un Verlaine ?

III

Vous irez sans moi, Messalla, à travers les flots de la mer Egée ; ah ! puissiez-vous, ta suite et toi, garder mon souvenir ! Moi, la maladie me retient sur la terre incon nue de Phéacie (1). Ecarte seulement, noire Mort, tes
5 mains avides ; écarte-les, sombre Mort, je t'en supplie : je n'ai pas ici une mère qui recueille dans les plis de son voile de deuil mes ossements brûlés ; je n'ai pas une sœur qui offre à ma cendre les parfums d'Assyrie et qui pleure, les cheveux épars, devant mon tombeau ; Delia n'est pas
10 là, elle qui, avant de me laisser partir de la ville, consulta, dit-on, tous les dieux. Elle a pris trois fois des mains d'un jeune garçon les sorts (2) sacrés : elle n'a reçu de l'enfant des carrefours que des réponses certaines ; toutes annon çaient mon retour ; cependant rien n'a jamais pu arrê ter ses larmes ni calmer ses craintes au sujet de mon
15 départ. Et moi, voulant la consoler, quand j'avais déjà donné mes ordres, je cherchais sans cesse, dans mon anxiété, des délais pour le retarder ; ou bien j'ai incriminé les auspices, ou bien des présages sinistres, ou le jour con sacré à Saturne (3) qui me retenait. Oh ! que de fois, me mettant en route, ai-je dit que mon pied avait heurté la

(1) Phaeacia et Corcyra, anciens noms de Corfou.

(2) Il s'agit de tablettes sur lesquelles étaient inscrites diverses réponses.

(3) Le samedi, le sabbat des Juifs, qui étaient alors établis en grand nombre à Rome.

III

IBITIS Aegaeas sine me, Messalla, per undas,

o utinam memores ipse cohorsque mei !

Me tenet ignotis aegrum Phaeacia terris.

Abstineas auidas, Mors, modo, nigra, manus ;

abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater 5

quae legat in maestos ossa perusta sinus,

non soror, Assyrios cineri quae dedat odores

et fleat effusis ante sepulcra comis,

Delia non usquam, quae, me cum mitteret urbe,

dicitur ante omnes consuluisse deos ; 10

illa sacras pueri sortes ter sustulit : illi

rettulit e triuiis omnia certa puer ;

cuncta dabant reditus ; tamen est deterrita numquam

quin fleret nostras respiceretque uias.

Ipse ego solator, cum iam mandata dedissem, 15

quaerebam tardas anxius usque moras ;

aut ego sum causatus aues aut omina dira

Saturniue sacram me tenuisse diem.

O quotiens ingressus iter mihi tristia dixi

4 modo nigra AV : precor atra ς || 12 triuiis AV : trinis Murel ||
omnia V : omina manu allera ut uidetur A || 13 nūquam A : nus-
quam V || 14 quin ς : cum A || respiceretque AV : respuereturque ς
|| 17 aues aut ς : aues dant [cum signo interpunctionis post aues]
AV || 18 Saturniue ex vetere coniectura [apud Broekhuisen] : Sa-
turni AV Saturni aut ς

20 porte et donné des signes qui tourneraient contre moi !
Que nul n'ait l'audace de s'en aller malgré Amour, ou
qu'il sache qu'il est parti contre la volonté du dieu.

A quoi me sert maintenant, Delia, ton Isis ? à quoi me
servent ces instruments de bronze (1) tant de fois agités
25 par ta main ? à quoi, ta dévotion fidèle, cette eau pure dont
tu t'arrosais — il m'en souvient, — et cette couche pure
où tu reposais chastement ? Maintenant, déesse (2), main-
tenant secours-moi (tu sais guérir, comme le prouvent les
nombreux tableaux de tes temples) : ma Delia, s'acquit-
30 tant des chants promis, se tiendra assise, vêtue de lin,
devant ta porte sacrée, et, deux fois le jour, les cheveux
dénoués, elle devra chanter les hymnes en ton honneur,
belle à voir parmi la foule des célébrants de Pharos (3).
Quant à moi, puissé-je encore fêter les Pénates de mes
pères et offrir au Lare antique l'encens qui lui est dû cha-
que mois.

35 Qu'on vivait heureux sous le règne de Saturne, avant
le temps où de longues routes se sont ouvertes sur la
terre ! Le pin n'avait pas encore bravé les ondes azurées,
ni présenté aux vents le gonflement de la voile déployée ;
errant à la poursuite du gain en des terres inconnues, un
40 nautonier n'avait pas encore chargé son vaisseau de mar-
chandises étrangères. Ce temps-là n'a pas vu le taureau
vigoureux subir le joug, le cheval mordre le frein de sa
mâchoire domptée ; les maisons n'avaient point de porte,
on n'enfonçait pas de pierre dans les champs pour mar-
45 quer exactement les limites des propriétés. D'eux-mêmes

(1) Il s'agit des sistres, usités dans les cérémonies du culte égyptien d'Isis, qui s'était introduit à Rome depuis l'époque de Sylla et attirait en particulier les femmes.

(2) Isis.

(3) Petite île sur la côte d'Égypte, en face d'Alexandrie, et centre du culte d'Isis.

offensum in porta signa dedisse pedem ! 20
 Audeat inuito ne quis discedere Amore,
 aut sciat egressum se prohibente deo.
 Quid tua nunc Isis mihi, Delia, quid mihi prosunt
 illa tua totiens aera repulsa manu,
 quidue, pie dum sacra colis, pureque lauari 25
 te, memini, et puro secubuisse toro ?
 Nunc, dea, nunc succurre mihi (nam posse mederi
 picta docet templis multa tabella tuis),
 ut mea uotiuas persoluens Delia uoces
 ante sacras lino tecta fores sedeat 30
 bisque die resoluta comas tibi dicere laudes
 insignis turba debeat in Pharia.
 At mihi contingat patrios celebrare Penates
 reddereque antiquo menstrua tura Lari.
 Quam bene Saturno uiuebant rege, priusquam 35
 tellus in longas est patefacta uias !
 Nondum caeruleas pinus contempserat undas,
 effusum uentis praebueratque sinum,
 nec uagus ignotis repetens compendia terris
 presserat externa nauita merce ratem. 40
 Illo non ualidus subiit iuga tempore taurus,
 non domito frenos ore momordit equus,
 non domus ulla fores habuit, non fixus in agris,
 qui regeret certis finibus arua, lapis ;
 ipsae mella dabant quercus, ultroque ferebant 45
 obuia securis ubera lactis oues.

21 ne quis ζ : neu quis AV || 25 dum V² in margine g : deum
 AV¹ || 37 conspexerat et conscenderat ζ || 38 uentis V² in marg. g :
 uetis [= ueteris] A ueteris V¹

les chênes donnaient du miel, et spontanément les brebis venaient offrir le lait de leurs mamelles aux hommes qui n'avaient pas de souci. Il n'y avait pas d'armée, pas de colère, pas de guerres, et l'art inhumain du forgeron cruel n'avait pas façonné l'épée. Aujourd'hui, sous la domination de Jupiter, ce sont des meurtres et des blessures tous
 50 jours, aujourd'hui c'est la mer, aujourd'hui mille voies s'ouvrent brusquement qui conduisent à la mort.

Epargne-moi, père des dieux ! ma conscience sans reproche n'éprouve pas les terreurs qui suivent les parjures ou les paroles impies prononcées contre la sainteté des dieux. Que si j'ai rempli maintenant le nombre fatal de mes années, permets que ces mots soient inscrits sur la
 55 pierre qui couvrira mes restes : « Ici repose Tibulle, enlevé par une mort cruelle, tandis qu'il suivait Messalla sur terre et sur mer. »

Mais moi, qui suis toujours docile au tendre Amour, Vénus elle-même me conduira aux Champs Elyséens. Là règnent les danses et les chants, et, voltigeant de tous
 60 côtés, des oiseaux font résonner les doux accents de leur gosier délicat ; le cinnamome y pousse sans culture, et dans toute la campagne la terre complaisante est fleurie de roses embaumées ; et de longues files de jeunes gens mêlés aux délicates jeunes filles se jouent, et Amour re-
 65 nouvelle sans cesse leurs escarmouches. Là se trouvent tous les amants qu'a surpris la Mort avide, et des couronnes de myrte ornent leur chevelure.

Mais il y a le séjour maudit que la nuit profonde cache et autour duquel des flots noirs mugissent ; Tisiphone, à
 70 la sauvage chevelure de serpents hérissés, y sévit, et de côté et d'autre la foule impie s'enfuit ; puis, sur le seuil le noir Cerbère siffle par la gueule de ses serpents et monte

Non acies, non ira fuit, non bella, nec ensem
 immiti saeuus duxerat arte faber.
 Nunc Ioue sub domino caedes et uulnera semper,
 nunc mare, nunc leti mille repente uiae. 50
 Parce, pater : timidum non me periuria terrent,
 non dicta in sanctos impia uerba deos.
 Quod si fatales iam nunc expleuimus annos,
 fac lapis inscriptis stet super ossa notis :
 HIC IACET IMMITI CONSUMPTVS MORTE TIBVLLVS, 55
 MESSALLAM TERRA DVM SEQVITVRQVE MARI.
 Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
 ipsa Venus campos ducet in Elysios.
 Hic choreae cantusque uigent, passimque uagantes
 dulce sonant tenui gutture carmen aues ; 60
 fert casiam non culta seges, totosque per agros
 floret odoratis terra benigna rosis ;
 ac iuuenum series teneris immixta puellis
 ludit, et adsidue proelia miscet Amor.
 Illic est, cuicumque rapax Mors uenit amanti, 65
 et gerit insigni myrtea sarta coma.
 At scelerata iacet sedes in nocte profunda
 abdita, quam circum flumina nigra-sonant ;
 Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
 saeuit et huc illuc impia turba fugit ; 70
 tum niger in porta serpentum Cerberus ore
 stridet et aeratas excubat ante fores.

50 repente V^a in marg. : repente *rasura mulatum in* reperte A
 reperte V^a : multa reperta uia ç || 59-62 *habent* Par. || 67-72 *ha-*
bent Par. || 67 in AV : sub Par. || 68 circum AV : -ca Par. || 69
 Tisiphone ç : Tes-AV Par. || implexa ç || 70 fugit AV Par. th :
 iacet Par. n || 71 tum Par. : tunc AV

la garde devant les portes d'airain. Là-bas le corps coupable d'Ixion, qui osa outrager Junon, tourne sur une
 75 roue rapide ; et Tityos étendu et couvrant neuf arpents fournit, de ses noires entrailles, une pâture éternelle aux oiseaux ; Tantale y est aussi, et il y a auprès de lui un étang, mais, chaque fois qu'il va boire, l'onde se dérobe à son âcre soif ; et les filles de Danaüs, qui offensèrent la puissance de Vénus, cherchent à porter les eaux du Léthé
 80 dans des tonneaux sans fond (1).

Que là-bas aille quiconque a trahi mes amours et m'a souhaité une campagne qui me retienne longtemps absent.

Mais toi, je t'en supplie, reste-moi fidèle, et, pour garder le dépôt sacré de ta pudeur, que ta vieille mère demeure
 85 toujours attentive auprès de toi. Qu'elle te raconte des histoires en tirant, près de la lampe, les longs fils de sa quenouille bien garnie ; cependant qu'à côté d'elle la jeune esclave, attachée à sa lourde tâche, cède peu à peu à la fatigue et au sommeil et laisse tomber l'ouvrage.

C'est alors que je voudrais venir subitement, sans que
 90 personne m'annonçât, et, comme envoyé du ciel, apparaître à tes yeux ; alors, au-devant de moi, telle que tu seras, tes longs cheveux en désordre, accours, Delia, les pieds nus.

Voilà ma prière ; ce jour si beau, ce jour radieux, puisse la blanche Aurore nous l'apporter avec ses chevaux couleur de rose.

(1) Comparer les vigoureux tableaux de Lucrèce, 3,978 sqq

Illic Iunonem temptare Ixionis ausi
 uersantur celeri noxia membra rota ;
 porrectusque nouem Tityos per iugera terrae 75
 adsiduas atro uiscere pascit aues ;
 Tantalus est illic, et circum stagna : sed acrem
 iam iam poturi deserit unda sitim ;
 et Danaï proles, Veneris quod numina laesit,
 in caua Lethaeas dolia portat aquas. 80
 Illic sit quicumque meos uiolauit amores,
 optauit lentas et mihi militias.
 At tu casta precor maneas, sanctique pudoris
 adsideat custos sedula semper anus.
 Haec tibi fabellas referat positaque lucerna 85
 deducat plena stamina longa colu ;
 at circa grauibus pensis adfixa puella
 paulatim somno fessa remittat opus.
 Tunc ueniam subito, nec quisquam nuntiet ante,
 sed uidear caelo missus adesse tibi ; 90
 tunc mihi, qualis eris longos turbata capillos ,
 obuia nudato, Delia, curre pede.
 Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
 Luciferum roseis candida portet equis.

75 tycios AV || 83-88 habent Par. || 83 at tu casta precor
 maneas AV: casta precor coniunx maneas Par. || 86 colu habent
 Fris. : -lo AV Par. || 87 at Par. : ac AV || 88 remittat AV Par. th :
 -ttit Par. n || 91 tunc V²g: nūc A nunc V¹.

IV

Cette pièce est la première des trois élégies consacrées à Marathus (1). Elle interrompt le cours du roman de Tibulle et de Delia. Il y a eu entre les deux amants une brouille, *discidium*, que nous révèle le début de l'élégie 5, et qui se placerait alors entre les pièces 1 et 4. Tibulle a cherché à s'étourdir dans le vin et les amours de passage (5, 37, 39). C'est à cette époque aussi qu'il a dû songer à Marathus, personnage dont nous ne savons pas si le nom est réel ou fictif, qui était peut-être un jeune Grec aux mœurs équivoques, un de ces *pueri delicati* souvent célébrés par les poètes latins. Il a eu pour lui un penchant tenace, *lento amore* v. 81, et qui n'était pas encore partagé lors de l'élégie 4.

Le sujet y est ingénieusement traité : Tibulle met dans la bouche de Priape une *ars amandi*, dont Ovide se rappellera et les thèmes et les procédés en usant de touches moins légères toutefois et en restant dans un cadre didactique.

L'ordre traditionnel en a paru suspect ; il a été bouleversé par l'hypercritique allemande, surtout par Ritschl (2), que ses successeurs ont périodiquement combattu, soit pour proposer un système différent du sien, soit pour défendre et justifier l'ordre des manuscrits. Selon notre principe, nous laisserons cet ordre se défendre de lui-même : le travail des transpositions, forcément arbitraire, entraîne plus d'inconvénients que d'avantages ; du reste la manière à la fois spontanée, subtile et flexible de Tibulle nous a déjà montré que ce ne sont pas des sauts d'idée, des transitions brusques, des ellipses qui peuvent justifier les rigueurs de la critique.

Le mouvement de la pièce est simple au premier abord : le poète consulte Priape (v. 1-7), qui lui expose l'art de se concilier les beaux garçons (7-72). Le dieu réaliste, *rustica proles* v. 7, et dont la faux recourbée (v. 8) n'annonce pas tant de politesse, se révèle fin connaisseur et maître adroit et subtil, et du contraste naîtra l'humour de la pièce. Il donne avec abandon et sans se piquer de rigueur, ses préceptes, tantôt généraux, tantôt particuliers. Pour

(1) Pour la date, cf. *supra* p. 5.

(2) En 1866. Cf. éd. Hiller, p. X, et A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 207 sqq.

conquérir un jeune garçon, dit-il, — et la chose est difficile, et ses attraites le rendent si fier et si exigeant qu'il vaudrait mieux le fuir (1) (9-14) — il faut d'abord de la ténacité et de la patience (15-20) ; il faut ne pas se faire scrupule d'employer les serments (21-26), profiter sans hésiter de la jeunesse qui passe si vite (27-38), montrer toujours une entière complaisance (39-52). Alors sa résistance se laissera vaincre peu à peu et l'art déployé (*artes* v. 57) recevra sa récompense (53-56). Malheureusement l'art d'aimer est aujourd'hui saboté par l'esprit mercantile qui a envahi le siècle : les beaux garçons veulent des cadeaux. Or quel plus beau cadeau un poète peut-il faire que des vers amoureux et flatteurs ? Et voici Priape engagé dans un éloge de la poésie et apostrophant les garçons qui préfèrent à l'hommage poétique le présent matériel (57-72). Ce développement, assez inattendu, s'explique par des raisons psychologiques et esthétiques à la fois. D'abord Tibulle, qui n'aime pas les cadres rigides, laisse parfois, dans ce discours de Priape, transparaître sa propre personnalité. Tel mouvement, comme *crudeles diui* du v. 34, les regrets sur la brièveté de la vie (27-38)

(1) Tibulle suggère en effet cette suite d'idées par les détails qu'il choisit. Nous avons vu d'ailleurs que sa manière admet les ellipses, les sous-entendus, l'absence des liaisons. Cette remarque nous aidera à comprendre l'énigme du texte dans cette première partie. Du point de vue de la suite logique, le *sed* du v. 15 a paru incompréhensible à la critique, après le *O fuge te... credere* du v. 9. On a proposé pour *sed* des corrections qui restent arbitraires. Cartault ne voit de moyen de résoudre la contradiction qu'en admettant au v. 9 la correction *ne fuge* (cf. son édition de *Tibulle*, p. 166). Il semble que cette correction, simplification apparente, rompt, par la crudité brusque du conseil — et non pas par son indécence — le mouvement de la pensée et ne correspond pas au tour d'esprit du Priape tibullien. Je crois qu'il faut respecter la tradition manuscrite. L'idée qui domine le passage, comme d'ailleurs toute la pièce, est celle de la difficulté qu'il y a à réquie la résistance du *puer formosus* et des risques qu'il fait courir au poursuivant. Donc mieux vaudrait ne pas s'y exposer. Mais, si l'on s'est laissé prendre, — et c'est une loi de la nature, dit notre dieu réaliste, que la beauté appelle l'amour, *iusti amoris* v. 10 — il ne faut pas se laisser rebuter par les premières résistances, mais appliquer les préceptes de l'*ars amandi*. Le *sed* exprime ce tournant de la pensée. De plus ne sent-on pas dans le *O fuge* un regret de Tibulle obsédé par sa propre aventure et convaincu de la vanité des préceptes (v. 81-84) ? Enfin il n'y a pas désaccord entre ce v. 9 et le v. 74 : *Sed Titium coniunx haec meminisse vetat*, puisque *haec* résume l'art d'aimer exposé par Priape, que c'est cet art d'aimer qui impressionne la femme de Titius, et que cette dame en craint les effets sur l'esprit de son mari.

répondent plus aux préoccupations du poète qu'au caractère du dieu. Déjà son premier mot, *O fuge...*, laissait percer comme un retour de l'homme sur lui-même, un regret de s'être laissé prendre. Pourquoi alors choisir Priape ? C'est que Priape était le dieu *παῖδε-ραστής* par excellence et que le moule grec s'offrait de lui-même au poète pour y couler sa pensée. Mais Tibulle n'est pas un archéologue qui cherche à faire une représentation objective, c'est un homme sensible qui sous la fiction dissimule son âme. Et, insensiblement, il a mêlé sa personnalité à celle du dieu, et, tout à coup, oubliant sa fiction, il s'est laissé entraîner par son sujet et s'est emporté contre les garçons rebelles aux séductions de la poésie et de ses paroles flatteuses (*blanditiis* v. 71). Il est d'ailleurs délicat de déterminer dans quelle mesure ce mouvement est inconsciemment amené ou voulu de propos délibéré. Il convient d'y reconnaître cette intention humoristique que nous signalions au début. L'idée de mettre dans la bouche d'un Priape, du dieu rubicond et indécent, l'éloge de la poésie présentée comme le plus précieux hommage rendu à l'amour, quelle étrange inconscience si ce n'était la plus plaisante des inventions ! Elle a dû amuser Tibulle ; et tout de même son sens pratique de Romain malgré tout devait y trouver son compte. Enfin c'est cet élément subjectif, glissé d'abord, puis épanoui dans le discours de Priape, qui évite à la pièce le caractère didactique et y fait circuler la sève élégiaque. Elle s'achève sur le mode ironique : plus badin dans le premier couplet (73-80), où le disciple, mué en maître, adresse ses leçons d'amour non pas à son ami Titius, surveillé par sa femme, mais aux amants dédaignés ; plus amer dans le couplet final (81-84), où le poète — il s'agit bien d'un Titius ! — avoue sa blessure et que toute sa science n'est que vanité et ne l'a pas fait triompher des froideurs de Marathus. Nouvelle opposition, qui contribue au caractère humoristique de la pièce, si l'humour est l'expression primesautière et spirituelle d'expériences amères. Et cette fin ramène invinciblement dans notre esprit le vers du début *O fuge te... credere*, et là serait la moralité de cette pièce complexe, une des plus curieuses de Tibulle.

L'accent si personnel du poème exclut l'hypothèse qui fait de Marathus un personnage imaginaire, outre que les élégies 8 et 9 contiennent sur lui des détails précis et particuliers. L'élégie 4 est tout autre chose qu'une variation sur un motif grec. Mais Tibulle était trop cultivé et trop grec sans doute par sa formation pour n'avoir pas été influencé par la *Μοῦσα παιδική* et pour qu'on puisse négliger la recherche de ses sources. Depuis les environs de 1880, la critique tibullienne, particulièrement en Allemagne, s'est orientée vers cette étude ; mais les conclusions ont souvent dépassé les résultats atteints. Les rapprochements indiqués jusqu'ici sont parfois lointains, et d'autre part le fait que les œuvres érotiques grecques, sources supposées, sont en grande partie perdues ou connues seulement par des titres, rend la question délicate. Quoi

qu'il en soit, pour l'élégie 4, Tibulle, qui trouvait des suggestions dans les *Eglogues* de Virgile et dans Horace, *Sat.* 1,8 et 2,5, a utilisé un fonds commun aux poètes latins : la poésie grecque lui offrait la plupart de ses motifs, depuis l'ancienne lyrique, avec Alcée et Anacréon, jusqu'à la comédie nouvelle et surtout la poésie alexandrine (1). Mais s'il n'invente pas ses motifs, il les anime de sa passion, il les vivifie par la fraîcheur, le piquant ou la profondeur de ses impressions, et les tours, le mouvement, l'esprit sont bien à lui.

(1) Cf. surtout Fr. Leo, *Plautinische Forschungen*, Berlin 1895 p. 129 ; et les études de Fr. Wilhelm : *Satura Viadrina*, Breslau 1896, p. 48 sqq. : *Zu Tibullus* I 4 ; — *Philologus*, t. LX, 1901, p. 579 sqq. : *Zu Tibullus* I 8 und 9 ; — *Rhein. Mus.* t. LIX, 1904, p. 279 sqq. : *Tibulliana*, et t. LXI, 1906 : *Zu Augusteischen Dichtern*, p. 95 sqq.

IV

« Que des toits de feuillage(1), ô Priape, mettent ta tête
à l'abri des rayons du soleil, à l'abri des neiges ; dis-moi
ton art de séduire les beaux garçons ! Je le sais bien, tu
n'as pas l'éclat de la barbe, tu n'as pas une chevelure
5 bien arrangée ; nu, tu endures les longs froids du solstice
d'hiver ; nu aussi, les sécheresses de la Canicule. »

Ainsi disais-je ; et telle fut la réponse que me fit le rustique
fils de Bacchus, le dieu armé de la faux recourbée :

« O garde-toi de te confier à la tendre troupe des gar-
10 çons : ils ont toujours quelque attrait qui appelle à bon
droit l'amour. Celui-ci plaît par son adresse à maîtriser
un cheval en serrant les rênes, celui-là fend l'eau calme
de sa poitrine blanche comme la neige ; l'un séduit par la
fougue de son audace, l'autre par la pudeur virginale ré-
15 pandue sur ses tendres joues .En tout cas, ne va pas te
laisser rebuter par un premier refus ; peu à peu le cou re-
belle cédera au joug : longueur de temps rend les lions
dociles à l'homme, longueur de temps fait doucement
miner la pierre par l'eau ; l'année, sur les coteaux exposés
20 au soleil, mûrit les raisins, l'année ramène pédiodique-

(1) La statue de Priape (cf. *supra* p. 11) était souvent placée
sous un arbre. Comparer notamment *Carm. Priapea*, 83, 6 : *Priape
qui sub arboris coma Soles, sacrum ruinele pampino caput, Ruber
sederé cum rubente fascino.*

IV

« Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
 ne capiti soles, ne noceantque niues :
 quae tua formosos cepit sollertia ? certe
 non tibi barba nitet, non tibi culta coma est ;
 nudus et hibernae producis frigora brumae, 5
 nudus et aestiui tempora sicca Canis. »
 Sic ego ; tum Bacchi respondit rustica proles
 armatus curua sic mihi falce deus :
 « O fuge te tenerae puerorum credere turbae :
 nam causam iusti semper amoris habent. 10
 Hic placet, angustis quod equum compescit habenis,
 hic placidam niueo pectore pellit aquam ;
 hic, quia fortis adest audacia, cepit ; at illi
 uirgineus teneras stat pudor ante genas.
 Sed ne te capiant, primo si forte negabit, 15
 taedia ; paulatim sub iuga colla dabit :
 longa dies homini docuit parere leones,
 longa dies molli saxa peredit aqua ;
 annus in apricis maturat collibus uuas,
 annus agit certa lucida signa uice. 20

2 noceantque AVg : -antue ç || 8 sic V² in margine g ç : sit AV¹ ||
 9 habent Fris. || o fuge te AV : o fugite Fris. ne fuge te *Excerpta*
Perreji, Cartault || 17-20 habent Par.

ment les astres brillants. Et ne crains pas de faire des serments : les parjures de Vénus se dissipent aux vents qui les emportent à la surface de la terre et des flots. Grand merci à Jupiter : le père des dieux lui-même a annulé les serments les plus passionnés de l'amour déraisonnable ;
 25 Dictynna (1) te permet de jurer impunément par ses flèches, et Minerve par sa chevelure (2).

« Mais toute hésitation sera une faute : la jeunesse passera, et avec quelle rapidité ! Un jour ne demeure point là paresseusement et ne revient pas. Avec quelle rapidité
 30 la terre perd ses brillantes couleurs, avec quelle rapidité le haut peuplier, son beau feuillage ! Qu'il est affaîssé, quand est venue l'époque fatale de la vieillesse sans force, le cheval sorti autrefois des barrières éléennes (3) ! J'ai vu plus d'un jeune homme, mais déjà sur le déclin de l'âge, s'affliger dès lors d'avoir laissé passer sottement ses jours.
 35 Dieux cruels ! le serpent se renouvelle et se dépouille de ses années : à la beauté le destin n'accorde pas un délai. Seuls Bacchus et Phœbus jouissent d'une éternelle jeunesse : une longue chevelure (4) sied à ces deux divinités.

« Quelles que soient les fantaisies du garçon qui t'est
 40 cher, cède-lui : la complaisance donnera bien souvent la victoire à l'amour. Ne refuse pas de l'accompagner, malgré la longueur de la route et la canicule qui brûle les plaines altérées, malgré le voile bleuâtre et coloré qui s'étend dans le ciel lorsque l'arc pluvieux hâte la venue de

(1) Surnom de Diane.

(2) Chevelure dont la déesse était très fière. Servius (*ad Aen.* 6, 289) rapporte qu'elle changea en serpents les cheveux de Méduse qui avait osé comparer sa chevelure à la sienne.

(3) C'est-à-dire olympiques : la plaine d'Olympie se trouvait en Élide.

(4) Les jeunes Grecs portaient les cheveux longs jusqu'à l'âge viril. Cf. *infra* 2, 3, 12 ; 5, 121 ; 3, 10, 2.

Nec iurare time : Veneris periuria uenti
 inrita per terras et freta summa ferunt.
 Gratia magna Ioui : uetuit Pater ipse ualere,
 iurasset cupide quidquid ineptus amor ;
 perque suas impune sinit Dictynna sagittas 25
 adfirmes, crines perque Minerua suos.
 At si tardus eris errabis : transiet aetas
 quam cito ! non segnis stat remeatque dies.
 Quam cito purpureos deperdit terra colores,
 quam cito formosas populus alta comas. 30
 Quam iacet, infirmae uenerè ubi fata senectae,
 qui prior Eleo est carcere missus equus.
 Vidi iam iuuenem, premeret cum senior aëtas,
 maerentem stultos praeteriisse dies.
 Crudeles diui ! serpens nouus exuit annos : 35
 formae non ullam fata dedere moram.
 Solis aeterna est Baccho Phoeboque iuuentas :
 nam decet intonsus crinis utrumque deum.
 Tu, puero quodcumque tuo temptare libebit,
 cedas : obsequio plurima uincet amor. 40
 Neu comes ire neges, quamuis uia longa paretur
 et Canis arenti torreat arua siti,
 quamuis praetexens picta ferrugine caelum
 † uenturam amiciat imbrifer arcus aquam † ;

27 transiit ς || 28 remeatur ς || 29-30 *habent* Par. || 29 deperdit
 Par. V²g : te perdit AV¹ || 30 alta AV Par. : alba ς || 33-34 *habent*
 Fris. || 33 ferior Fris. || 35-36 *serpens... moram habent* Par. th ||
 36 ullam g : illam AV—sed forme nullam Par. || 38 utrumque AV ||
 40 cedas ς : credas AV || uincet AV : -cit ς || 43 picta AV : picea ς
 Hiller || 44 amiciat A : annutiat V¹g admittat V² Hiller annun-
 tiat ς cieat Scaliger alliciat Zingerle admoueat Cartault || nubifer ς
 Hiller nimbifer ς Zingerle || eurus Huschke, Zingerle, Hiller

45 l'eau (?) ; veut-il aller en bateau sur l'onde azurée, pousse
toi-même de la rame à travers les flots la barque légère.
Et n'hésite point à t'imposer de dures fatigues, à t'user
les mains par un travail dont elles n'ont pas l'habitude ;
et, s'il veut fermer par des pièges le creux d'un vallon,
50 pourvu que tu lui plaises, ne lui refuse pas tes épaules
pour porter les filets ; veut-il faire des armes, tu tâcheras
d'en jouer d'une main légère, souvent tu offriras ton flanc
à découvert pour qu'il ait la victoire. Alors il te sera facile,
alors ravir de chers baisers te sera permis ; il luttera, mais
55 il en donnera tout de même de bons ; il les laissera d'abord
prendre, après il les accordera de lui-même à tes prières,
et après c'est lui qui voudrait s'enlacer à ton cou.

« Hélas ! que ce siècle dévoyé traite maintenant l'art
misérablement ! Voici que le jeune garçon a pris l'habi-
tude d'exiger des cadeaux. Ah ! toi qui le premier appris
60 à mettre l'amour en vente, qui que tu sois, puisse la pierre
fatale peser à tes ossements ! Aimez, ô garçons, les Pié-
rides (1) et les doctes poètes, et que l'or des cadeaux ne
l'emporte point sur les Piérides : c'est la poésie qui a
donné à Nisus son cheveu de pourpre (2) ; sans la poésie,
65 l'ivoire n'aurait pas brillé sur l'épaule de Pélops (3). Celui
que les Muses chanteront vivra tant qu'il y aura des chênes
sur la terre, au ciel-des étoiles, tant que coulera l'eau des
fleuves. Mais celui qui n'entend pas les Muses, qui vend
l'amour, qu'il suive, celui-là, le char d'Ops (4), la déesse
de l'Ida, qu'il aille errer par trois cents cités au moins,

(1) Les Muses, de Piérie, région de Macédoine.

(2) Cf. Ovide, *Métamorphoses*, 8, 1-151.

(3) Cf. Ovide, *ibid.*, 6, 403-411.

(4) Déesse de l'abondance et de la fertilité, femme de Saturne, que les Romains ont confondue avec Cybèle, la déesse phrygienne du mont Ida. Tibulle fait ici allusion aux manifestations de la fureur religieuse chez ses prêtres ; cf. Ovide, *Fastes*, 4, 215-244, et Lucrèce, 2, 598-643.

uel si caeruleas puppi uolet ire per undas, 45
 ipse leuem remo per freta pelle ratem.
 Nec te paeniteat duros subiisse labores
 aut opera insuetas atteruisse manus ;
 nec, uelit insidiis altas si claudere ualles,
 dum placeas, umeri retia ferre negent ; 50
 si uolet arma, leui temptabis ludere dextra,
 saepe dabis nudum, uincat ut ille, latus.
 Tunc tibi mitis erit, rapias tum cara licebit
 oscula ; pugnabit, sed tamen apta dabit ;
 rapta dabit primo, post afferet ipse roganti, 55
 post etiam collo se implicuisse uelit.
 Heu ! male nunc artes miseras haec saecula tractant :
 iam tener adsueuit munera uelle puer.
 At tu, qui uenerem docuisti uendere primus,
 quisquis es, infelix urgeat ossa lapis. 60
 Pieridas, pueri, doctos et amate poetas,
 aurea nec superent munera Pieridas :
 carmine purpurea est Nisi coma ; carmina ni sint,
 ex umero Pelopis non nituisset ebur.
 Quem referent Musae, uiuet, dum robora tellus, 65
 dum caelum stellas, dum uehet amnis aquas.
 At qui non audit Musas, qui uendit amorem,
 Idaeae currus ille sequatur Opis
 et tercentenas erroribus expleat urbes

48 atteruisse V² g : atterruisse AV¹ || 53 tunc AV : tum ç || tibi V² in marg. g : m [= mihi] A mihi V¹ || tum V : cū A || 54 tamen apta AV : tibi rapta *Santen in marg. ed. Broukhusianae, Baehrens, Postgate* || 55 post AV : mox ç || afferet AV : offeret ç || 56 etiam : etiam ut *Havet* || uelit A : uolet *ex corr.* V || 59 at ç : iam AV || tu AV : tua ç

70 qu'il se retranche un membre méprisable au rythme de la flûte phrygienne. Vénus elle-même veut que les paroles flatteuses aient leur place ; les plaintes suppliantes, les larmes pitoiables ont en elle une alliée. »

Voilà ce que me fit entendre le dieu pour le répéter à Titius ; mais Titius a une épouse qui lui défend de s'en
75 souvenir. Qu'il obéisse, lui, à celle qu'il aime : vous autres accourez chez votre maître, vous qui souffrez par les nombreux artifices d'un garçon roué. A chacun sa gloire : moi, que les amants dédaignés viennent me consulter ; à tous ma porte est ouverte. Un jour viendra où, précepteur
80 d'amour, j'aurai, devenu vieux, tout un cortège de jeunes gens empressés.

Hélas ! hélas ! comme Marathus torture mon cœur à petit feu ! Je suis à court d'artifices, à court de ruses. Epargne-moi, mon enfant, je t'en supplie, que je n'aie pas la honte de devenir un sujet de fable, qui prêtera à rire par le peu d'effet de mes enseignements.

et secet ad Phrygios uilia membra modos. 70
 Blanditiis uult esse locum Venus ipsa ; querellis
 supplicibus, miseris fletibus illa fauet. »
 Haec mihi, quae canerem Titio, deus edidit ore :
 sed Titium coniunx haec meminisse uetat.
 Pareat ille suae : uos me celebrate magistrum, 75
 quos male habet multa callidus arte puer.
 Gloria cuique sua est : me, qui spernentur, amantes
 consultant ; cunctis ianua nostra patet.
 Tempus erit, cum me Veneris praecepta ferentem
 deducat iuuenum sedula turba senem. 80
 Heu ! heu ! quam Marathus lento me torquet amore !
 Deficiunt artes, deficiuntque doli. ¶
 Parce, puer, quaeso, ne turpis fabula fiam,
 cum mea ridebunt uana magisteria.

72 fletibus ζ : flentibus AV || 73-74 ticio, ticium AV || 77
 gloria... sua est *habent* Par. || 80 deducat ζ : diducat AV || 81
 heu heu V : he heu A eheu ζ.

Cette pièce est la quatrième des élégies déliennes (1). Il y a eu entre Tibulle et Delia une rupture, *discidium*, dont il nous révèle ici la cause. La légère et positive maîtresse a prêté l'oreille aux conseils d'une de ces entremetteuses dont la comédie et l'élégie antiques nous peignent les intrigues autour des jeunes femmes ; et, trouvant que l'amour de son poète ne répondait pas suffisamment au besoin de luxe et de plaisir qui grandissait en elle, elle a accepté les offres d'un protecteur sérieux, *diues amator* v. 47. Bien plus elle glisse sur la pente et le moment n'est pas loin peut-être où s'épanouira en elle l'âme d'une hétaïre : un autre galant rôde à sa porte, et cette porte peut s'ouvrir à l'argent, v. 68. Tibulle, fier et passionné, et d'une condition supérieure à celle de son amie, s'est d'abord révolté, à la vue de l'infidélité et à la pensée d'un partage. Il a préféré la rupture et s'est vanté de supporter allègrement la séparation. Mais sa résistance a ployé. Il a cherché à s'étourdir. Il a demandé l'oubli au désordre, au vin, v. 37, aux amours de passage, v. 39. L'oubli n'est pas venu ; Delia est restée maîtresse de son cœur faible et déchiré : il est revenu en suppliant. Et il écrit l'élégie 5 pour essayer d'émouvoir l'amante et de la ramener à lui.

La composition, cette fois, est simple et de droit fil. Le poète commence par faire amende honorable et supplie Delia de l'épargner (v. 1-8). C'est lui qui a sauvé Delia lors d'une grave maladie. — La critique a voulu voir dans ce développement une variation sur un thème de l'érotique traditionnelle ; mais, quelle que soit ici la part de l'élément livresque, il n'y a pas de raison de suspecter la réalité de cette maladie. — Par une amère ironie, un autre recueille les fruits de ce dévouement (9-18). Le poète, lui, ne goûtera pas le bonheur qu'il comptait partager, à la campagne, avec Delia rétablie (19-36). L'élégie rustique réapparaît ici ; comme dans l'élégie 1, Tibulle unit, en un rêve délicieux, l'aimée et la campagne, ses deux amours, conciliant ainsi les deux besoins de son cœur en une vision de bonheur parfait. D'autre part cette peinture idyllique, pleine de détails frais et gracieux, repose le lecteur et fait contraste avec les tourments de la réalité. Cette opposition contribue au caractère pathétique de la pièce et au charme de cette poésie à la fois si douce et si tourmentée. En outre nous retrouvons

(1) Pour l'époque, cf. *supra* p. 5.

dans ces deux passages (9-18 et 19-36) ce goût d'une certaine symétrie que nous avons déjà saisi sous la nonchalance apparente des compositions de Tibulle : tous deux ont une structure antithétique avec un premier membre à dessein développé, et, pour accuser le contraste, un second membre ramassé en un distique, v. 17-18 et 35-36, — le motif de celui-ci étant d'ailleurs annoncé en tête du développement, au v. 20 *sed renuente deo*, — de même que dans le prélude (1-8), après la mention du chagrin et du repentir (1-6), un distique v. 7-8 exprimait le thème fondamental de la supplication, *parce tamen*. Cette manière de composer fait de l'art de Tibulle un art plus vigoureux qu'on ne le croit communément. Ajoutons que l'antithèse est ici argument plutôt qu'ornement ; elle est dans la nature même des choses. Rêve et tourments, poésie et réalité, n'est-ce pas toute la vie de notre poète ? N'est-ce pas d'ailleurs l'éternelle opposition, celle qui établit un lien si vivant entre un Tibulle, malgré les traits purement antiques de son caractère ou de sa conduite, et les modernes ?

Hélas ! ce bonheur n'est qu'une fiction, *fingebam* v. 35. La réalité n'en est que plus dure. Il n'a pu, malgré tous ses efforts, arracher de son cœur l'image de la belle perfide ; il reste ensorcelé par les charmes délicats de la blonde maîtresse (37-47). La cause de son malheur est l'entremetteuse qui a présenté à Delia l'amant riche, et Tibulle s'empporte en une véhémence et pittoresque invective contre la *lena* (47-58), peinture qui fait penser aux pièces d'Horace, *Sal.* I 8 et *Epod.* 5, que Tibulle connaissait et dont il a pu se souvenir sans d'ailleurs les imiter directement. Le poète y verse toute l'amertume de son cœur, cherchant à faire impression sur l'esprit de la superstitieuse Delia et à lui inspirer de la crainte. Et voici maintenant l'attaque directe : après l'invective à la *lena* vient l'apostrophe à Delia, celle-ci préparée par celle-là ; qu'elle renonce aux conseils de cette sorcière et préfère un amant pauvre qu'elle trouvera toujours à sa disposition, prêt à tous les services et à toutes les complaisances, même serviles (59-66). La pièce finit sur un ton d'ironie presque sarcastique où l'on sent l'homme dont le découragement ou le dépit cherchent la résignation ou des raisons de se consoler : la porte de Delia s'ouvre devant l'argent, mais que l'amant riche, aujourd'hui favorisé, ne compte pas sur la fidélité de Delia et craigne les retours de la fortune ; la faveur dont il jouit est précaire, et le tentateur n'est pas loin (67-76).

En somme, pièce d'une veine facile, harmonieusement équilibrée et qui se développe selon une progression aisée et naturelle : ce que le poète a fait ; — ce qu'il a rêvé ; — ce qu'il souffre maintenant ; — ce qu'il souhaite pour l'avenir, et contre la *lena*, et pour lui-même, et contre le *diues amator* ; et l'ensemble est un cri d'amour, avec l'expression ou gracieuse ou touchante ou vibrante de sapassion en toutes ses nuances, et l'oscillation si tibullienne du bonheur rêvé au malheur présent. Et au centre se détache le portrait de Delia, qui nous apparaît d'ailleurs pour la première fois de si près en ses traits individuels et son véritable caractère.

J'étais intraitable et je me vantais de pouvoir supporter une rupture : et me voilà bien loin de me glorifier d'être fort. Car je suis agité comme le sabot que fait tourner rapidement sur un sol uni et libre le fouet preste d'un enfant exercé à ce jeu. Brûle un homme fier, torture-le, pour lui ôter l'envie de faire le fanfaron après cela : dompte son rude langage. Epargne-moi plutôt, je t'en conjure par la couche qui nous unit furtivement, par Vénus, par ta tête qui s'est posée près de la mienne. C'est moi, quand une maladie cruelle t'étendait languissante sur ton lit, dont
 5 les vœux, on le sait, t'ont arrachée à la mort ; moi-même j'ai promené autour de toi pour te purifier le soufre rituel, après qu'une vieille eut prononcé ses formules d'incantation ; moi-même j'ai conjuré les mauvais effets des songes funestes en les détournant par l'offre pieuse, trois fois
 15 répétée, de la farine et du sel ; c'est moi-même qui, voilé de lin et la tunique flottante, ai neuf fois adressé des vœux à Hécate(1) dans le silence de la nuit. Je les ai tous acquittés : et un autre maintenant a ton amour, et c'est lui qui a le bonheur de recueillir le fruit de mes prières ! Ah ! le bonheur, c'est pour moi que, si tu recouvrais la santé, je le

(1) Hécate était appelée *Triuia* parce qu'elle était honorée dans les carrefours. Elle était la *dea Triformis*, la déesse triple, *Luna* dans le ciel, *Diana* sur la terre, *Proserpina* ou *Hecate* dans le monde inférieur. De là vraisemblablement le chiffre *nouem*, c'est-à-dire trois fois trois.

V

ASPER eram et bene discidium me ferre loquebar :
 at mihi nunc longe gloria fortis abest.
 Namque agor ut per plana citus sola uerbere turben
 quem celer adsueta uersat ab arte puer.
 Vre ferum et torque, libeat ne dicere quicquam 5
 magnificum post haec : horrida uerba doma.
 Parce tamen, per te furtiui foedera lecti,
 per Venerem quaeso compositumque caput.
 Ille ego cum tristi morbo defessa iaceres
 te dicor uotis eripuisse meis, 10
 ipseque te circum^rlustraui sulphure puro,
 carmine cum magico praecinisset anus ;
 ipse procuraui ne possent saeua nocere
 somnia, ter sancta deueneranda mola ;
 ipse ego uelatus filo tunicisque solutis 15
 uota nouem Triuiæ nocte silente dedi.
 Omnia persolui : fruitur nunc alter amore,
 et precibus felix utitur ille meis.
 At mihi felicem uitam, si salua fuisses,

1 discidium ς : dissidium AV || 2 fortis V : sor- A || 3 *citat* CHARISIVS p.145, 8 *Keil* || turben CHARISIVS: turbo AV || 7 per te V² in *marginè* g : parce AV¹ || 11 te : ter ς || 16 uota V : uoca A || Triuiæ ς : creme A chreme V

20 rêvais, insensé ! quand la divinité me disait non. Je cultiverai
 mes champs ; ma Delia sera là, gardienne de mes récoltes,
 tandis qu'on battra les épis sur l'aire (1) à l'ardeur du soleil ;
 ou bien elle veillera sur mes auges remplies de raisin et sur
 le vin doux bien limpide exprimé par le pied agile. Elle
 25 s'habitue à compter le bétail ; elle habituera le petit
 esclave (2) babillard à jouer sur les genoux de la maîtresse
 affectueuse. Elle saura offrir au dieu rustique une grappe
 pour prix du vin, des épis pour la moisson, pour le trou-
 peau un sacrifice. Qu'elle commande à tout le monde,
 30 qu'elle s'occupe de tout : mon plaisir à moi sera de n'être
 rien dans toute la maison (3). Là viendra mon cher Messalla,
 pour qui Delia cueillera des fruits savoureux sur des arbres
 de choix : et, pleine de respect pour un si grand person-
 nage, elle serait avec lui aux petits soins, elle lui apporte-
 rait et lui servirait elle-même les mets préparés par ses
 35 mains. Voilà le rêve que je faisais : illusions, que mainte-
 nant l'Eurus et le Notus dissipent à travers l'Arménie
 embaumée !

Plusieurs fois j'ai tâché de chasser mes chagrins par le
 vin : mais la douleur avait changé en larmes tout le vin.
 Plusieurs fois j'ai serré une autre entre mes bras : mais,
 40 quand j'allais goûter le plaisir, Vénus m'a rappelé ma
 maîtresse et m'a abandonné ; alors la femme m'a quitté
 en disant que j'avais reçu un sort, et elle raconte en rou-
 gissant que mon amie connaît les pratiques maudites.

(1) Comparer Virgile, *Géorg.* 1, 298 : *Et medio tostas aestu terit area fruges.*

(2) Le *uerna*, le petit esclave né dans la maison du maître, était traité avec plus d'égards que les autres esclaves. Cf. Horace, *Sat.* 2, 6, 66 (*uernasque procaces*).

(3) Ce trait sera rappelé par Martial, 14, 193 :

*Vssit amatorem Nemesis lasciva Tibullum,
 in tota iuuit quem nihil esse domo.*

Cf. *infra* p. 101, n. 1.

fingebam demens, sed renuente deo. 20
 Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
 area dum messes sole calente teret,
 aut mihi seruabit plenis in lintribus uuas
 pressaque ueloci candida musta pede.
 Consuescet numerare pecus ; consuescet amantis 25
 garrulus in dominae ludere uerna sinu.
 Illa deo sciet agricolae pro uitibus uuam,
 pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
 Illa regat cunctos, illi sint omnia curae :
 at iuuat in tota me nihil esse domo. 30
 Huc ueniet Messalla meus, cui dulcia poma
 Delia selectis detrahat arboribus :
 et, tantum uenerata uirum, hunc sedula curet,
 huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
 Haec mihi fingebam, quae nunc Eurisque Notisque 35
 iactat odoratos uota per Armenios.
 Saepe ego temptaui curas depellere uino :
 at dolor in lacrimas uerterat omne merum.
 Saepe aliam tenui : sed iam cum gaudia adirem,
 admonuit dominae deseruitque Venus ; 40
 tunc me discedens deuotum femina dixit,
 et pudet et narrat scire nefanda meam.

20 sed : et *Santen* || 27 uitibus AV² in marg. : fructibus V¹ ||
 28 spicas g : et spicas AV || 30 at iuuat ε : adiuuet AV et iuuat
 V² in marg. || 33 hunc : tunc et in 34 tunc paret ε, *Hiller lacunam*
indicat post uirum || 41 descendens ε || 42 et pudet et AV *corru-*
ptus uidetur uiris doctis : et, pudet, enarrat *Gruppe, Cartault* et
 — pudet — id narrat *Havel* — a pudet — et *L. Müller, Hiller* et
 pudet a *Baehrens* ; sed uide OVIDIVM : *Met.* 14, 279 et pudet et
 referam, *Pont.* 4, 15, 29 et pudet et metuor, *Rem. Amor.* 407 et
 pudet et dicam [cf. Kirby Flower Smith, *The Elegies of Tibullus*,
 New-York 1913, p. 299] || meam *Nodell* : mea AV

Non, ce n'est pas l'effet des incantations : le visage de ma bien-aimée et ses bras délicats et sa blonde chevelure,
45 voilà les sorts que j'ai reçus ; telle était la fille de Nérée, Thétis, à la robe azurée, quand jadis, vers l'hémonien Pélée (1), elle fut transportée sur le poisson qui portait le frein. Voilà ce qui a fait mon malheur.

Quant à l'amant riche qu'elle a maintenant, c'est une entremetteuse rouée qui a causé ma perte. Qu'elle se repaisse, celle-là ; de chairs saignantes et que sa bouche
50 ensanglantée vide des coupes amères remplies de fiel ; qu'autour d'elle voltigent des ombres déplorant leur destinée sans cesse et que, du haut des toits, la strige sinistre chante ; qu'elle-même, excitée par la faim, furieuse, elle cherche sur les tombeaux des herbes et les ossements
55 laissés par les loups cruels ; qu'elle coure, le ventre nu, en hurlant par les villes, ayant à ses trousses la meute farouche des chiens des carrefours. Je serai exaucé, un dieu le manifeste : il est des divinités pour l'amant ; Vénus sévit contre la perfidie des trahisons.

Mais toi, hâte-toi de renoncer aux conseils d'une sorcière rapace : les présents étouffent tout amour. Un amant
60 pauvre sera toujours prêt à rendre service, il sera le premier à aller à toi et restera tendrement attaché à ton côté, un amant pauvre, compagnon fidèle dans les rangs pressés de la foule, te prêtera son bras et te fera un chemin ; un
65 amant pauvre te conduira secrètement chez tes amis réunis en cachette et détachera lui-même les liens qui serrent un pied blanc comme la neige.

Hélas ! mes chants sont vains et sourde à mes paroles la porte ne s'ouvre point ; c'est la main pleine qu'il faut y frapper.

(1) Pélée régnait en Phthiotide, région de l'Hémonie (ancien nom de la Thessalie). L'image de Thétis se rendant, portée sur le dauphin, vers Pélée qu'elle doit épouser, se retrouve dans Ovide, *Métam.* 11, 236 sq. et Val. Flacc. 1, 130 sqq.

Non facit hoc uerbis, facie tenerisque lacertis
 deuouet et flauis nostra puella comis :
 talis ad Haemonium Nereis Pelea quondam 45
 uecta est frenato caerula pisce Thetis ;
 haec nocuere mihi. Quod adest huic diues amator,
 uenit in exitium callida lena meum.
 Sanguineas edat illa dapes atque ore cruento
 tristia cum multo pocula felle bibat ; 50
 hanc uolitent animae circum sua fata querentes
 semper, et e tectis strix uiolenta canat ;
 ipsa fame stimulante furens herbasque sepulcris
 quaerat et a saeuis ossa relictas lupis,
 currat et inguinibus nudis ululetque per urbes, 55
 post agat e triuiis aspera turba canum.
 Eueniet ; dat signa deus : sunt numina amanti,
 saeuit et iniusta lege relictas Venus.
 At tu quam primum sagae praecepta rapacis
 desere : nam donis uincitur omnis amor. 60
 Pauper erit praesto semper, te pauper adibit
 primus et in tenero fixus erit latere ;
 pauper in angusto fidus comes agmine turbae
 subicietque manus efficietque uiam ;
 pauper ad occultos furtim deducet amicos 65
 uinclaque de niueo detrahet ipse pede.
 Heu ! canimus frustra nec uerbis uicta patescit
 ianua sed plena est percutienda manu.

45 nereis c : nereis que AV || 61-64 habent Par. || 61 presto
 semper te Par. : presto tibi presto AV praesto semper tibi Murel ||
 62 et in duro limine [lum-n] fixus erit Par. || 65 occultos A || 67
 uicta V³ in marg. g : uincta uel iuncta A iuncta V || fatiscit c

Mais toi, qui es le préféré aujourd'hui, crains le larcin
70 qui m'a été fait : la roue légère de la Fortune tourne rapidement. Ce n'est pas en vain qu'un autre déjà s'arrête sur son seuil, empressé, et souvent guette et bat en retraite, qu'il fait semblant de dépasser la maison, puis bientôt rebrousse chemin dès qu'il est seul et crache cent
75 fois devant la porte. Un amour secret te prépare je ne sais quoi. Profite, je t'en prie, tandis que tu le peux : car ta barque vogue sur une eau courante.

At tu, qui potior nunc es, mea furta timeto :

uersatur celeri Fors leuis orbe rotae. 70

Non frustra quidam iam nunc in limine perstat

sedulus ac crebro prospicit ac refugit

et simulat transire domum, mox deinde recurrit

solus et ante ipsas exscreat usque fores.

Nescio quid furtiuus amor parat. Vtere quaeso, 75

dum licet : in liquida nam tibi linter aqua.

69 furta : fata ζ *Muret* || **70** *habent* Fris. Par. || fors AV Fris. Par. th : sors Par. n || orbe rotae Fris. AV : ore cibo Par. th orbe cito Par. n || **72** et crebro ζ || **74** usque g : ipse AV || **76** nam AV : nat g nunc *Rossberg* non *Cartault* : et liquida nat *Havet forl. recte*.

C'est la dernière des élégies déliennes. Si l'on admet qu'elle se trouve à sa place chronologique(1), il faut se représenter les choses de la manière suivante. Tibulle et Delia se sont réconciliés après l'émouvante élégie 5. Mais la désillusion est vite venue pour lui : Delia se conduit comme une courtisane, comme une vulgaire affranchie qu'elle était peut-être (v. 67-68), épouse d'un mari faible et sans prestige.

Désarroi, trouble, incertitude tel est alors l'état d'âme de Tibulle, dont la passion avait été si ardente. Sa passion d'ailleurs a changé : il méprise l'amie, mais sa sensualité ne peut encore s'arracher d'elle. Il l'a idéalisée, et les jolis dehors ne cachent que penchants matériels et bas. Sans doute a-t-il de la rancœur contre lui-même, à la fin, d'être obligé si souvent de s'adresser chez elle à des sentiments sans noblesse pour la conserver (v. 45 sqq.). Et il souffre d'une souffrance complexe, où il va jusqu'à rire de lui-même, pour moins sentir sa blessure. Il oscille d'un sentiment à l'autre : tantôt c'est le pressentiment qu'elle va lui échapper, tantôt l'illusion de la retenir ; il va de la crainte de n'être plus aimé à l'espoir d'un amour éternel.

C'est cet état d'une âme en suspens qui peut expliquer le caractère embrouillé et peu clair au premier abord de la composition dans la pièce 6, caractère qui a poussé les commentateurs à imaginer des transpositions, des interpolations et des lacunes (2). Mais ces traitements, arbitraires, ne sauraient améliorer notre texte. La manière de composer rappelle ici celle de certaines pièces antérieures, notamment de l'élégie 1 : un thème fondamental, l'inquiétude du poète, se développe à travers des variations et les détours du sentiment. On y a vu aussi une pièce franchement humoristique, où Tibulle plaisanterait. C'est là une vue de surface et dont nous ne saurions nous contenter ; la pièce est cela et beaucoup plus ; s'il y a parfois humour, ce n'est qu'au sens où nous l'avons déjà vu (3) : il naît du contraste entre le ton badin et le fond sérieux ou amer. Ce mélange d'ironie et de sensibilité, éminemment poéti-

(1) Cf. *supra* p. 5.

(2) Cf. éd. Hiller, p. xi.

(3) Cf. *supra* p. 30.

que, est plutôt du domaine de la passion et de l'élégie que de la plaisanterie; c'est ici le son d'une âme qui se débat dans une situation fausse, qui a peur d'aller à la dérive et qui cherche à se ressaisir et à se maîtriser.

Le prélude (1-14) contient la plainte et l'inquiétude. Le poète s'est abandonné de nouveau à la joie d'aimer, mais il n'a rencontré que leurre et que tromperie: Delia lui ment, elle en reçoit d'autres tout en lui jurant qu'elle est fidèle. Lui-même est responsable d'ailleurs: elle met en pratique à son détriment les leçons qu'il lui a données pour tromper son mari. Certes la situation de ce précepteur d'amour dupe de ses propres leçons (v. 10 *nunc premor arte mea*) est comique; ce retour des choses est une ironie du destin. Mais tels vers (11, 14), parle rappel sensuel des étreintes passées, laissent voir quelle meurtrissure reste dans le cœur de l'amant.

Que la mari la surveille donc (qu'il se gare du poète lui-même, v. 16 *me quoque servato*); bien plus, s'il en est lui-même incapable, qu'il la confie à Tibulle. Amusante inconséquence, et tableau badin où l'auteur imagine d'avouer au mari qu'il l'a trompé, en quoi il n'a pas voulu l'offenser et n'a fait qu'obéir aux ordres supérieurs d'Amour. L'esquisse du mari montre quels dons satiriques il y avait chez Tibulle (15-42). Dans cette surveillance il sera secondé par la divinité: il faut se soumettre aux ordres d'Amour et de Bellone, dont les oracles menacent les séducteurs et les infidèles d'un terrible châtement; et la menace glissée par l'adroit poète contre Delia (v. 55 *nescio quas... poenas*) l'inquiétera d'autant plus qu'elle reste vague (43-56). Avec un mélange d'habileté et de tendresse, il cherche alors à détourner la colère de Bellone, par égard pour la mère de Delia, la précieuse belle-mère qui est restée auprès de la jeune femme pour la plus grande joie de l'amant. Déclaration propre à piquer le cœur de Delia qui comprendra à la fois le reproche et la menace, humaine cette fois, d'être aimée moins ou de ne l'être plus pour elle-même (57-66). Mais que l'excellente vieille enseigne à sa fille la fidélité envers l'amant: lui est prêt à accepter en retour les plus dures conditions (1), sans jamais se laisser aller à employer contre elle la violence. Et que Delia n'oublie pas que Vénus aussi réserve aux infidèles une sombre destinée (67-84).

(1) Il paraît impossible de garder, aux v. 70-72, la leçon de AV (*possum, putat ducorque, proripiorque*) qui exprime un état de fait peu vraisemblable alors et en contradiction avec le reste de la pièce (à moins de voir dans le passage une intention humoristique peu en situation d'ailleurs, ou d'attribuer aux relations des deux amants un caractère que — et le poète s'en plaint assez — elles n'ont plus). Le plus simple et le plus naturel est d'accepter les corrections des manuscrits *deteriores*, les subjonctifs qui expriment le souhait du poète, qui se résignerait à bien des humiliations et accueillerait avec joie sa servitude si son amour était payé de retour (*mutuus amor* v. 76).

La pièce s'achève sur un distique (85-86) qui fait pendant au distique 55-56 et qui porte bien la marque et de l'art adroit et souple et des penchants tendres de Tibulle : à la fois il atténue la terrible menace, qu'une peinture concrète vient de renforcer, et il évoque un rêve d'amour tendre et éternel, comme si le poète était prêt à oublier son mépris, son dépit et sa colère pour pardonner à la jolie perfide. Ah ! si elle voulait ! Mais sans doute le beau passé ne peut plus revivre. Et involontairement on songe aux larges et chaudes effusions de la première élégie qui figurait le poète, à son heure suprême, tenant de sa main défaillante la main de Delia. Les pressentiments, alors à peine avoués, sont aujourd'hui réalisés. Et qu'il y a loin des couplets d'alors au distique présent, où le rêve est esquissé d'un seul trait, où l'élan est tout de suite brisé (1) !

(1) Il n'est plus question de Delia dans le premier livre. La séparation définitive a dû venir peu après, sans cri et sans éclat, sans vive douleur, comme le donne à croire l'absence de toute allusion à ce fait dans les élégies suivantes.

VI

- Toujours, pour m'enjôler, tu me montres un visage riant, mais après, hélas ! tu n'as pour moi que sévérité et rigueur, ô Amour. Pourquoi cette cruauté à mon égard ? Est-ce une si grande gloire pour un dieu de dresser des
 5 embûches à un homme ? Car des pièges me sont tendus : déjà Delia, en secret, dans le silence de la nuit, la rusée ! embrasse je ne sais quel rival. Elle, il est vrai, nie avec serment, mais la croire est bien difficile(1) : c'est ainsi également qu'à propos de moi elle nie toujours à son mari. Moi-même lui ai, pour mon malheur, enseigné l'art de
 10 tromper ses gardiens : hélas ! hélas ! me voici pris à mes propres artifices. Tantôt elle a appris à imaginer des prétextes pour coucher seule, ou à faire tourner une porte sans faire grincer les gonds ; tantôt je lui ai donné des sucs et des herbes pour effacer la meurtrissure que deux amants impriment avec la dent l'un sur l'autre.
- 15 Mais toi, époux imprévoyant d'une jeune femme perfide, fais attention à moi aussi, pour empêcher toute infidélité de sa part ; prends garde qu'elle n'aille trop souvent causer avec les jeunes gens et qu'elle ne s'étende le sein laissé à découvert par le pli flottant de sa robe, qu'elle ne te trompe en faisant des signes et que son doigt, tirant

(1) Ovide fait allusion à ce passage, *Trist.* 2, 447-448 :
Credere iuranti durum putat esse Tibullus,
sic etiam de se quod neget illa uiro.

VI

SEMPER, ut inducar, blandos offers mihi uultus,
 post tamen es misero tristis et asper, Amor.
 Quid tibi saeuitiae mecum est ? an gloria magna est
 insidias homini composuisse deum ?
 Nam mihi tenduntur casses : iam Delia furtim 5
 nescio quem tacita callida nocte foveat.
 Illa quidem iurata negat, sed credere durum est :
 sic etiam de me pernegat usque uiro.
 Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
 custodes : heu ! heu ! nunc premor arte mea. 10
 Fingere tunc didicit causas ut sola cubaret,
 cardine tunc tacito uertere posse fores ;
 tunc sucos herbasque dedi quis liuor abiret
 quem facit inpresso mutua dente uenus.
 At tu, fallacis coniunx incaute puellae, 15
 me quoque seruato, peccet ut illa nihil ;
 neu iuuenes celebret multo sermone, caueto,
 neu cubet laxo pectus aperta sinu,
 neu te decipiat nutu, digitoque liquorem

3 saeuitiae: saeue puer § || 7 iurata Heyne duce OVIDIO *Trist.* 2,
 447 : tam multa AV quam multa *Carlault* rem multa *Havet* || 11
 tunc § : nunc AV || 12 tunc A : nuncV || 14 inpresso A : imp-V ||
 17 neu : nei *Havet* || 18 laxo g § : lasso AV

- 20 le vin, ne trace des caractères sur la table arrondie. Crains toutes ses sorties, et même ses prétendues visites aux mystères de la Bonne Déesse dont l'accès est interdit aux hommes. Mais, si tu m'en crois, je la suivrai seul aux autels : je n'aurai pas alors à craindre pour mes yeux (1).
- 25 Souvent, sous prétexte d'admirer ses pierres précieuses ou son cachet, il me souvient de lui avoir touché la main ; souvent je t'ai endormi avec du vin pur, tandis que moi je buvais sobrement en mettant subrepticement de l'eau dans la coupe, et j'avais la victoire. Je n'ai pas fait exprès
- 30 de t'offenser, pardonne à mes aveux ; c'est Amour qui l'a voulu : qui porterait les armes contre les dieux ? C'est moi — et je ne rougirai plus de dire la vérité — que, toute la nuit, ta chienne poursuivait de ses aboiements. Qu'as-tu besoin d'une jeune épouse ? Si tu ne sais pas veiller sur ton bien, il est inutile d'avoir une clef à ta porte. Tu
- 35 es dans ses bras, elle soupire pour un amant qui n'est pas là et feint une subite migraine. Eh bien ! confie-la à ma garde : je ne repousse point les coups cruels, je ne refuse pas de me laisser enchaîner les pieds ; alors, bien loin d'ici quiconque cultive artistement sa chevelure et laisse
- 40 flotter le pli ondoyant de sa toge lâche ; et si quelqu'un se présente sur son chemin, que, pour éviter toute accusation, il s'arrête à distance <ou s'arrête à distance sur une autre route pour la laisser passer (?) >

Tels sont les ordres du dieu lui-même, tels sont les oracles qu'une auguste prêtresse m'a fait entendre de sa

(1) La perte de la vue était le châtement réservé aux hommes qui assistaient aux mystères de la Bonne Déesse. Cf. Properce, 4, 9, 53-58. La *Bona Dea* était un amalgame de l'ancienne déesse italique *Fauna* et de la déesse grecque *Damia* dont le culte semble avoir été apporté à Rome après la prise de Tarente en 272 av. J.-C. Sur les excès des femmes à ses mystères, voir le tableau de Juvénal, *Sat.* 6, 314 sqq.

né trahat et mensae ducat in orbe notas. 20
 Exhibit quam saepe, time, seu uisere dicet
 sacra Bonae maribus non adeunda Deae.
 At mihi si credas, illam sequar unus ad aras :
 tunc mihi non oculis sit timuisse meis.
 Saepe, uelut gemmas eius signumque probarem, 25
 per causam memini me tetigisse manum ;
 saepe mero somnum peperit tibi, at ipse bibebam
 sobria supposita pocula uictor aqua.
 Non ego te laesi prudens : ignosce fatenti ;
 iussit Amor : contra quis ferat arma deos ? 30
 Ille ego sum, nec me iam dicere uera pudebit,
 instabat tota cui tua nocte canis.
 Quid tenera tibi coniuge opus ? Tua si bona nescis
 seruare, frustra clauis inest foribus.
 Te tenet, absentes alios suspirat amores 35
 et simulat subito condoluisse caput.
 At mihi seruandam credas : non saeua recuso
 uerbera, detrecto non ego uincla pedum ;
 tum procul absitis, quisquis colit arte capillos,
 et fluit effuso cui toga laxa sinu ; 40
 quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
 † stet procul aut alia stet procul ante uia †.
 Sic fieri iubet ipse deus, sic magna sacerdos
 est mihi diuino uaticinata sono :

21 quam : quum & quom *Francken* || *Putant nonnulli utri docti excidisse post time primum seu, alii distichon post v. 22* || 25 signumque : -umue & || 33-34 tua si... foribus habent *Fris.* || 34 frustra *Fris.* AV : et frustra & || 40 et fluit & : effluit AV afluit *Havel* || 42 corruptus uidetur : stet procul ante, alia *Statius, Hiller* aut alia se occulat ante uia *Rabus* aut alia se trahat ante uia *Havel* aut alia det mihi terga uia *Cartault*

45 voix inspirée : une fois que les transports de Bellone l'agitent, elle ne craint, dans son délire, ni la flamme ardente ni les coups de fouet ; elle-même, avec une hache, se frappe violemment les bras et de son sang répandu arrose la déesse, sans qu'elle ait de mal, et, debout, le flanc percé
50 d'un trait, debout, la poitrine déchirée, elle annonce les événements que la puissante déesse lui révèle : « Gardez-vous de profaner la jeune femme sur laquelle Amour veille, pour n'avoir pas à regretter plus tard de l'apprendre par un terrible châtimement : touchez-la, votre fortune se dissipera comme le sang coule de notre blessure, comme
55 cette cendre se disperse au vent. » Et pour toi elle a parlé, ma Delia, de je ne sais quels châtiments : si pourtant tu te rends coupable, puisse ce châtimement être léger.

Non, ce n'est pas pour toi que je veux t'épargner, c'est ta mère qui me touche, la précieuse vieille désarme ma colère. C'est elle qui t'amène à moi dans les ténèbres et,
60 toute tremblante, unit secrètement nos mains, sans rien dire ; elle qui m'attend la nuit à la porte, sans bouger, et de loin me reconnaît quand j'arrive, au bruit de mes pas. Je te souhaite longue vie, douce vieillesse : je voudrais qu'il me fût permis d'ajouter mes propres années aux tiennes.
65 Toi je t'aimerai toujours et j'aimerai ta fille à cause de toi : quoi qu'elle fasse, elle n'en est pas moins ton sang.

Enseigne-lui seulement à être fidèle, bien qu'un ruban ne maintienne point ses cheveux noués et qu'une robe longue ne couvre point ses pieds (1) ; pour moi, je me sou mets à de dures conditions, je veux bien ne pouvoir
70 louer une femme sans qu'elle cherche à m'arracher les

(1) C'est-à-dire que Delia n'est pas une matrone épousée régulièrement mais une affranchie. Les femmes de naissance libre se distinguaient par la *uitta* et par la *stola* avec l'*instita*, ornement cousu sous la ceinture et traînant par derrière de manière à couvrir la partie postérieure des pieds (cf. Rich, *Dict. des antiquités romaines*, p. 604.)

haec, ubi Bellonae motu est agitata, nec acrem 45
 flammam, non amens uerbera torta timet ;
 ipsa bipenne suos caedit uiolenta lacertos
 sanguineque effuso spargit inulta deam,
 statque latus praefixa ueru, stat saucia pectus,
 et canit euentus quos dea magna monet : 50
 « Parcite, quam custodit Amor, uiolare puellam,
 ne pigeat magno post didicisse malo ;
 attigerit, labentur opes, ut uulnere nostro
 sanguis, ut hic uentis diripiturque cinis. »
 Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, poenas : 55
 si tamen admittas, sit precor illa leuis.
 Non ego te propter parco tibi, sed tua mater
 me mouet atque iras aurea uincit anus.
 Haec mihi te adducit tenebris multoque timore
 coniungit nostras clam taciturna manus ; 60
 haec foribusque manet noctu me adfixa proculque
 cognoscit strepitus me ueniente pedum.
 Viue diu mihi, dulcis anus ; proprios ego tecum,
 sit modo fas, annos contribuissse uelim.
 Te semper natamque tuam te propter amabo : 65
 quidquid agit, sanguis est tamen illa tuus.
 Sit modo casta, doce, quamuis non uitta ligatos
 impediat crines nec stola longa pedes ;
 et mihi sint durae leges, laudare nec ullam
 possim ego quin oculos appetat illa meos ; 70

45 motu V² in *marginē* g: -ta AV¹ || 46 amens g² c: et amans
 AV || 47 uiolenta V² in *marg.* g: -lata AV¹ || 49 statque... ueru ha-
 bent Fris. || 53 attigeris c || 54 ut hic: ut it *Havel* hic ut *Cartault* ||
 67 uitta c: uitta AV || 69 et... sint: ei... sunt *Havel* || 70 pos-
 sim g: -sum AV

- yeux ; et si elle me croit coupable d'une faute, je veux, malgré mon innocence, être traîné par les cheveux et tiré au milieu des rues la tête en avant ; quant à te frapper, je ne le saurais, mais, si pareille folie me venait, je sou-
- 75 haïrais de n'avoir jamais eu de mains ; mais ne sois pas chaste par peur des violences : qu'un amour réciproque me conserve ta fidélité en mon absence. Celle qui n'a été fidèle à nul amant, plus tard, accablée par la vieillesse et l'indigence, tire d'une main tremblante les fils qu'elle enroule, attache pour un salaire les lices solides aux chaînes
- 80 et épiluche en la cardant une laine blanche comme neige. Cette femme fait la joie des jeunes gens qui se pressent pour la voir et racontent qu'elle a mérité tous ces maux qui chargent sa vieillesse ; cette femme, l'altière Vénus, du haut de l'Olympe, la regarde pleurer, en rappelant combien elle est sévère aux infidèles.
- 85 Puissent ces malédictions retomber sur d'autres : nous, Delia, soyons encore en cheveux blancs un modèle de mutuel amour.

et si quid peccasse putet, ducarque capillis
 inmerito in medias proripiarque uias ;
 non ego te pulsare uelim, sed, uenerit iste
 si furor, optarim non habuisse manus ;
 nec saeuo sis casta metu, sed mente fideli 75
 mutuus absenti te mihi seruet amor.
 At quae fida fuit nulli, post uicta senecta
 ducit inops tremula stamina torta manu
 firmaque conductis adnectit licia telis
 tractaque de niueo uellere ducta putat. 80
 Hanc animo gaudente uident iuuenumque cateruae
 commemorant merito tot mala ferre senem ;
 hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
 spectat et infidis quam sit acerba monet.
 Haec aliis maledicta cadant : nos, Delia, amoris 85
 exemplum cana simus uterque coma.

71 putet ducarque ς : putat, ducorque AV || 72 inmerito A :
 imm-V || in medias *Rohstein* [*Rigler*] : proprias AV properans g
 pronas g² ς pronus *Havel* || proripiarque g² ς : -orque AV || uias :
 foras *Havel* || 75 habent Par. || nec AV : ne Par. || 79 litia telis *ha-*
bent Fris. || 80 ducta : dente ς *Statius* || 84 quam V² in marg. ς :
 quod AV¹.

VII

L'élégie 7 est consacrée à la gloire et à l'action militaire et organisatrice de M. Valerius Messalla Corvinus : elle a été composée à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance qui a suivi son triomphe du 7 des calendes d'octobre 27, donc de 27 à 26 (1). Les pièces précédentes nous ont montré l'amitié et l'admiration que Tibulle a vouées au grand homme (*tantum uirum* 5, 33), dont il laissait pressentir le triomphe dans l'élégie 1, v. 53-54. On sent ici chez l'élégiaque un enthousiasme sincère pour l'homme d'action, plus particulièrement pour le soldat brillant et heureux qui a su prolonger l'action militaire en œuvre administrative et faire régner, où il passait, le travail, l'ordre, la paix. Songeons d'autre part que Messalla, qui n'avait pas encore quarante ans, étant né en 64, et qui était en outre un orateur réputé, venait sans doute de s'ouvrir à son ami de ses projets d'avenir et de son intention d'abandonner cette carrière militaire et administrative pour une vie de repos, d'indépendance et d'occupations littéraires. Ces tendances de Messalla se trouvaient en accord avec les penchants de Tibulle. Le poète nous en a avertis, il ne recherchait pas la gloire (*non ego laudari curo* 1, 57), et, après quelques tentatives de vie active et militaire, il est revenu sans ambition, plus attiré par la rêverie ou par l'amour que par la guerre ou par la politique. Son amitié pour Messalla n'en a été que plus désintéressée ; nous ne voyons pas qu'il lui demande jamais quelque chose ; avec lui, il laisse parler son cœur. Nous n'avons pas vu non plus, jusqu'ici, en Tibulle, un apôtre de la doctrine de la « vie intense », à la manière romaine du moins. Aussi ne cherche-t-il pas ici à forcer sa Muse pacifique pour la hausser au ton épique, bien que son art sache être vigoureux. Sa pièce reste d'un élégiaque épicurien, plus lyrique qu'épique, faite d'effusions et de visions pacifiques ou aimables plus que de tableaux de guerre ou d'histoire. Mais, si elle respire si peu le « souffle de Mars », il ne faut pas en chercher la raison seulement dans le tempérament du poète : il faut la voir aussi dans le caractère et dans les tendances de l'homme en l'honneur de qui il l'a composée, et dans les circonstances qui, loin de lui offrir une ma-

(1) Cf. *supra* p. 2-5.

tière ne convenant pas à son génie, l'ont amené à se donner librement carrière.

Le prélude (v. 1-12) célèbre le jour anniversaire de la naissance de Messalla, jour qui a vu sa victoire sur les peuples d'Aquitaine ; le poète, en quelques traits rapides, évoque et le triomphe et la Gaule pacifiée, en rappelant qu'il a assisté personnellement à l'expédition (*non sine me est tibi partus honos* v. 9). Suivant l'ordre des temps, il retrace alors (13-22), par des allusions imagées et poétiques, en quelques visions de paix, le voyage en Asie, étape par étape : la Cilicie d'abord, puis la Palestine et la Phénicie, enfin l'Egypte. Ayant caractérisé l'Egypte par le Nil, il consacre au Nil un quatrain (23-26) où il invoque le fleuve-dieu, vénéré à l'égal d'Osiris, le dieu de l'agriculture et de la vigne pour les Egyptiens, identifié avec Bacchus, et que Tibulle célèbre en un hymne enthousiaste (27-48).

Pourquoi ce long couplet de 22 vers au cœur de la pièce ? Remarquons d'abord qu'il est d'un art concerté et délicat en même temps que plein de verve et d'un mouvement de plus en plus vif, avec la gradation ascendante des quatre temps qui suivent le distique d'introduction : un quatrain sur la charrue et l'agriculture, dues à Osiris (*primus... primus*) ; un quatrain sur la vigne, sa culture et la fabrication du vin (*hic... hic... illi*) ; un sizain sur les bienfaits du vin (*ille liquor... Bacchus... Bacchus*) ; un sizain d'invocation à Osiris, sur le rôle du dieu dispensateur de la joie de vivre, ennemi de la tristesse, et qui n'admet auprès de lui que légèreté et que grâce, jusqu'à cette fine corbeille qui renferme les objets mystiques.

Quant aux raisons d'être de cet hymne à Osiris, que le poète a comme ciselé, il faut les chercher dans la personnalité de Messalla, dans la condition de Tibulle et dans l'esprit de son temps.

D'abord il répond certainement à des préoccupations de Messalla, qui a visité l'Egypte, qui y a trouvé un aliment de sa curiosité toujours en éveil et que la religion égyptienne a dû profondément intéresser (1). A son retour, il a dit au poète son émerveillement : il a éprouvé pour cet Osiris-Bacchus l'attrait qui agissait avec tant de force sur les Romains lettrés devant les mystères des religions étrangères. Et c'était là une des marques de l'influence hellénico-orientale sur l'imagination romaine. Or il se trouve que ce dieu est un dieu de paix, un dieu libéral, un maître de vie facile et aimable, donc bien fait pour parler aux penchants qui vont l'emporter

(1) A signaler ici une fine conjecture de Cartault : « Il a été frappé des spectacles de la religion des Egyptiens, si différente de la sienne ; peut-être s'est-il fait initier ; en tout cas il s'est fait expliquer la légende de leur grand dieu Osiris, dont il a vu l'image sur les murs des temples ; je croirais volontiers qu'il a rapporté une statuette qu'il a mise dans son Lararium à côté de ses autres Pénates. » (*Tibulle*, p. 49).

dans l'âme de Messalla, alors tournée vers les arts de la paix. De plus, célébrer Osiris, ce devait être pour lui une manière spirituelle et coquette de faire bon visage à son cercle d'amis ; car il savait se dérider, ce lettré avenant, qui, habitué à se désaltérer aux sources philosophiques, ne dédaignait point l'amphore d'Horace :

Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negleget horridus,

dit de lui ce poète s'adressant à son amphore, dans une ode (3, 21) bien curieuse à rapprocher du couplet de Tibulle, qui contient aussi un délicat éloge du bon vin, et qui est peut-être de la même époque. Enfin Osiris, avec le dieu Nil, incarnait l'Égypte, province précieuse à l'empire romain par sa fertilité et sa richesse agricole : avoir contribué à son organisation n'était pas un des moindres titres dont Messalla devait s'enorgueillir. On sait aussi quelle place l'Égypte tenait, par suite des événements, dans les préoccupations romaines. Et ainsi le dieu national de cette province romaine devenait un dieu de l'empire romain, un dieu protecteur, qui avait rang dans ses fêtes.

Donc ces couplets sur l'Égypte et ses dieux, qui au premier abord paraissent difficiles à comprendre à un moderne, et où certains n'ont voulu voir qu'une digression, tiennent intimement ici au sujet. Insister sur cette partie de sa matière, c'était pour Tibulle une manière d'adresser à Messalla un hommage délicat : c'était à la fois souligner la valeur patriotique de sa carrière et flatter ses intimes pensées. En même temps c'était le cœur même du poète qui s'y exprimait librement. Faire la guerre non pour détruire mais pour pacifier, pour organiser, pour ordonner des forces en vue des travaux de la paix et du bien-être des vivants, n'était-ce pas un idéal guerrier selon le cœur de Tibulle ? Et toutes ces régions asiatiques où l'œil s'arrête sur des spectacles pacifiques, cette fertilité égyptienne, cette liesse dionysiaque autour d'Osiris, tout cela groupé en faisceau et tourné en éloge à l'adresse d'un Messalla, quel sujet pour l'art à la fois robuste et gracieux d'un Tibulle !

On peut se demander enfin si Tibulle lui-même ne vouait pas au grand dieu d'Égypte une vénération particulière et secrète. Il l'appelle tantôt Osiris et tantôt Bacchus ; il le représente comme le dieu du *leuis amor*, v. 44. Comment ne pas se souvenir de la *leuis Venus* de l'élégie 1, 73, et de ce Bacchus qu'il invoque dans ses moments de tristesse et de qui il semble attendre un allègement dans ses chagrins (pièces 2 et 4) ? Osiris aussi était un dieu vers qui pouvait au besoin se tourner un poète, un rêveur, un amoureux. Ce sont en somme des raisons psychologiques et historiques qui déterminent ici l'esthétique de l'élégie, et l'hymne à Osiris a ses racines dans l'âme même des deux hommes et dans la société de leur temps.

La dernière partie de la pièce est plus directe : qu'Osiris vienne

donc prendre part à la fête présente. Le poète vient en quelque sorte de le présenter : il fera bonne figure à côté du Genius de Messalla, de ce dieu domestique, protecteur de la carrière de l'individu et gardien de la prospérité de la maison, honoré aux anniversaires de naissance sous le nom de *Natalis*, v. 63. La maison et l'Etat, la famille et la Patrie, voilà donc ce que symbolise cette union du Genius et d'Osiris (49-54). Et ceci amène le poète d'une part à souhaiter à Messalla des fils qui marchent sur ses traces (55-56), d'autre part à l'assurer aussi de la reconnaissance populaire pour la réfection de cette partie de la *uia Latina* qui desservait Tusculum et Albe-la-Longue (57-62). Un distique (63-64) termine la pièce sur un souhait de bonheur : puisse le *Natalis* revenir pour Messalla de nombreuses années encore, toujours plus radieux.

L'élégie 7 procède donc de la poésie intime en même temps qu'elle touche à la poésie nationale : elle est révélation d'âmes et peinture d'un temps, et elle annonce dans l'art de Tibulle des possibilités qui font songer à un Virgile, à un Horace, à un Properce.

Ce jour a été annoncé par le chant des Parques qui ourdissent les fils des destinées, qu'aucun dieu ne peut rompre, ce jour qui devait mettre en déroute les peuples de l'Aquitaine et faire trembler l'Aude vaincue par un
 5 vaillant soldat. L'oracle est accompli : le peuple romain a vu un nouveau triomphe et les bras liés de chefs captifs ; et toi, Messalla, couvert des lauriers de la victoire, tu étais porté par un char d'ivoire aux chevaux éclatants. J'étais avec toi quand tu méritas cet honneur : les Pyrénées des Tarbelles (1) en sont témoins, et les rivages de
 10 l'océan des Santons (2) ; témoin la Saône et le Rhône rapide et la vaste Garonne, et la Loire, onde bleue du Carnute blond (3).

Ou bien est-ce toi, Cydnus (4), que je chanterai, toi qui sans bruit promènes doucement tes eaux bleues en serpentant à travers un lit paisible, ou la hauteur du Taurus dont la cime glacée s'élève dans les nues et qui nourrit les Ciliciens aux longs cheveux ? Dirai-je comment vole sans danger à travers d'innombrables cités la blanche colombe, sacrée pour le Syrien de la Palestine ? comment, de ses

(1) Peuple d'Aquitaine, entre les Pyrénées et l'Adour.

(2) Peuple de la Gaule Celtique sur la côte de l'océan entre la Charente et la Garonne (Saintonge).

(3) Peuple de la Celtique (Orléanais et pays chartrain).

(4) Fleuve de Cilicie.

VII

Hunc cecinere diem Parcae fatalia nentes
 stamina, non ulli dissoluenda deo,
 hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
 quem tremeret forti milite uictus Atax.
 Euenere : nouos pubes Romana triumphos 5
 uidit et euinctos bracchia capta duces ;
 at te uictrices lauros, Messalla, gerentem
 portabat nitidis currus eburnus equis.
 Non sine me est tibi partus honos : Tarbella Pyrene
 testis et Oceani litora Santonici, 10
 testis Arar Rhodanusque celer magnusque Garunna,
 Carnutis et flauī caerula lympha Liger.
 An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
 caeruleus placidis per uada serpis aquis,
 quantus et aethério contingens uertice nubes 15
 frigidus intonsos Taurus alat Cilicas ?
 Quid referam ut uolitet crebras intacta per urbes
 alba Palaestino sancta columba Syro,

2 stamina *habent* Fris. || 3 Aquitanas *habent* Fris. || 6 euinctos
 V^g: uictos [in *ante* uictos *add. man. sec.*] A = uictos V¹ || 8 nitidis:
 niueis c || 9 Tarbella *Scaliger* : tua bella AV || 11-12 *habent* Fris. ||
 11 geronna Fris. [asupra e *add. man. 1*] : garūna A garumna V || 12
 Carnutis Fris. : Carnoti AV || 13 an c : at AV || 16 alat c : arat
 AV

hautes demeures, elle regarde au loin la vaste plaine de la
 20 mer, cette Tyr qui la première apprit à confier un navire
 aux vents ? comment aussi, quand Sirius (1) fend la terre
 altérée, le Nil fertilisant a, bien qu'en été, de l'eau en
 abondance ?

Nil, ô père, pourrais-je dire pour quelle raison et en
 25 quelle région tu as caché ta source ? Grâce à toi, le sol
 que tu arroses ne réclame pas l'eau du ciel, et l'herbe dessé-
 chée n'implore pas Jupiter qui distribue les pluies. C'est
 toi que chante et que vénère, avec son Osiris (2), ce peu-
 ple barbare, instruit à pleurer le bœuf de Memphis (3).
 Le premier, Osiris, d'une main industrielle, a construit
 30 la charrue et a remué avec le soc la glèbe tendre ; le pre-
 mier, il a confié des semences à la terre non éprouvée en-
 core et cueilli des fruits sur des arbres jusqu'alors inconnus.
 C'est lui qui enseigna à attacher à des échelas la
 vigne délicate, à en couper avec la dure serpette le vert
 35 feuillage ; le premier il obtint le jus savoureux exprimé du
 raisin mûr par des pieds agrestes ; cette liqueur-là apprit
 à varier les inflexions de la voix et l'art ignoré jusque-là
 de se mouvoir en cadence ; et Bacchus a donné au labou-
 40 reur accablé par un long travail de chasser de son cœur
 la tristesse, Bacchus apporte le repos aux êtres malheu-
 reux, malgré les dures chaînes qui s'entrechoquent avec
 bruit sur leurs jambes. Tu ne connais pas les tristes soucis
 ni les douleurs, Osiris ; mais la danse, les chants, les jeux
 45 de l'amour, voilà ce qui te convient ; mais les fleurs de

(1) Etoile de la Canicule.

(2) Dieu de l'agriculture chez les Egyptiens, identifié avec Dionysos et avec Bacchus par les Grecs et par les Romains.

(3) Le bœuf Apis, qui portait en lui, selon les croyances des Egyptiens, l'âme d'Osiris. Ce détail semble un souvenir de Callimaque, frag. 176 : εἶδον φάλιον ταῦρόν ἡλεμέσαι.

utque maris uastum prospectet turribus aequor
 prima ratem uentis credere docta Tyros, 20
 qualis et, arentes cum findit Sirius agros,
 fertilis aestiua Nilus abundet aqua ?
 Nile pater, quamam possim te dicere causa
 aut quibus in terris oculuisse caput ?
 Te propter nullos tellus tua postulat imbres, 25
 arida nec pluuiio supplicat herba Ioui.
 Te canit atque suum pubes miratur Osirim
 barbara, Memphiten plangere docta bouem.
 Primus aratra manu sollerti fecit Osiris
 et teneram ferro sollicitauit humum, 30
 primus inexpertae commisit semina terrae
 pomaque non notis legit ab arboribus.
 Hic docuit teneram palis adiungere uitem,
 hic uiridem dura caedere falce comam ;
 illi iucundos primum matura saporos 35
 expressa incultis uua dedit pedibus ;
 ille liquor docuit uoces inflectere cantu,
 mouit et ad certos nescia membra modos ;
 Bacchus et agricolae magno confecta labore
 pectora tristitiae dissoluenda dedit, 40
 Bacchus et adflictis requiem mortalibus adfert,
 crura licet dura compede pulsa sonent.
 Non tibi sunt tristes curae nec luctus, Osiri,
 sed chorus et cantus et leuis aptus amor,
 sed uarii flores et frons redimita corymbis, 45

28 memphiten *g* corr. : -em A menphitem V || 35 iucundos *habent* Fris. || 40 laetitiae *Murel* || 41 *habent* Fris. || affer Fris. || 42 compede *g* : cuspide AV || 45 redimita corimbis [chor-AV] *habent* Fris.

toute nuance, les fronts couronnés de grappes de lierre ;
mais la robe couleur de safran qui tombe sur des pieds
délicats, les vêtements de pourpre tyrienne, les doux
sons de la flûte, la légère corbeille qui prend part aux
mystérieuses cérémonies.

Viens en ces lieux célébrer avec nous par le jeu, par des
50 danses, le Génie, le Génie de Messalla, et étourdir les tem-
pes par des flots de vin ; que des gouttelettes d'essence
découlent de la chevelure brillante du dieu, que sa tête
et son cou portent de souples guirlandes. Oui, viens, toi
que nous fêtons aujourd'hui, que je t'offre de l'encens en
hommage et t'apporte des gâteaux savoureux au miel
attique.

55 Et toi, puisses-tu voir grandir des enfants qui ajoutent
aux exploits de leur père et entourent glorieusement ta
vieillesse. Et qu'il ne taise point la voie qui est ton ouvrage,
celui que retiennent le territoire de Tusculum ou la blanche
Albe au Lare antique : car elle est faite d'un lit de gravier
60 dur amassé par ta libéralité, et pavée de blocs assujettis
avec art ; voici que chante tes louanges le laboureur re-
venu de la grande ville sur le soir et rentré sans s'être
meurtri les pieds.

Et toi, Anniversaire, pour être célébré bien des années
encore, arrive plus radieux, toujours plus radieux !

fusa sed ad teneros lutea palla pedes
 et Tyriae uestes et dulcis tibia cantu
 et leuis occultis conscia cista sacris.
 Huc ades et Genium ludo Geniumque choreis
 concelebra et multo tempora funde mero ; 50
 illius et nitido stillent unguenta capillo,
 et capite et collo mollia sarta gerat.
 Sic uenias hodiernae, tibi dem turis honores,
 liba et Mopsopio dulcia melle feram.
 At tibi succrescat proles quae facta parentis 55
 augeat et circa stet ueneranda senem.
 Nec taceat monumenta uiae, quem Tuscula tellus
 candidaque antiquo detinet Alba Lare ;
 namque opibus congesta tuis hic glareas dura
 sternitur, hic apta iungitur arte silex ; 60
 te canit agricola, a magna cum uenerit urbe
 serus, inoffensum rettuleritque pedem.
 At tu, Natalis multos celebrande per annos,
 candidior semper candidiorque ueni.

47 dulci g || 49 Genium ludo *Markland* : centum ludos AV cen-
 tum ludis c || 54 mosopio AV || melle *ut uidetur* g : melia AV ||
 57 nec c : ne AV || quem c : que A quae V || 61 canet c || a *add.*
Baehrens : om. AV e c.

VIII

C'est la deuxième des élégies à Marathus, et elle soulève, sur la personne de Marathus et quant aux sources, les mêmes questions que l'élégie 4 (1). Ici Tibulle essaie d'agir en faveur du jeune homme sur Pholoé, une jeune beauté dédaigneuse et qui avait quelque amant riche ; il met au service de son ami l'expérience qu'il a acquise au prix de bien des douleurs.

Il s'adresse d'abord à Marathus qu'il voit dépérir d'amour pour Pholoé et l'exhorte à cesser de lui cacher son mal. Il a remarqué ses signes et ses paroles, les frais de toilette qu'il fait pour plaire : tout révèle sa passion, et cette passion est l'œuvre, non pas de la magie — ce qui rendrait inefficaces des remèdes magiques, — mais des charmes de la jeune femme, qu'il a approchée et serrée de trop près (1-26).

Quels sont donc les remèdes ? Où trouver des secours ? Le poète est ainsi amené à s'adresser à Pholoé, dans une seconde partie (27-66). Marathus souffre par sa propre faute, sans compter qu'il a des reproches à se faire vis-à-vis de certains et de Tibulle lui-même (élégie 4, et ici v. 71 sqq.) : quoi qu'il en soit (*nec tū... tamen* v. 27), que Pholoé n'ajoute pas à sa douleur par une dureté odieuse, d'ailleurs, à Vénus (27-28) ; il a droit à ses faveurs : 1° il a pour lui sa jeunesse et sa fraîcheur, et les délices de l'amour jeune sont préférables (*at* v. 35) aux riches présents d'un amant à cheveux blancs et aux membres refroidis ; et à cet amour désintéressé Vénus est favorable (29-38) ; 2° bien accueillir Marathus, c'est, pour Pholoé, bellement user de sa jeunesse ; or la jeunesse est brève. A quoi bon perles et pierreries quand elle n'est plus là, quand on a cheveux blancs et visage ridé, quand il faut réparer par l'art les outrages du temps et que l'âge vous laisse seule ? (39-52). 3° D'ailleurs Marathus a pour elle un sentiment ardent et sincère : ses plaintes touchantes et ses larmes le prouvent, comme la pâleur de son teint (53-66).

Ce développement est destiné à bien disposer Pholoé en faveur de Marathus ; il faut maintenant achever l'effet produit par ces conseils ; d'où les avertissements et les menaces adroites de l'épilogue (67-78) : c'est d'abord une menace indirecte ; que Marathus

(1) Cf. *supra* la notice de l'él. 4 et, pour la date, p. 5.

renonce à pleurer pour une insensible ; ainsi le poète cherche à agir à la fois sur la volonté de Marathus et sur l'amour-propre et le cœur de Pholoé (67-68). Et voici les menaces directes, que le v. 28 laissait déjà pressentir : les dieux haïssent les orgueilleux et les poursuivent ; Amour (*deum* v. 72) est un dieu vengeur ; Marathus lui-même en est la preuve, lui qui a fait le dédaigneux et s'est raillé de ses poursuivants : la destinée a de ces ironies. Puisse Pholoé, à son tour, n'avoir pas à se souvenir des avertissements du poète quand il sera trop tard (69-78).

La composition est donc d'une franche venue et ne semble guère mériter les sévérités de certains commentateurs (1) : deux parties, 1-26 et 27-66, et un épilogue, 67-78 ; le mal et son origine, ses remèdes, ses conséquences. Le poète cherche à faire impression sur Pholoé par une gradation de développements destinés d'abord à la séduire, puis à la toucher, enfin à lui faire peur. On le sent lui-même dans la pièce, avec son mélange de tendresse et d'ironie ; il y met son propre cœur, d'homme qui a passé par tous ces tourments, et qui intercède pour que cesse la souffrance de l'ami qui l'a fait lui-même souffrir : là est l'ironie profonde de la pièce.

(1) Par exemple de Francken et de Belling ; cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 379 et 483.

VIII

Ce n'est pas à moi qu'on peut cacher ce qu'annoncent le signe d'un amant ou de tendres paroles prononcées d'une voix douce. A d'autres les sorts et les fibres, interprètes de la volonté des dieux, j'en ne demande point la
5 révélation de l'avenir au chant d'un oiseau (1) : Vénus elle-même, en m'attachant les bras derrière le dos avec des liens noués selon les rites magiques, m'a donné l'expérience, non sans que j'aie reçu bien des blessures. Cesse de dissimuler : Amour brûle plus cruellement ceux qu'il voit lui céder malgré eux. A quoi te servent maintenant
10 le soin que tu as pris de tes souples cheveux et toutes tes manières d'en modifier l'arrangement ? à quoi, le fard brillant dont tu ornes tes joues ? à quoi, tes ongles arrondis par la main savante du praticien ? C'est en vain désormais que tu changes de tunique et de robe, en vain qu'une chaussure aux œilletons serrés comprime ton pied et le fait
15 petit. Cette femme-là te plaît, quoiqu'elle soit venue à toi le visage sans apprêt et sans avoir ajusté ni fait briller sa chevelure avec les lenteurs de l'art. Est-ce qu'avec ses formules magiques, avec ses herbes qui font pâlir, une

(1) Tibulle fait allusion aux trois modes de divination : par les *sortes* ou petites tablettes portant des inscriptions (cf. *supra* 3, 11) ; — par l'observation des fibres, qui étaient surtout les extrémités du foie (*extispicium*, cf. *infra* 2, 5, 13-14) ; — par les *oscines*, c'est-à-dire par les oiseaux dont le chant était interprété par les augures.

VIII

Non ego celari possum, quid nutus amantis
 quidue ferant miti lenia uerba sono.
 Nec mihi sunt sortes nec conscia fibra deorum,
 praecinit euentus nec mihi cantus auis :
 ipsa Venus magico religatum brachia nodo 5
 perdocuit multis non sine uerberibus.
 Desine dissimulare : deus crudelius urit,
 quos uidet inuitos succubuisse sibi.
 Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos
 saepeque mutatas disposuisse comas, 10
 quid fuco splendente genas ornare, quid unguis
 artificis docta subsecuisse manu ?
 Frustra iam uestes, frustra mutantur amictus
 ansaeque compressos colligit arta pedes.
 Illa placet, quamuis inculto uenerit ore 15
 nec nitidum tarda compserit arte caput.
 Num te carminibus, num te pallentibus herbis
 deuouit tacito tempore noctis anus ?

1 celari ς : -re AV || 2 ferant V: -rat A || lenia V: lenia A || 9-14
habent Par. || 9 molles prodest AV: prodest molles Par. || 10
 s(a)epeque AV: sepe et Par. || 11 fuco AV Par. n: succo Par. th
 succo g || genas ς : comas AV Par. || 14 colligit V: -gat *rasura*
mutatum in colligit A -gat Par. || 15 illa: ille *Meier, Cartault* ||
 17 pollentibus ς

vieille t'a ensorcelé dans le silence de la nuit ? L'incantation attire la moisson⁽¹⁾ d'une terre dans celle du voisin,
20 l'incantation suspend la marche du serpent irrité, l'incantation essaye de faire descendre la Lune de son char, et elle y réussirait sans le retentissement des coups frappés sur le bronze. Pourquoi me plaindre, hélas ! qu'une formule magique, que des herbes aient fait ton malheur ?
Non, la beauté n'use point des secours de la magie : c'est
25 d'avoir touché son corps que vient ton mal, c'est de lui avoir donné de longs baisers, c'est d'avoir enlacé ta cuisse à sa cuisse.

Et toi, songe toutefois à ne pas être cruelle à ce garçon : Vénus châtie la dureté. Ne réclame pas de présents : c'est à l'amoureux en cheveux blancs de donner des présents,
30 pour réchauffer contre un tendre sein ses membres refroidis. Plus précieux que l'or est le jeune homme dont le visage bien lisse brille et qui ne déchire pas d'une barbe rude celle qui l'embrasse ; passesous ses épaules tes bras de marbre blanc, et méprise les immenses richesses des
35 rois. D'ailleurs Vénus fait trouver le moyen de coucher furtivement avec l'adolescent qui, frissonnant, presse longuement sa jeune poitrine contre celle de sa maîtresse, de donner à sa bouche haletante d'humides baisers, langue contre langue, et d'imprimer sur son cou la marque des dents. Perles et pierreries ne sont pas utiles à celle
40 qui, par le froid, doit dormir seule et n'exciter les désirs d'aucun homme. Hélas ! il est trop tard pour rappeler l'amour, pour rappeler la jeunesse, quand la blanche vieillesse a flétri une tête âgée. C'est alors qu'on court après la beauté : alors, pour dissimuler les années, on se

(1) C'était là un crime que punissait la loi des XII Tables ; elle disait : *Qui fruges excantassit, Cereri necator*.

Cantus uicinis fruges traducit ab agris,
 cantus et iratae detinet anguis iter, 20
 cantus et e curru Lunam deducere temptat,
 et faceret, si non aera repulsa sonent.
 Quid queror heu ! misero carmen nocuisse, quid herbas ?
 Forma nihil magicis utitur auxiliis :
 sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse 25
 oscula, sed femori conseruisse femur.
 Nec tu difficilis puero tamen esse memento :
 persequitur poenis tristia facta Venus.
 Munera ne poscas : det munera canus amator,
 ut foueat molli frigida membra sinu. 30
 Carior est auro iuuenis, cui leuia fulgent
 ora nec amplexus aspera barba terit ;
 huic tu candentes umero suppose lacertos,
 et regum magnae despiciantur opes.
 At Venus inuenit puero concumbere furtim, 35
 dum timet et teneros conserit usque sinus,
 et dare anhelanti pugnantibus umida linguis
 oscula et in collo figere dente notas.
 Non lapis hanc gemmaeque iuuant, quae frigore sola
 dormiat et nulli sit cupienda uiro. 40
 Heu ! sero reuocatur amor seroque iuuentas
 cum uetus infecit cana senecta caput.
 Tum studium formae est : coma tunc mutatur, ut annos
 dissimulet uiridi cortice tincta nucis ;

20 iratae... iter *cital* CHARISIUS p. 90, 14 Keil || 26 femori *cf.*
 M. Ponchont, *Etude sur le texte de Tibulle*, p. 24 || 29 ne : nec § ||
 30 foueas § || 35 inuenit : -niet § || succumbere § || 36 tumet § ||
 41 iuuentas *littera s ab altera manu suppuncta* A *littera s ad-*
dita V || 43-46 *habent* Par.

45 teint la chevelure avec l'écorce verte de la noix (1); alors on
 a soin d'arracher avec la racine les cheveux blanchis et de
 se refaire un visage jeune en effaçant les rides. Pour toi,
 jouis de ton printemps en fleur : il fuit d'un pas sans len-
 teur. Et ne torture point Marathus : quelle gloire y a-t-il
 50 à vaincre un enfant ? C'est aux vieillards caducs que tu
 dois être dure, jeune beauté. Epargne, de grâce, un ado-
 lescent : ce n'est pas l'épilepsie (2), c'est l'excès de son
 amour qui lui donne ce teint jaune.

Ainsi, le malheureux ! combien de fois l'absente lui
 fait pousser des plaintes amères et verser des torrents de
 55 larmes. « Pourquoi me dédaignes-tu ? » s'écrie-t-il. « Je
 pouvais triompher de tes gardiens : Amour lui-même
 a donné aux amoureux la faculté de tromper. Je sais l'art
 de goûter furtivement la jouissance, de retenir ma respi-
 ration, de ravir des baisers sans faire le moindre bruit ;
 et je puis, même en pleine nuit, me glisser à la dérobée et
 60 ouvrir une porte en cachette sans la faire crier. A quoi
 servent les artifices si la belle cruelle dédaigne le malheu-
 reux amant et fuit même de son lit ? Quelquefois elle me
 promet, mais soudain la perfide me trompe, et il m'e faut
 passer la nuit à veiller dans tous les tourments : je me
 65 figure qu'elle va venir ; au moindre mouvement, je crois
 entendre le bruit de ses pas. »

Renonce à pleurer, enfant : sa dureté ne s'élaisse pas
 briser, et voici que les larmes ont gonflé tes yeux fatigués.

Les dieux, Pholoé, je t'en préviens, détestent la superbe,

(1) Cette pratique est rapportée ainsi dans Pline, *H. N.* 15, 87 :
tinguntur cortice earum lanae et rufatur capillus primum prodeun-
tibus nuculis : id comperit infectis tractatu manibus.

(2) Expression proverbiale ; *morbis soniticus*, c'était toute mala-
 die grave, qui entraînait en particulier l'ajournement des procès.
 Cf. Gell. *N. A.* 20, 1 : *morbis uehementiorem, uim grauius nocendi*
habentem... legum istarum scriptores... morbis soniticum appellant.

tollere tunc cura est albos à stirpe capillos 45

et faciem dempta pelle referre nouam.

At tu dum primi floret tibi temporis aetas

utere : non tardo labitur illa pede.

Neu Marathum torque : puero quae gloria uicto est ?

in ueteres esto dura, puella, senes ; 50

parce, precor, tenero : non illi sontica causa est,

sed nimius luto corpora tingit amor.

Vel miser absenti maestus quam saepe querellas

conicit et lacrimis omnia plena madent !

« Quid me spernis ? » ait. « Poterat custodia uinci : 55

ipse dedit cupidis fallere posse deus.

Nota uenus furtiua mihi est, ut lenis agatur

spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum ;

et possum media quamuis obrepere nocte

et strepitu nullo clam reserare fores. 60

Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem

et fugit ex ipso saeua puella toro ?

Vel cum promittit, subito sed perfida fallit,

est mihi nox multis euigilanda malis :

dum mihi uenturam fingo, quodcumque mouetur, 65

illius credo tunc sonuisse pedes. »

Desistas lacrimare, puer : non frangitur illa,

et tua iam fletu lumina fessa tument.

Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia diui,

43 et 45 tum... tunc...tunc AV : nunc... nunc... nunc Par. ||
49 neu V²g : seu AV¹ || 51 sontica *habent* Fris. || sontica g :
sentita *corr. in sontica man. alt.* A sentita V¹ sentica V² *in mar-*
gine || 52 luto ç : -teo AV. || 53 uel : uae ç || 57 lenis V²g : leuis
AV¹ || 58 nec : ne ç || 61 prosunt A²V² *in marg.* g : possunt A¹V¹ ||
66 pedem ç

70 et il est inutile alors de leur offrir l'encens sur leurs autels
sacrés : Marathus, lui, se jouait autrefois des malheureux
amants, ignorant qu'un dieu vengeur menaçait sa tête ;
souvent même, dit-on, les larmes de la douleur le faisaient
rire et il amusait les désirs en inventant des prétextes de
75 retard ; maintenant il déteste tout orgueil, maintenant il
peste contre le verrou qui lui ferme une porte inflexible.
Ah ! toi aussi, le châtement t'attend, si tu ne mets un
terme à tes dédains ; combien de vœux tu feras pour rap-
peler le jour où je t'adresse ces avertissements.

nec prodest sanctis tura dedisse focis : 70
hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,
nescius ultorem post caput esse deum ;
saepe etiam lacrimas fertur risisse dolentis
et cupidum ficta detinuisse mora ;
nunc omnes odit fastus, nunc displicet illi 75
quaecumque opposita est ianua dura sera.
At te poena manet, ni desinis esse superba ;
quam cupies uotis hunc reuocare diem !

73 lacrimis c.

C'est la dernière des trois élégies à Marathus. Tibulle signifie avec indignation son congé à l'infidèle, qui s'est laissé corrompre pour de l'argent par un vieux débauché. La pièce contient des détails précis et pittoresques qui évoquent le milieu où s'agitent les personnages, et elle respire trop la réalité et l'ardeur sensuelle pour qu'on y puisse voir une aventure purement imaginaire, de simples variations sur des lieux communs (1) et le jeu d'esprit d'un écrivain adaptant les thèmes grecs et s'inspirant directement de la *Μοῦσα παιδική* (2).

Le sujet est simple, mais la composition, dont les grandes lignes se distinguent nettement, est plus complexe que dans la pièce précédente ; elle rappelle la composition musicale qui procède par thèmes combinés et entrelacés. Le prélude (v. 1-16) contient tous les motifs de la pièce et exprime les oscillations des sentiments qui se contrarient, se combattent, se succèdent ou se concilient dans l'âme sensible et mobile de Tibulle, le tout se ramenant à la lutte entre les deux forces primordiales, la tendresse et la colère, l'amour et la haine : 1° Marathus a trahi ses serments et offensé les dieux (1-2) ; 2° aussi le Châtiment le rejoindra (3-4). 3° Puis-ent cependant les dieux l'épargner cette fois (5-6) ; 4° car il a une excuse, le désir du gain, qui entraîne tous les hommes ; le lieu commun appuie l'acte de Marathus et le fonde en raison : Marathus est un homme comme les autres (7-11). 5° Mais brusquement se rouvre la blessure dans le cœur du poète ; elle perce sous la vigoureuse et sobre opposition de *muneribus* et de *meus puer*, celui qu'il aimait et croyait sien (cf. 77-78 : *blanditias meas, oscula mea*) ; de là une fusée de colère qui s'en prend d'abord aux *munera* (11-

(1) C'est l'idée générale qui domine notamment le travail de Belling (*Albius Tibullus. Untersuchung und Text.* Berlin, 1897). Fr. Wilhelm (*Philologus*, t. LX, 1901, p. 579-592) a indiqué un certain nombre de rapports que les pièces 8 et 9 offrent non seulement avec les comiques et les élégiaques latins, mais surtout avec l'élégie hellénistique, l'Anthologie, l'ancienne lyrique grecque, avec Ménandre et Théocrite ; mais il en tire la conclusion arbitraire que les personnages de Tibulle sont des êtres d'imagination.

(2) Cf. *supra* la notice de l'élégie 4, et, pour la date, p. 5.

12), puis 6° met devant les yeux une punition immédiate et nous fait entrevoir le corrupteur : il forcera Marathus à l'accompagner par tous les temps, à pied, et l'exposera à des fatigues qui abîmeront la délicatesse de ses charmes (13-16). Ainsi ce prélude, qui sentirait bien l'artifice et serait même fastidieux si l'on n'y voyait qu'un jeu d'esprit, prend toute sa signification si l'on y reconnaît la spontanéité tibullienne et l'ondolement naturel de ses sentiments ; la chaleur de cœur du poète y anime en outre les tours et les mots (exclamations, apostrophes, anaphores, répétitions de mots, place des mots, asyndète).

Le corps de la pièce comporte deux larges morceaux : contre Marathus (17-52), contre son corrupteur (53-74). Le premier a pour sujet la perfidie de Marathus. Il développe les thèmes annoncés dans le prélude en accentuant celui de l'indignation qui s'étend en crescendo jusqu'au distique final 51-52, son terme normal ; il contient quatre couplets disposés en gradation : 1° Marathus a péché contre les commandements du parfait amant : ne pas succomber à la séduction de l'or, ne pas méditer de ruses pour trahir ; il n'a pas tenu compte des avertissements de son ami, il a oublié que Vénus est sévère et qu'Amour veille. Les larmes, la patience d'esclave, l'attitude suppliante du poète ne l'ont pas arrêté, et celui-ci, blessé dans son amour-propre et sa dignité, se révolte et rougit (17-30).

2° Marathus a trahi ses serments : il jurait alors de ne pas se laisser séduire par l'or, il pleurait même. Comédie ! Il a abusé de la crédulité affectueuse de son ami (31-38). Des détails touchants (v. 38) font ressortir la tendresse du poète, tandis que d'autres (33-34), qui n'étaient peut-être que des façons de jurement à la mode, sentent un peu l'hyperbole et la rhétorique.

3° Marathus a trahi le dévouement et les bienfaits de son ami qui a tant fait pour lui concilier le cœur d'une jeune femme (la Pholoé de l'él. 8) et faciliter leurs rendez-vous (39-46). Encore un retour de tendresse, au v. 39, où la suite des idées est la suivante : « une telle perfidie mérite punition, et quelle punition ne devrais-je pas souhaiter, si ton amour tourmenté pour Pholoé ne te donnait droit à ma compassion et à mon indulgence. Que du moins la punition te vienne de là : puisse Pholoé te montrer une légèreté pareille à la tienne à mon égard. » En somme, le couplet présente dans son mouvement une mobilité qui répond à la fluctuation des sentiments, mais la suite des idées y est discernable et il n'y a pas de raisons suffisantes pour écarter les v. 39-44, comme le veut Fritzsche, ou pour les déplacer, comme le propose Baehrens, qui les transporte arbitrairement après 8,26 (1).

4° Marathus a trahi l'affection et le talent de son ami qui a poussé l'aveuglement jusqu'à le chanter dans ses vers : nouvelle raison de honte pour le poète, et, en lui, les Muses ont été injuriées (47-50).

(1) Cf. Hiller, *apparat critique*, p. XIII.

L'accumulation des marques de la perfidie de Marathus amène l'apostrophe du vigoureux et expressif distique 51-52, par lequel le poète chasse loin de lui l'infidèle.

L'invective contre le corrupteur (53-74) rappelle, par sa vigueur pittoresque et parfois crue, les imprécations contre la *lena* de l'él. 5, 49 sqq., et montre où pouvait se porter la force de haine chez Tibulle : l'homme sera puni de deux manières, et par la honteuse conduite de sa femme, dressée au vice par sa non moins scandaleuse sœur, et par sa propre laideur de vieux gouteux, qui fait fuir l'amour.

Le finale (75-84), par une rapide transition (v. 75), nous ramène à Marathus, et, si l'on y sent encore percer la passion que le jeune garçon a inspirée au poète, il nous laisse sur le thème de la punition et joint au sentiment de l'indignation une note dédaigneuse et hautaine. Toutes ces hontes et ces laideurs, avec cette vision du vieux débauché que Tibulle a adroitement réservée pour la fin (v. 73-74), semblent définitivement le dégoûter et le détourner de Marathus ; après des velléités d'indulgence, il se ressaisit et lui annonce qu'il donnera son affection à un autre. Ici la lutte entre l'amour et la haine prend la forme plus caractérisée d'une lutte entre le cœur et la raison et admet une nuance positive qui sent son Romain : ce dénouement le rétablira en sa dignité, en même temps que son tempérament voluptueux y retrouvera son compte. Et le poète, délivré, apaisé, pourra et jouir du dépit du traître laissé de côté et offrir à Vénus une palme dorée portant une inscription dédicatoire, symbole de la victoire sur une passion décevante.

Cette pièce, avec son prélude, ses deux morceaux et son finale, apparaît donc comme une des plus vigoureuses compositions de Tibulle ; elle a en même temps une souplesse et une mobilité qui suivent les moindres fluctuations des sentiments ; elle concilie la netteté du cadre avec le mouvement de la vie. Elle entraîne par son allure de plus en plus vive, elle séduit par son mélange de tendresse et de vigueur.

IX

Pourquoi, si tu devais trahir mon malheureux amour, me faisais-tu, en prenant les dieux à témoin, des serments, pour les violer en secret ? Ah ! malheureux ! quand on réussit d'abord à cacher ses parjures, le Châtiment lent à
 5 venir n'en arrive pas moins à pas silencieux. Pitié pour lui, dieux du ciel : il est équitable que vous pardonniez à la beauté de trahir une fois votre puissance. C'est par désir du gain que le paysan attelle ses taureaux à la charrue qui s'y prête et active le dur travail de la terre, c'est pour chercher le gain qu'à travers les mers soumises aux vents
 10 les navires ballottés se dirigent sur des astres fixes : des présents ont séduit mon petit ami. Eh bien ! puisse un dieu réduire ces présents-là en cendre et en eau qui coule (1). Il va m'en porter la peine, sa beauté sera ternie par la poussière et le vent qui lui mettra la chevelure en brous-
 15 saille ; le soleil brûlera son visage, brûlera ses cheveux, et une longue route usera ses faibles pieds.

Je l'ai averti tant de fois ! « Ne laisse pas l'or souiller tes charmes : souvent l'or recèle bien des maux. Celui qui,
 20 séduit par les richesses, viole son amour, encourt la colère et les rigueurs de Vénus. Brûle plutôt ma tête avec la

(1) Ce genre de malédiction se retrouve chez Tibulle, *ibid.* 49-50; 2, 4, 39-40. Il peut y avoir ici un souvenir homérique, *I* l. 7, 99 :

Ἄλλ' ὅμως μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε.

IX

Quid mihi, si fueras miseros laesurus amores,
 foedera per diuos, clam uiolanda, dabas ?
 A miser, et si quis primo periuria celat,
 sera tamen tacitis Poena uenit pedibus.
 Pärcite, caelestes : aequum est impune licere 5
 numina formosis laedere uestra semel.
 Lucra petens habili tauros adiungit aratro
 et durum terrae rusticus urget opus,
 lucra petituras freta per parentia uentis
 ducunt instabiles sidera certa rates : 10
 muneribus meus est captus puer. At deus illa
 in cinerem et liquidas munera uertat aquas.
 Iam mihi persoluet poenas, pulvisque decorem
 detrahet et uentis horrida facta coma ;
 uretur facies, urentur sole capilli, 15
 deteret inualidos et uia longa pedes.
 Admonui quotiens : « Auro ne pollue formam :
 saepe solent auro multa subesse mala.
 Diuitiis captus si quis uiolauit amorem,
 asperaque est illi difficilisque Venus. 20
 Vre meum potius flamma caput et pete ferro

3-4 *habent* Par. || 3 et si quis AV: est [comp.] si quis Par. || 7-10
habent Par. || 9 petituras Par. V²g : -uros AV¹ || 18 *habent* Fris. ||
 19 diuitiis & : ó uiciis AV

flamme, blesse mon corps avec le fer, déchire mon dos à coups de fouet (1). Et n'espère pas me cacher le mal que tu médites : il y a un dieu qui empêche les ruses de de-
 25 meurer dissimulées ; ce dieu précisément s'en remet à l'esclave silencieux du soin de parler librement dans l'ivresse ; ce dieu précisément pousse ceux que dompte le sommeil à proférer des mots et à révéler malgré eux leurs secrets. » Voilà ce que je disais : maintenant d'avoir pleuré
 30 en te parlant, maintenant de m'être jeté à tes pieds délicats me fait rougir.

Alors tu me jurais que ni la somme d'or la plus élevée ni les pierreries ne te feraient vendre ta foi, dût-on te donner pour prix la terre de Campanie, dût-on te donner ce favori de Bacchus, le territoire de Falerne (2), — à l'en-
 35 tendre, j'aurais perdu l'idée qu'il y a des astres qui brillent au ciel et que la foudre éblouit en tombant ! — Tu allais jusqu'à pleurer : et moi, qui n'ai pas appris à tromper, j'étais assez crétule pour essayer toujours tes joues humides.

Que ne ferais-je pas, si tu n'étais toi-même épris d'une
 40 jeune fille ? Mais puisse celle-là être, à ton exemple, légère. O que de fois, pour que vos entretiens n'eussent pas de témoin, ne t'ai-je pas moi-même accompagné, en pleine nuit, une torche à la main ! Souvent, contre ton attente, elle est venue à toi grâce à moi et s'est cachée derrière la
 45 portefermée, la tête voilée. C'est alors que j'ai fait mon malheur et ma perte, par ma sotte confiance en ton amour :

(1) Comme on faisait aux esclaves. Ces apostrophes et ces images font partie de la rhétorique galante de Tibulle ; ainsi 1, 5, 5 ; 6, 37-38, 71-72 ; 2, 4, 6 ; 6, 5.

(2) La fertilité de la Campanie était proverbiale ; Plin., *H. N.* 18, 111 : *uniuersas terras campus Campanus antecedit*. — La région de Falerne, au pied du mont Massique, était celle du cru le plus réputé ; cf. Horace, qui en parle avec une conviction attendrie, *Od.*, 2, 3, 7-8 ; 6, 18-20, etc. De même Tibulle, 2, 1, 27-28.

corpus et intorto uerbere terga seca.
 Nec tibi celandi spes sit peccare paranti :
 est deus, occultos qui uetat esse dolos.
 Ipse deus tacito permisit † leue † ministro 25
 ederet ut multo libera uerba mero ;
 ipse deus somno domitos emittere uocem
 iussit et inuitos facta tegenda loqui. »
 Haec ego dicebam : nunc me fleuisse loquentem,
 nunc pudet ad teneros procubuisse pedes. 30
 Tunc mihi iurabas nullo te diuitis auri
 pondere, non gemmis, uendere uelle fidem,
 non tibi si pretium Campania terra daretur,
 non tibi si Bacchi cura Falernus ager,
 — illis eriperet uerbis mihi sidera caeli 35
 lucere et puras fulminis esse uias. —
 Quin etiam flebas : at non ego fallere doctus
 tergebam umentes credulus usque genas.
 Quid faciam, nisi et ipse fores in amore puellae ?
 Sit precor exemplo sed leuis illa tuo. 40
 O quotiens, uerbis ne quisquam conscius esset,
 ipse comes multa lumina nocte tuli !
 Saepe insperanti uenit tibi munere nostro
 et latuit clāusas post adoperta fores.
 Tum miser interii, stulte confisus amari : 45
 nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.

23-24 *habent* Par. || 23 *nec* AV : *ne* Par. || *celandi spes* Par. : *celanti fas* AV || 24 *est...* uetat Par. : *sit...* uetet AV *scit...* uetat ε || 25 *leue* AV¹ [*lene* V²] : *laeue Némelhy fort. recte saepe uel lena* ε *lingua Rigler* || *persuasit saepe Havel* || 27-28 *habent* Par. || 28 *iussit* : *cogit* Par. || *inuictos* Par. n || 31 *te g* : *tibi* AV || 35 *eriperet* AV : *-res g* || 36 *fulminis g* : *flum-* AV || 40 *exemplo s* ; [*= sed*] AV : *ex. sit uel sed...* *ex. sit* ε || 41 *uerbis* : *uobis Statius* || 44 *et* ε : *sed* AV || *clausas g* : *-sos* AV || 45-46 *habent* Fris. || 45 *tum* AV : *o* Fris. || *confisus* AV : *-xus* Fris. || *amori* ε

car je pouvais mieux me prémunir contre tes pièges. Bien plus, dans mon délire, je chantais tes louanges, et, aujourd'hui, j'en ai honte pour les Piérides et pour moi ; ces vers-là, je voudrais que la flamme dévorante de Vulcain
 50 les brûle ou que l'eau courante d'un fleuve les anéantisse. Toi, loin d'ici, va-t'en, toi qui songes à vendre ta beauté et à revenir la main pleine d'un riche présent.

Quant à toi, qui par tes dons as osé séduire un jeune garçon, que ta femme se joue de toi impunément par des
 55 ruses continuelles, et, après avoir en de furtives jouissances fatigué un jeune homme, qu'elle couche brisée auprès de toi, avec un peignoir qui vous sépare. Que ton lit porte toujours les traces des autres, que toujours ta demeure soit grande ouverte à leur convoitise ; et qu'on
 60 ne puisse dire que ta lascive sœur a bu plus de coupes ou mis hors de combat plus d'amants ; souvent, dit-on, elle prolonge ses festins bachiques jusqu'à l'heure où le char de Lucifer(1) apparaît et ramène le jour ; nulle ne doit s'entendre mieux qu'elle à consommer sa nuit ou à ordonner
 65 toute la gamme des travaux amoureux. Eh bien ! ta femme a tout appris : et toi, sot fleffé, tu ne t'en aperçois pas, à l'art de ses mouvements auquel elle ne t'a point habitué. Crois-tu que c'est pour toi qu'elle ajuste sa coiffure ou qu'elle fait passer dans sa fine chevelure le peigne aux dents serrées ? Est-ce la figure que tu as qui la séduit au
 70 point qu'elle mette des bracelets d'or et se montre parée de la robe tyrienne ? Ce n'est pas pour toi, mais pour quelque jeune homme, qu'elle veut paraître jolie, et pour lui elle dévouerait aux dieux infernaux et ton patrimoine et

(1) Lucifer ou Phosphoros (*praeuius Aurorae*, Ovide, *Her.* 18, 112) est l'étoile du matin. La poésie lui attribuait, comme au Soleil et à la Lune, un char et des chevaux (cf. Ovide, *Am.* 1, 6, 65 ; 2, 11, 56, etc.).

Quin etiam attonita laudes tibi mente canebam,

et me nunc nostri Pieridumque pudet ;

illa uelim rapida Vulcanus carmina flamma

torreat et liquida deleat amnis aqua. 50

Tu procul hinc absis, cui formam uendere cura est

et pretium plena grande referre manu.

At te qui puerum donis corrumpere es ausus

rideat adsiduis uxor inulta dolis,

et, cum furtiuo iuuenem lassauerit usu, 55

tecum interposita languida ueste cubet.

Semper sint externa tuo uestigia lecto

et pateat cupidis semper aperta domus ;

nec lasciua soror dicatur plura bibisse

pocula uel plures emeruisse uiros ; 60

illam saepe ferunt conuiuia ducere baccho,

dum rota Luciferi prouocet orta diem ;

illa nulla queat melius consumere noctem

aut operum uarias disposuisse uices.

At tua perdidicit : nec tu, stultissime, sentis, 65

cum tibi non solita corpus ab arte mouet.

Tunc putas illam pro te disponere crines

aut tenues denso pectere dente comas ?

Is <ta i> ta persuadet facies, auroque lacertos

uinciat et Tyrio prodeat apta sinu ? 70

Non tibi sed iuueni cuidam uult bella uideri,

deuoueat pro quo remque domumque tuam ;

48 et : at § || 51-52 *habent* Par. || 51 sit procul a nobis formam
cui Par. || 65 at A : aut V || 68 pectere V²g: -tore AV¹ || 69 ista
ita *Hauet* : ista AV haec *add.* V² *in marg.* ista haec g *istane Post-*
gate

ta maison ; et ce n'est pas le vice qui la pousse, mais des membres abîmés par la goutte et les embrassements d'un vieillard font fuir une jeune élégante.

- 75 C'est pourtant auprès de cet homme que s'est étendu mon jeune ami : il serait capable, je crois, de prendre son plaisir avec des animaux féroces.

Est-ce toi qui as osé vendre à d'autres des caresses qui étaient à moi, qui as osé, insensé, porter à d'autres des baisers qui étaient à moi ? Tu pleureras quand un autre
80 amant me tiendra dans ses liens et sera le roi orgueilleux d'un cœur dont tu étais le roi. Et alors puisse ta peine faire ma joie, et ma reconnaissance offrir à Vénus une palme d'or que j'attacherai dans son temple et qui flétrira le mal que tu m'as fait : « Voici une palme que Tibulle, délivré d'un amour fallacieux, te consacre, ô déesse ; sois-lui agréable, il t'en conjure. »

nec facit hoc uitio, sed corpora foeda podagra

et senis amplexus culta puella fugit.

Huic tamen accubuit noster puer : hunc ego credam 75

cum trucibus uenerem iungere posse feris.

Blanditiasne meas aliis tu uendere es ausus,

tunc aliis demens oscula ferre mea ?

Tum flebis, cum me uinctum puer alter habebit

et geret in regno regna superba tuo. 80

At tua tum me poena inuuet, Venerique merenti

fixa notet casus aurea palma meos :

HANC TIBI FALLACI RESOLVTVS AMORE TIBVLLVS

DEDICAT ET GRATA SIS, DEA, MENTE ROGAT.

73 nec g : hec AV || 75 huic ζ : hunc AV hic *Cartault* || hunc :
una *Havet* || 81 tum ζ : dum AV || 82 parma *Scaliger*.

C'est la première en date des élégies de Tibulle (fin 31 ou 30) (1). Il est contraint (v. 13 *nunc ad bella trahor*), probablement par son *patruus*, à prendre part à l'expédition de Messalla en Aquitaine. Il exprime son peu d'enthousiasme à cette perspective et ses préférences pour la vie tranquille à la campagne, le déchirement avec lequel il se laisse arracher au domaine rustique qui a vu les débuts de son existence. La pièce est idyllique et élégiaque et contient la plupart des thèmes qui font la trame du livre I, en particulier des élégies 1 et 3; le thème érotique toutefois n'y apparaît encore qu'incidemment, en un tableau (v. 53-66) qui s'encadre dans le thème pacifique et qui révèle plutôt une imagination naturellement voluptueuse qu'un cœur déjà épris.

La première partie (1-14) exprime la plainte qui fait le fond de toute la pièce : horreur de la guerre par crainte de la mort ; et déjà le premier distique, avec la vigueur nette de son contour, avec son tour par interrogation puis par exclamation, avec son mot de valeur *horrendos* jeté en tête, donne la note dominante du poème. Tibulle maudit l'épée, les combats qui appellent la mort, et ce qui fait la cause de la guerre : l'or, la cupidité. Ce couplet amène par contraste la vision de l'âge d'or, que quelques détails concrets montrent comme un temps de simplicité et de sécurité. Le poète ne s'attarde pas au lieu commun, il le rattache promptement à sa propre destinée, souhaitant d'avoir vécu à une époque où il n'eût pas frissonné à la pensée de la blessure ou de la mort possibles.

Où donc trouver aide et protection ? Il se tourne vers les Lares paternels et leur adresse une prière (15-28) : de même qu'ils ont nourri son enfance, puissent-ils le sauver et permettre son retour ; et à nouveau revient, englobé dans la prière, le motif de l'époque

(1) Pour l'époque et les circonstances, cf. *supra* p. 2-5. — M. Havet, qui adopte au v. 11 la correction de *uulgi* en *Valgi* (*Revue de Phil.*, t. XXXVII, juillet 1913, p. 252), pense que la pièce est dédiée à C. Valgius Rufus, ami d'Horace et de Messalla, poète élégiaque et épique (*Panég. de Messalla*, 180), et qui est probablement celui qui a présenté Tibulle à Messalla. Belling croit que Valgius avait décrit la vie qui est l'idéal de Tibulle (cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 486, n. 1).

primitive avec ses coutumes loyales et simples ; là encore le lieu commun est étroitement rattaché à la personne du poète, par la vision du sacrifice simple et pur, qu'il sait être le plus agréable aux Lares et qu'il leur promet. Ainsi l'âme italique avec son respect des vieilles formes de la religion rustique et domestique, revit dans l'âme complexe de Tibulle, qu'une vue d'ensemble de la critique a jugé si peu romain.

A d'autres les combats et la gloire militaire (29-32). Ce motif de transition ramène le thème fondamental de l'horreur de la Mort ; le couplet (33-41) est encore établi sur un contraste ; aux victimes de la guerre s'opposent les heureux de la paix : 1^o la guerre est insensée parce qu'elle est la mort prématurée, idée qui entraîne le lieu commun de l'au delà avec la vision des bords du Styx (33-38), le motif pacifique opposé étant déjà amorcé au v. 35 (*non seges est infra...*) ; 2^o alors s'épanouit, en contraste, le tableau de paix : vieillesse heureuse du paysan qui a occupé sa vie aux travaux de la terre et qui l'achève dans sa chaumière au milieu de sa postérité (39-42). Puis nouveau retour du poète sur lui-même : il confond la vieillesse de son paysan avec la sienne propre (43-44).

La dernière partie, l'éloge de la Paix (45-68), découle naturellement de ce qui précède. Le couplet est d'ailleurs assez complexe et il présente certaines difficultés. Deux traits d'ironie amère (49-50, 65-66), d'un tour concret et ramassé, y traduisent encore l'opposition entre la paix et la guerre. Mais l'âme du poète se repose sur des visions sérénines ou familières. Il célèbre la divinité à la robe blanche, *Pax candida*, une de ces abstractions si nombreuses dans la religion italique. Puisse-t-elle régner sur les campagnes ! Elle est simplicité et joie. D'abord elle permet le développement de l'agriculture : ici ce n'est plus seulement l'épicurien ennemi de la douleur et de la mort, le rêveur voluptueux qui parle ; nous n'entendons plus seulement cette note antimilitariste étrangère, en effet, à l'esprit romain ; c'est le Romain de la fin du 1^{er} siècle qui nous apparaît. Ici Tibulle suit l'impulsion donnée à la littérature par les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, il s'associe indirectement aux plans de régénération sociale qui étaient ceux d'Octave, il traduit l'aspiration de la génération qui sort de la guerre civile et qui a besoin de l'ordre et de la paix. Il y a donc accord entre le sentiment du poète et les goûts de son temps et du chef sous qui la déesse Pax allait prendre une place importante dans le culte officiel (45-50). Ensuite la Paix fait la vie heureuse, et cette idée devait être illustrée par l'évocation d'une fête de paysans, d'une kermesse, dont il ne subsiste qu'un distique (51-52). La Paix n'admet d'autres luttes que celles des amoureux, et là encore le poète condamne la brutalité et les coups (53-66). Un distique d'invocation à la Paix bienfaisante termine la pièce (67-68). Il semble que, dans cette partie surtout, Tibulle s'est souvenu d'Aristophane ; dans un chœur de la *Paix* (1127-1190), le poète grec chante aussi les douceurs de la paix aux champs et oppose la vie paisible du paysan

et du vigneron aux corvées de la guerre (1). L'influence grecque sera d'ailleurs constante sur le poète latin, sans jamais étouffer sa personnalité. Enfin le couplet 45-68 paraît, à l'analyse, bien à sa place et très cohérent, malgré la lacune qui suit le v. 50. C'est à tort que Haase (2) a cru que les v. 51-68 constituaient la fin de l'élégie 1 du livre II et devaient y être replacés après le v. 90 : ce passage, notamment avec le détail du v. 67 *at nobis, Pax alma, ueni*, n'a de sens que dans une pièce où Tibulle se dit menacé par la guerre, et ce n'est pas le cas de l'élégie mentionnée.

Ainsi cette pièce, d'un mouvement à la fois net et souple, révèle déjà la maîtrise de Tibulle, et est une de celles qui permettent le mieux de dégager ses procédés de composition :

1° Un sentiment dominant anime la pièce d'un bout à l'autre et fournit un thème qui s'annonce, s'exprime largement, s'enlace aux motifs secondaires sous lesquels il réapparaît d'une manière rythmique. Ici c'est le déchirement du cœur du poète, arraché au domaine de ses pères, placé entre la guerre et la paix et hanté par le rêve de vie simple et tranquille des temps primitifs ; ce qui se ramène à l'opposition, fréquente chez Tibulle, entre la crainte de la douleur et de la mort et la joie de vivre. Nous avons déjà comparé ce genre de composition à celui de la symphonie. Par là, la rhétorique de Tibulle n'a rien de mécanique, elle ne gêne pas l'effusion spontanée du sentiment, elle réalise l'unité dans la variété.

2° Le thème principal entraîne les motifs secondaires qui se groupent en couplets tantôt par similitude tantôt par opposition. L'art de Tibulle aime les contrastes, lesquels sentent moins l'artifice qu'ils ne révèlent la spontanéité d'une âme chantant ses contradictions, ses hésitations, ses fluctuations et ses retours.

3° Ces couplets sont souvent des variations sur des motifs grecs ou des lieux communs. Mais d'abord, dans ces moules qu'il n'a pas créés, le poète coule sa personnalité ; l'art y est bien à lui ; d'habitude le couplet est rapide, fait de quelques traits sobres, d'un réalisme frais et non livresque, en rapport avec l'état d'âme de l'auteur. De plus les couplets sont fortement incorporés au sujet, bien fondus dans l'ensemble, et ne laissant pas perdre de vue la personnalité du poète, à laquelle ils sont promptement ramenés et rattachés. Enfin, si Tibulle aime la netteté et la symétrie, il est

(1) Il faut rapprocher également de ce passage de Tibulle l'éloge de la paix qui se trouve dans Bacchylide, fragm. 4, Blass. Tibulle a su donner au thème un accent personnel et actuel ; on y sent l'inspiration qui soulève son hymne à Osiris, 7, 29 sqq. (cf. *supra* p. 51-52) et son éloge des dieux de la campagne, 2, 1, 37 sqq. La comparaison de ces différents passages montre l'unité de la pensée chez le poète.

(2) Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 182-184.

trop spontané pour que sa composition sente la tension ou l'effort : il ne se préoccupe pas de donner des dimensions égales aux couplets qu'il oppose, il les combine librement.

En somme ces procédés de Tibulle sont si instinctifs, si spontanés, si enveloppés de poésie, que son art se fait presque oublier et que c'est le plus souvent son cœur que nous entendons et qui nous séduit.

X

- Quel homme était celui qui le premier apporta l'horrible épée? Quel être féroce, oui, quel cœur de fer (1) il fut, celui-là ! Alors les meurtres, alors les combats naquirent pour le genre humain, et une route plus courte s'ouvrit à la cruelle mort. Ou plutôt ce malheureux fut-il aucunement coupable, si c'est nous qui employons à notre destruction l'arme que, lui, nous à donnée contre les bêtes sauvages ? C'est la faute de l'or qui enrichit, et la guerre n'existait point au temps où l'on n'avait devant ses plats qu'une coupe de hêtre ; il n'y avait point de citadelles, point de palissade, et le gardien du troupeau s'endormait tranquille au milieu de ses brebis à la toison tachetée. Que n'ai-je vécu alors ! ô Valgius, je n'aurais pas connu les tristes armes ni senti mon cœur palpiter aux accents de la trompette. Aujourd'hui on me traîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui restera fixé dans mon flanc.
- 15 Ah ! protégez-moi, Lares de mes pères : c'est vous aussi qui m'avez nourri, lorsque, petit enfant, je courais à vos pieds. Et ne rougissez pas d'être taillés dans un vieux bois : ainsi vous habitâtes l'antique demeure de mon aïeul.

(1) Comparer le mot de Cicéron, *ad Quint. fratrem*, 1, 3, 3 : *quem ego ferus ac ferreus e complexu dimisi meo*. Le distique de Tibulle sera imité par Lygdamus, 3, 2, 1-2.

X

Qvis fuit, horrendos primus qui protulit enses ?

Quam ferus et uere ferreus ille fuit !

Tum caedes hominum generi, tum proelia nata
et breuior dirae mortis aperta uia est.

An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra 5
uertimus, in saeuas quod dedit ille feras ?

Diuitis hoc uitium est auri, nec bella fuerunt,
faginus astabat cum scyphus ante dapes ;
non arces, non uallus erat, somnosque petebat
securus uarias dux gregis inter oues. 10

Tunc mihi uita foret, Valgi, nec tristia nossem
arma nec audissem corde micante tubam.

Nunc ad bella trahor, et iam quis forsitan hostis
haesura in nostro tela gerit latere.

Sed patrii seruare Lares : aluistis et idem, 15
cursarem uestros cum tener ante pedes.

Neu pudeat prisco uos esse e stipite factos :
sic ueteris sedes incoluistis aui.

1-10 *habent* Par. || 3 tum caedes Par. : tunc c. AV || 4 et Par. :
tum AV || 5 an AV : at g || forsan et ille nichil meruit Par. || 8 ad-
stabat... dapes : aptabat...merum Par. || scyphus *habent* Fris. ||
2 sompnosq; Par. : somnumque AV || 11 Valgi *Heyne, Havel* :
uulgi AV dulcis & facilis *Reid* uigili *Postgate* || 12 micante AV¹ :
tremante V² || 18 ueteris & : -res AVg

On observait mieux sa foi, quand, objet d'un culte pau-
 20 vre, le dieu avait sa statue de bois dans une étroite cha-
 pelle (1). On l'apaisait en lui offrant une grappe de raisin,
 ou en ceignant d'une guirlande d'épis sa chevelure sacrée ;
 et celui dont le vœu était exaucé lui apportait lui-même
 des gâteaux et, derrière lui, marchait sa fille, toute petite,
 25 tenant un pur rayon de miel. Eh bien ! dieux Lares, écar-
 tez de nous les traits d'airain... et < vous aurez > comme
 victime une truie rustique de mon étable pleine ; je la sui-
 vrai avec un vêtement pur et je porterai une corbeille
 enguirlandée de myrte, ayant aussi des guirlandes de
 myrte sur la tête.

Puissé-je ainsi vous plaire ! Qu'un autre soit vaillant
 30 dans les combats ; qu'il terrasse, avec l'aide de Mars, les
 chefs ennemis, pour que je puisse en buvant entendre un
 soldat me raconter ses hauts faits et le voir tracer du doigt,
 avec du vin, son camp sur la table.

Quelle folie de courir sur les champs de bataille au-de-
 vant de la sombre Mort ? Elle est tout près et furtivement
 35 elle s'approche à pas silencieux. Il n'y a pas de moisson
 sous la terre, pas de riche vignoble, mais le farouche Cer-
 bère et le hideux nocher de l'onde stygienne ; là-bas, les
 joues déchirées et les cheveux brûlés, erre, au bord du
 marais ténébreux, une foule blême. Ah ! bien plus envia-
 40 ble est celui qu'une vieillese tardive vient surprendre au
 milieu de sa postérité, dans une humble chaumière ! Il va

(1) Il s'agit du *lararium*, ici sous sa forme la plus simple, soit une cavité dans le mur au-dessus du foyer, soit quelque armoire (*armarium*) fixée contre le mur. Comparer Pétrone, décrivant une riche demeure, *Satir.*, 29, 8 : *Praelerea grande armarium in angulo uidi, in cuius aedicula erant Lares argentei positi Venerisque signum marmoreum et pyxis aurea non pusilla, in qua barbam ipsius (Trimalchionis) conditam esse dicebant.*

Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu
 stabat in exigua ligneus aede deus ; 20
 hic placatus erat, seu quis libauerat uua,
 seu dederat sanctae spicea sarta comae ;
 atque aliquis uoti compos liba ipse ferebat
 postque comes purum filia parua fauum.
 At nobis aerata, Lares, depellite tela, 25

 hostiaque e plena rustica porcus hara ;
 hanc pura cum ueste sequar myrtoque canistra
 uincta geram, myrto uinctus et ipse caput.
 Sic placeam uobis : alius sit fortis in armis,
 sternat et aduersos Marte fauente duces, 30
 ut mihi potanti possit sua dicere facta
 miles et in mensa pingere castra mero.
 Quis furor est atram bellis arcessere Mortem ?
 Imminet et tacito clam uenit illa pede.
 Non seges est infra, non uinea culta, sed audax 35
 Cerberus et Stygiae nauita turpis aquae ;
 illic percissisque genis ustoque capillo
 errat ad obscuros pallida turba lacus.
 Quin potius laudandus hic est quem prole parata
 occupat in parua pigra senecta casa ! 40
 Ipse suas sectatur oues, at filius agnos,

21 uua A : unam V¹ unam V² || 23 ipse g corr. ζ : ipsa AV || 25
 lacunam agnouerunt ζ distichon excidisse uidetur || 26 hostiaque e :
 hostia erit ζ || 30 aduersos V²g ζ : -so AV || 33-50 habent Par. ||
 33 arcessere Par. : accersere AV || 36 turpis ζ : puppis AV pupis
 Par. th pauppis Par. n tristis Havet — nauita puppis atrox Car-
 tault. || 37 percissisque Par. : percussisque AV percussisque ζ ||
 39 quin AV¹ : quam Par. V²g || 40 occupat AV : occulit Par. || 41
 at A Par. : ut V ac ζ

suivant ses brebis, tandis que son fils suit les agneaux, et quand il rentre fatigué, il trouve l'eau chaude qu'a préparée sa femme. Ainsi je voudrais vivre ! Puissé-je voir mes cheveux devenir blancs et, vieillard, raconter les histoires du temps passé !

- 45 Cependant que la Paix féconde nos campagnes : la Paix éclatante de blancheur (1) a la première conduit sous le joug recourbé les bœufs pour le labourage ; la Paix a nourri la vigne et renfermé le jus de la grappe, pour que la jarre remplie par le père versât au fils le vin pur ; la Paix fait reluire hoyau et soc, tandis que les tristes armes du rude
50 soldat sont, dans un coin obscur, surprises par la rouille... et, de retour du bois sacré, le paysan, un peu gris, lui, ramène en chariot femme et enfants à la maison.

- Mais alors les luttes de Vénus sont chaudes, et la jeune femme éclate en plaintes contre celui qui lui a arraché les
55 cheveux et a brisé sa porte ; les pleurs coulent sur ses tendres joues quelque peu meurtries : mais le vainqueur de son côté pleure du beau résultat obtenu par ses mains égarées ; cependant le folâtre Amour attise la querelle par les méchants mots qu'il suggère et reste assis impassible entre les deux combattants irrités. Ah ! c'est une pierre,
60 un cœur de fer, celui qui frappe son amie : il précipite les dieux du haut du ciel. Qu'il suffise de déchirer et d'arracher de son corps son léger vêtement, qu'il suffise de défaire sa coiffure, qu'il suffise de lui tirer des larmes : quatre fois heureux l'amant dont la colère peut faire pleu-
65 rer sa délicate amie ; mais celui qui a la main cruelle n'est

(1) Elle porte une robe blanche, symbole du bonheur, cf. *ibid.* 68. On la voit, sur certaines médailles, représentée comme une jeune femme tenant dans la main gauche une corne d'abondance et dans la droite une branche d'olivier ou le caducée de Mercure. Elle était l'objet d'un culte à Athènes et à Rome. Un temple magnifique lui sera élevé, à Rome, par Vespasien.

et calidam fesso comparat uxor aquam.
 Sic ego sim, liceatque caput candescere canis
 temporis et prisca facta referre senem.
 Interea Pax arua colat : Pax candida primum 45
 duxit araturos sub iuga curua boues ;
 Pax aluit uites et sucos condidit uuae,
 funderet ut nato testa paterna merum ;
 Pace bidens uomerque nitent, at tristia duri
 militis in tenebris occupat arma situs. 50

 rusticus e lucoque uehit, male sobrius ipse,
 uxorem plaustro progeniemque domum.
 Sed Veneris tunc bella calent, scissosque capillos
 femina perfractas conqueriturque fores ;
 flet teneras subtusa genas : sed uictor et ipse 55
 flet sibi dementes tam ualuisse manus ;
 at lasciuus Amor rixae mala uerba ministrat,
 inter et iratum lentus utrumque sedet.
 A lapis est ferrumque, suam quicumque puellam
 uerberat : e caelo deripit ille deos. 60
 Sit satis e membris tenuem perscindere uestem,
 sit satis ornatus dissoluisse comae,
 sit lacrimas mouisse satis : quater ille beatus
 quo tenera irato flere puella potest ;
 sed manibus qui saeuus erit, scutumque sudemque 65

46 curua AV : panda Par. th [n deest] || 49 bidens uomerque nitent [uitet th] Par. nitent *emendauit Guyet* ; nitens [ex uidens *corr. ut uidetur*] uomer uiderit AV¹ bidens uomerque uigent V²g || at AV : sed Par. § || 50 lacunam agnouit Haupt || 51 e lucoque V²g : e lutoque V¹ elutoque A || ipse § : ipso AV || 55 obtusa Scaliger || 60 deripit § : dir-AV || 61 perscindere AV : res-§

propre qu'à porter bouclier et pieu et doit se tenir loin de la douce Vénus.

Ah ! viens à nous, Paix bienfaisante, un épi à la main, et laisse échapper à tes pieds les fruits du pli de ta robe blanche.

is gerat et miti sit procul a Venere.

At nobis, Pax alma, ueni spicamque teneto,
prae fluat et pomis candidus ante sinus.

68 prefluat AV : pro-g per-6

LIVRE II

SA PUBLICATION

ET LA CHRONOLOGIE DES ÉLÉGIES

On s'accorde aujourd'hui à admettre que les élégies du livre II sont placées dans l'ordre chronologique ; elles s'échelonnaient sur les années 24 ou 23 à 19. Quant à la publication du livre, elle est encore discutée et l'on n'a pas apporté d'argument décisif. Pour les uns (1) il a été laissé inachevé par Tibulle et publié après sa mort ; ainsi on relève, dans les élégies 3 et 5 surtout, des lacunes et des fragments juxtaposés. Les autres ne croient pas à l'inachèvement : Tibulle aurait pu laisser tout au plus une élégie inachevée ; mais les imperfections tiennent, comme l'a bien montré Ullrich (2), à l'état défectueux de la tradition manuscrite et ne sont pas différentes de celles que présente le livre I. Et l'on a pensé que Tibulle avait dû faire lui-même la publication (3). Le fait n'est pas impossible,

(1) Notamment Dissen, Gruppe, Teuffel, Eberz, Baehrens, Hiller, Schulze, Ribbeck, Sellar, Martinon. Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum* (voir p. 568).

(2) *Studia Tibulliana. De libri secundi editione*. Dissertatio inauguralis, Berlin, 1889. — *Jahrb. für class. Philologie* 17^{ter} Supplement-band, 1890, p. 383 sqq. : *De libri secundi Tibulliani statu integro et compositione*.

(3) Ainsi Heyne, Ullrich, H. Magnus, Marx, Belling, Némethy ; Heyne la place en 24, Ullrich en 24/23, Némethy en 20/19. Cf. A. Cartault, *ibid.*

mais il n'a pas été démontré, et l'état actuel de nos renseignements ne nous permet pas de nous prononcer avec certitude. Déjà Paldamus (1), en 1833, le reconnaissait, et Cartault, en 1909, déclarait « à peu près impossible de savoir si le deuxième livre a été publié par Tibulle lui-même un peu avant sa mort ou par un de ses amis immédiatement après » (2). Tout ce que l'on peut assurer, en se fondant sur l'élégie qu'Ovide, *Amor.* 3, 9, a consacrée à Tibulle, en 19 ou 18, et où il dit notamment, v. 29 sqq. :

Durat opus uatùm, Troiani fama laboris
tardaue nocturno tela retexta dolo :
sic Nemesis longum, sic Delia nomen habebunt,
altera cura recens, altera primus amor

c'est, non pas nécessairement que le livre II venait d'être publié, mais que les élégies à Nemesis étaient déjà connues, soit que le poète les envoyât à la destinataire, soit qu'il les communiquât à ses amis avant de les réunir en volume.

(1) Cf. A. Cartault, *ibid.*, p. 146-147.

(2) A. Cartault, *Tibulle*, p. 64.

L'élégie qui ouvre le second livre rappelle par ses thèmes l'ouverture du premier. C'est une pièce rustique sur laquelle se greffe un motif élégiaque (v. 67-80). Certes le poète, chantant Amour dans une fête devant ses convives, ne pouvait guère parler de ses peines personnelles (v. 84 *clam sibi quisque uocet*). Toutefois la pièce semble appartenir, dans sa carrière, à une période d'apaisement. Après les liaisons tourmentées et les trahisons qui lui ont inspiré les élégies du premier livre, le cœur libre de passion probablement, il a retrouvé à la campagne l'oubli et le calme. Il vit au milieu de ses paysans, en petit propriétaire campagnard qui aime cette existence sans complication, et en directeur du culte domestique, scrupuleusement attaché aux formes consacrées et aux rites transmis par les ancêtres (v. 2), vrai paysan latin lui-même. S'il conserve par là un des traits les plus profonds de l'âme italique, il apparaît en même temps Romain de son temps : en célébrant la campagne et ses dieux, en donnant à ses goûts rustiques et simples une forme artistique d'une gravité souriante, il répondait à une des préoccupations de l'époque, il participait à l'œuvre de régénération patriotique et morale entreprise par le prince et par quoi s'illustraient ses grands contemporains, un Virgile, un Horace. D'ailleurs la pièce le montre sous l'influence directe de Virgile : bien des motifs, des traits et jusqu'à des rapports d'expression laissent apercevoir le souvenir présent des *Géorgiques*, de même que l'idée fondamentale de l'él. 10 du livre I était celle du tableau fait par Virgile du bonheur des paysans (1).

Quant à la cérémonie de la *lustratio* que le poète célèbre ici (2), elle avait pour but de purifier les terres, les troupeaux et les pay-

(1) Cf. A. Cartault, *Tibulle*, p. 120-123.

(2) Il s'agit selon les uns de la fête des *Ambarualia*, selon d'autres des *Feriae Sementivae* ou *Paganalia*, décrites par Ovide, *Fastes*, 1, 663-696 (cf. Kirby Flower Smith, *The Elegies of Albius Tibullus*, 1913, p. 391-392).

sans ; elle consistait en processions à travers les champs pour en écarter souillures et mauvaises influences et les mettre sous la protection des dieux ; on leur offrait un porc, un agneau et un veau (*suovetaurilia*) ou l'une de ces trois victimes, que l'on promenait trois fois autour des propriétés avant de les conduire à l'autel et de les immoler. Tibulle, en petit propriétaire, offre un agneau (1).

La pièce comporte deux éléments principaux : l'évocation de la cérémonie, qui sert de cadre à l'éloge de la campagne et de ses dieux (37-80). Le thème élégiaque tiré d'Amour (67-80) entraîne l'invocation de la fin et nous ramène à la cérémonie (81-86), et ainsi est réalisée l'unité de la composition.

La cérémonie est évoquée en ses phases successives, plutôt suggérées d'ailleurs par quelques détails lyriques que didactiquement décrites. C'est d'abord l'annonce de la lustration et les préludes de la fête : invitation au silence, appel à Bacchus et à Cérès, prescription du repos, éloignement de tout ce qui n'est pas purifié (1-14). Puis c'est le sacrifice, avec la procession et l'immolation de la victime (15-16) et les prières aux dieux, invoqués dans leur ensemble sous le terme général de *di patrii* (17-26). Le sacrifice est suivi du repas et de jeux. Nous entrevoyons le banquet au moment où l'on va faire les libations et boire, en deux détails : les bons vins, source d'une aimable ivresse, et le toast à Messalla, que le poète invoque avant de commencer son hymne (27-36).

L'hymne en l'honneur de la campagne et de ses divinités (37-80) est ainsi naturellement amené et encadré, sous la forme d'un chant que le poète déclame au banquet. Il contient trois strophes : 1° grâce aux divinités rustiques, c'est à la campagne que l'homme a trouvé les premières améliorations de sa vie matérielle (37-50) ; 2° aux champs sont nés les arts, musique et danse, poésie en l'honneur des dieux et chœurs tragiques, art de filer et de tisser en chantant (51-66) ; 3° à la campagne aussi est né Amour qui s'y est exercé contre les animaux avant de s'attaquer aux femmes et aux hommes, et qui est devenu le dieu souverain aussi ardent à poursuivre ses victimes qu'à seconder ses favoris (67-80). Trois idées dominent donc l'hymne et en font l'unité : la subsistance, les arts, l'amour avec ses peines et ses joies, c'est-à-dire toute la vie avec ses principes fondamentaux ; et cette manière de célébrer les dieux rustiques rattache étroitement l'hymne au caractère de la cérémonie, qui tendait précisément à la préservation de la vie.

(1) Comparer la description de la *lustratio agri* dans Caton, *De Agricultura*, 141 ; il indique les termes précis dans lesquels on s'adressait aux dieux, qui étaient Janus, Jupiter et Mars pater (cf. A. Cartault, *ibid.*, p. 46) ; Tibulle invoque avant tout Bacchus et Cérès (v. 3-4), puis *di patrii* (v. 17). Virgile donnait aussi à Bacchus et à Cérès la place d'honneur parmi les divinités rustiques (*Buc.* 5, 79 ; *Géorg.* 1, 7 et 338-350).

Le finale de la pièce (81-90) nous ramène avec aisance à la fête présente où le décor et la scène sont encore évoqués en deux traits sobres et pittoresques (v. 85-86) : le poète appelle Amour (81-82) et, se tournant vers les convives, il les prie de l'invoquer (83-86) ; puis il les engage à se livrer aux jeux, qui formaient la dernière phase de la fête, avant l'arrivée de la nuit dont les ténèbres mystérieuses sont poétiquement esquissées (87-90).

LIVRE II

I

Que tous les assistants observent le silence : nous célébrons la purification des moissons et des champs selon le rite antique que nous ont transmis nos aïeux. Bacchus, viens, une grappe savoureuse pendant à tes cornes (1),
5 et toi, ceins tes tempes d'épis, ô Cérès. En ce jour sacré, que se repose la terre, que se repose le laboureur, que le soc suspendu fasse trêve à son pénible travail. Détachez les liens des jougs : aujourd'hui devant leurs crèches pleines les bœufs doivent rester inactifs, la tête couronnée. Que tout soit au service de la divinité ; qu'aucune femme
10 n'ose mettre la main à la laine qu'elle a pour tâche de filer. Et vous, loin d'ici, je vous l'ordonne, écarterez-vous des autels, vous à qui, la nuit dernière, Vénus a apporté le plaisir ; la chasteté plaît aux dieux : venez avec des vêtements purs, et purifiez vos mains dans l'eau d'une source.
15 Voyez comme l'agneau consacré marche aux autels resplendissants, suivi de la foule vêtue de blanc et couronnée d'olivier.

Dieux de nos pères, nous purifions nos champs, nous purifions nos campagnards ; vous, chassez les maux de nos sillons, que nos terres ne trompent pas l'espoir de la mois-

(1) Bacchus était représenté le front orné de cornes, symbole de force et de fécondité (cf. Horace, *Odes*, 3, 21, 18), et les Grecs l'appelaient κερασφόρος, ταυροκέρας, βουκέρας.

LIBER SECVNDVS

I

Qvisqvis adest, faueat : fruges lustramus et agros,
ritus ut a prisco traditus exstat auo.

Bacche, ueni, dulcisque tuis e cornibus uua
pendeat, et spicis tempora cinge, Ceres.

Luce sacra requiescat humus, requiescat arator, 5
et graue suspenso uomere cesset opus.

Soluite uincla iugis : nunc ad praesepia debent
plena coronato stare boues capite.

Omnia sint operata deo ; non audeat ulla
lanificam pensis imposuisse manum. 10

Vos quoque abesse procul iubeo, discedat ab aris,
cui tulit hesterna gaudia nocte Venus ;

casta placent superis : pura cum ueste uenite
et manibus puris sumite fontis aquam.

Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras 15
uinetaque post olea candida turba comas.

Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes ;
uos mala de nostris pellite limitibus,

neu seges eludat messem fallacibus herbis,

1 faueat ζ *Scaliger*: ualeat AV || 5-14 habent Par. || 8 coronato
uertice stare boues Par. || 9 sint V²g : sunt AV Par. || 11 disce-
dite ζ || 13 ueste : mente Par.

20 son en se couvrant de pousses avortées, et que la brebis
restée en arrière n'ait pas à craindre les loups rapides.
Alors le paysan dans ses beaux habits, comptant sur une
abondante récolte, portera de grandes bûches au foyer
ardent, et la troupe des jeunes esclaves, ce signe heureux
de la prospérité du cultivateur, jouera devant le feu et
25 dressera des cabanes de feuillage. Mes vœux seront exau-
cés : voyez-vous comme, dans les viscères propices, la
fibre, interprète de la volonté des dieux, annonce leur
bienveillance ?

Maintenant mettez devant moi un Falerne bien fumé
et marqué du nom d'un de nos vieux consuls, et descellez
une jare de Chio (1). Du vin, pour célébrer ce jour ! Non,
30 s'arroser un jour de fête et aller d'un pas vacillant, ce
n'est pas pour faire rougir. Mais « à la santé de Messalla »,
voilà le mot que chacun doit dire la coupe en main, et que
le nom de l'absent retentisse dans les propos de tous.

Messalla, célèbre par ton triomphe sur le peuple aquitain (2), toi dont les victoires font brillamment honneur
35 à tes ancêtres à la longue barbe, viens m'inspirer, tandis
que mon chant rend grâces aux divinités rustiques.

Je chante les campagnes et les dieux de la campagne :
leurs leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assou-
vir sa faim avec le gland du chêne ; ces dieux lui ont appris
40 les premiers à assembler des charpentes et à couvrir une
étroite demeure d'un feuillage verdoyant ; les premiers
aussi, dit-on, ils apprirent aux bœufs à le servir et adap-
tèrent au chariot la roue. Alors on renonça aux aliments

(1) Horace qualifie le Falerne de vin fort (*seueri... Falerni, Odes*; 1, 27, 9). On y mêlait le Chio pour l'adoucir (cf. Horace, *Sat.* 1, 10, 24, *ut Chio nota si commixta Falerni est*). D'autre part le vin était exposé, dans les celliers, à la fumée qui le faisait vieillir plus vite (Columelle, 1, 6, 20 ; Horace, *Odes*, 3, 8, 11).

(2) Triomphe célébré en 27 ; cf. *supra* 1, 7.

- neu timeat celeres tardior agna lupos. 20
 Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
 ingeret ardenti grandia ligna foco,
 turbaque uernarum, saturi bona signa coloni,
 ludet et ex uirgis exstruet ante casas.
 Euentura precor : uiden ut felicibus extis 25
 significet placidos nuntia fibra deos ?
 Nunc mihi fumosos ueteris proferte Falernos
 consulis et Chio soluite uincla cado.
 Vina diem celebrent : non festa luce madere
 est rubor, errantes et male ferre pedes. 30
 Sed « bene Messallam » sua quisque ad pocula dicat,
 nomen et absentis singula uerba sonent.
 Gentis Aquitanae celeber Messalla triumphis
 et magna intonsis gloria uictor auis,
 huc ades aspiraue mihi, dum carmine nostro 35
 redditur agricolis gratia caelitibus .
 Rura cano rurisque deos : his uita magistris
 desueuit querna pellere glande famem ;
 illi compositis primum docuere tigillis
 exiguam uiridi fronde operire domum ; 40
 illi etiam tauros primi docuisse feruntur
 seruitium et plaustro supposuisse rotam.
 Tum uictus abiere feri, tum consita pomus,

22 ingeret A : -rat V || ligna *corr. ex lingua* A || 23 saturi ς :
 -tiri A -tyri V || 24 ante : arte ς || 29-30 *habent* Par. || 29 cele-
 brent AV : -brant Par. || non AV : nec Par. || 34 auis ς *Scaliger* :
 ades AV || 36 caelitibus [coel-g] V² *in margine* ς : celicibus A cili-
 bus V¹ || 37-50 *habent* Par. || 37 cano AV : colo Par. th colis n ||
 38 glande Par. V²g : grande AV¹ || 41, 42, 39, 40 *Cartault* || 42
 supposuisse : -tuisse A || 43, 44, 45 tum [43 cu consita n] Par. :
 tunc AV || 43 tum consita : tunc insita ς

sauvages, alors fut planté l'arbre fruitier, alors le jardin
 45 bien arrosé but l'eau qui le fertilisa, alors la grappe dorée,
 pressée sous les pieds, donna son jus et l'eau des sobres fut
 mélangée au vin pur qui ôte le souci. Les campagnes pro-
 duisent les moissons, quand, au fort de la chaleur du soleil,
 la terre, chaque année, abandonne sa blonde chevelure ;
 à la campagne, au printemps, l'abeille légère amasse le
 50 suc des fleurs dans sa ruche, empressée à remplir du doux
 miel ses rayons. Le laboureur le premier, fatigué de pousser
 continuellement la charrue, a chanté des paroles rustiques
 d'une mesure déterminée et le premier, après avoir man-
 gé, il modula sur les tuyaux séchés du chalumeau un air
 destiné à être joué devant les dieux couronnés de fleurs ;
 55 et c'est le laboureur qui, la figure rougie de vermillon,
 conduisit le premier, ô Bacchus, les danses dont l'art
 était jusqu'alors inconnu(1); et on lui donnait en présent
 mémorable, tiré d'une étable bien pleine, le chef du trou-
 peau, un bouc, grand accroissement pour de minces res-
 sources. C'est à la campagne que pour la première fois
 60 l'enfant tressa une couronne de fleurs printanières et en
 ceignit les antiques dieux Lares; c'est à la campagne encore
 que, pour fournir de quoi occuper les jeunes filles, la bre-
 bis éclatante de blancheur porte une molle toison: et voilà,
 pour les femmes, des travaux, voilà l'origine de la laine à
 filer chaque jour et de la quenouille et du fuseau qui sous
 65 le pouce fait tourner l'écheveau, tandis qu'une des tisseu-
 ses, appliquée avec attention au travail de Minerve (2),
 chante, et que la toile résonne quand le peigne en touche
 les bords.

(1) Cf. *supra* p. 73, n. 1 et comparer l'éloge d'Osiris-Bacchus, 1, 7, 29 sqq.

(2) Minerve (Παλλάς Ἐργάνη) protégeait ces travaux de femmes.

tum bibit inriguas fertilis hortus aquas,
 aurea tum pressos pedibus dedit uua liquores 45
 mixtaque securo est sobria lympha mero.
 Rura ferunt messes, calidi cum sideris aestu
 deponit flauas annua terra comas ;
 rure leuis uerno flores apis ingerit alueo,
 compleat ut dulci sedula melle fauos. 50
 Agricola adsiduo primum satiatus aratro
 cantauit certo rustica uerba pede
 et satur arenti primum est modulatus auena
 carmen, ut ornatos diceret ante deos,
 agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti 55
 primus inexpertus duxit ab arte choros ;
 huic datus a pleno, memorabile munus, ouili
 dux pecoris curtas auxerat hircus opes.
 Rure puer uerno primum de flore coronam
 fecit et antiquis imposuit Laribus, 60
 rure etiam teneris curam exhibitura puellis
 molle gerit tergo lucida uellus ouis :
 hinc et femineus labor est, hinc pensa colusque,
 fusus et adposito pollice uersat opus,
 atque aliqua adsidue texitrix operata minervam 65
 cantat, et appulso tela sonat latere.

45 aurea Par. : antea AV || 48 deposuit Par. th || 49 ingerit
 Par. : -rat AV || 50 ut Par. V²g : et AV¹ || 54 diceret V²g : du-AV ||
 58 *uersus corruptus* : yrcus hauxerat [hyrcus auxerat *man.*
atl.] hyrcus oues A hyrcus hauserat [auxerat V² *in marg.*] hyr-
 cus oues V : curtas... opes *Waardenburg* dux hircus pecoris : duxe-
 rat hircus oues ; dux pecoris : uites hauserat hircus olens *Maas*
d. p. : uites roserat ille nouas *Robert et Knaack d. p.* : surclos
 hauserat ille nouos *Havet d. p.* ; meritis laus erat hircus auis
Cartault || 59-60 *in marginem reiecit Havet, eorum loco posuit*
 47-50 || 65 assiduae textis... minervae ; || 66 appulso : applauso ;
 a puiso *Muret* a plauso *Rigler*

Lui-même, Cupidon, c'est aussi aux champs, au milieu des troupeaux, qu'il est né, dit-on, et parmi les cavales indomptables ; là, d'une main inhabile, il commença à
70 s'exercer à l'arc ; hélas ! qu'il a maintenant les mains habiles ! Et ce ne sont pas des animaux, comme jadis, qu'il vise : percer le cœur des jeunes filles est sa joie, et dompter les hommes audacieux ; c'est lui qui ravit au jeune homme ses richesses, lui qui fait prononcer au vieillard, sur le seuil d'une cruelle, des paroles dont il devrait rougir ; sous
75 sa conduite, passant furtivement à travers ses gardiens étendus, la jeune femme vient seule, dans les ténèbres, retrouver son ami ; en tâtant avec les pieds elle cherche son chemin, palpitante de crainte, et reconnaît, les mains en avant, la route où elle ne voit rien.

Ah ! malheur à ceux que ce dieu presse violemment !
80 mais heureux celui pour qui, paisible, Amour souffle doucement.

Etre divin, viens à ce banquet de fête, mais dépose tes flèches et cache loin d'ici, je t'en conjure, tes torches ardentes.

Et vous, chantez le dieu tant célébré, pour vos troupeaux invoquez-le à haute voix ; oui, en public pour vos troupeaux, mais qu'en secret chacun l'invoque pour soi-
85 même, ou même encore pour soi en public, car les éclats de joie de la foule et les sons de la flûte phrygienne au bout recourbé empêchent d'entendre.

Jouez : déjà la Nuit attelle ses chevaux, derrière le char de leur mère s'avance folâtre le chœur des astres vermeils, et après vient sans bruit, enveloppé de ses ailes sombres,
90 le Sommeil, avec les Songes ténébreux, au pied incertain.

Ipse quoque inter agros interque armenta Cupido
 natus et indomitas dicitur inter equas;
 illic indocto primum se exercuit arcu;
 ei mihi, quam doctas nunc habet ille manus! 70
 Nec pecudes, uelut ante, petit: fixisse puellas
 gestit et audaces perdomuisse uiros;
 hic iuueni detraxit opes, hic dicere iussit
 linien ad iratae uerba pudenda senem;
 hoc duce custodes furtim transgressa iacentes 75
 ad iuuenem tenebris sola puella uenit
 et pedibus praetemptat iter suspensa timore,
 explorat caecas cui manus ante uias.
 A miseri, quos hic grauiter deus urget! at ille
 felix, cui placidus leniter adflat Amor. 80
 Sancte, ueni dapibus festis, sed pone sagittas
 et procul arduentes hinc, precor, abde faces.
 Vos celebrem cantate deum pecorique uocate
 uoce; palam pecori, clam sibi quisque uocet,
 aut etiam sibi quisque palam: nam turba iocosa 85
 obstrepat et Phrygio tibia curua sono.
 Ludite: iam Nox iungit equos, currumque sequuntur
 matris lasciuo sidera fulua choro,
 postque uenit tacitus furuis circumdatus alis
 Somnus et incerto Somnia nigra pede. 90

67 agros A: greges V¹ apros R. Klotz — ipse interque greges g c ||
 73 opes c: opus AV || 83 uocate A: uac-V¹ || 88 choro V²g: tho-
 AV || 89-90 habent Par. || 89 postque uenit: accedit Par. || tacitis
 Par. n || furuis g: fuluis AVPar. fuscis c.

II

La pièce est adressée par Tibulle à un ami, Cornutus (1), pour célébrer l'anniversaire de sa naissance. Elle rappelle par son sujet l'élégie 7 du premier livre, où était fêté le *Natalis* (2) de Messalla. Elle laisse entrevoir en Cornutus (v. 1) un confident de Tibulle, un ami qui devait lui être cher.

La pièce est d'une concision élégante et d'une courbe aisée et naturelle. Le poète annonce le commencement de la cérémonie sacrée et appelle à la fête le Genius, lui demandant de répondre oui aux vœux que va lui adresser Cornutus (1-10). Vœu de Cornutus : c'est un mari très épris de sa femme ; la fidélité de l'épouse est son plus cher trésor (11-16). Le vœu est entendu : Amour sera favorable, et le Genius, revenant aux anniversaires, trouvera les époux entourés d'une belle postérité (17-22).

(1) Cornutus est la leçon des bons mss. ; celle des mss. inférieurs, Cerinthus, est une interpolation. C'est dès le xv^e siècle, semble-t-il, qu'on a identifié, sans raisons suffisantes, Cornutus avec le Cerinthus du livre 3, 8-18 (4, 2-12), qu'on suppose avoir épousé Sulpicia et à qui Tibulle aurait dédié cette élégie pour célébrer son premier anniversaire de naissance après le mariage.

(2) *Natalis* était le nom sous lequel le *Genius*, protecteur de l'individu et de la maison, divinité familière à la conscience romaine, était honoré aux anniversaires de naissance.

II

Prononçons des paroles d'heureux augure : voici que vient à l'autel le dieu du jour anniversaire ; assistants, hommes et femmes, observez tous le silence. Qu'on brûle un religieux encens dans le foyer, qu'on brûle les parfums que l'Arabe voluptueux (1) envoie de son riche pays. Que le

5 Génie assiste en personne au spectacle des honneurs qu'on lui rend, sa chevelure sacrée ornée de souples guirlandes ; que des gouttelettes d'un nard pur découlent de ses tempes, qu'il se rassasie avec le gâteau et s'arrose de vin pur, et qu'il te dise oui, ô Cornutus, à tout ce que tu demandes.

10 rās. Eh bien, allons ! que tardes-tu ? Il dit oui : demande.

Je le prévois, l'amour fidèle de ton épouse, voilà ce que tu souhaiteras — vœu, j'imagine, que les dieux justement connaissent d'avance — et tu ne préférerais pas avoir tout ce que, par l'univers entier, l'infatigable paysan laboure de

15 terres à l'aide du bœuf robuste, avoir toutes les perles que les heureux Indiens recueillent en Orient dans l'onde de la mer Rouge.

Ton vœu est entendu ; puisse Amour, les ailes frémissantes, venir en volant et apporter à votre union les liens

(1) Comparer Virg. *Géorg.* 1, 57 : *India mittit ebur, molles sua tura Sabaei* (les Sabéens étaient un peuple de l'Arabie) ; et Catulle, 11, 5, *Arabasue molles*. Ces parfums étaient divers : *murrā, mastiche, cinnamomum, casia* ; cf. Plin., *H. N.* 12, 53 sqq.

II

DICAMVS bona uerba : uenit Natalis ad aras ;
 quisquis ades, lingua, uir mulierque, faue.
 Vrantur pia tura focis, urantur odores
 quos tener e terra diuite mittit Arabs.
 Ipse suos Genius adsit uisurus honores, 5
 cui decorent sanctas mollia sarta comas ;
 illius puro destillent tempora nardo,
 atque satur libo sit madeatque mero,
 adnuat et, Cornute, tibi, quodcumque rogas.
 En age, quid cessas ? adnuit ille : roga. 10
 Auguror, uxoris fidos optabis amores
 — iam reor hoc ipsos edidicisse deos —
 nec tibi malueris, totum quaecumque per orbem
 fortis arat ualido rusticus arua boue,
 nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis 15
 nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
 Vota cadunt ; utinam strepitantibus aduolet alis
 flauaque coniugio uincula portet Amor,

5 adsit genius § || 7 destillent § : dis- AV || 9 Cornute : Cerin-
 the § || 13-16 habent Par. || 13 nec AV : ne Par. th te n || malueris
 AV : quiesieris Par. || 15 indis Par. : und-AV || 17 cadunt : cadunt § ||
 utinam : uiden ut § — cadant utinam ! Haupt

de couleur jaune (1), liens destinés à durer jusque dans
 20 l'âge où la vieillesse tardive trace les rides et flétrit les
 cheveux ! Puisse cet Anniversaire venir encore quand vous
 serez des aïeux et vous entourer d'une postérité, et puisse
 jouer à tes pieds une troupe de jeunes enfants !

(1) Signes d'une affection durable, cf. Catulle, 61,10 ; 68,134 ;
 Ovide, *Métam.*, 10,1.

uincula quae maneant semper dum tarda senectus
 inducat rugas inficiatque comas. 20
 Hic ueniat Natalis auis prolemque ministret,
 ludat et ante tuos turba nouella pedes.

19 uinculaq; maneant *supra* q; scriptum et ab altera manu A :
 vincula que et m. V || A uersu 20 usque ad 3,49 deficit V¹ || 21 hic
 [haec g ç] ueniat natalis auis A : hac uenias Natalis aui *Heinsius*
 hac ueniat Natalis aui *Hiller, Némethy* || 22 et : ut ç

III

Après l'époque des deux élégies précédentes, Tibulle a fait, à Rome, la connaissance d'une jeune femme, qu'il appelle du nom fictif de Nemesis, une courtisane belle, hautaine et positive, qui lui a inspiré une passion violente et toute charnelle. De cette passion sont nées les pièces 3, 4, 6 du second livre. Il écrit la troisième pour se plaindre à son ami Cornutus que Nemesis se soit laissée emmener dans une maison de campagne par un amant riche, un parvenu (v. 59-60).

Le poète ne peut se résigner à rester à la ville alors que la maîtresse est partie aux champs où l'ont escortée Amour et Vénus : pour l'apercevoir seulement, il se voudrait là-bas et se transformerait en un travailleur de la terre, prêt à endurer toutes les fatigues (1-10). Ainsi le bel Apollon a, par amour, servi chez Admète et s'est fait pâtre, oubliant, pour une passion sans espoir, sa fierté, sa beauté et son caractère divin, délaissant ses temples pour une cabane. Alors l'amour était la première des préoccupations (11-32). Il n'en est plus de même aujourd'hui. Et le poète s'adresse à l'amant pauvre et malheureux, qu'il invite à venir établir son camp dans sa maison : il lui apprendra à se plier, comme l'a fait Apollon chez Admète, à la simplicité rude de la vie rustique et à braver l'opinion des contemporains qui la méprisent et que domine la cupidité. De là un tableau vigoureux, s'opposant au précédent, de ce siècle de fer et de son avidité, qui entraîne tant de maux et qui monnaie tout, tableau où réapparaît cette inspiration satirique que nous avons déjà notée chez Tibulle (33-46). Les v. 47-48 nous ramènent à l'amant dédaigné à qui le poète voulait montrer que le véritable amour ne doit pas se préoccuper du luxe, mais accepter allègrement une vie modeste. Le tableau satirique s'encadre ainsi entre des conseils de sincérité et de simplicité.

Mais, hélas ! cette sincérité peut-elle fléchir l'indifférence de Nemesis et cette simplicité peut-elle la satisfaire ? Il est vain de gémir sur la corruption des mœurs : elle a gagné Nemesis ; la jeune femme désire la richesse et le luxe ; le poète voudrait pouvoir les lui donner, à elle qui est prête à s'abandonner à qui peut les lui assurer, fût-ce à un ancien esclave enrichi, comme est le maître actuel (49-60). Aussi comme il maudit et ce personnage qui la tient loin de la ville et cette campagne qui l'éloigne de lui ! Et voici le

poète aux goûts rustiques demandant, par dépit, aux dieux agrestes d'anéantir ces productions qui sont capables de lui enlever son amie. Plaisante contradiction et gracieuse rhétorique, si l'on n'y sentait l'aiguillon d'une dure passion ! Il revient à son rêve de simplicité primitive et appelle de ses vœux le temps où l'on mangeait des glands, où l'on buvait de l'eau, où l'on se revêtait de peaux de bêtes, où l'on ne cultivait ni la terre ni sa personne, mais où l'amour était libre et où les belles n'étaient point gardées (61-78). Le distique final (79-80) est un cri de passion : qu'on l'emmène là où est sa maîtresse, dont il sera l'esclave, prêt à subir les travaux, les liens et les coups. Ce distique répond au couplet d'ouverture et reprend le thème initial.

De cette analyse ressort l'unité de la pièce : elle forme un tout harmonieux, d'un mouvement naturel et logique ; il y a un thème fondamental, l'amour contrarié du poète qui se dit prêt, pour vivre auprès de sa maîtresse, à accepter l'esclavage parmi les rudes travaux des champs ; ce thème se déroule par toute la pièce en s'adjoignant des motifs secondaires, mythologiques ou traditionnels. Il n'y a donc pas lieu d'accepter la thèse qui fait de cette élégie un poème inachevé formé de fragments juxtaposés (1). Certes la tradition manuscrite est ici assez défectueuse et il faut admettre plusieurs lacunes, mais la pièce n'en offre pas moins une suite d'idées parfaitement saisissable.

Enfin elle est une des pièces de Tibulle dont les sources ont été le plus étudiées (2). Tibulle apparaît ici encore sous la dépendance des élégiaques alexandrins qui eux-mêmes s'inspiraient des comiques attiques. Le joli motif d'Amour accompagnant avec Vénus l'amie à la campagne et apprenant les façons rustiques, le couplet d'Apollon servant chez Admète, la malédiction de l'âge de fer, les plaintes sur l'avidité des femmes et contre l'ancien esclave enrichi, le souhait du retour de l'époque primitive plus favorable à l'amour, ce sont autant de lieux communs déjà exploités par les Grecs. Mais le poète latin sait rester original, il donne aux lieux communs qu'il reprend une couleur tantôt bucolique tantôt satirique qui les fonde dans l'ensemble du poème et les entraîne dans son mouvement, il leur donne un air direct et actuel par l'ardeur du sentiment qu'il exprime, et le tout est soulevé par un tel élan de lyrisme qu'on y sent non pas un poème de rhétorique mais un poème de passion.

(1) Ainsi Francken la divise en trois fragments : 1-32, 33-60, 61-80 ; cf. édition Hiller, p. xiv.

(2) Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 519 et 535.

III

Les champs, des maisons de campagne, Cornutus, gardent mon amie ; un cœur de fer, hélas ! peut seul rester à la ville ; Vénus elle-même s'en est allée aux champs si vastes, et le langage rustique du laboureur est ce qu'ap-
5 prend Amour. Oh ! alors que j'apercevrais ma maîtresse, comme j'aurais le courage, là-bas, de retourner avec la pioche pesante un sol épais et, à la manière du paysan, de marcher derrière la charrue recourbée, tandis que les bœufs stériles remuent la terre destinée à recevoir les semences ! Et je ne me plaindrais pas si le soleil brûlait
10 ma délicate personne et si une ampoule en crevant abîmait mes tendres mains.

Il a bien fait paître les taureaux d'Amète, le bel Apollon, et ni sa cithare ni ses longs cheveux ne lui ont été utiles et il n'a pu guérir son chagrin par la vertu des herbes : toutes les ressources de l'art médical avaient échoué devant l'amour. Ce dieu lui-même s'habitua (?) à faire sortir des étables les vaches... il enseigna, dit-on, à mélanger la présure au lait nouveau et, le mélange fait, à cailler le
15 lait. Alors la corbeille a été tressée, avec la tige flexible du jonc, dont les nœuds ne laissaient qu'un étroit passage au petit-lait. O que de fois, tandis qu'il portait un veau à travers les champs, sa sœur (1), dit-on, rougit en le ren-

(1) Diane.

III

RVRA meam, Cornute, tenent uillaeque puellam ;
 ferreus est, heu ! heu ! quisquis in urbe manet ;
 ipsa Venus latos iam nunc migravit in agros,
 uerbaque aratoris rustica discit Amor.
 O ego, cum aspicerem dominam, quam fortiter illic 5
 uersarem ualido pingue bidente solum
 agricolaeque modo curuum sectarer aratrum,
 dum subigunt steriles arua serenda boues !
 Nec quererer, quod sol graciles exureret artus,
 laederet et teneras pussula rupta manus. 10
 Paquit et Admeti tauros formosus Apollo,
 nec cithara intonsae profueruntue comae,
 nec potuit curas sanare salubribus herbis :
 quidquid erat medicae uicerat artis amor. 14
 Ipse deus solitus stabulis expellere uaccas 14^a

 et miscere nouo docuisse coagula lacte, 14^b
 lacteus et mixtis obriguisset liquor. 14^c
 Tunc fiscella leui detexta est uimine iunci, 15

1 Cornute : Cerinthe ç || 2 eheu ç || 3 laetos g || 10 pussula
 habent Fris. : pustula A || 11 admeti g : armenti A || *uss.* 14^a et 14^b
 coniuncti sine interuallo in A || 14^a mixtis ç Muret : -tus A. mul-
 tris Rigler —mixtu subriguisse Lachmann

contrant ! O que de fois, tandis qu'il chantait au fond d'un
 20 vallon, les génisses osèrent interrompre par leur mugis-
 sement ses doctes chansons ! Souvent des chefs, en des
 circonstances critiques, vinrent consulter les oracles et
 la foule, rentra déçue des temples ; souvent Latone (1)
 souffrit de voir hérissés ces cheveux sacrés qu'avait admi-
 25 rés auparavant sa belle-mère (2) elle-même ; dans cette
 tête sans ornement, dans ces cheveux en désordre, on cher-
 cherait la chevelure de Phœbus. Ta Délos (3), ô Phœbus,
 où donc est-elle maintenant, où est ta delphienne Pytho (4) ?
 Sans doute c'est Amour qui te fait rester dans une humble
 30 chaumière. Temps heureux où servir ouvertement Vénus
 ne faisait pas rougir, dit-on, les dieux immortels. Celui-là
 n'est plus maintenant qu'un sujet de fable ; mais celui
 qui n'a au cœur que sa maîtresse aime mieux être un sujet
 de fable qu'un dieu sans amour.

Mais toi, qui que tu sois, à qui Cupidon commande d'un
 front sévère, viens établir ton camp dans ma demeure... (5)
 35 Ce siècle de fer célèbre non point Vénus mais la cupidité ;
 la cupidité cependant a travaillé à bien des maux ; c'est
 la cupidité qui a mis aux mains des combattants farou-
 ches les armes de la discorde ; elle qui fait couler le sang,
 qui produit le meurtre, qui hâte la mort ; c'est la cupidité
 40 qui a poussé à doubler les périls sur la mer agitée lorsqu'elle
 adapta le rostre guerrier aux bateaux incertains ; l'homme

(1) Apollon était fils de Jupiter et de Latone.

(2) Junon.

(3) Apollon était né dans l'île de Délos, où sa mère s'était réfugiée pour échapper à la fureur jalouse de Junon.

(4) Ancien nom de Delphes, où le dieu avait son temple et son oracle.

(5) Il y a ici une lacune de plusieurs vers ; le poète devait dire : viens apprendre de moi à servir Vénus et ne te laisse pas corrompre par l'esprit du siècle, qui est dominé par la cupidité.

raraque per nexus est uia facta sero.
 O quotiens illo uitulum gestante per agros
 dicitur occurrens erubuisse soror !
 O quotiens ausae, caneret dum ualle sub alta,
 rumpere mugitu carmina docta boues ! 20
 Saepe duces trepidis petiere oracula rebus,
 uenit et a templis inrita turba domum ;
 saepe horrere sacros doluit Latona capillos,
 quos admirata est ipsa nouerca prius ;
 quisquis inornatumque caput crinesque solutos 25
 aspiceret, Phoebi quaereret ille comam.
 Delos ubi nunc, Phoebe, tua est, ubi Delphica Pytho ?
 Nempe Amor in parua te iubet esse casa.
 Felices olim, Veneri cum fertur aperte
 seruire aeternos non puduisse deos. 30
 Fabula nunc ille est ; sed cui sua cura puella est,
 fabula sit mauult quam sine amore deus.
 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido
 imperat, ut nostra sint tua castra domo

 ferrea non uenerem sed praedam saecula laudant ; 35
 praeda tamen multis est operata malis :
 praeda feras acies cinxit discordibus armis ;
 hinc cruor, hinc caedes mors propiorque uenit ;
 praeda uago iussit geminare pericula ponto,
 bellica cum dubiis rostra dedit ratibus ; 40

16 sero *habent* Fris. || 19 dum: *qum Havel* || 27 Pytho ς : *phito*
 A *python* g || 31 cura: *cara* ς || 33 es ς : *est* A || 34 imperat *ut*:
imperat in uel imperitat ς || *Post* 34 *lacunam agnouit Lachmann* ||
 35-42 *habent* Par. || 35 *ferrea non pacem* Par. || 36 *operata* A: *ado-*
perta Par. || 38 *mors propiorque* A: *morsque propinqua* Par. ||
 40 *cum tribuit dubie bellica rostra rati* Par.

cupide désire envahir d'immenses plaines, pour faire
 brouter des milliers d'arpents par une multitude de bre-
 bis ; il recherche la pierre étrangère (1), et, par la ville, à
 grand bruit, mille couples de robustes bœufs traînent pour
 45 lui une colonne ; pour lui une digue (2) enferme la mer in-
 domptable, afin que, tranquille en son vivier, le poisson
 puisse mépriser les menaces de la tempête proche. Quant
 à toi, prolonge tes joyeux festins avec les vases de Samos
 et avec la terre polie tournée par la roue de Cumès (3).

Hélas ! hélas ! ce sont les riches, je le vois, qui plaisent
 50 aux jeunes filles : eh bien ! vienne le butin, si Vénus sou-
 haïte l'opulence ; que ma Nemesis nage dans le luxe et
 qu'elle s'avance par la ville en attirant les regards par mes
 présents ; qu'elle porte des étoffes fines, de celles que la
 femme de Cos a tissées en y entremêlant des raies d'or ;
 55 qu'elle ait un cortège de ces noirs Indiens (4) brûlés par le
 soleil qui les colore de ses feux en rapprochant d'eux son
 char ; que lui arrivent à l'envi les teintes de choix, d'Afri-
 que l'écarlate et la pourpre de Tyr. Je parle de choses con-
 nues : celui qui règne sur son cœur n'est ni plus ni moins
 60 qu'un individu qui souvent a dû monter, les pieds frottés
 de plâtre, sur l'estrade aux esclaves barbares.

Ah ! puisses-tu voir, toi qui emmènes Nemesis loin de
 la ville, une moisson impitoyable te payer tes semences
 sans tenir aucune de ses promesses ! Et toi, juvénile Bac-

(1) Le marbre ; cf. *infra* 3, 3, 13-14.

(2) Ces piscines marines sont décrites par Varron, *De re rust.* 3, 17 ; Plin., *H. N.* 9, 170. Varron en disait : *illae... maritimae piscinae nobilium, quibus Neptunus et aquam et pisces ministrat, magis ad oculos pertinet quam ad vesicam, et potius marsupium domini exinaniant quam implent. Primum enim aedificantur magno, secundo implentur magno, tertio aluntur magno.*

(3) Il s'agit de vases d'argile très modestes.

(4) Il s'agit d'esclaves éthiopiens.

praedator cupit immensos obsidere campos,
 ut multa innumera iugera pascat oue ;
 cui lapis externus curae est, urbisque tumultu
 portatur ualidis mille columna iugis,
 claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra 45
 neglegat hibernas piscis adesse minas.
 At tibi laeta trahant Samiae conuiuia testae
 fictaque Cumana lubrica terra rota.
 Heu ! heu ! diuitibus uideo gaudere puellas :
 iam ueniant praedae, si Venus optat opes, 50
 ut mea luxuria Nemesis fluat utque per urbem
 incedat donis conspicienda meis ;
 illa gerat uestes tenues, quas femina Coa
 texuit, auratas disposuitque uias ;
 illi sint comites fusci, quos India torret 55
 Solis et admotis inficit ignis equis ;
 illi selectos certent praebere colores
 Africa puniceum purpureumque Tyros.
 Nota loquor : regnum ipse tenet, quem saepe coegit
 barbara gypsatos ferre catasta pedes. 60
 At tibi dura seges, Nemesim qui abducis ab urbe,
 persoluat nulla semina certa fide ;
 et tu, Bacche tener, iucundae consitor uuae,

41 obsidere Par. : obsistere A || 42 ut Par. : et A || 43 tumultu g :
 -ti A-t us ç || 45-48 habent Par. || 45 claudit A : -dat Par. || 47
 tibi A : mihi Par. || 49 eheu Baehrens || 50 rursus incipit V¹ || 53
 gerat ç : -rit AV || 59 nota : uana Rossbach, Hiller || loquor ç :
 liq-AV || ipse : ille Guyet iste Heyne ecce Havel || quē g [ē ex
 corr.] : que A q̄ [= quae] V || 60 gypsatos habent Fris. : bips-AV ||
 61 at : sit Rossbach || seges : Ceres Heinsius || nemesim V²g : ne
 mesis A nemesis V¹ || qui : quae ç || abducis g ç : abduc A abducit
 V || Cartault lacunae signum posuit post Nemesis || 62 certa ç
 uulg. : terra AV Rossbach

chus, qui as planté la vigne savoureuse, toi aussi, Bacchus,
65 abandonne tes cuves maudites ; il n'est pas permis impunément de cacher les belles dans de tristes campagnes ; c'est nous faire payer trop cher ton vin nouveau, dieu vénérable. Oui, adieu aux moissons, plutôt que de voir la campagne garder les jeunes filles ! que le gland soit notre nourriture et, comme aux temps primitifs, n'ayons pour boisson que de l'eau : le gland a été la nourriture des
70 anciens et ils ont toujours promené leurs amours à l'aventure ; qu'ont-ils perdu à n'avoir point de sillons ensemencés ? Alors, douce à ceux qu'Amour touchait de son souffle, Vénus leur procurait à découvert le plaisir dans une vallée ombreuse ; il n'y avait pas de gardien, pas de porte pour exclure des amants affligés ; si les destins le permettent,
75 coutume antique, je t'en prie, reviens... Que des peaux, pour tout vêtement, couvrent les corps incultes. Maintenant si l'on tient enfermée celle que j'aime, si je ne puis que rarement la voir, ah ! malheur ! à quoi bon l'ampleur de ma toge ? Emmenez-moi : au commandement de ma
80 maîtresse je fendrai les champs ; non, je ne me refuse pas aux liens ni aux coups.

tu quoque deuotos, Bacche, relinque lacus :
 haud impune licet formosas tristibus agris 65

abdere ; non tanti sunt tua musta, pater.
 O ualeant fruges, ne sint modo rure puellae ;
 glans alat et prisco more bibantur aquae :
 glans aluit ueteres, et passim semper amarunt ;
 quid nocuit sulcos non habuisse satos ? 70

Tunc, quibus aspirabat Amor, praebebat aperte
 mitis in umbrosa gaudia ualle Venus ;
 nullus erat custos, nulla exclusura dolentes
 ianua ; si fas est, mos, precor, ille redi.

. 75

Horrida uillosa corpora ueste tegant.
 Nunc si clausa mea est, si copia rara uidendi,
 heu ! miserum, laxam quid iuuat esse togam ?
 Ducite : ad imperium dominae sulcabimus agros ;
 non ego me uinclis uerberibusque nego. 80

66 abdere A : add-V || 68 et *addidit manus altera* in A || 75 *ex-*
cidit || *uss.* 74 et 76 *coniuncti sine interuallo* in AV || 78 *iuuat* V :
 -uet A.

IV

C'est la deuxième des élégies consacrées à Nemesis. Par le sujet et le caractère, elle se lie étroitement à la précédente ; la violence de la passion exprimée en fait une des pièces les plus pathétiques de Tibulle, et telle exagération même qui sent la rhétorique (ainsi v. 8-10, 57-58) trahit l'acuité de la brûlure et le besoin douloureux de la possession.

Le poète déplore d'abord l'esclavage où il est réduit et d'où sa volonté est impuissante à le tirer ; il dit les souffrances de sa vie empoisonnée et il en indique la cause : il aime une femme sur qui ses vers n'ont point de prise et qui n'est accueillante qu'aux présents. Le couplet se termine sur un vers d'une vigueur déchirante (1-14). Il est prêt à se détourner des Muses, puisqu'elles ne peuvent rien en sa faveur. Si c'est de l'or qu'il faut, il le demandera donc au crime et au sacrilège : il s'attaquera surtout à Vénus, qui est responsable de son malheur. Le couplet est construit symétriquement, en deux sizains (15-26). Aussi le poète maudit le luxe qui a irrité la cupidité chez les femmes et décrié Amour (27-38). Il maudit Nemesis aussi et oppose à cette avare la femme désintéressée ; encore un couplet symétrique, fait de deux sizains (39-50). Après ces élans d'indignation, la pièce s'achève sur un couplet de découragement et d'abandon : à quoi bon tout cela ? L'amour se rit bien de la vérité. Pour lui, il n'est plus qu'un esclave qui se pliera à toutes les volontés de la maîtresse. Mais s'il n'obtient pas d'elle le regard qu'il mendie, il est prêt à absorber le plus terrible des poisons, un breuvage mortel (51-60).

La suite des idées n'offre point ici les difficultés que la critique a signalées dans la précédente ; c'est une pièce achevée, d'une composition simple et d'une seule coulée, avec une progression naturelle ; il y a trois moments : la plainte, la révolte, le désespoir ; entre l'ouverture, qui exprime la plainte (1-14), et le finale, qui exprime le désespoir (51-60), le mouvement de révolte se développe largement (15-50), avec une gradation et trois oscillations : dégoût de la poésie et appel au crime (15-26) ; malédiction contre le siècle (27-38) ; malédiction contre Nemesis (39-50). Donc composition facile, symétrique, harmonieuse. La tradition manuscrite est cette fois satisfaisante et il n'y a pas lieu de suivre les critiques qui ont proposé des suppressions (1).

(1) Cf. édition Hiller, p. xv, et A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 424.

IV

- Mé voici donc en esclavage, je le vois, et sous le joug
d'une maîtresse : adieu désormais, belle liberté de mes
pères ; mais c'est un esclavage bien dur qui m'est imposé,
je suis attaché avec des chaînes et jamais, pour mon mal-
5 heur, Amour ne desserre les liens, et, pour je ne sais quelle
faute ou quelle erreur, il me brûle ; je brûle ! ah ! éloigné,
cruelle, tes torches (1). Oh ! plutôt que de ressentir de pareilles
douleurs, que j'aimerais mieux n'être, sur des montagnes
glacées, qu'une pierre, n'être qu'une roche dressée, expo-
10 sée au déchaînement des vents et battue par l'onde vi-
treuse de la mer qui engloutit les vaisseaux ! Maintenant
amer est le jour, et l'ombre de la nuit plus amère encore :
c'est que tous les instants, pour moi, sont empoisonnés d'un
âcre fiel ; et je n'ai plus rien à attendre ni de mes élégies
ni d'Apollon qui m'inspire mes vers : c'est de l'or que ne
cesse de réclamer sa main grande ouverte.
- 15 Loin de moi, Muses, si vous ne pouvez rien pour un
amant : non, ce n'est point pour avoir des guerres à chanter
que je vous honore, je ne retrace point la marche du Soleil
ni comment, une fois qu'elle a complété son disque, la
Lune fait tourner ses chevaux et revient ; c'est un accès

(1) Tibulle file la métaphore de l'esclavage, comme *supra* 1, 9, 21. Martial fait allusion à ce passage 14, 193, 1 : *Vssit amatorem Nemesis lasciva Tibullum*. Il mêle d'ailleurs ses souvenirs des deux livres de Tibulle : cf. p. 39, n. 3.

IV

Sic mihi seruitium uideo dominamque paratam :
 iam mihi, libertas illa paterna, uale ;
 seruitium sed triste datur, teneorque catenis,
 et numquam misero uincla remittit Amor,
 et, seu quid merui seu quid peccauimus, urit ; 5
 uror, iô ! remoue, saeuâ puella, faces.
 O ego ne possim tales sentire dolores,
 quam mallem in gelidis montibus esse lapis,
 stare uel insanis cautes obnoxia uentis,
 naufraga quam uitrei tunderet unda maris ! 10
 Nunc et amara dies et noctis amarior umbra est :
 omnia nam tristi tempora felle madent ;
 nec prosunt elegi nec carminis auctor Apollo :
 illa caua pretium flagitat usque manu.
 Itē procul, Musae, si non prodestis amanti : 15
 non ego uos, ut sint bella canenda, colo,
 nec refero Solisque uias et qualis, ubi orbem
 compleuit, uersis Luna recurrit equis ;

1 Sic AV^g : ic V¹ hic ε || 2 paterna V^g : -terna A -ter ueV¹ ||
 3 teneorque AV^g : teneroque V¹ || 4 remittit ε : -ttet AV || 5 seu
 nil peccauimus Heinsius || 10 uitrei V¹A² : uasti V² in margine g
 om. A¹ [sine interuallo] || 11-12 habent Par. || 12 nam AV : nunc
 Par. iam ε || 17 et qualis ε : equalis AV || orbem V ea corr. ε :
 urb-A

facile auprès de ma maîtresse que je demande aux vers
 20 de m'obtenir : loin de moi, ô muses, s'ils n'ont pas ce pouvoir. C'est le meurtre et le crime qui doivent me procurer de quoi donner, pour ne pas rester étendu en larmes devant une demeure close ; ou bien il faut que je ravisse les offrandes suspendues aux murs sacrés des temples ; mais c'est
 25 à Vénus que je dois m'attaquer d'abord : c'est elle qui me pousse au crime en me donnant une maîtresse rapace ; qu'elle sente mes mains sacrilèges.

Ah ! périssent quiconque recueille les vertes émeraudes et teint avec la pourpre de Tyr une blanche toison ! C'est lui qui irrite l'avidité des jeunes filles, ce sont les tissus de
 30 Cos (1) et la brillante coquille de la mer Rouge ; voilà ce qui les a rendues mauvaises ; dès lors la porte a senti la clef et le chien a commencé à monter la garde sur le seuil ; mais apportes-tu une forte somme, la surveillance est vaincue, les clefs n'arrêtent plus, le chien même se tait.
 35 Hélas ! celui des dieux qui a fait don de la beauté à une avare, quel bien il a apporté mêlé de combien de maux ! c'est là l'origine des larmes et des querelles bruyantes, c'est enfin ce qui a fait qu'Amour apparaît aujourd'hui comme un dieu décrié.

Mais à toi, qui fermes ta porte aux amants qui n'ont pas
 40 la forte somme, puissent vent et feu t'arracher les richesses que tu as gagnées : ah ! qu'alors les jeunes gens assistent à l'incendie avec joie et que pas un ne s'empresse de jeter de l'eau sur la flamme ; ou si la mort vient pour toi,

(1) Les mêmes que *supra* 3, 53. C'était un tissu de soie transparent, très en faveur à Rome au 1^{er} siècle dans les miliens légers ; cf. Horace, *Sat.* 1, 2, 101 ; Sénèque, *De ben.* 7, 9, 5, en un passage expressif : *Video sericas uestes, si uestes uocandae sunt, in quibus nihil est, quo defendi aut corpus aut denique pudor possit, quibus sumptis parum liquido nudam se non esse iurabit.* Et Pline, *H. N.* 11, 76 : *telas araneorum modo texunt ad uestem luxumque feminarum, quae bombycina appellantur.*

ad dominam faciles aditus per carmina quaero :
 ite procul, Musae, si nihil ista ualent. 20
 At mihi per caedem et facinus sunt dona paranda,
 ne iaceam clausam flebilis ante domum ;
 aut rapiam suspensa sacris insignia fanis ;
 sed Venus ante alios est uiolanda mihi :
 illa malum facinus suadet dominamque rapacem 25
 dat mihi ; sacrilegas sentiat illa manus.
 O pereat quicumque legit uiridesque smaragdus
 et niueam Tyrio murice tingit ouem !
 Hic dat auaritiae causas et Coa puellis
 uestis et e rubro lucida concha mari ; 30
 haec fecere malas ; hinc clauim ianua sensit
 et coepit custos liminis esse canis ;
 sed pretium si grande feras, custodia uicta est
 nec prohibent claues et canis ipse tacet.
 Heu ! quicumque dedit formam caelestis auarae, 35
 quale bonum multis attulit ille malis !
 Hinc fletus rixaeque sonant, haec denique causa
 fecit ut infamis nunc deus exstet Amor.
 At tibi, quae pretio uictos excludis amantes,
 eripiant partas uentus et ignis opes : 40
 quin tua tunc iuuenes spectent incendia laeti,
 nec quisquam flammae sedulus addat aquam ;
 seu ueniet tibi mors, nec erit qui lugeat ullus

27-30 *habent* Par. || 29 hic : hinc ς || prebet auaritiae causas pretiosa potentum Par. || 31 CHARISIUS p.126, 4 K : « clauim Tibullus : hinc clauim ianua sensit »—clauem AV || 32 cepit A || 33 uicta V² *in marg.* g : incerta AV¹ || 36 ille g : ipse AV || 38 nunc Broekhuysen : hic AV sic Heinsius uel Rigler || exstet Cartault : esset AV erret Broekhuysen || 40 partas V²g : por-AV¹ || 43 ueniet A : -iat V

il n'y en aura pas un pour s'affliger ni pour donner une
45 offrande à tes funérailles désolées. Celle au contraire qui
se sera montrée bonne et sans avarice, eût-elle vécu cent
ans, on la pleurera devant le bûcher enflammé ; et quelque
vieillard, vénérant ses anciennes amours, tous les ans sus-
pendra des guirlandes au tombeau qu'il lui aura élevé et
s'éloignera en disant : « Bon et paisible repos ! sois tran-
50 quille et que la terre pèse légère sur tes restes ! »

C'est la vérité que j'annonce, mais que me sert la vérité ?
C'est aux conditions prescrites par celle-là que mon amour
doit se plier ; m'ordonne-t-elle de vendre la demeure même
de mes pères, subissez sa volonté et soyez mis à l'ancân,
55 ô mes Lares. Tout ce que Circé, tout ce que Médée ont de
poisons, tout ce que la terre de Thessalie produit d'herbes,
l'hippomane qui, dans la saison où Vénus inspire leurs
ardeurs aux troupeaux indomptés, coule des flancs de la
jument en folie, si ma Nemesis ne veut pas me faire bon
60 visage — dût-elle y mêler mille autres herbes, — je boirai
tout.

nec qui det maestas munus in exsequias.
 At bona quae nec auara fuit, centum licet annos 45
 uixerit, ardentem flebitur ante rogum ;
 atque aliquis senior ueteres ueneratus amores
 annua constructo sarta dabit tumulo
 et « bene » discedens dicet « placideque quiescas,
 terraque securae sit super ossa leuis. » 50
 Vera quidem moneo, sed prosunt quid mihi uera ?
 illius est nobis lege colendus amor ;
 quin etiam sedes iubeat si uendere auitas,
 ite sub imperium sub titulumque, Lares.
 Quidquid habet Circe, quidquid Medea ueneni, 55
 quidquid et herbarum Thessala terra gerit,
 et quod, ubi indomitis gregibus Venus adflat amores,
 hippomanes cupidæ stillat ab inguine equae,
 si non me placido uideat Nemesis mea uultu,
 mille alias herbas misceat illa, bibam. 60

44 maestās : -tus *Havel* || exequias V²g : obse-AV¹ || 55 quicquid
 habet V : quidquam h. A || 59 non AV¹ : modo V² *in marg.* g ||
 60 alias : malas *Burm.*

M. Valerius Messalinus, fils aîné de Messalla, avait été élu *quindecimvir sacris faciundis et Sibyllinis libris inspicundis*. Cette dignité, qui était conférée à des jeunes gens de grandes familles, avait pour objet la garde des livres sibyllins qui devaient être ouverts et consultés, sur l'ordre du sénat, lors d'événements graves.

Tibulle, en cette circonstance, invoque pour son jeune ami la protection d'Apollon, à la fois dieu des oracles et dispensateur de la prospérité des champs, l'initiateur dans l'art de prévoir l'avenir, de reconnaître les signes de la colère des dieux et de la conjurer, gardien des livres prophétiques et inspirateur des Sibylles véridiques, en particulier de la Sibylle de Cumes, dont la prédiction avait été le premier gage divin de la puissance romaine. Le poète, en faisant de sa pièce un véritable hymne en l'honneur de Phœbus, expressif d'une foi qu'on sent sincère en l'efficacité des rites consacrés, s'associait à l'un des cultes grecs les plus importants qui se fussent implantés à Rome ; il donnait à son poème un caractère officiel et national, et c'était pour lui une occasion nouvelle de participer à l'œuvre patriotique qui avait fait le renom de Virgile : il marchait dans la même voie que Virgile, Horace et Properce (1). La pièce est d'ailleurs écrite sous l'influence de l'*Enéide* : le rappel des légendes qui rattachaient Rome à Troie, la glorification de la grandeur romaine, le contraste si poétique entre les humbles commencements et la prodigieuse expansion, c'étaient des idées fondamentales de l'*Enéide* (2). Tibulle diffère de Virgile et par le ton moins épique et en ce qu'il ne parle pas de la famille des Jules comme descendant d'Enée et de Vénus : indépendant et sans ambition, indifférent à la faveur, il n'a pas jugé à propos de célébrer Auguste, à qui il ne semble pas avoir rien dû et de l'entourage de qui il ne faisait pas partie.

L'élégie 5 est, avec la troisième, celle du second livre qui a le plus donné matière aux recherches de la critique. De Gruppe à Bachrens (3) surtout, elle a été regardée comme « un premier jet »,

(1) L'esquisse d'archéologie nationale contenue dans la pièce semble avoir, avec Virgile, inspiré Properce au 4^e livre ; cf. A. Cartault, *Tibulle*, p. 116.

(2) Surtout *Enéide*, 8, 337-361 ; cf. Cartault, *ibid.*, p. 123-126. Le passage de Tibulle sur les prédictions des Sibylles v. 71-78 est une sorte de résumé de Virgile, *Géorgiques*, 1, 466-492. Le tableau rustique (83 sqq. et surtout 91-100) rappelle les *Géorgiques*, 2, 514 sqq.

(3) Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, notamment pp. 165, 196, 294 ; idée reprise par Sellars, *ibid.*, p. 431 et par Mar-

comme une pièce inachevée, faite de morceaux détachés rassemblés par l'éditeur du livre II. En réalité on peut l'expliquer sans la considérer comme inachevée ou comme interpolée. Ce qui peut déconcerter au premier abord c'est l'allure de la composition dans une pièce d'apparat où le ton est parfois assez solennel. Soit par nature, soit dans le dessein d'éviter une gravité soutenue, le poète reste ici l'élégiaque érotique qu'il est d'habitude ; il retrouve l'allure lyrique, libre et souple, de ses poèmes amoureux, qui consiste en le développement d'un thème fondamental admettant des digressions, des couplets secondaires plus ou moins larges et des retours brusques (1).

Le poème commence par une invocation à Phœbus, que Tibulle convie à l'inauguration du nouveau prêtre: qu'il inspire le poète et qu'il manifeste, par sa présence en costume éclatant (2), sa faveur à Messalinus ; que le dieu prophétique apprenne à son prêtre à lire et à interpréter les oracles des livres sibyllins, qu'il l'initie à ceux de cette Sibylle de Cumes, qui jamais n'a trompé les Romains (v. 1-18). C'est elle qui a prophétisé à Enée, à son arrivée en Italie, la fondation et la grandeur de Rome (19-66). Ce passage contient d'abord un couplet, formé d'un quatrain et de deux sizains (23-38), qui est un tableau, — plus familier et plus gracieux que solennel, de couleur bucolique plutôt que de ton épique, — de l'humble lieu où devait s'élever Rome ; et le poète fait bien ressortir de quel état pastoral est sortie la Ville. La note épique y est très discrète : on la perçoit en quelques détails sobres (*aeternae... urbis moenia, Palatia, in Iouis arce, qua Velabri regio patet*). Au v. 39 la prophétie débute brusquement et, dans un second couplet (39-64), s'épanouit le thème épique et patriotique de la puissance romaine ; le couplet présente d'ailleurs des contrastes : un quatrain érotique (51-54), un trait bucolique (55-56) qui lie le développement au premier couplet (25).

Mais véridiques aussi sont les autres Sibylles d'Apollon, celles qui ont prédit les malheurs de l'époque des guerres civiles (prodiges

tinon (*Atbii Tibulli libri quattuor*, Paris, 1895.) — Voir aussi l'édition Hiller, p. xv.

(1) Il se peut aussi que Tibulle ait songé ici à la manière pindarique et à l'abondance « sans mesure » du poète grec (*immensusque ruit profundo Pindarus ore*, Horace, *Odes*, 4, 2, 7-8) ; toutefois le couplet sobre est plus fréquent chez Tibulle que le couplet large ou désordonné. Crusius voit dans l'élégie 5 un poème solennel composé selon la technique alexandrine et reproduisant la disposition du *Némos* de Terpandre (cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 401). Mais ce n'est qu'une hypothèse et certaines de ses divisions sont arbitraires.

(2) Tibulle donne ici à Phœbus le costume et les attributs de la statue d'Apollon kitharèdos, œuvre de Scopas, placée dans le nouveau temple.

énumérés dans le couplet 71-78) ; puisse désormais Apollon anéantir les prodiges funestes et, pour le moment, dans le sacrifice qui se fait en son honneur, qu'il donne un signe de son acquiescement et envoie un augure favorable, gage d'une année heureuse (67-82). Ce passage est construit symétriquement : d'une part il continue le précédent par opposition ; d'autre part, par un nouveau contraste, il va être suivi d'un développement sur le bonheur pacifique ; de plus sa structure comporte un couplet central encadré entre deux quatrains.

Le poète nous a donc ramenés à la cérémonie présente et à un thème familial à sa muse, l'éloge de la vie rustique, idée qui non seulement lui est chère, mais qui avait aussi alors un sens social, une portée nationale. — Le signe favorable demandé à Apollon est obtenu : l'avenir sera prospère ; les réjouissances rustiques peuvent ainsi se donner carrière. D'où un tableau riant (83-104) qui s'oppose au développement des vv. 67-82 et fait pendant à la partie précédente 19-66. Une première partie (83-94) traduit en images et en esquisses l'idée de cette fécondité de l'année qui va venir et dont les fêtes rustiques sont le signe ; elle se développe selon une gradation, en trois quatrains : 83-86, abondance des produits de la terre ; 87-90, fécondité des troupeaux, d'où fêtes des pâtres ; 91-94, la maternité, avec un tableau d'intérieur familial. Puis une seconde partie (95-104) : quand cette fécondité se sera manifestée par ses résultats, alors les paysans la célébreront par une fête joyeuse (1). Là, les petites querelles d'amoureux auront leur place : motif érotique que Tibulle aime incorporer à l'élégie rustique.

Le finale comporte deux couplets : 105-112, mais périssent les flèches de Cupidon. Aux joies bruyantes le poète oppose le souvenir des douleurs d'amour, et il est amené à faire un retour sur sa propre existence, tourmentée désormais par sa passion pour Némésis. De là le couplet 113-120 qui revient au thème fondamental : que Némésis l'épargne pour qu'il puisse célébrer les exploits de Messalinus et le triomphe (2) auquel il est destiné et qui fera l'orgueil de son père. Le distique final 121-122 reprend l'invocation à Phœbus et correspond à la prière qui commençait la pièce.

L'analyse montre donc et que Tibulle, poète national, reste lui-même, c'est-à-dire un élégiaque d'abord, et que l'élégie 5, loin d'être un assemblage de fragments, forme un tout, expressif d'intentions variées, cohérentes ; les développements s'y emboîtent les uns dans les autres, ils s'appellent et se répondent, se succédant soit par similitude soit par opposition, avec un art qui aime la symétrie, la sobriété, et, en particulier, le tableau en quatrain.

(1) Il ne s'agit plus ici de la fête des *Palilia* mentionnée au v. 87, mais d'une fête nouvelle, celle dont Tibulle a déjà parlé 2, 1, 21 sqq.

(2) Phœbus n'a pas exaucé le vœu du poète. C'est après la mort de Tibulle, en 11 av. J.-C., que Messalinus obtint le triomphe à la suite d'une expédition en Illyrie (Vell. Pat. 2, 112, 2). Il devait être consul en 3 av. J.-C.

Phœbus, montre-toi favorable : dans ton temple (1)
entre un nouveau prêtre ; viens donc à nous avec ta lyre
et tes vers : maintenant fais vibrer sous tes doigts tes cor-
des harmonieuses ; maintenant, je t'en conjure, approprie
5 les paroles à l'hymne que je vais chanter. Toi-même, les
tempes ceintes du laurier triomphal, viens, tandis que l'on
couvre de dons tes autels, assister aux sacrifices qui te
sont offerts ; mais viens avec tout l'éclat de la beauté :
maintenant revêts ta robe de fête, peigne maintenant avec
art tes longs cheveux, apparais tel qu'au jour où, dit-
10 on, le roi Saturne vaincu, tu entonnas l'hymne en l'hon-
neur de Jupiter victorieux. Tu vois bien avant dans l'ave-
nir ; consacré à ton culte, l'augure connaît la destinée par
le chant prophétique de l'oiseau ; c'est toi qui règles les
sorts, par toi l'haruspice prévoit en distinguant les signes
marqués par un dieu dans les viscères glissants ; grâce à
15 toi les Romains jamais n'ont été trompés par la Sibylle,
qui annonce les secrets des destins en vers de six pieds.
Phœbus, permets à Messalinus de toucher aux livres sacrés
de la prêtresse, et toi-même, je t'en prie, apprends-lui ce
qu'elle annonce.

C'est elle qui fit entendre à Enée un oracle, lorsque le
20 héros eut, dit-on, emporté son père et les Lares ravis à l'en-

(1) Il s'agit du temple d'Apollon Palatin, consacré par Auguste
en 28 av. J.-C. et où se gardaient alors les livres sibyllins.

V

PHOEBE, faue : nouus ingreditur tua templa sacerdos ;
 huc age cum cithara carminibusque ueni :
 nunc te uocales impellere pollice chordas,
 nunc precor ad laudes flectere uerba meas.
 Ipse triumphali deuinctus tempora lauro, 5
 dum cumulant aras, ad tua sacra ueni ;
 sed nitidus pulcherque ueni : nunc indue uestem
 sepositam, longas nunc bene pecte comas,
 qualem te memorant, Saturno rege fugato,
 uictori laudes concinuisse Ioui. 10
 Tu procul euentura uides, tibi deditus augur
 scit bene quid fati prouida cantet auis,
 tuque regis sortes, per te praesentit haruspex,
 lubrica signauit cum deus exta notis ;
 te duce Romanos numquam frustrata Sibylla, 15
 abdita quae senis fata canit pedibus.
 Phoebe, sacras Messalinum sine tangere chartas
 uatis, et ipse, precor, quid canat illa doce.
 Haec dedit Aeneae sortes, postquam ille parentem
 dicitur et raptos sustinuisse Lares 20

3 uocales *habent* Fris. || 4 meas : tuas & mea *Lachmann* tua *Wisser* nouas *Vahlen*, *Hiller* sacras *Leo* *pias Postgate* || 3-4 *post u.* 10 *reiecit Cartault seruata lectione* meas || 11 deditus & : *debi-AV* || 18 quid & : quos *AV* quae *Havet* || 20 raptos & : *cap-AV*

- nemi, alors qu'il ne croyait pas qu'il dût naître une Rome et que désespéré il reportait de la haute mer ses regards sur Ilion et ses temples en flammes—Romulus n'avait pas encore tracé le plan des murailles de la ville éternelle, que son frère Remus ne devait pas habiter avec lui ; mais
 25 alors des génisses paissaient l'herbe du Palatin et d'humbles cabanes se dressaient sur l'emplacement du temple de Jupiter ; arrosé de lait, Pan reposait là à l'ombre d'une yeuse, auprès d'une Palès en bois, façonnée avec un fer rustique, et il y avait, suspendue à un arbre, l'offrande
 30 votive d'un berger nomade, une flûte babillarde qu'il consacrait au dieu des campagnes, une flûte formée d'une rangée de roseaux qui vont en décroissant et qui, de plus en plus courts, sont unis avec de la cire. D'un autre côté, à l'endroit où la plaine du Vélabre se déploie, on pouvait
 35 voir une barque légère fendre l'eau d'un étang ; cette eau souvent a porté la jeune fille, désireuse de plaire au berger riche par son troupeau, auprès de son jeune ami, en un jour de fête, et avec elle elle ramenait les présents d'une campagne féconde, le fromage et l'agneau d'une blancheur éclatante comme celle de sa mère — ;
 40 : « Infatigable Enée, frère d'Amour ailé, toi qui, sur tes vaisseaux fugitifs, portes les Pénates de Troie, dès ce jour Jupiter t'assigne les champs de Laurente, dès ce jour une terre hospitalière appelle tes Lares errants ; là tu seras l'objet d'un culte, lorsque, de l'onde vénérable du Numicius (1), tu te seras élevé au ciel pour y être un dieu indi-
 45 gète. Voici qu'au-dessus de tes poupes éprouvées vole la Victoire ; enfin les Troyens voient à leur côté une déesse

(1) Petit fleuve du Latium, dans lequel Enée, dit la légende, fut englouti, après une victoire sur les Etrusques et les Rutules ; il aurait été purifié par son onde. Cf. Tite Live, 1, 2, 6 ; Ovide, *Métam.* 14, 600-608. De là l'expression de Virgile, *En.* 7, 242 : *fontis uada sacra Numici*.

nec fore credebat Romam, cum maestus ab alto

Ilion arduentes respiceretque deos

— Romulus aeternae nondum formauerat urbis

moenia, consorti non habitanda Remo ;

sed tunc pascebant herbosa Palatia uaccae 25

et stabant humiles in Iouis arce casae ;

lacte madens illic suberat Pan ilicis umbrae

et facta agresti lignea falce Pales,

pendebatque uagi pastoris in arbore uotum,

garrula siluestri fistula sacra deo, 30

fistula cui semper decreseit harundinis ordo :

nam calamus cera iungitur usque minor.

At qua Velabri regio patet, ire solebat

exiguus pulsa per uada linter aqua ;

illa saepe gregis diti placitura magistro 35

ad iuuenem festa est uecta puella die,

cum qua fecundi redierunt munera ruris,

caseus et niueae candidus agnus ouis — :

« Impiger Aenea, uolitantis frater Amoris,

Troica qui profugis sacra uehis ratibus, 40

iam tibi Laurentes adsignat Iuppiter agros,

iam uocat errantes hospita terra Lares ;

illic sanctus eris, cum te ueneranda Numici

unda deum caelo miserit indigetem.

Ecce super fessas uolitat Victoria puppes ; 45

tandem ad Troianos diua superba uenit ;

ecce mihi lucent Rutulis incendia castris :

34 pulsa ε : pulla AV || linter *habent* Fris. || 35 illa V²g : illaque AV¹ illae *Rossbach* || diti ε : -tis AV || post u. 38 noua *elegia* incipit in A || 47 Rutulis ε : rutilis AV

orgueilleuse ; voici que luit à ma vue l'incendie du camp
des Rutules : dès ce jour je te prédis, barbare Turnus, la
mort. Mes yeux distinguent le camp de Laurente, le mur
50 de Lavinium et Albe-la-Longue fondée par les ordres d'As-
cagne (1). Toi aussi, dès maintenant, je te vois, prêtresse
destinée à plaire à Mars, Ilia (2), abandonner le foyer de
Vesta, je vois ton union furtive, tes bandelettes tombées à
terre et les armes du dieu amoureux laissées sur la rive.
55 Paissez maintenant, taureaux, l'herbe des sept collines,
tandis que vous le pouvez : ces lieux vont devenir l'empla-
cement d'une grande ville. Rome, le Destin t'appelle à
régner sur le monde, sur cette étendue de champs que Cé-
rès contemple du haut du ciel, sur les contrées du levant
60 et sur les ondes toujours en mouvement du fleuve (3) où le
Soleil baigne ses chevaux haletants. Oui, Troie alors s'éton-
nera d'elle-même et dira que vous l'avez bien servie par
un si long voyage. C'est la vérité que j'annonce : autant
que je dis vrai, puissé-je toujours, sans en souffrir, me
nourrir de lauriers sacrés et conserver à jamais ma vir-
65 ginité. » Voilà ce qu'annonça la prêtresse et elle t'invo-
qua, ô Phœbus, en agitant sa chevelure éparse sur son
front.

Tout ce qu'Amalthée, tout ce qu'Hérophilé de Marpesos
ont dit, les avertissements qu'a donnés Phyto la Grecque,
ceux de la Sibylle de Tibur qui porta, dit-on, à travers les
70 flots de l'Anio les oracles sacrés sans les laisser mouiller

(1) Enée reçut d'abord un emplacement sur le territoire de Laurente, sur la rive orientale du Tibre (cf. Virgile, *En.* 7, 157sq.) ; il y construisit Lavinium, du nom de Lavinia, fille du roi Latinus, sa femme. Après sa mort, son fils fonda Albe-la-Longue (cf. Virgile, *En.* 1, 270 sq. ; Tite Live, 1, 3, 3). Ensuite fut fondée Rome.

(2) Ilia ou Rhea Silvia, la vestale fille de Numitor, aimée de Mars et mère de Romulus et de Remus.

(3) Le fleuve Océan, suivant la géographie homérique, cf. *Odys-
sée*, 11, 639.

iam tibi praedico, barbare Turne, necem.
 Ante oculos Laurens castrum murusque Lauini est
 Albaque ab Ascanio, condita Longa duce. 50
 Te quoque iam uideo, Marti placitura sacerdos
 Ilia, Vestales deseruisse focos,
 concubitusque tuos furtim uittasque iacentes
 et cupidi ad ripas arma relictā dei.
 Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas 55
 dum licet : hic magnae iam locus urbis erit.
 Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
 qua sua de caelo prospicit arua Ceres,
 quaque patent ortus et qua fluitantibus undis
 Solis anhelantes abluit amnis equos. 60
 Troia quidem tunc se mirabitur et sibi dicet
 nos bene tam longa consuluisse uia.
 Vera cano : sic usque sacras innoxia laurus
 uescar, et aeternum sit mihi uirginitas. »
 Haec cecinit uates et te sibi, Phoebe, uocauit, 65
 iactauit fusas et caput ante comas.
 Quidquid Amalthea, quidquid Marpesia dixit
 Herophile, Phyto Graia quod admonuit,
 quod, quae Aniena sacras Tiburs per flumina sortes
 portarit sicco pertuleritque sinu — 70
 hae fore dixerunt belli mala signa cometen,

49 castrum ς : -tris AV || 53 uittasque ς : uittasque AV || 55
 carpite AV² ; cap-V¹ || 62 longa... uia ς : longam... uiam AV ||
 64 uescar V² *in margine* ς : noscar A noscat V¹ || 68 Herophile ς :
 Heriphile AV || Phyto *Huschke* : phebo AV || Graia *Lachmann* :
 grata AV— *seruauit Rossbach* Phoebo grata, *post dixit interpun-*
gens || 69 quod quae *Cartault* : quodque AV quasque ς quaeque
Postgate || Aniena ς : albana AV || Tiburs ς : tiberis AV || 70 per-
 tuleritque ς : -lueritque AV || 71 hae ς : hee AV || cometē A : -tem V

et les tint jusqu'au bout contre son sein (1) — elles ont dit qu'il y aurait (2), sinistre présage de guerre, une comète et une abondante pluie de pierres sur la terre ; on rapporte encore que des trompettes et des cliquetis d'armes dans le ciel furent entendus et que les bois sacrés annoncèrent
 75 la déroute ; on vit aussi le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler, durant une année nuageuse, ses chevaux pâlisants ; les statues des dieux répandre des larmes tièdes, et les bœufs parler pour prédire les destins, — tout cela regardait des événements maintenant accomplis ; mais toi, désormais, Apollon, aie l'indulgence d'en-
 80 gloutir ces prodiges sous les eaux indomptées ; où que le laurier allumé crépite favorablement dans les flammes sacrées et fasse augurer une année heureuse et protégée des dieux.

Puisque le laurier a donné des signes propices, réjouissez-vous, laboureurs, les épis feront gonfler les greniers
 85 remplis par Cérès ; barbouillé de vin doux le paysan foulera du pied les raisins, jusqu'à ce que tonneaux et larges cuves ne suffisent plus ; et, arrosé par Bacchus, le berger célébrera en chantant la fête de Palès, sa patronne : alors, lous, tenez vous loin des bergeries ; et lui, après avoir bu, allumera des tas de paille légère élevés selon les rites
 90 et sautera par-dessus les flammes sacrées. Sa femme lui donnera un rejeton, et le petit attrapera les oreilles de son père pour lui prendre des baisers ; l'aïeul ne se lassera pas de veiller sur la faiblesse de son petit-fils et de mêler son bé-
 95 gaiement de vieux à celui de l'enfant. Alors, après s'être

(1) Il y avait dix Sibylles selon Varron (Lactance, *Divi Inst.*, 1,6) ; les quindécenvirs avaient la garde des différents livres sibyllins qui, après l'incendie du Capitole en 83 et la destruction des premiers livres sibyllins, avaient été rassemblés de l'Italie et de tout l'empire. — Marpesos était un bourg de Troade.

(2) Il s'agit des prodiges qui ont accompagné la guerre civile et la mort de César (cf. Virgile, *Géorgiques*, 1, 466-492).

multus ut in terras deplueretque lapis ;
 atque tubas atque arma ferunt strepitantia caelo
 audita et lucos praecinuisse fugam ;
 ipsum etiam Solem defectum lumine uidit 75
 iungere pallentes nubilus annus equos,
 et simulacra deum lacrimas fudisse tepentes
 fataque uocales praemonuisse boues, —
 haec fuerant olim : sed tu iam mitis, Apollo,
 prodigia indomitis merge sub aequoribus, 80
 et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
 omine quo felix et sacer annus erit.
 Laurus ubi bona signa dedit, gaudete coloni,
 distendet spicis horrea plena Ceres,
 oblitus et musto feriet pede rusticus uuas, 85
 dolia dum magni deficientque lacus ;
 ac madidus baccho sua festa Palilia pastor
 concinet : a stabulis tunc procul este lupi ;
 ille leuis stipulae sollemnis potus acervos
 accendet, flammis transilietque sacras ; 90
 et fetus matrona dabit, natusque parenti
 oscula comprehensis auribus eripiet,
 nec taedebit auum paruo aduigilare nepoti
 balbaque cum puero dicere uerba senem.
 Tunc operata deo pubes discumbet in herba, 95
 arboris antiquae qua leuis umbra cadit,

72 ut ε: et AV || deplueretque ε: deplueritque A depulerit-
 que V || 75-76 transposuit post 72 Havel, post 78 Rigler || 76 an-
 nus V ex corr. : annis A || 78 uocales habent Ffss. || 79 fuerant
 AV : -runt uel -rint ε || 81 et V² in marg. g : ut AV¹ — ut... cre-
 pitat ε || 82 erit : eat g ε || 92 comprehensis g ε: -pressis AV || 94
 puero V : puro A || 95 operata V² in marg. g : operta [et supra
 scripto man. recenti] A et operta V¹

acquittée envers la divinité, la jeunesse s'étendra sur l'herbe à l'endroit où l'arbre antique répand une ombre mobile, ou bien ils étaleront leurs vêtements pour s'en faire des abris enguirlandés et devant eux sera placée la coupe couronnée aussi de fleurs ; cependant chacun, pour festoyer et célébrer la cérémonie, se dressera une grande
100 table de gazon avec un lit de gazon. Là le jeune homme, après avoir bu, lancera contre la jeune fille de mauvaises paroles, qu'ensuite il souhaitera de n'avoir pas proférées : car sa cruauté pour son amie le fera pleurer aussi une fois redevenu calme et il jurera qu'il n'était pas dans son bon sens.

105 Puissent, si tu le permets, périr les arcs, puissent périr les flèches, ô Phœbus, puisse seulement Amour errer désarmé sur la terre. Ton art était utile : mais depuis que Cupidon s'est approprié ces armes, ah ! hélas ! de combien cet art n'a-t-il pas fait le malheur ! Il a fait le mien surtout ; depuis un an que je suis terrassé de ma blessure et que je
110 nourris mon mal, que je me complais dans ma douleur elle-même, je ne cesse de chanter Nemesis, sans laquelle mon vers ne peut jamais trouver les paroles ni la mesure juste.

Mais toi, car les dieux tiennent sous leur protection les poètes, je t'en préviens, épargne, amie, un chancre sacré,
115 que je puisse célébrer Messalinus, lorsque, prix de ses campagnes, les images des villes vaincues seront portées devant le char où il se tiendra, le laurier à la main ; couronné de laurier champêtre, le soldat crierà bien fort : « Io ! triomphe ! » Alors que mon cher Messalla donne à la foule le
120 spectacle touchant d'un père applaudissant au passage du char de son fils.

Exauce-moi, et puisse alors, Phœbus, ta chevelure rester longue, puisse ta sœur être chaste éternellement.

aut e ueste sua tendent umbracula sertis
 uincta, coronatus stabit et ipse calix ;
 at sibi quisque dapes et festas exstruet alte
 caespitibus mensas caespitibusque torum. 100
 Ingeret hic potus iuuenis maledicta puellae,
 postmodo quae uotis inrita facta uelit :
 nam ferus ille suae plorabit sobrius idem
 et se iurabit mente fuisse mala.
 Pace tua pereant arcus pereantque sagittae, 105
 Phoebe, modo in terris erret inermis Amor.
 Ars bona : sed postquam sumpsit sibi tela Cupido,
 heu ! heu ! quam multis ars dedit ista malum !
 Et mihi praecipue ; iaceo cum saucius annum
 et faueo morbo, cum iuuat ipse dolor, 110
 usque cano Nemesim, sine qua uersus mihi nullus
 uerba potest iustos aut reperire pedes.
 At tu, nam diuum seruat tutela poetas,
 praemoneo, uati parce, puella, sacro,
 ut Messalinum celebrem, cum praemia belli 115
 ante suos currus oppida uicta feret,
 ipse gerens laurus ; lauro deuinctus agresti
 miles « io ! » magna uoce « triumphae » canet.
 Tunc Messalla meus pia det spectacula turbae
 et plaudat curru praetereunte pater. 120
 Adnue : sic tibi sint intonsi, Phoebe, capilli,
 sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

98 ipse : ante ς || 99 extruet ς : -uat AV || 103 eheu ς || ista :
 illa ς || 109 et : ei *Havet* || iaceo ς : tac-AV || cum : qui ς iam *Wis-*
ser || 110 cum : dum *Stattius* tam ς quod *Rigler* nam *Wisser* quin
Leo—cum iuuat ς || 112 reperire A : -isse V || 116 feret g : -rent AV
ex corr. [*ex forent*] || 117 laurus : -ros g || 120 parens g || 121 tibi
om. V¹ || 122 perpetuo V³ g ς : -tua AV¹ ;

VI

C'est la dernière élégie, semble-t-il, composée par Tibulle en l'honneur de Nemesis. Elle le montre à la fois plus faible et plus désespéré encore que dans la quatrième. Elle termine pour nous l'aventure, sans que nous puissions savoir si le poète est mort toujours dominé par l'hétaïre superbe, ou s'il a vécu quelque temps encore après s'être décidé à une rupture et sans composer de vers. Quant à Nemesis, elle y apparaît sous l'aspect d'une courtisane capricieuse et froide, flanquée d'une entremetteuse qui se charge de l'échange des billets doux et règle chez la maîtresse les entrées des amants. Tibulle essaie de se rattraper à l'espérance impossible et de mettre son infortune sur le compte de la *lena*. Effort illusoire pour se tromper lui-même !

Le début est piquant et lui est fourni par un coup de tête de son ami Macer (1) qui, à la suite sans doute de quelque déception, abandonne l'amour pour suivre la carrière militaire. Le poète, reprenant une invention alexandrine, se demande si Amour va accompagner le nouveau guerrier dans les camps ou s'il va le laisser tranquille et cesser de le tourmenter. Et s'il le voit épargner les soldats, que ne se fait-il soldat lui aussi ? Vaine fanfaronnade ! Il ne peut s'éloigner du seuil de sa maîtresse (v. 1-14). Il est une victime d'Amour et il mettrait fin à ses tourments par la mort, si l'Espérance ne le retenait et ne lui promettait une Nemesis indulgente (15-28). Que Nemesis l'épargne, au nom de sa jeune sœur prématurément enlevée et dont les mânes intercedent en sa faveur (29-40). D'ailleurs Nemesis est sensible et pitoyable : c'est l'entremetteuse Phryné qui la corrompt et écarte d'elle le poète : d'où l'imprécation contre l'entremetteuse (41-54).

Composition simple et adroite, faite du jeu symétrique de deux motifs, l'imprécation et la prière, et où le poète essaie d'agir sur le cœur de la femme aimée en s'adressant chez elle tantôt à la tendresse, tantôt à la crainte, tantôt à la pitié.

(1) Il s'agirait d'Aemilius Macer de Vérone, le poète didactique, ami et contemporain de Virgile, qui mourut en Asie en l'an 16. Mais les détails que donne Tibulle semblent convenir à un homme plus jeune que ne l'était alors ce poète, peut-être, comme le pense Cartault (*Tibulle*, p. 60), au Macer qui fut ami d'Ovide et écrivit des *Antehomerica* (cf. *Pontiques*, 2, 10).

VI

- Macer part en campagne : que va devenir le tendre
Amour ? Va-t-il l'accompagner, le cou bandé pour lui
porter ses armes (1) ? et, que le héros ait une longue route à
faire par terre ou que les flots agités le mènent, voudra-
5 t-il aller à son côté, les traits à la main ? Brûle, enfant, je t'en
prie, celui qui a eu la cruauté d'abandonner le repos que
tu chéris, et rappelle un transfuge sous tes enseignes. Si tu
épargnes les soldats, Tibulle aussi se fera soldat, un soldat
qui porte lui-même dans son casque sa part d'eau limpide.
Je gagne les camps, et adieu, Vénus, adieu les jeunes filles :
10 moi aussi j'ai de la vigueur, et la trompette a été faite aussi
pour moi. Voilà de grands mots, mais après que j'ai débité
fanfaronnades et grands mots, mes paroles de bravoure
tombent devant une porte fermée. J'ai juré — combien
de fois ! — de ne jamais revenir à ce seuil ; après mes beaux
serments, mes pas d'eux-mêmes m'y ramènent.
- 15 Cruel Amour, puissé-je voir brisées ces flèches qui sont
tes armes, — s'il est possible — et tes torches éteintes !
Tu tourmentes un malheureux, tu m'arraches contre moi-
même de dures imprécations et des blasphèmes d'insensé.
Déjà j'eusse mis fin à mes maux par la mort, mais l'Es-
20 pérance, crue aisément, réchauffe la vie et dit toujours que

(1) Ce sont les armes que le soldat Romain portait en marche ;
cf. Plaute, *Trin.* 594 sq. : *actum est de collo meo* : *Gestandus peregre
clupeus, galea, sarcina*

VI

CASTRA Macer sequitur : tenero quid fiet Amori ?

Sit comes et collo fortiter arma gerat ?
 et, seu longa uirum terrae uia seu uaga ducent
 aequora, cum telis ad latus ire uolet ?
 Vre, puer, quaeso, tua qui ferus otia liquit, 5
 atque iterum erronem sub tua signa uoca.
 Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,
 ipse leuem galea qui sibi portet aquam.
 Castra peto, ualeatque Venus ualeantque puellae :
 et mihi sunt uires et mihi facta tūba est. 10
 Magna loquor, sed magnifice mihi magna locuto
 excutiunt clausae fortia uerba fores.
 Iuraui quotiens rediturum ad limina numquam !
 Cum bene iuraui, pes tamen ipse redit.
 Acer Amor, fractas utinam tua tela sagittas, 15
 si licet, extinctas aspiciamque faces !
 Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
 cogis et insana mente nefanda loqui.
 Iam mala finissem leto, sed credula uitam
 Spes fouet et fore cras semper ait melius ;. 20

3 terre AV¹ ; -ret V²g || 4 adlatus A : allatus V¹ *corr.* V² || 5 tua AV² ; tu V¹ || 8 portet A : -tat V || 16 si licet ζ : scilicet AV || 19-26 *habent* Par. || 19 finirent multi leto mala credula uitam Par. || 20 et melius cras fore semper agit Par.

demain tout ira mieux ; l'Espérance nourrit le laboureur, l'Espérance confie aux sillons ouverts par la charrue la semence, pour que la terre la rende avec usure ; c'est elle qui captive au lacet les oiseaux, les poissons avec la ligne, au bout de laquelle le mince hameçon est caché sous l'appât ; c'est l'Espérance aussi qui console l'esclave chargé de sa chaîne solide : ses jambes font résonner les fers, mais il chante au milieu de son travail ; l'Espérance me promet une Nemesis indulgente : elle, dit non. Ah ! malheur à moi ! ne va pas, cruelle jeune fille, triompher de la déesse.

Épargne-moi, je t'en conjure au nom des restes de ta sœur, ensevelis avant le temps : et qu'alors cette enfant repose tranquille sous une terre qui lui soit douce ! Elle est pour moi sacrée, à son tombeau je porterai des offrandes et des guirlandes mouillées de mes larmes, près de sa tombe je me réfugierai et je resterai assis en suppliant, je déplorerai mon sort en m'adressant à sa cendre muette.

Elle ne laissera pas son protégé pleurer toujours à cause de toi ; obéis à ses paroles et cesse de m'être insensible, je le veux, de peur que ses mânes offensés ne t'envoient des songes funestes, et que, pendant ton sommeil, ta sœur affligée ne se dresse devant ta couche, telle qu'au jour où, tombée d'une fenêtre élevée, elle est venue sanglante sur les bords des lacs infernaux.

Je m'arrête, pour ne point renouveler chez ma maîtresse une douleur amère : je ne vaudrais pas assez pour lui coûter une seule larme ; elle ne mérite pas de voir souiller de pleurs ses yeux éloquents : c'est une entremetteuse qui me fait du mal ; mon amie, elle, est bonne ; c'est l'entremetteuse Phryné (1) qui me fait périr, malheureux que je suis !

(1) C'est le nom d'une courtisane dans Horace, *Epod.* 14, 16, dont Tibulle s'est probablement inspiré.

Spes alit agricolae, Spes sulcis credit aratis
 semina quae magno fenore reddat ager ;
 haec laqueo volucres, haec captat harundine pisces,
 cum tenues hamos abdidit ante cibus ;
 Spes etiam ualida solatur compede uinctum : 25
 crura sonant ferro, sed canit inter opus ;
 Spes facilem Nemesim spondet mihi, sed negat illa ;
 ei mihi, ne uincas, dura puella, deam.
 Parce, per immatura tuae precor ossa sororis :
 sic bene sub tenera parua quiescat humo. 30
 Illa mihi sancta est, illius dona sepulcro
 et inadafacta meis sarta feram lacrimis,
 illius ad tumulum fugiam supplexque sededo
 et mea cum muto fata querar cinere.
 Non feret usque suum te propter flere clientem ; 35
 illius ut uerbis, sis mihi lenta, ueto,
 ne tibi neglecti mittant mala somnia manes,
 maestaque sopitae stet soror ante torum,
 qualis ab excelsa praecipua delapsa fenestra
 uenit ad infernos sanguinolenta lacus. 40
 Desino, ne dominae luctus renouentur acerbi :
 non ego sum tanti, ploret ut illa semel ;
 nec lacrimis oculos digna est foedare loquaces :
 lena nocet nobis, ipsa puella bona est ;
 lena necat miserum Phryne furtimque tabellas 45
 occulto portans itque reditque sinu ;

21-22 *habent* Fris. || *credita ratis* Fris. || 22 *reddat* : -dit Fris. ||
 32 *feram* V²g : -ant AV¹ || 36 ut *delet* Rigler || 38 *sopitae habent*
 Fris. || 45 *necat* g : *uetat* AV || Phryne : phirne AV — *uel* *uetat*
 m. *recipi* g. || 46 *itque* V²g : *tuncque* AV

en portant et rapportant furtivement, dans son sein, des tablettes secrètes ; souvent, au moment où moi je reconnais, de ce seuil cruel, la douce voix de ma maîtresse, cette femme dit qu'elle n'est pas là ; souvent, quand une nuit
50 m'a été promise, elle m'annonce que la jeune fille a la migraine ou qu'elle redoute je ne sais quelles menaces. Alors je meurs d'angoisse, alors mon imagination égarée se forge un rival qui embrasse celle que j'aime, et les différentes façons dont il la tient embrassée ; alors contre toi, entremetteuse, j'appelle les Furies : ta vie sera assez agitée, si la centième partie de mes vœux fait bouger les dieux.

saepe, ego cum dominae dulces a limine duro
 agnosco uoces, haec negat esse domi ;
 saepe, ubi nox mihi promissa est, langnere puellam
 nuntiat aut aliquas extimuisse minas. 50.
 Tunc morior cursis, tunc mens mihi perdita fingit,
 quisue meam teneat, quot teneatue modis ;
 tunc tibi, lena, precor diras : satis anxia uiuas,
 mouerit e uotis pars quotacumque deos.

47 duro ς : diro AV || 49 mihi promissa est AV¹ : promissa
 mihi est V²g.



LIVRE III

LYGDAMUS

A la suite du livre II de Tibulle, l'*Ambrosianus* porte la mention : *Liber explicit secundus. Incipit tertius*, et le *Vaticanus* : *Albii Tibulli liber secundus feliciter explicit. Incipit tertius*. Ce troisième livre a été subdivisé en deux par les Italiens du *xv^e* siècle ; la formation d'un quatrième livre n'est donc pas justifiée par la tradition manuscrite.

Le premier élément de ce livre, celui qui forme tout le troisième livre des *Itali*, comporte six élégies d'un auteur qui se nomme lui-même Lygdamus (2, 29). Elles se divisent en deux parties : d'une part les pièces 1 à 4 et la pièce 6, consacrées à Neaera, nées d'une circonstance déterminée et probablement écrites dans un intervalle de temps assez court ; d'autre part la pièce 5, qui ne se rattache pas à la même aventure, qui peut ne pas appartenir à la même époque et qui, intercalée dans l'œuvre de Lygdamus, lui appartient vraisemblablement.

Quelle est cette aventure, à propos de laquelle la critique a tant discuté et proposé bien des explications ?

Lygdamus aime une jeune femme qu'il appelle Neaera et qui est née dans une maison distinguée (4, 92-94) ; elle l'a abandonné pour un autre, il s'efforce de la ramener à lui. Voilà qui n'est pas contesté. Mais c'est sur la nature

de leurs relations que portent les divergences des commentateurs. Voici l'explication qui se dégage du texte. Lygdamus était engagé avec Neaera d'accord avec les parents de la jeune fille (2, 13; 4, 93-94) et elle devait être sa femme (2, 4, 30; 4, 60). Dans sa sincérité et sa naïveté juvéniles, il a cru que son amour serait éternellement partagé (6, 47-56). Mais Neaera lui a préféré un autre homme (4, 58-60), d'humble condition (6, 60), et s'est détournée de lui. Lygdamus se résigne avec peine à ne plus voir en elle qu'une sœur (1, 23, 26); il garde l'espérance d'appeler un jour sa femme (1, 26-28) celle que, malgré son infidélité, il aimera toujours (1, 6; 6, 56). Il cherche à regagner son cœur par de touchantes poésies; il lui envoie sous une élégante parure un exemplaire des vers inspirés par elle (pièces 1 à 4). Il ne veut pas croire à une rupture définitive; il remplit le ciel de ses vœux et fait brûler l'encens pour le « doux retour » de son amie (3, 27, 35). Il s'efforce de la ramener en donnant à sa plainte une allure plus solennelle et en faisant appel au sentiment religieux de Neaera : Apollon lui est apparu en songe et lui a ordonné de promettre en son nom à la jeune fille une union légitime et heureuse (4, 77-80). Neaera demeure insensible; divers sentiments se succèdent dans le cœur du poète : après le désespoir, c'est le dépit et la colère (6, 25-26, 37, 45-52), la vanité offensée (6, 60), qui luttent contre son amour (6, 29-30, 33-36, 53-56), et qui, encouragés par le vin et les convives, l'aident à chasser le chagrin (6, 57-64). Tel apparaissait ce petit roman d'amour, un peu banal, assez touchant, sincère, et dont ces élégies nous font connaître quelques moments, resserrés probablement dans un espace de temps assez restreint.

Quant à Lygdamus lui-même, il a été confondu avec

Tibulle jusqu'au commencement du ^{xix}^e siècle : la tradition manuscrite perpétuait cette confusion, et l'antiquité ne paraît pas connaître un poète Lygdamus. J. H. Voss a été le premier à soutenir, en 1806, qu'il ne pouvait être Tibulle, et depuis la démonstration en a été souvent faite (1). Un examen direct des élégies a révélé en Lygdamus une personnalité et un art tout à fait distincts de la personnalité et de l'art de Tibulle, un poète qui, d'ailleurs, est dépendant de Tibulle et l'imité fréquemment.

Si Lygdamus n'est pas Tibulle, le plus simple ne semble-t-il pas d'admettre que Lygdamus est le nom même du poète ? C'est l'hypothèse qu'a posée Voss, et qu'A. Cartault a reprise (2). Cette opinion paraît d'autant plus séduisante que nous ne connaissons aucun poète érotique latin qui dissimule son nom sous un pseudonyme grec. Or Lygdamus est un nom d'esclave ou d'affranchi qui suppose une origine grecque ; et, de fait, Voss et Cartault voient dans le poète un affranchi grec. Mais l'examen du texte montre l'in vraisemblance de l'hypothèse. L'auteur se présente comme un Romain de bonne naissance (1, 2 *nostris auis*) et de bonne maison (4, 60 *casta domo*) ; il reproche à son rival son obscurité (6, 60 *ignotum torum*). Le fait qu'il lui adresse ce reproche ne saurait démontrer, comme le pense Cartault, qu'il était connu sous ce nom de Lygdamus, et sans doute comme écrivain. Pour prouver que l'affranchi, une fois admis dans la cité romaine, en faisait partie intégrante et pouvait parler de ses ancêtres romains,

(1) Cf. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 561-562 ; et Tibulle, p. 76-78.

(2) Tibulle, p. 74-75. Même idée dans Ehwald (*Ad historiam carminum Ovidianorum recensionemque symbolae*, Gotha, 1889 ; p. 6.)

Cartault croit pouvoir s'appuyer sur l'exemple d'Horace,
Odes 4, 15, 25-32 :

Nosque et profestis lucibus et sacris...
 Cum prole matronisque nostris...
 Virtute functos more patrum duces...
 Troiamque et Anchisen et almae
 Progeniem Veneris canemus.

Mais c'est jouer sur les mots que de déclarer qu'ici Horace « se range sans façon parmi les Romains authentiques et mariés en justes noces ». En réalité, Horace parle en poète officiel qui se fait l'interprète du sentiment populaire et oublie sa propre personnalité. Et l'on peut opposer à Cartault le passage plus familier où le fils de l'affranchi de Venouse écrivait à des Romains : *at uestri proavi* (*Ep. aux Pisons*, 270).

Il faut donc voir dans le nom de Lygdamus le pseudonyme grec d'un jeune Romain qui n'est justement pas un écrivain de profession, mais seulement un amateur, appartenant à l'entourage de Tibulle. Aussi peut-il paraître vain de chercher à l'identifier avec tel ou tel personnage historique. On a proposé Cassius de Parme, Valerius Messallinus, Valgius Rufus : la chronologie s'y oppose. L'identification tentée avec Ovide n'est pas plus vraisemblable : les ressemblances superficielles de la forme découlent principalement du caractère intime de la poésie élégiaque ; et il y a, entre les deux natures et les deux personnalités, opposition complète. En revanche il est probable qu'Ovide connaissait les élégies de Lygdamus, soit qu'il les ait eues en main d'une façon privée, soit qu'il les ait entendu réciter et en ait retenu des passages, qu'il a reproduits ou imités (surtout de l'élégie 5, vv. 16-20 ; cf. Ovide, *Trist.* 4, 10, 6 ; *A. Am.* 2, 670 ; *Amor.* 2, 14, 23-24).

Et, précisément, comment nous étonner de ces rapports

entre la poésie de Lygdamus et celle d'Ovide, si nous songeons aux liens qui ont pu exister entre les deux hommes ? Car, parmi toutes les identifications que la critique a proposées, celle de Lygdamus avec le frère aîné d'Ovide (1) reste aujourd'hui la seule vraisemblable et aucune des réfutations qui ont été tentées de cette hypothèse (2) ne résiste à l'analyse.

Ovide nous apprend, dans son autobiographie (*Trist.*, 4, 10) qu'il avait un frère, son aîné d'un an jour pour jour, v. 10-11 :

Qui tribus ante quater mensibus ortus erat;
Lucifer amborum natalibus adfuit idem.

Le jeune homme reçut, comme son cadet, une brillante éducation (v. 15-16); fort doué pour la parole, il se destinait au barreau (v. 17-18). Il mourut dans sa 21^e année, v. 31-32 :

Jamque decem uitae frater geminauerat annos,
cum perit, et coepi parte carere mei.

Avec ces détails s'accorde tout ce que nous apprennent les pièces de Lygdamus : il se dit aussi né en 44 (3). Les Ovide étaient d'une famille équestre : Lygdamus appar-

(1) Elle a été indiquée par G. Dancieux, *Revue de Philologie*, t. XII, 1888, p. 129-134, *Sur la personnalité de Lygdamus*. Je l'ai moi-même étudiée et soutenue dans un mémoire présenté pour le diplôme d'études supérieures classiques à la Faculté des Lettres de Paris, en 1906. Elle a été admise par Fr. Plessis, *Histoire de la Poésie latine*, 1909, p. 365 sqq.

(2) Par exemple par de la Ville de Mirmont, *Étude critique sur le poète Lygdamus*, Paris, Louvain, 1904 ; par A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, 1906, p. 404-405, et *Tibulla*, 1909, p. 74 sqq. ; par Kirby Flower Smith, *The Elegies of Albius Tibullus*, New-York, 1913, p. 76.

(3) Si l'on entend *Natalem* (élég. 5, 17), comme le faisait déjà de Golbéry, au sens de « jour anniversaire de la naissance ». Cette interprétation paraît plus naturelle que celle de « jour de nais-

tient aussi, nous l'avons vu, à une famille de rang. Enfin l'élégie 5 contient les adieux que fait à la vie le jeune homme emporté par une fin prématurée.

De la Ville de Mirmont (*op. cit.*) trouve étrange qu'Ovide n'ait jamais fait à ce frère qu'une rapide allusion dans son autobiographie, alors qu'il composait toute une élégie à la mémoire de Tibulle. Mais cela ne prouve pas que le frère d'Ovide n'aurait pu composer des élégies, et le fait ne doit pas trop surprendre d'un caractère mobile et léger comme celui d'Ovide : je remarque que le poète des *Tristes*, lorsqu'il parle de ses parents, de son père (4, 10, 21, 77-80), de ses femmes (v. 69-74) ou de sa fille (75-76) est toujours aussi discret et aussi bref. De sa mère il dit seulement qu'il lui rendit les derniers devoirs (v. 80). Et, comme s'il avait trop parlé des morts, il en écarte bien vite la pensée, v. 91 :

Manibus hoc satis est.

Catulle, il est vrai, trouvait d'autres accents quand il parlait de son frère : mais il avait aussi un tout autre tempérament.

De la Ville de Mirmont s'étonne, d'autre part, qu'Ovide ne cite pas son frère dans les passages des *Tristes* (2, 421-466) et des *Pontiques* (4, 16) où il passe en revue tous ceux de ses amis qui ont composé des vers, et qu'il ne fasse ja-

sance », car *primo*, qui suit, serait gauché et inutile. *Primo* indique ici une chose qui a lieu pour la première fois et qui doit se reproduire : c'est le jour anniversaire de la naissance qui se présente pour la première fois, c'est-à-dire que le poète a un an révolu. La remarque que fait Cartault (*op. cit.*, p. 405), que « le mot *natalis* signifie le jour de la naissance et non l'anniversaire », méconnaît l'usage de Tibulle, et d'ailleurs Cartault est en contradiction avec lui-même, puisqu'il interprète *natalis* (*Tib.* 1, 7, 63) par anniversaire (*Tibulle*, p. 23), comme il le fait pour Sulpicia, 3, 14, 1 ; 15, 2 = 4, 8, 1 ; 9, 2 (*ibid.*, p. 81).

mais mention de ses poésies. Mais le catalogue des *Tristes* n'allègue que des vers légers et licencieux, et la poésie de Lygdamus n'a pas du tout ce caractère ; celui des *Pon-tiques* n'a trait qu'à des poètes professionnels et connus du public, et Lygdamus n'est qu'un poète amateur, un poète par occasion, auteur d'essais sans prétention. Qu'Ovide n'ait jamais fait la moindre allusion aux vers de son aîné, cela n'a rien d'étonnant : ce qu'il voyait avant tout en lui, c'était le don qui promettait au jeune homme la gloire du barreau, l'éloquence ; il a jugé bon de passer sous silence ce qui n'était à ses yeux qu'essais poétiques, en critique rendu difficile par la précocité d'un talent facile et brillant (*Trist.*, 4, 10, 25 : *Sponte sua carmen numeros ueniebat ad aptos* ...), qui, tout jeune, se plaisait à écouter Properce lire ses élégies (*ibid.*, 45), et qui jeta au feu toutes celles de ses pièces qui lui parurent trop faibles (v. 61-62). Enfin les vellétés poétiques de son frère n'étaient-elles pas assez effacées à côté de son talent et de sa renommée à lui, le poète de la famille ? Il lui a d'ailleurs rendu une manière d'hommage discret en conservant dans sa mémoire quelques passages qu'il trouvait élégants et qui se sont enchâssés dans ses propres poèmes : cette façon d'emprunter n'était pas rare chez les poètes latins, qui pensaient ainsi honorer un modèle ou un devancier.

L'hypothèse, telle que la présentait Doncieux (*op. cit.*), contenait toutefois un détail incertain, que la critique n'a pas manqué d'exploiter contre elle : il donne, sans preuves, au frère d'Ovide le nom de Lucius, nom qu'il juge « en parfaite harmonie avec le pseudonyme de Lygdamus » : la mesure et le sens du pseudonyme (1) s'adaptent parfait-

(1) Lygdamus vient de *λύγδος*, marbre blanc ; l'adjectif *λύγδινος* signifie : blanc comme le marbre, lumineux, brillant. On trouve

tement à Lūcīŭs. Mais, répondent de la Ville de Mirmont et Cartault, où Doncieux « a-t-il pris que le frère d'Ovide s'appelait Lucius » ? Et, de fait, Ovide ne nous dit pas le nom de son aîné, et nous ne connaissons pas d'auteur latin qui parle de lui. Je ne trouve ce détail que dans Ciofano : « Lucius Ovidius Naso, quo modo et pater uocabatur » (*In omnia Ovidi opera observationes*, Anvers, 1581 ; commentaire des *Trist.*, 4, 10). Le savant italien avait-il des documents que nous ne possédons plus, ou se fondait-il simplement sur la règle qui voulait que le fils aîné portât le *praenomen* du père ? Mais cette règle souffrait des exceptions. Tout au plus peut-on dire que l'emploi même du pseudonyme de Lygdamus est une présomption en faveur de la réalité de ce nom de Lūcīŭs, qu'il appelle naturellement et parla mesure et par les sens. Le jeune homme, se sentant inspiré par une femme dont il était épris, lui adressant des vers de circonstance et voulant, contrairement à la coutume des poètes latins de profession, dissimuler sa personnalité d'amateur sous un pseudonyme, a dû choisir un pseudonyme qui fût en rapport avec son nom.

Notre hypothèse concorde aussi avec certains caractères intrinsèques de l'œuvre. L'auteur a eu la même éducation que Publius Ovidius et a reçu le même enseignement à l'école de déclamation d'Arellius Fuscus et de Porcius Latro. Les traces de cet enseignement se marquent dans ses élégies par une couleur de rhétorique qui les distingue des poésies de Tibulle et les rapproche de celles d'Ovide.

Il devait fréquenter en même temps que Publius le cer-

dans la légende ou l'histoire grecques, le nom propre Λύγδαμος, ἴδιος ou ἰος. Ehwald (*Ad historiam carminum Ovidianorum recensionemque symbolae*, Gotha, 1889, p. 6) le fait dériver de l'adverbe λυγδην, en sanglotant, et le pseudonyme s'appliquerait alors à un poète larmoyant.

cle de Messalla, où le poète des Amours fut admis dès sa jeunesse. Là il a connu Tibulle, l'a admiré et l'a pris pour modèle : avec l'influence de la rhétorique, l'imitation de Tibulle caractérise sa manière. Il a dû connaître les élégies du maître, avant leur publication, dans des lectures ou des récita-tions privées, chez Messalla. C'est de cette manière aussi qu'Ovide a pu avoir connaissance des poésies de son frère.

On s'explique enfin la réunion des élégies de Lygdamus au recueil de Tibulle. Elles ont été publiées, avec le panégyrique de Messalla et les billets de Sulpicia, dans ce recueil de pièces toutes composées par des personnages en relation avec Messalla, et unies par l'identité du sujet, des amours inquiètes ou malheureuses. A quelle époque s'est faite cette publication, nous l'ignorons. Cartault (1) pense que l'édition complète aurait été donnée par Lygdamus lui-même (2), à la suite d'un examen des papiers laissés par Tibulle : Lygdamus, affranchi de Tibulle et son élève, aurait écrit, au plus tard vers 23, ses élégies, que Tibulle aurait lues, appréciées et fait connaître dans son entourage. « Lygdamus, ajoute Cartault, était par là autorisé jusqu'à un certain point à les joindre à ce qu'il avait retrouvé de son maître... Il a pu mettre son nom en tête de son œuvre ; la confusion s'est produite tout naturellement plus tard, sans qu'il y soit pour rien. » L'hypothèse paraît, à tout le moins, peu vraisemblable. On comprend mal qu'un jeune auteur, si familier qu'il ait été avec le maître — et même en raison de cette familiarité — ait pu commettre une telle faute de goût. Comment ne se serait-il pas

(1) *Tibulle*, p. 88.

(2) L'hypothèse avait déjà été émise par Teuffel (*Studien und Charakteristiken*, Leipzig, 1871, p. 344 sqq.), et Cartault la jugeait « tout à fait en l'air » (*A propos du Corpus Tibullianum*, p. 180).

lui-même, le premier, senti écrasé par le voisinage ? Il faudrait ensuite supposer que sa vie s'est prolongée d'une manière que l'accent sincère de l'élégie 5 ne semble guère annoncer. Un recueil dont certaines pièces illustraient les amours de la nièce de Messalla pour Cerinthus a pu difficilement être publié avant la mort de Messalla, qui a eu lieu en 8 après J.-C. Enfin c'est dans cette hypothèse qu'il serait encore plus malaisé d'expliquer pourquoi nulle mention n'est faite, par les auteurs latins, de Lygdamus.

Baehrens (1) pense que la publication s'est produite vers l'époque de Claude. Nous trouvons en effet dans les tragédies de Sénèque des imitations de Lygdamus. Ce qui est probable, c'est que l'édition ne fut pas donnée avant la mort de Messalla. On a trouvé, soit dans les archives de Messalla soit dans les papiers laissés par Tibulle, des éléments sans nom d'auteur, des pièces qui à l'origine n'étaient pas destinées au public ; et des amis ou des parents ont tenu pieusement à les recueillir et à les sauver de l'oubli.

(1) *Tibullische Blätter*, Iéna, 1876.⁴

La première pièce est la dédicace d'un *libellus* que le poète adresse en hommage à Neaera, dont les sentiments sont devenus douteux et de qui il veut regagner la tendresse. Ce petit volume serait formé des élégies suivantes (1), moins les pièces 5 et 6 qui ne se rapportent pas aux mêmes circonstances.

La composition se développe selon un agencement symétrique qui rappelle le goût de Tibulle : il y a quatre couplets se groupant en deux parties (v. 1-14, 15-28), et chacune contient 3 distiques + 4 distiques :

I. — A l'occasion de la fête des *Matronalia*, aux calendes de mars, Lygdamus demande aux Muses quel présent il doit faire à Neaera (1-6). Il lui enverra son petit livre, élégamment orné (7-14) (2).

II. — Il prie les Muses de le lui porter elles-mêmes (15-20). Elles transmettront les protestations soumises du poète à celle qu'il espère toucher par la constance de son amour et son désir de faire d'elle sa femme (21-28).

(1) Ce serait, selon Martinon, l'élégie 1 seule ; mais il est peu vraisemblable que cette seule pièce constitue un *uolumen*. — Ce sont, croit Disson, des poésies faites à une autre époque, lorsque l'amour du poète était payé de retour, et destinées à rappeler à Neaera ses premiers sentiments affaiblis. Mais que seraient devenues ces pièces et comment expliquer leur disparition ?

(2) Depuis Muret jusqu'à Postgate et Némethy, la critique a souvent voulu voir dans les v. 5-14 un dialogue entre le poète et les Muses. Mais alors il faut admettre des corrections, et l'hypothèse n'est d'ailleurs pas nécessaire, la tradition manuscrite s'explique logiquement.

LIVRE III

LYGDAMUS

I

Voici les calendes de Mars, la fête du père des Romains(1)
— c'était le jour qui ouvrait l'année pour nos ancêtres
— et maintenant, de côté et d'autre, c'est la procession
des présents qui, vers leurs destinataires respectives, se
dispersent et courent par les rues et par les maisons de la
5 ville. Dites-moi, ô Périides, ce qui peut être offert en hom-
mage à celle qui est mienne et qui, même si je me trompe
en la disant mienne, n'en est pas moins ma Neaera bien-
aimée.

La poésie séduit les belles ; et l'or, les femmes avides :
Neaera mérite des vers, qu'elle reçoive les miens avec
plaisir. Mais qu'une couverture de parchemin teinte en
jaune enveloppe le petit livre aussi blanc que la neige ; et
10 qu'auparavant la pierre ponce fasse tomber le blanc duvet
de ses tranches, que le bord supérieur de la feuille légère
porte une étiquette artistique qui fasse connaître ton nom,
et que des peintures ornent les extrémités qui dépassent
aux deux bases du rouleau : oui, c'est dans cette élégante
parure qu'il faut envoyer l'ouvrage.

(1) C'était le jour des *Matronalia*, et ce jour-là les dames et les
jeunes filles recevaient des cadeaux.

LIBER TERTIVS
(LYGDAMI ALIORVMQVE)
LYGDAMI ELEGIAE

I

MARTIS Romani festae uenere kalendae
— exorrens nostris hic fuit annus atis —
et uaga nunc certa discurrunt undique pompa
perque uias urbis munera perque domos.
Dicite, Pierides, quonam donetur honore 5
seu mea, seu fallor, cara Neaera tamen.
Carmine formosae, pretio capiuntur auarae :
gaudeat, ut digna est, uersibus illa meis.
Lutea sed niueum inuoluat membrana libellum,
pumex et canas tondeat ante comas, 10
summaque praetexat tenuis fastigia chartae
indicet ut nomen littera facta tuum,
atque inter geminas pingantur cornua frontes :
sic etenim comptum mittere oportet opus.

2 hic : hinc ζ || 7 precio capiuntur auari *habent* Par. || 8 meis :
tuis *Murel* || 10 pumex et ζ : pumicet et AV pumex cui *Huschke*,
post libellum *lacunam esse censet Cartault seruata lectione pumicet*
et || 11 praetexat g : protexit [pro comp.] A [a supra i *alt. manu*]
V || carte AV : charta *Becker* || 12 facta : pac- *Tuscanella pic- Liui-*
neius || tuum : meum ζ

15 Je vous en conjure, ô Muses inspiratrices de mes vers,
par les ombrages de Castalie et par les sources de Piérie (1),
allez à la demeure de mon amie et offrez lui mon petit
livre dans tout son éclat : qu'il ne perde rien de sa couleur.
Sa réponse m'apprendra si nous sommes toujours unis
20 par un amour mutuel ou si le sien a diminué ou si je suis
tout à fait chassé de son cœur.

Mais commencez par lui prodiguer les salutations
qu'elle mérite, puis dites-lui d'un ton soumis ces paroles :
« Ce présent, celui qui pour toi était un homme jadis et qui
maintenant n'est plus qu'un frère, te l'envoie, ô chaste
Neaera, et te prie de l'accepter, tout médiocre qu'il est ;
25 tu lui es, il le jure, plus chère que son âme, soit que tu doi-
ves devenir sa femme ou n'être plus qu'une sœur pour
lui ; puisses-tu plutôt être sa femme : l'espoir de te donner
ce nom l'abandonnera seulement lors de la mort, sur les
bords du Styx blême. »

(1) Le bois de Castalie, sur le mont Parnasse, où se trouvait la fontaine consacrée à Apollon. Les sources de Piérie, Aganippe et Hippocrène, consacrées aux Muses (cf. *supra* 1, 4, 61), jaillissaient sur le mont Hélicon.

Per uos, auctores huius mihi carminis, oro 15

Castaliamque umbram Pieriosque lacus,
ite domum cultumque illi donate libellum,
sicut erit : nullus defluat inde color.

Illa mihi referet, si nostri mutua cura est,
an minor, an toto pectore deciderim. 20

Sed primum meritam larga donate salute

atque haec submisso dicite uerba sono :

« Haec tibi uir quondam, nunc frater, casta Neaera,

mittit et accipias munera parua rogat,

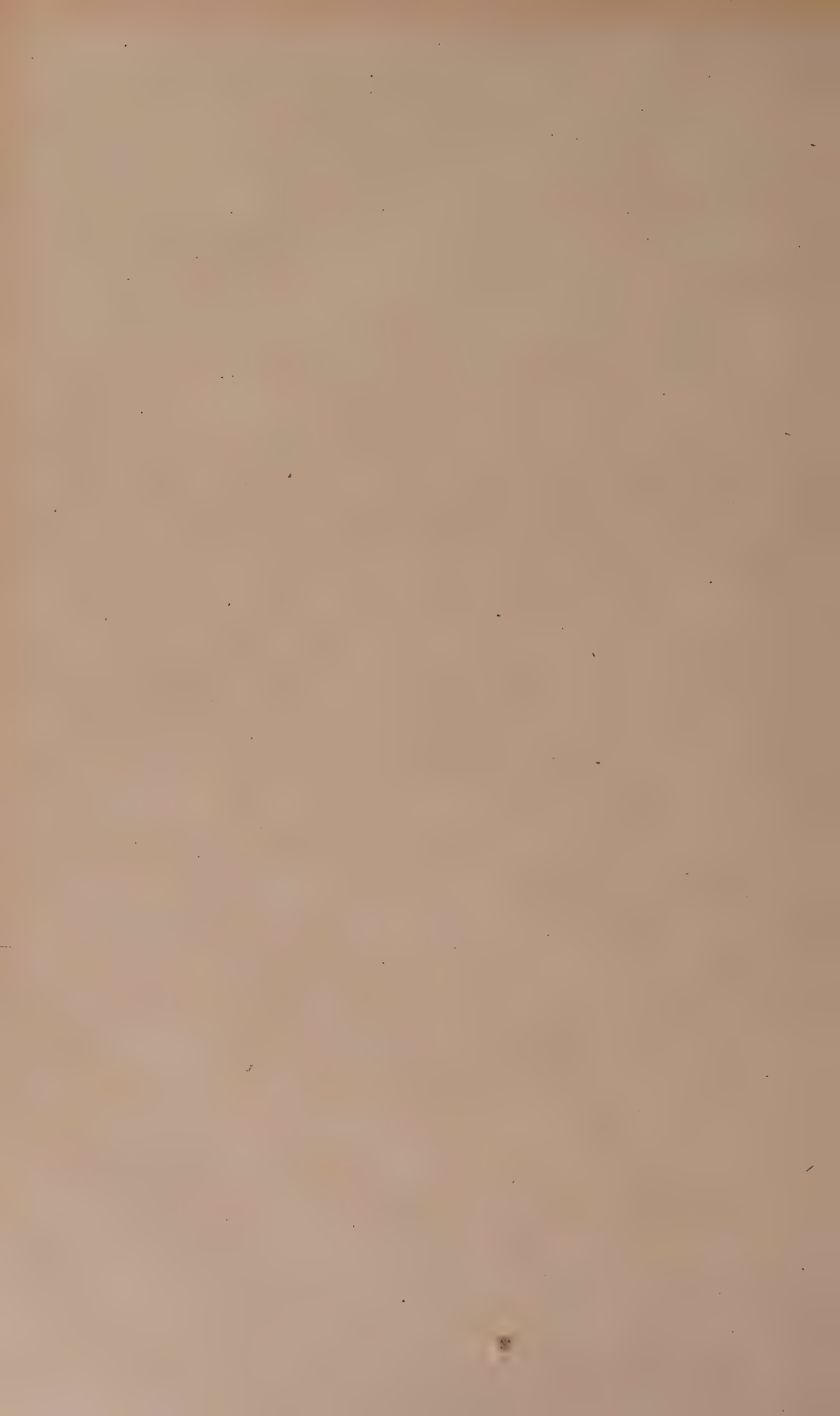
teque suis iurat caram magis esse medullis, 25

siue sibi coniunx siue futura soror ;

sed potius coniunx : huius spem nominis illi

auferet extincto pallida Ditis aqua. »

15 per uos V¹g : paruos AV¹ || 16 umbram V²g : -osam AV¹ || 21
meritam V²g² : -tum AV¹g¹ || larga : longa ç || 26 sibi V³ in mar-
gine g : tibi AV¹ siue's tu Havel.



II

Lygdamus pleure le départ de Neaera qui lui est enlevée par un rival et déclare qu'il va mourir de chagrin.

Une introduction (v. 1-8) indique les circonstances et le sujet de la pièce : les rigueurs de Neaera, qui devait devenir sa femme, ont rendu au poète la vie odieuse ; tel est le sentiment dominant ; il est exprimé en deux quatrains, le premier général, le second particulier à Lygdamus. — La partie principale (9-26) développe un thème traditionnel dans l'élégie hellénico-romaine, celui de la mort et des funérailles : que du moins sa mort touche Neaera et la ramène à lui ; il l'invite à venir avec sa mère lui rendre les derniers devoirs. Après un élan assez émouvant traduit en un distique heureux par son mouvement spontané et sa grâce mélancolique (11-12), il fait de ses funérailles une description minutieuse et un peu froide. — Un couplet de quatre vers (27-30) termine la pièce : le tombeau du poète portera une inscription qui dira la cause de sa mort et l'abandon de Neaera.

Lygdamus s'inspire ici de Tibulle 1, 3, v. 5-9 et 54-56, il développe le couplet du maître, qui est d'ailleurs plus sobre et d'un accent plus fort. Il a eu aussi sous les yeux Propertius 2, 13^b, qui est plus personnel et plus profond.

II

Le premier qui ravit à un jeune homme celle qui lui était chère et à une jeune fille celui qui lui était cher, avait un cœur de fer(1); il était dur, lui aussi, celui qui put supporter une pareille douleur et vivre après l'enlèvement
 5 d'une épouse. Moi, je n'ai point ce courage, une telle constance n'est pas dans mon naturel : un cœur vaillant est brisé par la douleur ; et je n'éprouve pas de honte à dire la vérité et à confesser le dégoût que j'ai conçu d'une vie toute de souffrance.

Ainsi donc, quand j'aurai été changé en une ombre
 10 impalpable et que mes ossements blanchis seront recouverts par une cendre noire, que, devant mon bûcher, elle vienne, ses longs cheveux en désordre, et qu'elle pleure tristement, ma Neaera, devant mon bûcher ; mais qu'elle vienne accompagnée de sa mère chérie en deuil : que l'une s'afflige pour un gendre, que l'autre s'afflige pour un mari.
 15 Après avoir invoqué d'abord mes mânes et adressé une prière à mon âme, après avoir baigné leurs mains dans l'eau pour les purifier, la seule partie qui restera de mon corps, mes ossements blanchis, elles les recueilleront dans les plis de leurs vêtements noirs, et elles commenceront par répandre sur eux, une fois rassemblés,

(1) Lygdamus se souvient probablement de Tibulle 1, 2, 65 ; 10, 1-2. De même le v. 11 (*longos incompta capillos*) rappelle Tibulle 1, 3. 91. L'expression *tenuem... umbram* du v. 9 est virgilienne : *Géorg.* 4, 471, *umbrae ibant tenues*.

II

QVI primus caram iuueni carumque puellae
 eripuit iuuenem, ferreus ille fuit ;
 durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,
 uiuere et erepta coniuge qui potuit.
 Non ego firmus in hoc, non haec patientia nostro 5
 ingenio : frangit fortia corda dolor ;
 nec mihi uera loqui pudor est uitaeque fateri,
 tot mala perpessae, taedia nata meae.
 Ergo cum tenuem fuero mutatus in umbram
 candidaque ossa supra nigra fauilla teget, 10
 ante meum ueniat longos incompta capillos
 et fleat ante meum maesta Neaera rogum ;
 sed ueniat carae matris comitata dolore :
 maereat haec genero, maereat illa uiro.
 Praefatae ante meos manes animamque precatæ 15
 perfusaeque pias ante liquore manus,
 pars quae sola mei superabit corporis, ossa
 incinctae nigra candida ueste legent
 et primum annoso spargent collecta lyaeo,

1-2 *habent* Fris. || 5 *patientia nostro AV in A patien tantum a*
prima manu tia nro ab altera tia n in rasura : patiemur et aquoe s ||
 6 *frangit fortia corda dolor habent* Par. || 7 *est V²g : om. AV¹* ||
 10 *supra AV : -per g* || 15 *precatæ s : rogatae A rogatae Vg rogatam*
Cartault recentem Postgate || 18 *legant s* || 19 *spargant s*

20 un vin chargé d'années; ensuite qu'elles aient soin aussi de les arroser d'un lait blanc comme la neige, puis de les essuyer avec des linges d'un lin très fin et de les déposer, une fois secs, dans une demeure de marbre. Qu'il y ait là tous les parfums qu'envoient la riche Panchaïe (1), l'Arabie
 25 orientale et la riche Assyrie et qu'ils s'y mêlent aux larmes données à ma mémoire : telle est la sépulture que je voudrais pour les ossements qui resteront seuls de moi.

Mais que la triste cause de ma mort soit indiquée par une inscription et que la face du tombeau exposée aux regards porte ces vers : « Lygdamus ici repose : la douleur
 30 et le désespoir de s'être vu enlever Neaera, qui devait devenir son épouse, ont été la cause de sa mort. »

(1) Ile fabuleuse de l'océan Indien, qui passait pour riche en essences odorantes et que les anciens confondaient parfois avec l'Arabie elle-même ; cf. Virgile, *Géorg.*, 2, 139 ; *Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis*. Ils confondaient de même l'Assyrie et la Syrie, d'où Rome recevait les parfums orientaux ; cf. Tib. 1, 3, 7, que Lygdamus imite, et comparer *infra* 4, 28, *Syrio rore*.

mox etiam niueo fundere lacte parent, 20
 post haec carbazeis umorem tollere uelis
 atque in marmorea ponere sicca domo.
 Illic quas mittit diues Panchaia merces
 Eoque Arabes, diues et Assyria,
 et nostri memores lacrimae fundantur eodem : 25
 sic ego componi uersus in ossa uelim.
 Sed tristem mortis demonstret littera causam
 atque haec in celebri carmina fronte notet :

LYGDAMVS HIC SITVS EST : DOLOR HVIC ET CVRA NEAERAE,
 CONIVGIS EREPTAE, CAUSA PERIRE FVIT. 30

21 uelis ς : uentis AV || 23 illic : illuc ς || diues : didant *Havel* ||
 24 diues : pinguis ς || 29 curā ς : cā [= causa] A cara V || Neae-
 rae ς : neera AV.

III

Cette élégie est née des mêmes circonstances que la précédente; le poète ne peut se consoler du départ de Neaera et il s'efforce de la ramener à lui. Il modifie toutefois son thème en opposant la richesse sans le bonheur et la pauvreté avec sa compagne.

Dans une première partie, il se plaint de l'inutilité des prières qu'il a adressées aux dieux, à qui il demandait, non pas la richesse, mais une longue vie heureuse avec Neaera (v. 1-10). En effet, à la richesse il préférerait la pauvreté avec elle (11-24). Heureux le jour qui lui ramènera celle qui doit être sa femme ! Et bonheur que les richesses ne sauraient lui donner ! Puissent Junon et Vénus entendre ses prières ! (25-34). Un couplet de conclusion (35-38) reprend le thème de l'élégie 2 : si elle ne revient pas, il n'a plus qu'à mourir.

III

Que me sert d'avoir rempli le ciel de mes vœux, ô Neaera, et d'avoir offert aux dieux l'encens qui les touche en multipliant mes prières ? Je ne demandais pas de pouvoir sortir du seuil d'un palais de marbre, me distinguant et
 5 attirant les regards par l'éclat de ma demeure, ou d'avoir un grand nombre d'arpents que retourneraient mes taureaux et de larges moissons prodiguées par la terre bienveillante : mais je voulais avec toi partager les joies d'une longue existence et sur ton sein laisser défailir ma vieillesse, quand, arrivé au terme de la carrière de la vie, je
 10 serais forcé d'aller nu sur la barque du Léthé.

Ah ! que peuvent me servir un lourd monceau de l'or qui enrichit (1), des terres fertiles sillonnées par mille bœufs ? Que me serviraient une demeure qui s'appuie sur des colonnes en marbre de Phrygie ou de chez vous, Ténare
 15 ou Caryste (2), et, à l'intérieur de ma demeure, des futaies à l'imitation des bois sacrés (3), des poutres revêtues d'or, un dallage de marbre ? Quel plaisir me donneraient le coquillage que l'on recueille au bord de la mer Erythrée, la laine teinte avec la pourpre de Sidon, et tout ce qui fait l'ad-

(1) Souvenir de Tibulle, 1, 9, 31 ; 10, 7.

(2) Le marbre de Synnas, en Phrygie, était blanc ; celui du Ténare, promontoire de Laconie, était noir, et celui de Caryste, en Eubée, vert avec des ondulations.

(3) Ces jardins sont dans le péristyle de la maison. Ils pouvaient contenir des arbres très élevés, comme ceux des bois sacrés ; cf. Horace, *Od.* 3, 10, 5-7 : *nemus Inter pulchra satum tecta remugiat Ventis.*

III

Quid prodest caelum uotis implesse, Neaera,
 · blandaque cum multa tura dedisse prece,
 non ut marmorēi prodirem e limine tecti,
 insignis clara conspicuusque domo,
 aut ut multa mei renouarent iugera tauri 5
 et magnas messes terra benigna daret,
 sed tecum ut longae sociarem gaudia uitae
 inque tuo caderet nostra senecta sinu,
 tum cum permenso defunctus tempore lucis
 nudus Lethaea cogerer ire rate ? 10
 Nam graue quid prodest pondus mihi diuitis auri,
 aruaque si findant pingua mille boues ?
 Quidue domus prodest Phrygiis innixa columnis,
 Taenare siue tuis, siue Caryste tuis,
 et nemora in domibus sacros imitantia lucos 15
 aurataeque trabes marmoreumque solum ?
 Quidue in Erythraeo legitur quae litore concha
 tinctaque Sidonio murice lana iuuat,
 et quae praeterea populus miratur ? In illis

7 sociarem g: -rent AV || 11-22 [om. 14-15] habent Par. || 11
 Quid prodesse potest pondus graue d. a. Par. || 14 cariste c: char-
 V² thar-AV¹ || 17 in erithreo AV: meritheo Par. th intheo Par. n ||
 legitur qu(a)e Par. V² in margine g: legiturq; in AV¹

- 20 miration du peuple ? Ces objets-là excitent l'envie :
biens trompeurs qu'alme d'ordinaire la foule. Ce n'est pas
l'opulence qui allège les âmes des hommes de leurs soucis
et la Fortune ne régit point à son gré leurs conditions. La
pauvreté avec toi, Neaera, me serait agréable : sans toi je
ne veux rien des richesses des rois.
- 25 O jour radieux, celui qui te rendrait à moi ! O jour pour
moi trois fois, quatre fois heureux ! Mais si, tous ces vœux
que je forme pour un retour si doux, un dieu qui ne m'est
pas favorable allait fermer l'oreille pour ne pas les enten-
dre, un royaume ne me fera pas plaisir ni l'or que roule le
30 fleuve de Lydie (1) ni tout ce que l'univers contient de
richesses. A d'autres ces convoitises ! Qu'il mesoit permis,
à moi, dans une condition de vie médiocre, de pouvoir
jouir avec sécurité de l'amour d'une compagne chérie.
Sois-moi propice et favorise, fille de Saturne (2), mes vœux
timides ; favorise-les, toi aussi, déesse de Cypre (3), de la
conque sur laquelle tu es portée.
- 35 Maissi ce retour m'est refusé par les destins et par les
sœurs inexorables (4) qui filent la trame de nos jours et
qui tissent les événements à venir, que m'appelle sur les
bords de ses fleuves désolés et de son noir marais, l'Or-
cus (5) livide qui s'enrichit en ses ondes paresseuses.

(1) Le Pactole.

(2) Junon, protectrice du mariage.

(3) Vénus.

(4) Les trois Parques.

(5) Ici le séjour de la mort, les Enfers.

inuidia est : falso plurima uulgus amat. 20
 Non opibus mentes hominum curaeque leuantur
 nec Fortuna sua tempora lege regit.
 Sit mihi paupertas tecum iucunda, Neaera :
 at sine te regum munera nulla uolo.
 O niueam quae te poterit mihi reddere lucem ! 25
 O mihi felicem terque quaterque diem !
 At si, pro dulci reditu quaecumque uouentur,
 audiat auersa non meus aure deus,
 nec me regna iuuant nec Lydius aurifer amnis
 nec quas terrarum sustinet orbis opes. 30
 Haec alii cupiant ; liceat mihi paupere cultu
 securo cara coniuge posse frui.
 Adsis et timidis faueas, Saturnia, uotis,
 et faueas concha, Cypria, uecta tua.
 Aut si fata negant reditum tristesque sorores, 35
 stamina quae ducunt quaeque futura neunt,
 ne uocet in uastos amnes nigramque paludem
 diues in ignaua luridus Orcus aqua.

20 inuidia est Par. : inuida q̄ [q̄ in rasura] A inuida quae V ||
 21-22 habent Fris. || 21 hominum Fris. Par. V² in marg. : -ini
 AV¹g² || 22 nec Fris. : nam AV Par. || regit Par. : gerit Fris. AV ||
 23 sit : sic Havel || 24 at V²g : et AV¹ || 28 auersa V² : adu- AV¹ ||
 29-32 habent Par. || 29 nec me AV : non me Par. || lidius auri-
 fer amnis habent Fris. || 31 cupiant : -unt Par. n || 32 cara con-
 iuge AV : uit(a)e munere Par. || 35 aut : at g corr. ç || 38 diues
 in : Ditis et ç || luridus oercus habent Fris.



IV

Lygdamus cherche ici à frapper l'imagination de Neaera et à la convaincre de sa sincérité en faisant intervenir Apollon : il raconte un songe où le dieu lui prédit l'infidélité de la jeune fille, tout en lui donnant l'espoir de la fléchir ; en même temps, il lui fait savoir, par la bouche d'Apollon, qu'il est décidé à faire d'elle sa femme, et cette promesse, exprimée par le dieu qui ne trompe jamais, doit prendre pour Neaera la valeur d'un engagement solennel.

Dans un prélude, le poète, à propos d'un songe qui a troublé sa dernière nuit, maudit les songes à cause des vaines frayeurs dont ils agitent les hommes, et prie Hécate, la déesse des enchantements, de détourner de lui un malheur qu'il n'a pas mérité (v. 1-16).

Narration du songe (17-80). D'abord description de Phœbus qui lui apparaît (17-42), puis son discours (43-80), en cinq couplets : le dieu prélude par un salut au poète et une invitation à écouter le prophète véridique (43-50) : Neaera aime un autre homme et n'accepte pas l'idée d'entrer en qualité de femme légitime dans la maison de Lygdamus (51-60). D'où malédiction contre les femmes infidèles. Mais par la soumission et la patience à supporter les rigueurs il pourra la fléchir (61-66) ; c'est l'exemple qu'a donné Apollon lui-même quand il a fait paître les génisses d'Admète (67-74) ; que Lygdamus suive cet exemple et rapporte les paroles du dieu à Neaera, à qui est promise une union légitime et heureuse (75-80).

Lygdamus, dans une troisième partie (81-94), affirme qu'il ne peut croire à la cruauté de Neaera, née d'aimables parents. Un distique de conclusion (95-96) reprend le thème de la prière à Apollon, qui protégera son poète.

IV

Que les dieux m'apportent de meilleurs présages, et puissent-ils n'être pas véridiques les songes qui, la nuit dernière, ont tout à fait gâté mon repos ! Loin d'ici, écartez-vous, apparitions vaines et mensongères, cessez de
5 vouloir chercher en nous de la confiance. Les dieux donnent des avertissements vrais ; annonceurs du sort à venir, les viscères, examinés par les hommes d'Etrurie (1), donnent des avertissements vrais ; les songes, dans la nuit trompeuse, se jouent de nous à la légère, ils font trembler nos âmes en leur inspirant de fausses terreurs ; et la race
10 humaine, vouée à l'inquiétude, détourne les présages de la nuit par la pieuse offrande de farine et de sel pétillant ! Ah ! pourtant, quoi qu'il en soit, que l'on veuille y voir des avertissements vrais ou ajouter foi aux mensonges du sommeil, puisse Lucina (2) rendre vaines mes frayeurs de la nuit et faire que j'aie redouté sans raison un malheur
15 que je ne mérite pas, si ma conscience n'est pas coupable d'un acte honteux et si ma langue n'a pas eu l'impiété d'offenser les grands dieux.

Déjà la Nuit avait sur son noir quadrigé parcouru la voûte éthérée et baigné ses roues dans l'onde azurée du

(1) Les haruspices. Lygdamus se souvient de Tibulle 1, 8, 3-4 ; 2, 1, 25-26 ; cf. *supra* p. 59, n. 1.

(2) Junon Lucina, gardienne du mariage, déjà invoquée 3,33.

IV

Di meliora ferant, nec sint mihi somnia uera,
 quae tulit hesternā pessimā nocte quies.
 Ite procul uani falsique auertite uisus,
 desinite in nobis quaerere uelle fidem.
 Diui uera monent, uenturae nuntia sortis
 uera monent Tuscis exta probata uiris ;
 somnia fallaci ludunt tēmeraria nocte
 et pauidas mentes falsa timere iubent ;
 et natum in curas hominum genus omina noctis
 farre pio placant et saliente sale !
 Et tamen, utcumque est, siue illi uera moneri,
 mendaci somno credere siue uolent,
 efficiat uanos noctis Lucina timores
 et frustra inmeritum pertimuisse uelit,
 si mea nec turpi mens est obnoxia facto
 nec laesit magnos impia lingua deos.
 Iam Nox aetherium nigris emensa quadrigis
 mundum caeruleo lauerat amne rotas,

2 *hesterna* : extrema ς || 3 uani AV²: -num V³ *in margine* ς ||
falsique auertite uisus *Bolle* : falsumque auertite uisum AV || 4
nobis *Guyet* : uotis AV || 7-8 *habent* Fris. Par. || 9 in curas ς :
maturas AV—uanum metuens *uel* uatum metuens ς || 11 moneri :
monenti g || 12 uolent : solent *Postgate* || 14 pertinuisse A *man.*
recenti || 17 aetherium ς : ethereum AV || emensa V² *in marg.* :
emensa AV¹ dimensa g

- fleuve Océan(1), et je n'étais pas encore assoupi par le dieu
 20 qui console les âmes malades : le Sommeil ne s'arrête pas
 devant les maisons agitées par les soucis. Enfin, quand, se
 levant à l'horizon, Phœbus lança ses regards sur le monde,
 un tardif repos appesantit mes paupières languissantes.
 Alors un jeune homme, les tempes ceintes du chaste lau-
 rier, m'apparut (2) : il mettait le pied dans notre demeure.
 25 Non, jamais être plus beau n'est sorti, aux âges passés,
 d'aucune famille de héros (3). Une longue chevelure flottait
 sur sa nuque élancée, ses cheveux foncés comme le myrte
 distillaient la rosée des parfums de Syrie. Sa blancheur
 30 était celle qu'on voit à la Lune, fille de Latone (4) ; une teinte
 de pourpre était répandue sur son corps de neige ; telle,
 conduite pour la première fois à son jeune mari, la vierge
 dont la rougeur colore le visage et les joues délicates ; telles
 aussi les guirlandes où des jeunes filles entrelacent aux
 amarantes des lis blancs, et les pommes brillantes que
 35 l'automne rougit. Le bas de sa robe longue semblait se
 jouer sur ses talons : car c'était là le vêtement qui recou-
 vrait son corps resplendissant. Chef-d'œuvre exquis, écla-
 tante d'écaille et d'or, une lyre harmonieuse pendait de
 son épaule gauche. Dès son arrivée, il en régla les modula-
 40 tions de son archet d'ivoire, et sa bouche sonore fit enten-
 dre des chants d'heureux présage ; mais, après ces paroles
 où les doigts avaient accompagné la voix, il prononça sur
 un mode émouvant ces mots attristants :

« Salut, objet de la sollicitude des dieux : car les lois

(1) Souvenir encore de Tib. 2, 5, 60 ; c'est l'*Ὠκεανὸν ποταμόν* d'Homère, *Od.* 11, 639, considéré comme coulant autour de la terre.

(2) Ce thème descriptif était indiqué dans Tib. 2, 5, 2-10.

(3) Ce thème de l'âge héroïque où vivaient les êtres les plus beaux a pu être rappelé à Lygdamus par Properce 1, 4, 5-8 : *Tu licet Antiopae formam Nycteidos et tu Spartanæ referas laudibus Hermionæ, Et quascumque tulit formosi temporis ætas : Cynthia non illas nomen habere sinat.*

(4) Cf. *supra* p. 38, n. 1 ; c'est la sœur jumelle d'Apollon.

nec me sopierat menti deus utilis aegrae :
 Somnus sollicitas deficit ante domos. 20
 Tandem, cum summo Phoebus prospexit ab ortu,
 pressit languentis lumina sera quies.
 Hic iuuenis casta redimitus tempora lauro
 est uisus nostra ponere sede pedem.
 Non illo quiequam formosius ulla priorum 25
 aetas, heroum nec tulit ulla domus.
 Intonsi crines longa ceruice fluebant,
 stillabat Syrio myrtea rore coma.
 Candor erat qualem praefert Latonia Luna,
 et color in niueo corpore purpureus, 30
 ut iuueni primum uirgo deducta marito
 inficitur teneras ore rubente genas,
 et cum contexunt amarantis alba puellae
 lilia et autumnino candida mala rubent.
 Ima uidebatur talis inludere palla : 35
 namque haec in nitido corpore uestis erat.
 Artis opus rarae, fulgens testudine et auro
 pendebat laeua garrula parte lyra.
 Hanc primum ueniens plectro modulatus eburno
 felices cantus ore sonante dedit ; 40
 sed postquam fuerant digiti cum uoce locuti,
 edidit haec dulci tristia uerba modo :
 « Salue, cura deum : casto nam rite poetae

19 sopierat *habent* Fris. || menti sopor utilis egre est *habent*
 Par. || 21 summo... ortu : summa... Oeta *Markland* || summo :
 leimo *Havel* || 26 heroum nec tulit ulla domus *Lachman* :
 humanum nec uidet illud opus AV aut hominum nunc uidet ulla
 domus *Cartault* || 28 Syrio ς : tyr- AV || mirthea AV¹ : myrthea
 V² myrrea g² || 33 et AV : aut ς ut *Havel* || 42 dulci tristia *Broe-*
khuisen : tristi dulcia AV

religieuses veulent que le chaste poète soit le favori de
 45 Phœbus, de Bacchus et des Piérides ; mais le fils de Sémélé,
 Bacchus, et les doctes sœurs n'ont pas appris à annoncer
 ce que doit amener l'heure à venir ; quant à moi, les lois
 des destins et les événements du temps futur, mon père
 m'a donné la faculté de les voir ; aussi, ce que je dis, moi
 le prophète qui ne trompe jamais, écoute-le ; écoute ce
 50 que la bouche véridique du dieu du Cynthe (1) va révéler.

Celle qui t'est plus chère que ne l'est une fille à sa mère,
 que ne l'est une belle jeune femme à un mari ardent, celle
 pour qui tu fatigues les célestes divinités de tes vœux,
 celle qui ne laisse pas les jours couler calmes pour toi, et,
 55 quand le Sommeil a étendu sur toi son voile sombre, abuse
 tes nuits d'images fallacieuses, celle que tes poèmes ont
 célébrée, la jolie Neaera, préfère être l'aimée d'un autre
 homme, pour un autre que toi, son âme impie est trou-
 60 blée d'inquiétudes, et il ne plaît pas à Neaera d'entrer
 comme épousée dans une chaste demeure.

Ah ! race cruelle, femmes, sexe sans loyauté ! ah ! péris-
 sent toutes celles qui ont appris à tromper un mari ! Mais
 tu pourras la fléchir : leur esprit, à elles, est changeant ;
 tends-lui seulement les bras en lui marquant beaucoup
 65 d'attachement. Le cruel Amour apprend à entreprendre
 de durs travaux, le cruel Amour apprend à devenir capa-
 ble de supporter les coups (2).

Moi-même autrefois j'ai fait paître les blanches génisses
 d'Admète (3) : ce n'est pas une fable imaginée pour un vain
 amusement ; alors je n'avais plus aucun goût pour ma ci-

(1) Mont de Délos, où sont nés Apollon et Diane.

(2) Thème familier à Tibulle : 1, 6, 37-38 ; 9, 21 ; 2, 3, 80. Le trait
validos... labores peut être inspiré par Tib. 2, 3, 6 *valido pingue
 bidente solum*.

(3) Lygdamus adapte ici un thème qui nourrissait les regrets
 de Tibulle, 2, 3, 11-32.

Phoebusque et Bacchus Pieridesque fauent ;
 sed proles Semelae Bacchus doctaeque sorores 45
 dicere non norunt quid ferat hora sequens ;
 at mihi fatorum leges aeuique futuri
 euentura pater posse uidere dedit ;
 quare ego quae dico non fallax accipe uates
 quodque deus uero Cynthius ore feram. 50
 Tantum cara tibi quantum nec filia matri,
 quantum nec cupido bella puella uiro,
 pro qua sollicitas caelestia numina uotis,
 quae tibi securos non sinit ire dies
 et, cum te fusco Somnus uelauit amictu, 55
 uanum nocturnis fallit imaginibus,
 carminibus celebrata tuis formosa Neaera
 alterius mauult esse puella uiri,
 diuersasque suas agitat mens impia curas,
 nec gaudet casta nupta Neaera domo. 60
 A crudele genus nec fidum femina nomen !
 A pereat, didicit fallere si qua uirum !
 Sed flecti poterit : mens est mutabilis illis ;
 tu modo cum multa bracchia tende fide.
 Saeuus Amor docuit ualidos temptare labores, 65
 saeuus Amor docuit uerbera posse pati.
 Me quondam Admeti niueas pauisse iuuenas
 non est in uanum fabula ficta iocum ;
 tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora

45 semele AV : -les ç || 47 euiq; A : cuique V¹ || 50 quodque g :
 quidque AV quique Havel quamque Postgate || feram Broe-
 khuisen : -rat AV -rar Havel, Postgate || 59 suas : suis Muret tuis
 Lipsius || 60 Neera g : nerea AV || 63 mens est mutabilis illis ha-
 bent Par. || 64 fide : prece g || 65 habuit F : om. AV || 66 habent
 Fris. || posse Fris. AV : saeua F

70 thare harmonieuse ni pour accompagner à l'unisson ses accords avec ma voix, mais sur un chalumeau percé de trous j'essayais des airs, moi, le fils de Latone et de Jupiter. Tu ne sais pas ce qu'est l'amour, jeune homme, si tu te refuses à supporter les rigueurs d'une maîtresse, les cruautés d'une épouse.

75 Donc n'hésite pas à employer la caresse des plaintes : de douces prières ont raison des cœurs durs. Que s'ils prédisent la vérité, les oracles prononcés dans mes temples sacrés, rapporte-lui en notre nom ces paroles : c'est l'union
80 que te promet le dieu de Délos lui-même ; c'est le bonheur pour toi, cesse de vouloir un autre homme. »

Il dit, et le sommeil paresseux quitta doucement mon corps. Ah ! puissé-je ne pas voir de si grands malheurs ! Non, je ne saurais croire chez toi à des vœux contraires à
85 mes vœux ni à un cœur capable d'un si grand crime : car tu n'as pas été enfantée par les flots de la mer désolée ni par la Chimère dont la gueule sauvage lance des tourbillons de flammes ni par le chien au dos ceint d'une armée de serpents, aux trois langues et à la triple tête ; ce n'est pas Scylla au corps de jeune fille entouré de chiens, ce
90 n'est pas une lionne féroce qui t'ont conçue et portée, ce n'est pas dans la terre barbare de Scythie ou dans l'horrible Syrte que tu as vu le jour (1), mais dans une demeure polie, fermée aux êtres inhumains, d'une mère qui est la douceur même et d'un père aimable entre tous.

95 Puisse le dieu transformer en des réalités meilleures ces songes cruels et ordonner aux tièdes vents du midi de les emporter sans qu'ils aient d'effet.

(1) Thème de Catulle, 60, 1-3 et 64, 154-156.

nec similes chordis reddere uoce sonos, 70
 sed perlucenti cantum meditabar auena
 ille, ego Latonae filius atque Iouis.
 Nescis quid sit amor, iuuenis, si ferre recusas
 immitem dominam coniugiumque ferum.
 Ergo ne dubita blandas adhibere querellas : 75
 uincuntur molli pectora dura prece.
 Quod si uera canunt sacris oracula templis,
 haec illi nostro nomine dicta refer :
 hoc tibi coniugium promittit Delius ipse ;
 felix hoc, alium desine uelle uirum. » 80
 Dixit, et ignauus defluxit corpore somnus.
 A ego ne possim tanta uidere mala !
 Nec tibi crediderim uotis contraria uota
 nec tantum crimen pectore inesse tuo :
 nam te nec uasti genuerunt aequora ponti 85
 nec flammam uoluens ore Chimaera fero
 nec canis anguinea redimitus terga caterua,
 cui tres sunt linguae tergeminumque caput,
 Scyllaque uirgineam canibus succincta figuram,
 nec te conceptam saeua leaena tulit, 90
 barbara nec Scythiae tellus horrendaue Syrtis,
 sed culta et duris non habitanda domus
 et longe ante alias omnes mitissima mater
 isque pater quo non alter amabilior.
 Haec deus in melius crudelia somnia uertat 95
 et iubeat tepidos inrita ferre Notos.

71 cantum : -tus F *Plant.* ζ || 76 habent Par. || 80 hoc F *Plant.* :
 ac AV Cui. || 84 pectore AV¹ : -ori V² || 87 canis anguinea V²g Cui.
Plant. : consanguinea AV¹ c. anguina *Postgate* || 89 succincta F :
 submixta AV Cui. || 92 diris *Plant.* || 96 irrita *Plant.* ζ : impia
 AV Cui.

Cette élégie, dont l'accent sincère donne à croire qu'elle est inspirée par la réalité, est un adieu et une prière que le poète, gravement malade, adresse à ses amis retenus aux eaux d'Etrurie.

Dans l'introduction (v. 1-6), il oppose à leur existence radieuse la sombre fin qui l'attend, et il prie Perséphoné de l'épargner ; le v. 6 indique d'un trait pourquoi il le mérite : *immerito iuueni*. Deux couplets développent les deux termes : 7-14, il n'a pas commis de mal ; 15-20, il est encore tout jeune. Il revient aux prières dans les deux couplets qui terminent la pièce : 21-28, que les dieux infernaux le laissent arriver à la vieillesse ; 29-34, que ses amis vivent heureux, mais ne l'oublient pas et fassent pour lui des sacrifices à Pluton.

Cette pièce, qui n'a pas l'élan de celle de Tibulle (1, 3), n'est pas moins touchante toutefois que les œuvres modernes qui la rappellent, comme les *Adieux à la vie*, de Gilbert, la *Jeune Captive*, d'André Chénier, la *Chute des feuilles*, de Millevoye.

Vous êtes retenus auprès des eaux qui coulent des fontaines d'Etrurie, ces eaux où il ne faut pas aller au moment de la Canicule, mais qui valent bien les eaux sacrées de Baïes (1), maintenant que le printemps vermeil a mollifié la
 5 terre. Mais à moi Perséphoné (2) annonce l'approche de l'heure sombre : je n'ai pas commis de mal et je suis jeune, épargne-moi, ô déesse !

Ce n'est pas moi qui ai eu l'audace de tenter de dévoiler ces mystères de la déesse vénérable (3) que ne doit pas profaner la présence d'un homme ; non, ma main n'a in-
 10 fecté aucune coupe de sucs mortels ni broyé des poisons pour les donner à personne ; jamais je n'ai approché d'un temple des torches sacrilèges, aucun acte criminel ne trouble mon cœur, jamais mon esprit n'a été assez déraisonnable pour vouloir quereller les dieux contraires ou me pousser à les blasphémer.

15 Et des cheveux blancs n'ont pas encore souillé ma noire chevelure, la vieillesse au pas lent n'est pas venue courber mon dos : le jour anniversaire de ma naissance, mes parents l'ont vu pour la première fois l'année (4) où périrent les deux

(1) L'Etrurie possédait plusieurs stations thermales, comme Caere, Pisa, Taurus ; cf. Strabon, 5, p. 227 et 337. Les eaux de Baïes, à l'ouest de Naples, les plus célèbres d'Italie, sont dites « sacrées » parce qu'elles étaient consacrées à Hercule.

(2) Perséphone, la Proserpina des Romains, fille de Zeus et de Déméter, est la reine des ombres, qui règne sur les âmes des morts.

(3) La *Bona Dea* : cf. Tibulle, 1, 6, 22.

(4) En 43, l'année où Hirtius et Pansa furent tués à Modène.

V

Vos tenet, Etruscis manat quae fontibus unda,
 unda sub aestiūm non adeunda Canem,
 nunc autem sacris Baiarum proxima lymphis,
 cum se purpureo uere remittit humus.
 At mihi Persephone nigram denūtiat horam : 5
 immerito iuueni parte nocere, dea.
 Non ego temptaui nulli temeranda uirorum
 audax laudandae sacra docere deae,
 nec mea mortiferis infecit pocula sucis
 dextera nec cuiquam trita uenena dedit, 10
 nec nos sacrilegos templis admouimus ignes,
 nec cor sollicitant facta nefanda meum,
 nec nos insanae meditantes iurgia mentis
 impia in aduersos soluimus ora deos.
 Et nondum cani nigros laesere capillos, 15
 nec uenit tardo curua senecta pede :
 natalem primo nostrum uidere parentes,

1 Vos V²g corr. *Plant.* ζ : Nos A os V¹ || 3 nunc autem : aemula
 nunc *Cartault seruata uoce maxima* || proxima *Seioppius* : maxima
 AV *Plant.* . || 7 uirorum ζ Cui. corr. : deorum AV *Plant.* piorum ζ ||
 10 trita F : certa AV Cui. *Plant.* tetra g² || 11 sacrilegos g *Plant.* :
 -gis AV -gi Cui. ζ || admouimus ignes g² *Plant.* : amouimus egros
 AV || 12 sollicitant pectus facta nefanda reum *habent* Par. || 13
 meditantes g *Plant.* ζ : -tis AV || 15-16 *habent* Par. || 15 sepe qui-
 dem cani Par. || 16 tardo : tacito Par.

consuls frappés par une même destinée. A quoi bon enlever à la vigne des grappes qui commencent à croître
20 et arracher d'une main malfaisante des fruits qui viennent de naître ?

Épargnez-moi, ô vous toutes, divinités qui réglez sur les ondes livides et qui avez obtenu par le sort le troisième lot, le cruel empire des enfers. Qu'il me soit permis de ne connaître que plus tard les Champs Elyséens, la barque du
25 Léthé et les lacs Cimmériens (1), quand la vieillese mettra des rides sur mon visage pâli et que, vieillard, je raconterai aux enfants les histoires d'autrefois. Mais aussi puissé-je m'effrayer sans raison d'une fièvre imaginaire ! Ah ! voici trois fois cinq jours que mon corps est languissant.

Vous, cependant, vous célébrez les divinités de l'onde
30 d'Etrurie et vous fendez l'eau qui cède aux mouvements souples de vos bras. Vivez heureux, vivez aussi en gardant mon souvenir, soit que je doive exister encore, soit que les destins veuillent que j'aie vécu. En attendant, promettez à Pluton de noires brebis et des coupes où un lait blanc comme la neige se mêle au vin.

(1) Les lacs infernaux, que doivent traverser les âmes des morts. L'*Odysée* (11, 13 sqq.) plaçait le peuple fabuleux des Cimmériens devant l'Orcus, dans la partie la plus reculée de l'Occident, sur l'Océan.

cum cecidit fato consul uterque pari.
 Quid fraudare iuuat uitem crescentibus uuis
 et modo nata mala uellere poma manu ? 20
 Parcite, pallentes undas quicumque tenetis
 duraque sortiti tertia regna dei.
 Elysios olim liceat cognoscere campos
 Lethaeamque ratem Cimmeriosque lacus,
 cum mea rugosa pallebunt ora senecta 25
 et referam pueris tempora prisca senex.
 Atque utinam uano nequiquam terrear aestu !
 Languent ter quinos sed mea membra dies.
 At uobis Tuscae celebrantur numina lymphae
 et facilis lenta pellitur unda manu. 30
 Viuite felices, memores et uiuite nostri,
 siue erimus seu nos fata fuisse uelint.
 Interea nigras pecudes promittite Diti
 et niuei lactis pocula mixta mero.

18 fato A : facto V || 19-20 habent Fris. Par. || 27 nequicquam ζ :
 necquicquam A n̄quicquam V || 29 at uobis V²g: atq; nobis
 AV¹ || 31 et: sed ζ || 32 uolent ζ.

VI

Cette élégie est, comme la précédente, indépendante du groupe formé par les quatre premières. Le *libellus* envoyé par Lygdamus à Neaera n'a pas amené la réconciliation cherchée. Le poète cède à la douleur et au dépit, il ne voit plus d'autre ressource que l'oubli ; il imagine un festin où, au milieu de ses amis, il s'efforce de chasser, en buvant, le souvenir de l'infidèle : Amour et Bacchus se livrent un combat dans son cœur, et Bacchus doit l'emporter à la fin.

Ce conflit explique le caractère de la composition, sans toutefois justifier pleinement ce que l'exécution a de fiévreux, de désordonné, de heurté. Il s'agit de rendre les hésitations de l'amant malheureux, le va-et-vient de ses sentiments ; le poète veut, par ses transitions abruptes, faire sentir la brusquerie avec laquelle ils se succèdent en lui, et visiblement il imite les revirements pathétiques de Tibulle. Certains mouvements ont de la chaleur et de la tendresse, mais l'allure reste saccadée, et l'ensemble ne va pas sans sécheresse.

Le poète commence par invoquer Bacchus contre l'amour et il invite ses amis à boire avec lui : Bacchus est un dieu puissant qui sait faire plier agréablement les êtres, mais qui se venge des récalcitrants (1-24). Un vœu prononcé contre Neaera ramène un instant la pensée de l'absente et renouvelle la douleur de Lygdamus : elle est réprimée immédiatement, et le poète revient à la table et à la joie (25-32). Mais non ! la joie n'est pas possible et ne peut se feindre. D'où un nouvel appel à Bacchus pour chasser le chagrin (33-38). D'ailleurs l'exemple d'Ariane montre qu'il ne faut pas croire aux serments d'amour. Les parjures des amants sont chose ordinaire (39-50). Aussi, à quoi bon déplore-t-il son malheur ? Et pourtant, ce malheur, il ne l'a pas mérité ; il aimait sincèrement et ne rêvait que tendresse ; Neaera lui est encore chère (51-56). Eh bien non ! il faut écarter son souvenir, elle ne mérite pas tant de soupirs. Du vin pur ! Abandonnons-nous au plaisir (57-64) !

VI

Éblouissant Bacchus, sois présent au milieu de nous —
puissent, en retour, les pampres abonder toujours pour tes
mystères et le lierre pour couronner tes tempes — et viens, ô toi
à qui il faut aussi le même remède (1), emporter ma douleur :
souvent ta liqueur bienfaisante a terrassé l'amour vaincu.

- 5 Cher esclave, qu'un vin généreux fasse déborder les coupes
et que ta main s'incline pour nous verser le Falerne. Allez
au loin, soucis, engeance importune, allez, chagrins ; que
le dieu de Délos (2) brille aujourd'hui dans toute la blan-
cheur de ses chevaux ailés ! Vous, au moins, mes chers amis,
10 veuillez seconder mon dessein, et que personne ne refuse
de marcher sous ma conduite, ou si quelqu'un n'accepte pas
le combat pacifique du vin, qu'il soit trompé par quelque
secrète ruse de celle qui lui est chère. Ce dieu-là (3) rend
les cœurs riches, il brise l'orgueilleux et le met à la merci
15 d'une maîtresse, il soumet les tigresses d'Arménie et les
lionnes fauves et apprivoise les êtres indomptables. Amour
a même puissance, et il peut plus encore ; mais réclamez

(1) Cf. Properce, 3, 17, 5 sqq. : Bacchus non plus n'était pas insensible, comme le montre l'histoire d'Ariane : *Per te iunguntur, per te soluuntur amantes* ; *Tu uitium ex animo dilue, Bacche, meo* ; *Te quoque enim non esse rudem testatur in astris Lyncibus ad caelum uecla Ariadna tuis*.

(2) Phœbus, le Soleil.

(3) Bacchus, invoqué au v. 1.

VI

CANDIDE Liber, ades — sic sit tibi mystica uitis
 semper, sic hederæ tempora uincta feras —
 aufer et, ipse, meum, pariter medicande, dolorem ;
 saepe tuo cecidit munere uictus amor.
 Care puer, madeant generoso pocula baccho, 5
 et nobis prona funde Falerna manu.
 Ite procul durum curæ genus, ite labores ;
 fulserit hic niueis Delius alitibus.
 Vos modo proposito dulces faueatis amici,
 neue neget quisquam me duce se cômitem, 10
 aut si quis uini certamen mite recusat,
 fallat eum tecto cara puella dolo.
 Ille facit dîtes animos deus, ille feroceî
 contudit et dominae misit in arbitrium,
 Armenias tigres et fuluas ille leaenas 15
 uicit et indomitis mollia corda dedit.
 Haec Amor et maiora ualet ; sed pöscite Bacchi

1 uitis g : uict- AV [sed littera c supponctâ] || 2 edera habent
 Fris. || feras : ger- g Statius || 3 pariter medicande Statius : p. medi-
 cando AV Plant. patera medicante Waardenburg pater et medi-
 care Heyne pariles medicate Postgate || 6 et : i ç en Müller || 7 ha-
 bent Par. || curê durum Par. || 8 fulserit [fulx erit g] V² Cui. Plant. :
 pulserit AV¹ || 13 habent Par. || dites : mit-ç || feroceî AV : -ces
 Par. g || 14 contudit A : -lit V¹ || 15 Armenias g : -nas AV || 16
 habent Par. || 17 ualet ç : uol-AV Cui. Plant.

les dons de Bacchus : qui d'entre vous aime les coupes vides ?

Il y a accord réciproque : Bacchus ne regarde pas de travers ceux qui font honneur à la fois à sa divinité et au vin joyeux, tandis qu'il apparaît avec colère, et avec une colère de plus en plus grande, aux gens sobres à l'excès : celui qui redoute la grande puissance du dieu irrité, celui-là n'a qu'à boire. De quels châtiments il menace les coupables, avec quelle sévérité et quelle force il le fait, Penthée, proie sanglante de sa propre mère, la fille de Cadmus, nous l'apprend.

25 Mais loin de nous une pareille crainte, et que ce soit cette femme — si le dieu outragé manifeste sa colère — qui en ressent les effets. Quelle prière ai-je faite ? Oh ! insensé ! ces vœux déraisonnables, que les vents, que les nuées les emportent dans les airs et les dispersent ! Bien qu'il ne te
30 reste plus aucune affection pour moi, Neaera, sois heureuse et que ta destinée soit radieuse. Quant à nous, rendons à la table, étrangère aux soucis, les moments qui lui sont dus : voici venu, après bien des jours, un jour serein.

Malheur à moi ! il est difficile d'imiter et de simuler la gaieté ; il est difficile, quand le cœur est triste, de feindre
35 la joie ; le rire se compose mal sur une bouche qui ment, les propos de l'ivresse sonnent mal quand on est inquiet. Pourquoi me plaindre de mon infortune ? Chagrins dont j'ai honte, fuyez : le vénérable dieu des pressoirs hait les propos tristes.

Fille de Gnosse (1), tu as jadis déploré la parole parjure
40 de Thésée, abandonnée solitaire au milieu d'une mer inconnue : et, dans ses chants, le docte Catulle s'est fait l'interprète de tes plaintes, ô fille de Minos, en racontant la conduite impie de l'ingrat amant. C'est à vous mainte-

(1) Ariane, fille de Minos, roi de Crète. Cf. Catulle, 64, en particulier v. 132-201.

munera : quem uestrum pocula sicca iuuant ?
 Conuenit ex aequo nec toruus Liber in illis
 qui se quique una uina iocosa colunt, 20
 nunc uenit iratus nimium nimiumque seueris :
 qui timet irati numina magna, bibat.
 Quales his poenas qualis quantusque minetur,
 Cadmeae matris praeda cruenta docet.
 Sed procul a nobis hic sit timor, illaque, si qua est, 25
 quid ualeat laesi sentiât ira dei.
 Quid precor a demens ? Venti temeraria uota,
 aeriae et nubes diripienda ferant.
 Quamuis nulla mei superest tibi cura, Neaera,
 sis felix et sint candida fata tua. 30
 At nos securae reddamus tempora mensae :
 uenit post multos una serena dies.
 Ei mihi, difficile est imitari gaudia falsa,
 difficile est tristi fingere mente iocum,
 nec bene mendaci risus componitur ore, 35
 nec bene sollicitis ebria uerba sonant.
 Quid queror infelix ? Turpes discedite curae :
 odit Lenaeus tristia uerba pater.
 Gnoscia, Theseae quondam periuria linguae
 fleuisti ignoto sola relictâ mari : 40
 sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus
 ingrati referens impia facta uiri.

20 uina : uerba Bolle || 21 nunc *Havet* : non AV et *Cartault* iam c
Plant. nam *Postgate* conuenit *Lachmann* || seueris *Livineius* :
 -rus AV -ros *Lachmann* || 23 qualis quantusque F : deus hic quan-
 tūque A deus hic quantūq; V¹ || 26 sentiât A : -iet V || 32 mul-
 tos V² Cui. : -tas AV¹ *Plant.* || *Post* 32 nouum carmen incipit in
 AV : cum priore iunxit *Muret* || 33-36 habent Fris. Par. || 33 hei
 g²c : et Fris. si AV² i V¹ — heu quam d. Par. || 34 iocum AV :
 loc- Fris. *man. prima* Par. n *man. prima* || 35-36 nec : non Par

nant que je donne ces avertissements : heureux, qui que
tu sois, toi à qui la douleur d'autrui apprendra à te garan-
45 tir toi-même. Ne vous laissez pas séduire par ces bras qui
se pendent à votre cou ou abuser par les serments cares-
sants que murmure la langue d'une cupide ; eût-elle juré,
la perfide, par ses yeux ou par Junon, par Vénus, ses pro-
tectrices, elle ne méritera aucune confiance : les parjures
50 des amants font rire Jupiter, qui abandonne au soufflé
des vents leurs vaines promesses.

Aussi pourquoi tant me plaindre des tromperies d'une
perfide ? Loin de moi, propos sérieux, s'il vous plaît. Que
je voudrais, avec toi, reposer pendant de longues nuits et,
55 avec toi, passer de longues journées, traîtresse qui t'es
faite mon ennemie sans que je l'aie mérité et malgré mon
dévouement, traîtresse, mais, en dépit de ta trahison, bien
chère cependant !

Bacchus aime la Naiade(1) : qu'attends-tu, ô serviteur
trop lent ? Que l'eau de la source Marcia(2) tempère ce vin
chargé d'années. Non, s'il plaît à une jeune fille légère de
60 fuir le festin servi à notre table pour courir au lit de quel-
que inconnu, je ne m'inquiéterai pas et ne passerai pas
toute la nuit à pousser des soupirs. Et toi, enfant, va,
ajoute du vin pur, encore ! Voilà longtemps que j'aurais
dû arroser mes tempes du nard de Syrie et placer des
guirlandes dans ma chevelure.

(1) La nymphe des eaux ; c'est-à-dire qu'il faut mélanger le vin avec l'eau.

(2) Eau très réputée, amenée à Rome par un aqueduc ; cf. Pline, *H. N.* 31, 41.

Vos ego nunc moneo : felix, quicumque dolore
 alterius discas posse cauere tuos.
 Nec uos aut capiant pendentia bracchia collo 45
 aut fallat blanda sordida lingua fide ;
 etsi perque suos fallax iurauit ocellos
 Iunonemque suam perque suam Venerem,
 nulla fides inerit : periuria ridet amantum
 Iuppiter et uentos inrita ferre iubet. 50
 Ergo quid totiens fallâcis uerba puellae
 conqueror ? Ite a me, seria uerba, precor.
 Quam uellem tecum longas requiescere noctes
 et tecum longos peruigilare dies,
 perfida nec merito nobis inimica merenti, 55
 perfida, sed, quamuis perfida, cara tamen !
 Naida Bacchus amat : cessas, o lente minister ?
 Temperet annosum Marcia lympa merum,
 Non ego, si fugit nostrae conuiuia mensae
 ignotum cupiens uana puella torum, 60
 sollicitus repetam tota suspiria nocte.
 Tu, puer, i, liquidum fortius adde merum.
 Iam dudum Syrio madefactus tempora nardo
 debueram sertis implicuisse comas.

43-44 felix... tuo *habent* Fris. Par. || 44 discas Fris. AV *Plant.* :
 didicit Par. || cauere F Fris. Par. : carere AV Cui. *Plant.* || tuos
 F : tuo Fris. AV Cui. *Plant.* suum Par. tuom *Baehrens* || 45-46 *ha-*
bent Par. || 45 ne uos decipiant Par. || 46 aut fallat ; nec capiat
 Par. || sordida : subdola *Heinsius* || fide AV g Cui. *Plant.* : prece Par. ||
 47 iurabit ç || 51 quid ç *Plant.* : qui AV Cui. || 52 *habent* Fris. ||
 precor ; procul ç || 59 fugit A ; -giç V -giat ç || 62 i F ; et AV ||
 63 Syrio ç ; tyr-AV Cui. *Plant.*

PANÉGYRIQUE DE MESSALLA

Le Panégyrique est un poème de félicitations adressé à Messalla à l'occasion de son entrée en fonctions comme consul, en 31 av. J.-C. (1). L'auteur, qui reste pour nous un inconnu (2), paraît être un jeune poète du cercle de Messalla ; son poème aura été trouvé soit dans les archives de Messalla soit dans les papiers laissés par Tibulle et joint au recueil des œuvres de celui-ci. Il n'a pas un talent original et vigoureux et sa pensée est sans grandeur ; il montre vis-à-vis de son protecteur une humilité qui était étrangère à Tibulle. La composition du poème manque de la souplesse tibullienne : elle est chargée de rhétorique, gauche, faite de pièces et de morceaux et comme à tiroirs. En voici l'analyse :

V. 1-17. Exorde, modeste et insinuant. Le poète annonce qu'il va chanter Messalla, et, s'excusant de la faiblesse de son talent, si au-dessous des exploits de son héros, il le prie d'accueillir avec bienveillance son poème et de l'encoura-

(1) Cette date résulte du fait que l'auteur résume la carrière militaire de Messalla jusqu'au début de son consulat et, pour l'époque qui suit, procède par évocation de l'avenir et prédictions hyperboliques, que les événements n'ont pas confirmées.

(2) L'identification avec Tibulle n'est plus soutenue et ne saurait guère l'être, tant la personnalité et l'art de l'auteur apparaissent au-dessous de tout ce que nous avons vu de Tibulle. Némethy (*Lygdami Carmina*, Budapesth, 1906, p. 89 sqq.) a essayé d'attribuer le Panégyrique à Propertius, mais pour des raisons assez extérieures et peu décisives.

ger ainsi à lui en dédier de nouveaux dans la suite. — 18-38. Deuxième partie de l'exorde : que d'autres chantent la Nature. Lui veut consacrer son talent à la gloire de Messalla et s'efforcera de l'emporter sur tous ceux qui rivaliseront pour célébrer un homme plus illustre encore que ses glorieux ancêtres.

39-44. Proposition du panégyrique : Messalla est aussi grand comme général que comme orateur.

A. — 45-81. L'orateur : il est plus grand même que Nestor et qu'Ulysse ; d'où un long développement sur les « erreurs » d'Ulysse, où le poète résume une partie de l'Odyssée.

B. — 82-176. L'homme de guerre :

a. 82-105. Sa connaissance de l'art militaire.

b. 106-117. Ses exploits en Iapydie et en Pannonie.

c. 118-176. Sa gloire à venir : son consulat vient d'être inauguré sous les meilleurs auspices (118-134), qui annoncent une gloire éclatante destinée à s'étendre aux deux hémisphères (135-176), thème qui entraîne une description des zones de la terre (151-174).

177-211. Péroration. Il s'excuse encore de l'infériorité de son talent et assure Messalla de son dévouement éternel.

PANÉGYRIQUE DE MESSALLA

C'est toi, Messalla, que je vais chanter, bien que la renommée de ta valeur m'effraye ; malgré la faiblesse de mes forces, inférieures sans doute à la tâche, je ne laisserai pas d'essayer, et, si mes vers doivent être au-dessous des louanges qui te sont dues, — je ne saurais être qu'un humble
5 historien pour de si grands exploits et toi seul pourrais retracer tes actions dans un langage qui s'élève à la hauteur du sujet, — l'intention est déjà beaucoup pour moi : et le peu de valeur du présent ne te le fera pas dédaigner ; Phœbus lui-même a agréé les dons que lui apportait le Crétois (1), et Bacchus a préféré à toute autre l'hospitalité d'Icare, comme l'attestent, par un ciel pur, ces
10 astres, Erigone et le Chien, pour que l'âge le plus reculé ne refuse pas d'y croire ; et même Alcide, près de monter, en qualité de dieu, dans l'Olympe, est entré avec plaisir dans la demeure de Molorchus (2) ; un grain de sel apaise
15 les dieux et la victime qui tombe en leur honneur n'est pas toujours un taureau aux cornes dorées. Agrée aussi cet

(1) Cf. Hymne homérique à Apollon, 388 sqq., où le poète montre le dieu choisissant des Crétois de Gnosse pour garder son temple de Delphes.

(2) Icare, qui donna l'hospitalité à Bacchus en Attique et apprit de lui en retour la culture de la vigne, sa fille Erigone et son fidèle chien Maera furent mis au nombre des astres : Icare devint *Arc-lurus*, Erigone *Virgo* et Maera *Canis* ou *Canicula* (Apollodore, 3, 14, 7 ; Hygin, fable 130). — Quant à Molorchus, il offrit l'hospitalité

PANEGYRICVS MESSALLAE
(TERTII LIBRI VII=QVARTI I)

TE, Messalla, canam, quamquam me cognita uirtus
terret ; ut infirmae nequeant subsistere uires,
incipiam tamen, ac meritas si carmina laudes
deficiant, — humilis tantis sim conditor actis
nec tua praeter te chartis intexere quisquam 5
facta queat, dictis ut non maiora supersint, —
est nobis uoluisse satis ; nec munera parua
respueris : etiam Phoebo gratissima dona
Cres tulit, et cunctis Baccho iucundior hospes
Icarus, ut puro testantur sidera caelo 10
Erigoneque Canisque, neget ne longior aetas ;
quin etiam Alcides, deus ascensurus Olympum,
laeta Molorcheis posuit uestigia tectis,
paruaque caelestis placauit mica, nec illis
semper inaurato taurus cadit hostia cornu. 15
Hic quoque sit gratus paruus labor, ut tibi possim

Titulus : Panegyricus Messale F Laudes Messale AV || 1 me
g² Cui. ç : mea AV *Plant.* tua g || 2 nequeant F : ualeant AV ||
3 ac g² in *margin* : at F a AV Cui. ad *Cartault* || meritas g³ in
marg. *Plant.* : -tis AV || 4 sim : sum *Havet* || 10 puro V² ç *Plant.* :
-ra AV || 11 ne g Cui. *Plant.* : om. AV¹ iam V² || 13 tectis ç *Plant.* :
terris AV || 14 placauit g ç : paca- AV Cui. *Plant.*

humble travail, afin que ma reconnaissance puisse toujours composer en ton honneur de nouveaux vers.

Qu'un autre dise la création merveilleuse du vaste univers(1), comment la terre s'est fixée dans l'immensité de
 20 l'air, comment l'océan a coulé en cercle pour l'envelopper, comment l'air, rendu libre au sortir de la terre d'où il s'efforce de s'élever, et le feu de l'éther, qui enlace l'air, se répandent dans l'espace, et comment la voûte du ciel embrasse tout ce qui est. Mais, tous les efforts que ma
 25 muse pourra oser, soit qu'elle puisse atteindre jusqu'à toi, soit qu'elle aille — ce que je ne veux espérer — au delà de tes exploits, ou qu'elle reste au-dessous — et je sais bien qu'elle y restera, — je te les consacre, et qu'un si grand sujet fasse le prix de mon ouvrage. Car, bien que tu aies hérité de toute l'illustration d'une antique famille, ta gloire ne se contente pas de la renommée de tes ancêtres
 30 et tu ne cherches pas ce que disent les inscriptions placées sous chacune de leurs images(2), mais tu t'efforces d'éclipser les honneurs qu'a eus ta race dans le passé, toi-même ornement plus brillant pour tes descendants que tes ancêtres ne l'ont été pour toi : tes actions, ce ne sont pas des titres inscrits sous ton nom qui les embrasseront, mais de
 35 grands volumes dont les vers seront éternels, et ils surgiront de partout, les écrivains jaloux de célébrer tes louanges, et en vers et en prose ; ils rivaliseront de talent : puissé-je être le vainqueur d'une pareille lutte, pour attacher mon nom au récit de si beaux exploits !

Qui en effet peut te surpasser, soit dans les camps,

talité de son humble cabane à Hercule partant pour combattre le lion de Némée (Apollodore, 2, 5, 1).

(1) C'est-à-dire écrire un poème didactique, comme l'a fait Lucrèce. Les vers suivants font allusion à la formation des quatre éléments.

(2) Les images de cire placées dans l'atrium de la demeure.

inde alios aliosque memor componere uersus.

Alter dicat opus magni mirabile mundi,
 qualis in immenso desederit aere tellus,
 qualis et in curuum pontus confluerit orbem, 20
 et uagus, e terris qua surgere nititur, aer,
 huic et contextus passim fluat igneus aether,
 pendentique super claudantur ut omnia caelo ;
 at quodcumque meae poterunt audere camenae,
 seu tibi par poterunt seu, quod spes abnuat, ultra 25
 siue minus (certeque canent minus), omne uouemus
 hoc tibi, nec tanto careat mihi carmine charta.
 Nam quamquam antiquae gentis superant tibi laudes,
 non tua maiorum contenta est gloria fama
 nec quaeris quid quaque index sub imagine dicat, 30
 sed generis priscos contendis uincere honores,
 quam tibi maiores maius decus ipse futuris :
 at tua non titulus capiet sub nomine facta,
 aeterno sed erunt tibi magna uolumina uersu,
 conuenientque tuas cupidi componere laudes 35
 undique quique canent uincto pede quique soluto ;
 quis potius, certamen erit : sim uictor in illis,
 ut nostrum tantis inscribam nomen in actis.

Nam quis te maiora gerit castrisue foroue ?

18 dicat VA² Cui. : dictat FA¹ || 21 et : ut *Heinsius* || e : a *Barth* || 22 huic g Cui. *Plant.* : hinc AV → hunc et complexus *Némethy* || et : ut ε || 24 at g ε *Plant.* : et AV || 25 seu, q. s. ab., ultra : sed q. s. ab. ultro *Volpi* || 27 nec AV Cui. : ne ε *Plant.* || carmine FAV : nomine g || 29-28 hoc ordine habent Par. || 28 quamuis antique superent preconia gentis Par. || 30 quaque index F : qua iudex AV || 31-32 habent Par. || 31 uincere sed priscos g. c. hon. Par. || 36 uincto ε : iuncto AV || 37 potius AV *Plant.* : -tior ε || 39-47 habent Par. hoc ordine 45-47, 39-44 [et sic g] || 39 nam quis te F : nam quique tibi AV [tibi comp. A] nec quisquam Par. || castrisue Par. *Plant.* : cartis ne AV

- 40 soit au forum ? On ne saurait dire cependant que ta gloire est plus grande ou qu'elle l'est moins ici que là : ainsi, quand la balance est en équilibre sous deux poids égaux, un plateau ne descend pas plus bas ni ne monte plus que l'autre, tandis que si les deux charges ne sont pas égales, l'équilibre est rompu, la balance vacille et les plateaux s'abalssent alternativement.
- 45 En effet, les frémissements de la foule inconstante et tirailée entre les factions, tu es le seul qui puisse les calmer ; faut-il apaiser la colère du juge, ta parole saura l'adoucir. Ils ne furent pas aussi grands que toi ces hommes à qui Pylos ou Ithaque sont réputées avoir donné le jour, Nestor et cet ornement éclatant d'une obscure cité,
- 50 Ulysse, bien que l'un soit parvenu à une vieillesse avancée et ait vu le Soleil (1) parcourir dans le ciel trois siècles aux fécondessaisons (2), et que l'autre ait erré audacieusement de ville en ville en des pays inconnus, jusqu'à l'extrémité des terres que borne l'Océan (3) : il repoussa les armes à la
- 55 main les troupes des Ciconiens et le lotos ne réussit pas à le faire dévier de la route qu'il suivait ; il triompha aussi du fils de Neptune, habitant du rocher de l'Etna, à qui il creva l'œil tandis qu'il était assoupi par le vin de Maron ; et il emporta à travers la mer paisible les vents d'Eole, il alla dans le pays des sauvages Lestrygons et d'Antiphate,
- 60 qu'arrose l'onde fraîche de la source fameuse d'Artacie ; il fut le seul à n'être pas métamorphosé par les breuvages de la savante Circé, bien qu'elle fût la fille du Soleil, habile

(1) Il était fils du Titan Hypérion ; *id.*, *infra* v. 113, 157.

(2) Comme *infra* v. 112 ; l'*Iliade*, 1, 250, emploie le terme γενεαί, âges, générations.

(3) Ce préambule sur les aventures d'Ulysse rappelle le début de l'*Odyssée* : Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ Πλάγχθη... Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἔδεν ἄτρα καὶ νόον ἔγνω. Voir d'ailleurs la note suivante.

Nec tamen hic aut hic tibi laus maiorue minorue, 40
iusta pari premitur ueluti cum pondere libra,
prona nec hac plus parte sedet nec surgit ab illa,
qualis, inaequatum si quando onus urget utrimque,
instabilis natat alterno depressior orbe.

Nam seu diuersi fremat inconstantia uulgi, 45
non alius sedare queat ; seu iudicis ira
sit placanda, tuis poterit mitescere uerbis.
Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
Nestora uel paruae magnum decus urbis Vlixem,
uixerit ille senex quamuis, dum terna per orbem 50
saecula fertilibus Titan decurreret horis,
ille per ignotas audax errauerit urbes,
qua maris extremis tellus includitur undis :
nam Ciconumque manus aduersis reppulit armis,
nec ualuit lotos coeptos auertere cursus, 55
cessit et Aethnaeae Neptunius incola rupis
uicta Maroneo foedatus lumina baccho ;
uexit et Aeolios placidum per Nerea uentos,
incultos adiit Laestrygonas Antiphatenque,
nobilis Artacle gelida quos inrigat unda ; 60
solum nec doctae uerterunt pocula Circes,
quamuis illa foret Solis genus, apta uel herbis

40 hic aut hic tibi FV² : hic aut tibi AV¹ hec aut hec tibi Par.
hinc aut hinc tibi § || 41 pari : pati Par. th || 43 qualis inaequatum :
sed magis equatum Par. || onus : bonus Par. th || 45 nam : iam
Par. n || 46 non alius : nemo magis Par. || 55 nec § : non AV *Plant.* ||
lothos F : ciclops AV || coeptos § : captos F tempus AV temptatos
Cartault || auertere § *Plant.* : euertere Cui. uertere A [*cum unius
litterae ante u spatia*] conuertere Vg || 56 et V²g *Plant.* : om. A V¹ ||
59 Antiphatenque g *Plant.* : antiphatemque AV Cui. || 60 Artacle §
: artacre AV² *in marg.* artacle V¹ || gelida § : -dos AV *Plant.* ||
quos : qua se *Cartault seruato* erigit || irrigat AV : erigit F

avec les herbes, habile avec son chant magique à changer la forme naturelle ; il aborda encore les sombres hauteurs
 65 des Cimmériens, qui jamais n'ont aperçu l'éclatante blancheur du jour levant, que Phœbus poursuivît sa course au-dessus de la terre ou au-dessous ; il vit, placés dans le royaume d'en bas, chez Pluton, les illustres enfants des dieux errer çà et là sous la forme d'ombres légères, et il dépassa sur son vaisseau rapide les rivages des Sirènes ;
 70 tandis qu'il voguait sur les confins d'une double mort, il ne se laissa ni effrayer par l'impétuosité de Scylla à la gueule cruelle, quand le monstre se glissait farouche à travers les ondes où ses chiens faisaient rage, ni saisir par la violence accoutumée de Charybde, qui tantôt, soulevant les flots,
 75 s'élevait au-dessus d'eux, et tantôt, faisant s'entr'ouvrir le gouffre, montrait à nu le fond de la mer. On ne saurait passer sous silence son incursion dans les pâturages du Soleil errant, son amour et les fertiles campagnes de la fille d'Atlas, Calypso, et le terme de ses courses malheureuses, la terre de Phéacie(1). Mais aussi, que ces faits aient eu pour
 80 théâtre nos contrées, ou que la Fable ait placé ces courses dans un monde inconnu de nous (2), si tels sont les travaux de ce héros, ton éloquence en revanche est au-dessus de la sienne.

Aussi bien nul ne possède mieux que toi la science militaire, l'art de protéger un camp en l'entourant d'un fossé, de planter des chevaux de frise pour arrêter l'ennemi, de
 85 choisir l'endroit qu'il faut fermer par un retranchement, où le sol offre une eau de source de bonne qualité, qui soit

(1) Le passage v. 52-78 résume l'*Odyssée*, chants 9 à 12, et chants 5 et 6. Il y a un couplet analogue dans Properce, 3, 12, 23-36, mais beaucoup plus sobre et mieux rattaché au sujet.

(2) Sénèque, *Epist.* 88, dit : *Quæris Ulixes ubi errauerit... Non uacat audire utrum inter Italiam et Siciliam iactatus sit an extra*

aptaque uel cantu ueteres mutare figuras ;
 Cimmericum etiam obscuras accessit ad arces,
 quis numquam candente dies apparuit ortu, 65
 seu supra terras Phoebus seu curreret infra ;
 uidit ut inferno Plutonis subdita regno
 magna deum proles leuibus discurreret umbris,
 praeteriitque citâ Sirenum litora puppi ;
 illum inter geminae nantem confinia mortis 70
 nec Scyllae saeuo conterruit impetus ore,
 cum canibus rabidas inter fera serperet undas,
 nec uiolenta suo consumpsit more Charybdis,
 uel si sublimis fluctu consurgeret imo,
 uel si interrupto nudaret gurgite pontum. 75
 Non uiolata uagi sileantur pascua Solis,
 non amor et fecunda Atlantidos arua Calypsus,
 finis et erroris miseri Phaeacia tellus.
 Atque haec seu nostras inter sunt cognita terras,
 fabula siue nouum dedit his erroribus orbem, 80
 sit labor illius, tua dum facundia maior.
 Iam te non alius belli tenet aptius artes,
 qua deceat tutam castris praeducere fossam,
 qualiter aduersos hosti defigere ceruos,
 quemue locum ducto melius sit claudere uallo, 85

68 discurreret : ius diceret *Postgate* || umbris g *corr.* ζ *Plant.* :
 undis AV [Cui. || 70 inter geminae F : termine [*ge add. supra ab*
alt. manu] A¹V¹ tergeminae g Cui. || nantem V *corr.* : nautem A ||
 71 ore F : orbe AV || 72 rapidas ζ *Plant.* || fera ζ : freta AV ||
 73 more ζ *Plant.* : in ore AV || 75 pontum : fundum *Cartault* ||
 77 calypsus g^a *Plant.* : calipsos AV Cui. || 78 erroris F : -rum AV ||
 82-105 habent Par. || 82 iam ζ : nam AV Par. Cui. *Plant.* : artes
 Par. n : -tos A -thos V -ces Par. th || 84 ceruos ζ : ner- Par. g Cui.
Plant. uernos AV *corr.*

d'accès facile à tes troupes et impraticable pour l'ennemi, qui permette aux soldats des'exercer sans relâche à lutter d'adresse, à qui lancera le mieux le pieu lourd à manier
 90 ou la flèche légère, ou traversera le but avec le pilum qui ploie (1); à qui réussira à contenir un cheval rapide en serrant le frein, à lâcher les rênes à un cheval lent, et, tour à tour, soit à s'avancer en ligne droite, soit à faire tourner en
 95 cercle le cheval dans un espace plus étroit; à qui protégera avec le bouclier soit sa droite soit sa gauche, selon le côté où la lourde lance vient frapper de toute sa force, où touchera le but marqué avec la fronde tournoyante. Puis viendront les combats audacieux de Mars: que les troupes se mettent en lignes pour charger, enseignes hautes, alors
 100 n'apparaîtra pas moins ton habileté à tout ordonner pour la bataille, soit qu'il faille que l'armée se forme en une masse carrée avec un front uni et en ligne droite, soit que tu veuilles décider l'action en formation double, en opposant ta droite à la gauche de l'ennemi et ta gauche à sa
 105 droite, de sorte que des deux rencontres sorte une victoire double (2).

notum nobis orbem. Et Aulu-Gelle, *Noct. Att.* 14, 6, 3: *Atque illud etiam scriptum fuit... utrum in τῇ ἑσῶ θαλάσῃ Ulixes errauerit κατ' Ἀρίσταρχον an ἐν τῇ ἑξῶ (océan Atlantique) κατὰ Κράτητα.*

(1) La *sudis* était un pieu aiguisé et durci au feu dont les soldats romains se servaient en guise d'épieu, sorte d'arme offensive grossière; cf. César, *de bell. gall.* 7, 81, 4. Le *pilum*, l'arme de trait du légionnaire, était terminé par une tige en fer dont la pointe ployait quand il pénétrait dans un bouclier ou dans une cuirasse; cf. César, *ibid.*, 1, 25, 3.

(2) Il est fait allusion à deux formations de combat: l'*acies continua* (v. 101-102), et l'*acies bipartita* (v. 103-105), où l'armée est divisée en deux ailes sans centre. La première est désignée dans Sénèque, *de uil. beat.* 4: *Idem exercitus modo latius panditur, modo in angustum coartatur, et aut in cornua sinuata media parte curuatur aut recta fronte (un front aligné) explicatur.*

fontis ubi dulces erumpat terra liquores,
 ut facilisque tuis aditus sit et arduus hosti,
 laudis ut adsiduo uigeat certamine miles,
 quis tardamue sudem melius celeremue sagittam
 iecerit aut lento perfregerit obuia pilo, 90
 aut quis equum celeremue arto compescere freno
 possit et effusas tardo permittere habenas
 inque uicem modo directo contendere passu,
 seu libeat, curuo breuius conuertere gyro,
 quis parma, seu dextra uelit seu laeua, tueri, 95
 siue hac siue illac ueniat grauis impetus hastae
 amplior aut signata cita loca tangere funda.
 Iam simul audacis uenient certamina Martis
 aduersisque parent acies concurrere signis,
 tum tibi non desit faciem componere pugnae, 100
 seu sit opus quadratum acies consistat in agmen,
 rectus ut aequatis decurrat frontibus ordo,
 seu libeat duplicem seiunctim cernere martem,
 dexter uti laeuum teneat dextrumque sinister
 miles sitque duplex gemini uictoria casus. 105

86 fontis ubi ζ : fontibus ut AV fortibus ut Par. th montibus ut n || 87 ut Par. *Plant.*: et AV || facilisque AV: stabilisq; Par. n stabulisq; th || 88 ut Par.: et AV *Plant.* || 89 quis melius t. s. Par. || 90 iecerit: miserit Par. || 91 aut Par. *Plant.*: et AV || celeremue Par. AV Cui. *Plant.*: -que *Ayrmann* || arcto Par. || 93 directo AV²: direpto V¹ derecto *Baehrens* || 94 conuertere *Chr. Crusius*: contendere AV Par. *Plant.* decurrere *Dissen* || giro Par. || 95 parma *habent* Fris. || parua Par. n || 96 ueniat grauis F Par.: grandis uenit AV Cui. || 97 amplior FAV Par.: aptior *Francken* || aut AV Par.: ut F || 98 audacis: aduersi Par. || uenient AV: -iant Par. || *Post 98 uersum excidisse putat Havel* || 99 parent: -ant Par. n || 100 tum Par.: tunc AV || desit: derit [= deerit] *Havel* || 102 ut F Par.: in AV || frontibus: -dibus Par. th || 103 seiunctum *Saumaise*: seu iunctum AV *Plant.* seu uinctum Par. g seiunctum ζ || 104 dexter uti F Par.: dexteraq; ut AV.

Et ce ne sont point là éloges en l'air d'exploits incertains : tes campagnes justifient mes chants. J'en atteste le courageux guerrier de l'Iapydie (1) vaincue ; j'en atteste aussi les perfides Pannoniens, dispersés çà et là dans les
 110 Alpes glacées ; j'en atteste encore le pauvre habitant des campagnes d'Arupium, qui a résisté si bien aux atteintes de l'âge qu'il rend moins étonnante la renommée des trois siècles vécus par le roi de Pylos : en effet, même parvenu à une vieillesse très avancée, bien qu'il ait vu cent fois le Soleil accomplir sa fécondante révolution annuelle, tou-
 115 jours agile, il ose sauter sur un cheval rapide qu'il monte en écuyer aux rênes solides. Sous ta conduite, celui qui n'avait jamais tourné le dos, Domator, a tendu son cou libre à la chaîne romaine (2).

Et cependant tu ne te contenteras pas de ces exploits : de plus grands que les précédents sont à attendre, je l'ai
 120 reconnu à des signes certains, plus véridiques que les oracles du fils d'Amythaon, Melampus (3). Naguère en effet tu avais revêtu une toge éclatante avec sa bordure de pourpre tyrienne (4), au lever du jour qui ouvrait une fertile année, quand le Soleil, plus brillant que de coutume, éleva sa tête au-dessus des ondes de l'océan, les vents en
 125 discorde retinrent leurs souffles violents, les fleuves sinueux ne poursuivirent pas leur cours habituel, et même

(1) Pays du nord de l'Illyrie (Carniole actuelle au sud de la Save), cf. Virgile, *Géorg.* 3, 475 ; il s'était révolté en 36 av. J.-C. ; cette révolte avait été suivie de celle des Pannoniens (entre le Danube et les Alpes). Arupium était en Iapydie.

(2) Domator est, selon M. Havet, qui s'appuie sur une inscription trouvée en Istrie (cf. ci-dessous notes critiques au v. 116), un nom istriote indigène, et le panégyriste viserait un individu, un petit Vercingétorix local.

(3) Devin fameux des temps héroïques ; cf. Virgile, *Géorg.* 3, 550.

(4) La toge prétexte, que les nouveaux consuls revêtaient aux kalendes de janvier.

At non per dubias errant mea carmina laudes :
nam bellis experta cano. Testis mihi uictae
fortis Iapydiae miles, testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disiectus in Alpes,
testis Arupinis et pauper natus in aruis, 110
quem si quis uideat uetus ut non fregerit aetas,
terna minus Pyliae miretur saecula famae :
namque senex longae peragit dum tempora uitae, 112^a
centum fecundos Titan renouauerit annos,
ipse tamen uelox celerem super edere corpus
audet equum ualidisque sedet moderator habenis 115
Te duce non alias conuersus terga Domator
libera Romanae subiecit colla catenae.

Nec tamen his contentus eris : maiora peractis
instant, compertum est ueracibus ut mihi signis,
quis Amythaonius nequeat certare Melampus. 120
Nam modo fulgentem Tyrio subtegmine uestem
indueras oriente die duce fertilis anni,
splendidior liquidis cum Sol caput extulit undis
et fera discordes tenuerunt flamina uenti,
curua nec adsuetos egerunt flumina cursus, 125
quin rapidum placidis etiam mare constitit undis,
ulla nec aerias uolucris perlabitur auras
nec quadrupes densas depascitur aspera siluas,

• 108 iapidie corr. man. rec. ex iapigie A : iapigiae V iapidiae g
Cui. ex corr. || 110 arupinis FA² : et arpinis A¹V || aruis ζ
-mis AV || 112^a habent AV Plant. : om. Cui. ζ || tempora J. H
Voss : secula AV || uitae ζ : fame AV || 113 renouauerit ζ Plant. :
renouerat AV || 115 audet : gaud-ζ || 116 Domator Habel [*Revue
des Etudes anciennes, Annales Fac. de Bordeaux, t. XV, 1913,
n°3, p. 267*] : domator AV Plant. domante Müller Salassus Baeh-
rens || 126 ravidum Guyet || 127 aereas AV Plant.

- la mer s'apaisant réprima le mouvement de ses flots agités ; plus d'oiseau qui glisse à travers les airs, plus de bête sauvage qui cherche sa pâture dans l'épaisseur des bois : oui, le profond silence a été dispensé à tes vœux.
- 130 Jupiter lui-même porté à travers l'éther sur un char léger, se présenta et quitta l'Olympe qui touche le ciel pour prêter à tes prières une oreille attentive, et sa tête qui ne trompe pas fit à toutes un signe d'assentiment : avec un éclat de meilleur augure encore le feu placé sur l'autel jaillit des offrandes entassées.
- 135 Aussi, encouragé par le dieu, donne-toi à une grande entreprise ; que tes triomphes effacent tous les autres : rien ne te retardera, ni la Gaule, cette adversaire voisine de nous, ni les vastes contrées de l'agressive Espagne, ni la terre sauvage (1) qu'occupe le colon de Théra, ni celles
- 140 où coulent le Nil ou le Choaspe (2) aux eaux destinées aux rois ou le rapide Gyndes, objet de la démence de Cyrus, où l'onde de l'Oroatis sèche dans les plaines d'Aracca, ni le royaume auquel Tomyris donna pour limite l'Araxe vagabond, ni le pays habité par le Padéen
- 145 qui célèbre des festins impies aux plats barbares, à l'extrémité du monde, près de Phœbus, ni ceux des Gètes et des Magins qu'arrosent l'Ebre et le Tanaïs. Pourquoi m'arrêter ? Jusqu'aux flots de l'Océan qui borne le monde, nulle région ne t'opposera ses armes. A toi est réservé le Breton que n'a pas vaincu le soldat Romain, à
- 150 toi l'autre partie du monde dont nous sépare le soleil. Car

(1) Cyrène, en Afrique, colonie grecque, dont les fondateurs étaient venus de l'île de Théra, la plus importante des Cyclades ; cf. Hérodote, 4, 147-153.

(2) Choaspe, fleuve de Perse, coulant devant Suse, et dont l'eau, très pure, était chère aux rois de Perse ; cf. Hérodote, 1, 188. — Gyndes, rivière d'Assyrie, dont Cyrus divisa les eaux en 360 ca-

quin largita tuis sunt muta silentia uotis.

Iuppiter ipse leui uectus per inania curru 130

adfuit et caelo uicinum liquit Olympum

intentaque tuis precibus se praebuit aure

cunctaque ueraci capite adnuit : additus aris

laetior eluxit structos super ignis aceruos.

Quin hortante deo magnis insistere rebus 135

incipere ; non idem tibi sint aliisque triumphis :

non te uicino remorabitur obuia marte

Gallia nec latis audax Hispania terris

nec fera Theraeo tellus obsessa colono,

nec qua uel Nilus uel regia lympa Choaspes 140

profluit aut rapidus, Cyri dementia, Gyndes,

aret Araccaeis aut unda Oroatia campis,

nec qua regna uago Tomyris finiuit Araxe,

impia nec saeuis celebrans conuiuia mensis

ultima uicinus Phoebus tenet arua Padaeus, 145

quaque Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Magynos.

Quid moror ? Oceanus ponto qua continet orbem,

nulla tibi aduersis regio sese offeret armis.

Te manet inuictus Romano marte Britannus

teque interiecto mundi pars altera sole. 150

Nam circumfuso consistit in aere tellus

129 quia : quis [= quibus rebus] *Havel* || sunt : sint ς sit *Huschke* || muta *g corr.* ς : multa *AV* || 136 non ς *Plant.* : nunc *AV* Cui. || sint ς : sunt *AV* erunt *Lachmann* || 139 Theraeo ς : Teraeo *g in marg.* tetereo *AV* Cui. Rhoeleo ς *Plant.* || 140 Choaspes ς : Coaspes *g* dyaspes *AV* diaspes *F Cui. Plant.* || 141 Gyndes ς : cydnus *FAV* || 142 aret *Lachmann* Araccaeis *Postgate* : ardet arectais *F* Creteis ardet *AV g Cui.* || Oroatia *Postgate* : perhospita *F* caristia *AV* charistia *g* || 143 Tomyris *g* ς : tamiris *AV* || 146 magynos *F* : maginos *AV* Mosynos ς Sigynos *Is. Vossius* Macrones *Müller* || 151 considit ς

- la terre est suspendue dans l'air qui l'enveloppe de tous côtés et forme un globe dont l'ensemble est divisé en cinq zones. Deux d'entre elles sont toujours désolées par un froid glacial : elles sont plongées dans d'épaisses ténèbres ;
- 155 les eaux qui commencent d'y couler n'achèvent pas leur course, mais durcissent et se changent en épais glaçons et en neige, vu que jamais le Soleil n'y a envoyé ses rayons. Celle du milieu est toujours soumise à la chaleur de Phœbus, soit qu'il se rapproche de la terre quand il traverse
- 160 le ciel, l'été, soit qu'il accélère sa course pour mettre fin aux jours d'hiver ; aussi le sol ne se soulève pas sous le soc de la charrue, il n'y a pas de champs ensemencés qui donnent des moissons et pas de pâturages dans les terres ; les campagnes n'y sont pas visitées par la divinité, par Bacchus ni par Cérès, et nul être vivant n'habite ces
- 165 régions toutes brûlées. Deux zones fertiles s'étendent entre celle-ci et les zones glaciales, la nôtre et celle qui lui correspond dans l'autre hémisphère, zones semblables tempérées par les deux climats qui les avoisinent de part et d'autre en neutralisant réciproquement leur influence ; aussi, paisiblement, l'année nous déroule ses saisons ; aussi
- 170 le taureau y a appris à soumettre son cou au joug, la vigne flexible à monter le long des rameaux élevés ; et les champs voient couper chaque année leurs moissons mûries, la terre est fendue par le fer, la mer par le bronze ; il s'élève même des villes entourées de murailles. Ainsi donc,

naux ; cf. Hérodote, 1, 189 ; Sénèque, *de Ira*, 3, 21. — Oroatis, rivière de la Susiane. — Tomyris, reine des Massagètes ; cf. Hérodote, 1, 205. — Padéen, peuple de l'Inde orientale, qui tuait et mangeait les malades et les vieillards ; cf. Hérodote, 3, 99. — Gètes ou Daces, qui habitaient jusqu'à l'Hémus, dont l'Ebre (Maritza, en Thrace) était un affluent ; cf. Virgile, *Georg.* 4, 463 ; Dion Cassius, 1, 22. — *Tanais*, le Don. — *Magynos*, nom de peuple qui ne se trouve pas ailleurs, peut-être le même que les Mosins, voisins du Pont-Euxin, cf. Curt. Ruf. 6, 4, 17 ; Pomp. Mela, 1, 19.

et quinque in partes toto disponitur orbe.
 Atque duae gelido uasantur frigore semper :
 illic et densa tellus absconditur umbra,
 et nulla incepto perlabitur unda liquore, 155
 sed durata riget densam in glaciemque niuemque,
 quippe ubi non umquam Titan super egerit ortus.
 At media est Phoebi semper subiecta calori,
 seu propior terris aestiuum fertur in orbem
 seu celer hibernas properat decurrere lucces ; 160
 non igitur presso tellus exsurgit aratro,
 nec frugem segetes praebent neque pabula terrae ;
 non illic colit arua deus, Bacchusue Ceresue,
 nulla nec exustas habitant animalia partes.
 Fertilis hanc inter posita est interque rigentes 165
 nostraque et huic aduersa solo pars altera nostro,
 quas similis utrimque tenens uicinia caeli
 temperat, alter et alterius uires necat aer ;
 hinc placidus nobis per tempora uertitur annus,
 hinc et colla iugo didicit submittere taurus 170
 et lenta excelsos uitis conscendere ramos,
 tondeturque seges maturos annua partus,
 et ferro tellus, pontus confinditur aere,
 quin etiam structis exsurgunt oppida muris.

154 densa A : -so V¹ || 155 incerto *Guyet* || 157 non umquam A :
 non nunquam V || 161 igitur F : ergo AV || 164 nulla : uilla ε ||
 165 rigentes A¹ *Plant.* : -tem A² in rasura V g Cui. || 167 utrinque g
 Cui. *Plant.* : utrique AV utriusque *Carlault* || 168 alter AV : -ram
 F || necat ε ; negat AV *Plant.* || 169 uertitur A²V Cui : om. A¹
 labitur *Plant.* || 170 hinc X : huic A || 171 lenta A : leta V ||
 173 confinditur g ε *Plant.* : confun-AV conscin-g corr. || 174 exur-
 gunt g : -gitat AV

175 quand, en d'éclatants triomphes, auront défilé les images
de tes hauts faits, seul tu seras appelé grand dans l'un et
l'autre hémisphère à la fois.

Je ne suffirais point pour célébrer une si grande gloire,
quand Phoebus lui-même me dicterait mes vers. Il est un
homme capable d'affronter cette haute entreprise : c'est
180 Valgius (1) ; nul autre n'approche davantage de l'immor-
tel Homère. Ce n'est pas d'une manière languissante que
je consacre mes loisirs à composer mon poème, malgré la
Fortune qui m'accable de ses rigueurs accoutumées. En
effet, à moi qui possédais une demeure superbe où brillait
l'opulence, de blonds sillons qui à tour de rôle enrichis-
185 saient mes greniers trop petits pour l'abondance des récol-
tes, des troupeaux qui paissaient l'herbe des collines, si
serrés que le maître en avait largement assez pour laisser
le superflu au voleur et au loup, aujourd'hui il ne reste que
les regrets : car mon chagrin serrenouvelle, toutes les fois
que le souvenir de mon malheur me rappelle les années
190 passées. Mais quand des épreuves plus rudes fondraient
sur moi et m'arracheraient ce qui m'a été laissé, ma muse
ne se fatiguera pas de te célébrer. Et tu ne recevras pas
seulement le tribut des Piérides : pour toi j'oserais tra-
verser même les ondes impétueuses de la mer, quand les
vents contraires soulevaient la tempête, pour toi je
195 résisterais seul à des bataillons serrés ou je livrerais
mon faible corps à la flamme de l'Etna (2). Tout ce que je
suis est à toi. Quelque faible intérêt que je t'inspire,
pourvu que cet intérêt existe seulement, je le préférerais

(1) C. Valgius Rufus, ami d'Horace, consul en 12 av. J.-C., au-
teur d'élégies et d'épigrammes, mais dont l'œuvre épique nous est
inconnue ; cf. Horace, *Odes*, 2, 9 ; *Satires*, 1, 10, 82. Cf. *supra* p. 71, n. 1.

(2) C'est la mort que la légende attribuait à Empédocle, qui,
en réalité, périt d'une manière analogue à Pliny l'ancien, en vou-
lant observer de près une éruption de l'Etna. Cf. Horace, *Art Poét.*
464-466.

Ergo ubi per claros ierint tua facta triumphos, 175
solus utroque idem diceris magnus in orbe.

Non ego sum satis ad tantae praeconia laudis,
ipse mihi non si praescribat carmina Phoebus.
Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,
Valgius : aeterno propior non alter Homero. 180
Languida non noster peragit labor otia, quamuis
Fortuna, ut mos est illi, me aduersa fatiget.
Nam mihi, cum magnis opibus domus alta niteret,
cui fuerant flauī ditantes ordine sulci
horrea fecundas ad deficientia messis, 185
cuique pecus denso pascebant agmine colles,
et domino satis et nimium furique lupoque,
nunc desiderium superest : nam cura nouatur,
cum memor ante actos semper dolor admonet annos.
Sed licet asperiora cadant spolierque relictis, 190
non te deficient nostrae memorare camenae.
Nec solum tibi Pierii tribuentur honores :
pro te uel rapidas ausim maris ire per undas,
aduersis hiberna licet tumeant freta uentis,
pro te uel densis solus subsistere turmis 195
uel paruum Aetnaeae corpus committere flammae.
Sum quodcumque, tuum est. Nostri si paruula cura
sit tibi, quanta libet, si sit modo, non mihi regna

175 per claros *Scaliger* : praeclaros AV Cui. *Plant.* || ierint F : poscent AV tulerint *Bergk* cierint *Lachmann* || 184 flauī : -uo *Némethy* || ordine : horrea *Heinsius* || sulci : culmi *Cornelissen* || 185 fecundas ad deficientia messis F : fecundis indeficientia mensis AV || 189 anteactos F : accitus AV accitos Cui. || 190 relictis Cui. § *Plant.* : -tus AVg || 193 ausim AV : -si F || rabidas § || 196 paruum : pronum *Burmann* || 197 quodcumque g § *Plant.* : quidcumque AV Cui. || 198 sit m. AV : sint m. [sin secundum *Postgate*] F

au royaume de Lydie, à la renommée du grand Gylippe (1),
200 à la faculté de vaincre le poète du Mélès (2). Que si mes
vers, en tout ou en partie, obtiennent ton approbation
ou ne sont goûtés par toi que du bout des lèvres, il n'est
point d'épreuve qui puisse me forcer à cesser de te chanter,
Et même lorsque le tombeau recouvrira mes restes, soit
205 que, prématurément, la mort se hâte de m'emporter, soit
qu'une longue vie me soit réservée, après les métamor-
phoses que j'aurai subies ou en cheval dressé à courir sur
le sol dur des plaines ou en taureau, honneur d'un trou-
peau pesant, ou en oiseau que ses ailes portent à travers
210 le vide des airs, quelle que soit l'époque où une longue
suite d'années me rendra la figure humaine, j'ajouterai
des vers au poème commencé en ton honneur.

(1) Général Lacédémonien, vainqueur des Athéniens pendant la guerre du Péloponèse ; cf. Thucydide, liv. 6 et 7.

(2) C'est-à-dire Homère, de Smyrne, ville arrosée par le Mélès.

Lydia, non magni potior sit fama Gylippi,
 posse Meleteas nec mallet uincere chartas. 200
 Quod tibi si uersus noster, totusue minusue,
 uel bene sit notus, summo uel ineret in ore,
 nulla mihi statuunt finem te fata canendi.
 Quin etiam mea tunc tumulus cum texerit ossa,
 seu matura dies celerem properat mihi mortem, 205
 longa manet seu uita, tamen, mutata figura
 seu me finget equum rigidos percurrere campos
 doctum seu tardi pecoris sim gloria taurus
 siue ego per liquidum uolucris uehar aera pennis,
 quandocumque hominem me longa receperit aetas, 210
 inceptis de te subtexam carmina chartis.

200 nec V²g *Plant.* : om. AV¹ || uincere F : mittere AV || 202 al-
 terum uel om. F || 203 statuunt AV : -tuent g *corr.* s *Plant.* ||
 204 mea cum tumulus contexerit s || 205 celerem F : fato AV ||
 206 figura : -ram g *Plant.* || 210 quandocumque F : inquēcunq; A
 inquencunq; V.

LE ROMAN DE SULPICIA

La suite du troisième livre est formée de trois groupes de pièces :

- 3, 8-12 (= 4, 2-6) ;
- 3,13-18 (= 4, 7-12) ;
- 3,19-20 (= 4,13-14).

Les deux premiers sont liés ; ils sont consacrés au même sujet et aux mêmes personnages. Leur caractère a été bien reconnu par Groupe (1) : malgré quelques erreurs de détail (2), rectifiées depuis par la critique (3), c'est lui qui a mis sur la voie de ce qui peut être aujourd'hui considéré comme l'explication naturelle du problème. Les cinq élégies du premier groupe sont une œuvre d'art écrite à tête reposée par Tibulle ; les six petites pièces du deuxième sont des billets d'amour ou des épigrammes élégiaques, elles sont inspirées par la réalité et écrites au jour le jour par une jeune femme qui se nomme elle-même *Servi filia Sulpicia*, 3, 16, 4. Elle devait être (4) la petite-fille du jurisconsulte Servius Sulpicius, la fille de Servius Sulpicius Rufus et de Valeria, sœur de Messalla ; elle aurait perdu son père et serait restée sous l'autorité de son oncle. Elle s'est éprise d'un jeune homme d'une condition inférieure à la sienne, que les pièces du livre III nomment Cerinthus (5) et sur lequel nous ne savons rien. Son aventure semble avoir gardé le caractère d'un amour défendu, et rien ne nous indique qu'elle se soit terminée par un mariage.

Ses petites pièces sont d'un art imparfait, mais pleines de force et de passion. Elle y note les incidents du roman. 3,13 est un cou-

(1) *Die römische Elegie*. Von O. F. Gruppe, t. I, 1838, Leipzig ; p. 25-64.

(2) Ainsi à propos de la pièce 3, 13 qu'il rapporte au premier groupe.

(3) Cf. A. Cartault, *À propos du Corpus Tibullianum*, p. 563-564.

(4) Cf. Haupt, *Opuscula*, III, 2 ; 1876.

(5) L'identification de Cerinthus avec le Cornutus de Tibulle 2,2 et 3, souvent admise, n'est pas justifiée par la tradition manuscrite et remonte probablement à un humaniste du xv^e siècle. D'autre part Cartault (*Tibulle*, p. 81-82) voit en lui un jeune esclave grec né dans la maison même de Sulpicia, un *uerna*, que sa maîtresse aurait fait affranchir en même temps que son père. Il semble plutôt que, bien que dans une situation inférieure à celle de la nièce de Messalla, il appartenait à une famille honorable et aisée.

plet de triomphe de l'amoureuse qui a possédé Cerinthus ; cette pièce a été composée après les cinq autres, car elle apparaît comme la conclusion du cycle : l'auteur a voulu qu'elle en fût l'introduction, comme fournissant la dominante du petit recueil : ce n'est plus une simple effusion, comme le sont les autres pièces, que Sulpicia semble avoir écrites pour elle-même ; elle s'adresse cette fois au public, elle révèle hautement le secret ardent de son âme de patricienne hautaine et résolue. Le beau cri sur lequel la pièce s'achève, *cum digno digna fuisse ferar*, d'une sobriété simple et vigoureuse, sera repris par Tibulle, dans 3,12, 9-10 en une forme d'une symétrie plus recherchée et plus subtile. — Les pièces suivantes sont de brèves notations d'incidents ou d'impressions. Dans 3,14, Sulpicia se révolte contre l'idée d'être emmenée par son oncle Messalla à la villa d'Arretium et de ne pouvoir fêter à Rome avec Cerinthus l'anniversaire de l'ami. 3,15 est un cri de joie : le voyage n'aura pas lieu ; Cerinthus, qui n'y comptait plus et qui s'attendait sans doute à passer seul ce jour anniversaire, sera agréablement surpris de la nouvelle et la fête pourra être célébrée entre amis (*omnibus... nobis* v. 3). 3,16 traduit un mouvement de jalousie et, sur un ton sarcastique et hautain, s'adresse à Cerinthus qui, trop réservé vis-à-vis de Sulpicia, montre du goût pour une jeune esclave. 3,17 est un billet d'inquiétude amoureuse : malade, Sulpicia se demande si Cerinthus l'aime assez pour souffrir de sa souffrance. 3,18 formule un regret passionné : sa pudeur de jeune fille l'a fait se dérober aux caresses de l'amant ; elle s'en excuse et avoue sa folie.

Les pièces du premier groupe (3,8-12) sont une transposition artistique des billets originaux de Sulpicia. Non contente de conserver ses brèves effusions, elle les a transmises à un poète en renom, à l'une des gloires du cercle de Messalla, à Tibulle (1), pour qu'il transformât ses épigrammes en élégies, ses essais en une œuvre d'art. Des cris de passion et des élans de Sulpicia, Tibulle a fait un chef-d'œuvre d'art sobre, fin et délicat, plastique.

3,8 sert d'introduction au recueil, comme 3,13 introduisait le cycle de Sulpicia. Le poète y fait un portrait idéalisé de la jeune femme ; il la présente dans la triple parure de sa grâce, de son opulence et des divinités séduites par ses attraits et par son talent ; il prie les Muses et Apollon de chanter ses louanges et de l'accueillir dans leur chœur, telle une dixième Muse.

Dans les pièces suivantes Tibulle a voulu exposer les amours de Sulpicia et de Cerinthus en utilisant les thèmes que lui offrait son modèle et en le laissant transparaître, tout en idéalisant. 3,9 est

(1) Il n'y a pas de raison sérieuse pour refuser 3,8-12 à Tibulle ; outre que la tradition manuscrite, sans démontrer l'authenticité, la rend probable, les pièces portent bien la marque du poète et présentent avec celles des deux premiers livres bien des ressemblances d'idées et de forme.

censée composée par Sulpicia et adressée à Cerinthus qui est parti pour la chasse. Le cadre est fourni à Tibulle par la poésie alexandrine ; le thème général revient d'ailleurs fréquemment dans la poésie grecque : il rappelle l'aventure de Phèdre et d'Hippolyte, de Vénus et d'Adonis, de Milanion et d'Atalante. Avec le thème mythologique de la chasse le poète fond des motifs accessoires : les plaintes de la femme laissée seule, les méfaits du sanglier, l'exhortation à ne pas se déchirer les jambes aux ronces, le souhait de goûter les plaisirs de Vénus dans la forêt comme au temps de l'âge d'or, le désir d'accepter une tâche pénible pour rester auprès de l'amant, la crainte que la chasse ne soit une occasion d'infidélité, ce sont autant de motifs traditionnels et en particulier des traits de la fable d'Adonis (1). D'autre part le thème principal et les motifs secondaires sont étroitement rattachés à la passion de Sulpicia pour Cerinthus ; tous les éléments sont fondus si harmonieusement qu'il s'en dégage un sentiment dominant, le chagrin de la séparation avivé par l'inquiétude du double danger ; et en même temps le poète, tout en idéalisant l'héroïne et en la montrant sentimentale, en laisse percer la personnalité passionnée et l'ardeur sensuelle (v. 16, 18, 19, 24) ; il va jusqu'à rappeler la manière de s'exprimer de son modèle, en enchâssant dans son propre style telle expression particulière à Sulpicia (*lux mea* v. 15 ; cf. 3, 18, 1).

3, 10 est une transposition de 3, 17, du billet plaintif de Sulpicia malade ; c'est une variation sur le thème de la maladie de l'amante, qui se trouvait déjà chez Tibulle (1, 5, 9-13). Ici le poète agrandit son sujet en invoquant Phœbus lui-même, le dieu de la médecine, en faveur de la jeune femme. Il l'étoffe en montrant Cerinthus inquiet et éploré, qui prie les dieux ou s'emporte contre eux à la vue de l'amie languissante. Il ajoute un motif secondaire qui a son pendant dans l'élegie précédente : là c'est la vision qu'a Sulpicia d'une infidélité de l'amant (3, 9, 21-22) ; ici c'est l'appréhension d'un avenir possible pour Cerinthus, où il verrait sa maîtresse fâchée contre lui (v. 21-22). L'artiste fait de la pièce un petit poème plastique par le choix de détails qui donnent la sensation de la beauté de Sulpicia (v. 1, 4, 5-6) ; il laisse encore transparaître son modèle dans tel vers comme le v. 16 qui résume très finement le billet de Sulpicia ; il donne à la composition une courbe gracieuse et déliée : partant d'une vision de tristesse, il nous amène insensiblement, après l'angoisse et la révolte, à l'espoir, puis à la joie, et finit sur la vision radieuse du bonheur des amants et de la bonté sereine des divinités inclinées vers eux.

Deux pièces symétriques terminent le cycle, avec le motif du *natalis* fourni par le billet de Sulpicia 3, 14, et qui se trouvait aussi chez Tibulle, 1, 7 et 2, 2. Ce motif a suggéré au poète deux pièces parallèles, un *natalis* de Cerinthus, un *natalis* de Sulpicia. Comme les hommes ont leur *Genius*, les femmes ont leur *Tuno* : on leur

(1) Cf. Rhein. Mus. t. LXI, 1906 : *Zu Augusteischen Dichtern*, par Fr. Wilhelm, p. 95-99.

sacrifiait, le jour anniversaire de la naissance. Dans 3, 11, Sulpicia s'adresse au Genius de Cerinthus avec une spontanéité et une ardeur qui veulent avoir raison de la réserve du jeune homme (*teclius* v. 17) ; dans 3, 12, Tibulle prie la divinité protectrice de Sulpicia d'écouter ses vœux et de l'unir d'une manière durable à son cher Cerinthus.

On voit que ce cycle forme un tout dont les parties sont disposées symétriquement : d'une part une pièce centrale de 26 vers est encadrée entre deux pièces de 24 et deux de 20 vers ; d'autre part le poète fait parler Sulpicia dans les pièces 2 et 4, et parle en son nom dans les pièces 1, 3 et 5. Nous avons déjà reconnu ce goût de la symétrie comme un des traits caractérisant la manière de Tibulle (1).

(1) Cette partie du 3^e livre a été publiée dans l'ensemble du *Corpus Tibullianum* vers l'époque de Claude (cf. *supra* p. 127-128).

TIBULLE

VIII

Sulpicia s'est parée en ton honneur, puissant Mars, en ces calendes qui te sont consacrées (1); pour la voir, viens du ciel en personne, si tu es sage; Vénus te le pardonnera; mais prends garde, dieu de la force, que la surprise ne te fasse honteusement lâcher tes armes: aux
5 yeux de cette femme, l'ardent Amour, quand il veut enflammer les dieux, allume ses deux torches. Cette femme ne fait pas un geste, ne fait aucun pas, sans que la Grâce ne règle en secret ses mouvements et ne l'accompagne partout; laisse-t-elle flotter sa chevelure, ses cheveux dé-
10 faits lui vont bien: s'est-elle coiffée, sa coiffure la rend adorable. Elle enflamme les cœurs, quand il lui plaît de se montrer avec sa robe de pourpre tyrienne: elle les enflamme quand elle apparaît éclatante dans son vêtement blanc comme la neige. Ainsi, dans l'Olympe éternel, l'heureux Vertumne (2) porte mille ornements, qui, tous les mille, le
15 parent avec grâce. Elle seule, parmi les jeunes filles, est digne de recevoir de Tyr ces délicats tissus teints deux fois de sucs précieux, et de posséder tous les parfums que recueille en ses champs embaumés l'Arabe enrichi par la culture des essences odorantes, toutes les perles que

(1) Cf. *supra* 3, 1, 1.

(2) Dieu des saisons et, des transformations des plantes.

TIBVLLI ELEGIAE DE AMORE SVLPICIAE
LIB. III. 8 = IV. 2

SVLPICIA est tibi culta tuis, Mars magne, kalendis ;
spectatum e caelo, si sapis, ipse ueni ;
hoc Venus ignoscet ; at tu, uiolente, caueto
ne tibi miranti turpiter arma cadant :
illius ex oculis, cum uult exurere diuos, 5
accendit geminas lampadas acer Amor.
Illam, quidquid agit, quoquo uestigia mouit,
componit furtim subsequiturque Decor ;
seu soluit crines, fuis decet esse capillis :
seu compsit, comptis est ueneranda comis. 10
Vrit, seu Tyria uoluit procedere palla :
urit, seu niuea candida ueste uenit.
Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo
mille habet ornatus, mille decenter habet.
Sola puellarum digna est cui mollia caris 15
uellera det sucis bis madefacta Tyros,
possideatque, metit quidquid bene olentibus aruis
cultor odoratae diues Arabs segetis,
et quascumque niger rubro de litore gemmas

3 tu uiolente caueto *habent* Fris. || 4 *habent* Fris. || 11 *tytia* V ||
13 *uertūnus* *habent* Fris. || 14 mille habet *g ç Plant.* : mille hunc
AV [hūc A]

20 sur le rivage de la mer Rouge récolte le noir Indien voisin
de l'océan oriental.

Chantez-la, Piérides, en ces calendes sacrées, et toi aussi,
Phœbus, fier de ta lyre d'écaille. Cet hommage solennel,
elle le recevra pendant un grand nombre d'années : nulle
jeune femme n'est plus digne d'être accueillie dans votre
chœur.

proximus Eois colligit Indus aquis. 20

Hanc uos, Pierides, festis cantate kalendis,
et testudinea Phoebe superbe lyra.

Hoc sollemne sacrum multos haec sumet in annos :
dignior est uestro nulla puella choro.

23 haec sumet FV³: hoc sumet AV¹ Cui. hoc fumet ζ hoc sumite
Lachmann || **24** choro g corr. [toro g] Cui. ζ *Plant.* : tho-AV—
uestro... choro : festo... toro *Cartault*.

IX

Épargne mon jeune ami, sanglier qui recherches les
gras pâturages de la plaine ou les détours ombreux de la
montagne, et ne te mets pas à aiguïser pour te battre tes
dents si dures ; qu'Amour veille sur lui et me le garde sain
5 et sauf. Mais sa dévotion pour la déesse de Délos (1) et
pour la chasse l'entraîne loin de moi : oh ! périssent les
forêts et disparaissent les chiens ! Quelle fureur, quelle
folie de vouloir fermer avec des filets les taillis épais des
collines pour déchirer ses mains délicates ! Quel plaisir
y a-t-il à pénétrer furtivement dans les tanières des bêtes
10 fauves et à laisser marquer ses jambes blanches par les
épines des ronces ? Cependant, pour pouvoir avec toi,
Cerinthus, m'égarer, je porterais moi-même, par les mon-
tagnes, les filets de cordes, moi-même je chercherais les
traces du cerf léger et j'ôterais au chien agile ses chaînes
15 de fer. Alors, oui, alors j'aimerais les forêts, si avec toi, ô
ma vie, j'étais surprise couchée au pied même des rets (2) :
alors vint-il se jeter dans les pièges, il s'en irait sans mal,
le sanglier, sans troubler les plaisirs goûtés par les
amants. Maintenant que Vénus ne te donne pas de plai-

(1) Diane, née dans l'île de Délos.

(2) Les vers 11-16 reprennent des motifs qui se trouvaient en particulier dans l'*Hippolyte* d'Euripide, v. 208 sqq.

LIB. III. 9 = IV. 3

PARCE meo iuueni, seu quis bona pascua campi
 seu colis umbrosi deuia montis aper,
 nec tibi sit duros acuisse in proelia dentes ;
 incolumem custos hunc mihi seruet Amor.
 Sed procul abducit uenandi Delia cura : 5
 o pereant siluae deficientque canes !
 Quis furor est, quae mens, densos indagine colles
 claudentem teneras laedere uelle manus ?
 Quidue iuuat furtim latebras intrare ferarum
 candidaque hamatis crura notare rubis ? 10
 Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, uagari,
 ipsa ego per montes retia torta feram,
 ipsa ego uelocis quaeram uestigia cerui
 et demam celeri ferrea uincla cani.
 Tunc mihi, tunc placeant siluae, si, lux mea, tecum 15
 arguar ante ipsas concubuisse plagas :
 tunc ueniat licet ad casses, inlaesus abibit,
 ne ueneris cupidae gaudia turbet, aper.
 Nunc sine me sit nulla Venus, sed lege Dianae,

2 umbrosi A : -sia V¹ || 3 praelia F : pectore AV pectora ç || post
 4 uersus duo uel plures excidisse censet Postgate || 5 abducit A :
 add-V¹ || 10 hamatis habent Fris. || 18 ne V³ g Cul. Plant. : da
 AV¹ || 19 nunc ç : tunc AV Plant.

20 sir sans moi, mais, pour obéir à la loi de Diane, chaste enfant, touche tes filets d'une main chaste ; et que celle qui cherche à se glisser furtivement auprès de l'objet que j'aime, tombe au milieu des bêtes féroces et se fasse mettre en pièces. Mais toi, laisse à ton père le plaisir de la chasse, et reviens vite te jeter dans mes bras :

caste puer, casta retia tange manu ; 20
et, quaecumque meo furtim subrepat amori,
incidat in saeuas diripienda feras.
At tu uenandi studium concede parenti,
et celer in nostros ipse recurre sinus.

21 et AV : at F || subrepat AV¹ *Plant.* : -pet V¹ Cui.

X

Viens en ces lieux délivrer de ses maux une délicate
jeune femme, viens en ces lieux, Phœbus, fier de ta lon-
gue chevelure(1); crois-moi, hâte-toi, et tu ne regretteras
plus, Phœbus, d'avoir approché de la beauté tes mains
5 qui guérissent. Fais que la maigreur ne consume point
son corps pâli et qu'un vilain teint ne flétrisse pas une
peau si blanche, et, que tout le mal qu'elle souffre, que
tout ce que nous appréhendons de triste soit entraîné à
la mer par le cours rapide d'un fleuve (2). Dieu vénérable,
viens apporter avec toi tous les sucs et tous les secrets
10 magiques qui soulagent les êtres affaiblis ; et ne tourmente
point un jeune homme qui redoute pour son amie une issue
fatale et fait en faveur d'une maîtresse des vœux sans
compter ; tantôt il formule des vœux, tantôt, en la voyant
languir, il prononce d'amères paroles contre les dieux
15 immortels. Oublie tes craintes, Cerinthus : le dieu ne frappe
point les amants ; continue seulement d'aimer : le salut
21 de ton amie est certain ; il n'est pas nécessaire de pleurer :
les larmes seront mieux de saison, si jamais elle se montre
17 pour toi moins souriante. Pour le moment elle est toute à
toi ; à toi seul vont toutes les pensées de son âme loyale, et

(1) Cf. *supra* 1, 4, 37-38 et p. 33, n. 4.

(2) Allusion à la coutume de jeter dans l'eau d'un fleuve tout ce
qui avait servi à purifier un malade, le soufre notamment (cf. 1, 5,
11) ; cette expiation était censée emporter avec les souillures le
mal et la faute qui l'avait causé. Cf. Ovide, *Fast.* 6, 227 sq., 713 sq.

LIB. III. 10 = IV. 4

Huc ades et tenerae morbos expelle puellae,
 huc ades, intonsa Phoebe superbe coma ;
 crede mihi, propera, nec te iam, Phoebe, pigebit
 formosae medicas applicuisse manus.
 Effice ne macies pallentes occupet artus, 5
 neu notet informis candida membra color,
 et quodcumque mali est et quidquid triste timemus,
 in pelagus rapidis euehat amnis aquis.
 Sancte, ueni, tecumque feras, quicumque saporis,
 quicumque et cantus corpora fessa leuant ; 10
 neu iuuenem torque, metuit qui fata puellae
 uotaque pro domina uix numeranda facit ;
 interdum uouet, interdum, quod langueat illa,
 dicit in aeternos aspera uerba deos.
 Pone metum, Cerinthe : deus non lædit amantes ; 15
 tu modo semper ama : salua puella tibi est ;
 nil opus est fletu : lacrimis erit aptius uti, 21
 si quando fuerit tristior illa tibi. 22
 At nunc tota tua est, te solum candida secum 17
 cogitat, et frustra credula turba sedet.

6 candida ζ : pallida AV *Plant.* languida *Rigler* || 7 quidquid
 A : quicquid V || 8 rapidis V g : rab-A || eueat A¹ || 17 *sqq.* *iustus*
uersuum ordo exstat in ζ || 17 at V : ac A

c'est en vain qu'une foule pleine d'illusions l'assiège.

Phœbus, sois favorable : ce sera une grande gloire pour
20 toi, en sauvant un être, d'en avoir rendu deux à la vie.
23 Tu vas être célébré, tu vas être radieux, quand tu les
verras l'un et l'autre radieux acquitter à l'envi la dette
25 de la reconnaissance au pied de tes autels sacrés ; alors
tu seras appelé heureux par la pieuse foule des dieux,
et chacun d'eux enviera ton art.

Phoebe, faue : laus magna tibi tribuetur in uno
corpore seruato restituissse duos. 20

Iam celeber, iam laetus eris; cum debita reddet
certatim sanctis laetus uterque focis ; 23

tunc te felicem dicet pia turba deorum, 25
optabunt artes et sibi quisque tuas.

23 laetus : laut-Haupt.

XI

Le jour qui t'a donné à moi, Cerinthus, devra toujours être considéré par moi comme un jour sacré, comme un jour de fête : quand tu es né, les Parques ont annoncé pour les jeunes filles un esclavage non encore vu et t'ont
5 fait le don d'une orgueilleuse domination. Je brûle, moi, plus que toute autre : j'aime, Cerinthus, le mal dont je brûle, pourvu que tu partages ma flamme ; que notre amour soit mutuel, jet'en conjure par de bien doux larcins et par tes yeux et par ton Génie. Bon Génie (1), accueille
10 cet encens avec bonté et sois favorable à mes vœux, si toutefois ma pensée échauffe son cœur. Que si par hasard il soupirait dès à présent après d'autres amours, alors, je t'en prie, dieu vénérable, abandonne un foyer infidèle. Et toi, Vénus, ne sois pas injuste : fais que nous te servions l'un et l'autre sous la même chaîne, ou bien allège la chaîne
15 qui pèse sur moi ; mais plutôt restons l'un et l'autre liés si solidement que jamais jour à venir ne puisse nous détacher. C'est le vœu aussi que forme mon jeune ami, mais il le forme moins ouvertement : il n'ose point prononcer de pareils mots en public. Mais toi, dieu du jour anniversaire, puisque tu es un dieu qui lis dans les cœurs, exauce
20 ses vœux : qu'importe qu'il t'implore en secret ou publiquement ?

(1) Cf. *supra* p. 90, n. 2. Elle invoque le Génie de celui qu'elle aime, comme le poète invoque la Junon de la femme aimée, 3, 19, 15.

LIB. III. 11 = IV. 5

QVI mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus
 atque inter festos semper habendus erit :
 te nascente nouum Parcae cecinere puellis
 seruitium et dederunt regna superba tibi.
 Vror ego ante alias : iuuat hoc, Cerinthe, quod uror, 5
 si tibi de nobis mutuus ignis adest ;
 mutuus adsit amor, per te dulcissima furta
 perque tuos oculos per Geniumque rogo.
 Mane Geni, cape tura libens uotisque faueto,
 si modo, cum de me cogitat, ille calet. 10
 Quod si forte alios iam nunc suspiret amores,
 tunc precor infidos, sancte, relinque focos.
 Nec tu sis iniusta, Venus : uel seruiat aequè
 uinctus uterque tibi uel mea uincla leua ;
 sed potius ualida teneamur uterque catena, 15
 nulla queat posthac quam soluisse dies.
 Optat idem iuuenis quod nos, sed tectius optat :
 nam pudet haec illum dicere uerba palam.
 At tu, Natalis, quoniam deus omnia sentis,
 adnue : quid refert, clamne palamne roget ? 20

1 Qui mihi F : Est qui AV²g St qui V¹ Te qui *Havet* || 4 dederunt
 g ç *Plant.* : -rant AV Cui. || 6 tibi ne de nobis AV || 9 mane AV
 Cui. *Plant.* : magne ç || 10 calet ç : ualet AV uolet F uouet *Havet* ||
 11 suspiret AV : -rat g corr. ç *Plant.* || 12 tunc : tum ç || 16 quam ç
Plant. : om. AV¹ in A *rasura trium fere litterarum* nos V²g hanc
Rossberg ut *Havet* || 17 tectius ç : tutius AV *Plant.* || 18 haec g
 Cui. *Plant.* : hic AV || 20 referet V : referet A || clamne palamne ç
Plant. : clamue palamue AV.

XII

Déesse qui présides à la naissance, Junon (1), accepte tout ce pieux encens que t'offre la main délicate d'une docte jeune femme ; elle est tout entière à toi aujourd'hui, pour toi elle a mis toute sa joie à se parer, pour avoir bon air, 5 debout devant ton autel. Oui, c'est à toi, déesse, qu'elle rapporte les raisons qu'elle a de s'orner ; il y a pourtant quelqu'un à qui elle a le désir secret de plaire. Eh bien, vénérable déesse, sois lui favorable, et que personne ne sépare deux amants, mais fais, je t'en prie, partager sa chaîne à son jeune ami. Ce sera une union bien assortie ; 10 nulle femme ne mérite mieux d'être aimée de lui, nul homme d'être aimé d'elle. Que leur passion échappe à la vigilance d'un gardien et qu'Amour leur fournisse mille moyens de la tromper. Exauce ces vœux et viens éblouissante en ta robe de pourpre : voici une triple offrande de gâteau, chaste déesse, une triple offrande de vin pur ; et 15 une mère attentive prescrit à sa fille des vœux conformes à ses propres désirs : elle, qui a maintenant sa volonté à elle, demande en secret autre chose ; elle brûle, comme

(1) Le jour anniversaire de leur naissance, les femmes sacrifiaient à leur Junon comme les hommes à leur Génie ; cf. Sénèque, *Ep.* 110, 1 : *Singulis enim maiores nostri et Genium et Iunonem dederunt.*

LIB. III. 12 = IV. 6

NATALIS Iuno, sanctos cape turis acervos,
 quos tibi dat tenera docta puella manu ;
 tota tibi est hodie, tibi se laetissima compsit,
 staret ut ante tuos conspicienda focos.
 Illa quidem ornandi causas tibi, diua, relegat ;
 est tamen, occulte cui placuisse uelit.
 At tu, sancta, faue, neu quis diuellat amantes,
 sed iuueni, quaeso, mutua uincla para.
 Sic bene compones : ullae non ille puellae
 seruire aut cuiquam dignior illa uiro. 10
 Nec possit cupidos uigilans deprendere custos
 fallendique uias mille ministret Amor.
 Adnue purpureaque ueni perlucida palla :
 ter tibi fit libo, ter, dea casta, mero ;
 praecipit et natae mater studiosa, quod optat : 15
 illa aliud tacita iam sua mente rogat ;
 uritur, ut celeres urunt altaria flammae,

3 tota : tota ζ || 5 ornandi g ζ *Plant.* : oran-AV || 7 neu quis F :
 ne nos AV ne quis *Scaliger* || 10 cuiquam g Cui. ζ *Plant.* : cuidam
 AV || 13 -que g *corr.* Cui. ζ *Plant.* : om. AV || 14 fit g *corr.* ζ : sic
 AV Cui. sit *Plant.* || 15 praecipit et : -piat ζ -pit it [= id] *Havet* ||
 optat : -tet ζ || 16 iam sua : clam sibi ζ iam tua *Baehrens*

les flammes actives brûlent l'autel, et, en eût-elle le pouvoir, elle ne voudrait pas être guérie. Puisses-tu plaire à ton jeune ami, et, au retour de la prochaine année, que ce 20 même amour, déjà ancien, apparaisse en tes vœux.

nec, liceat quamuis, sana fuisse uelit.

Sis iuueni grata ac, ueniet cum proximus annus,

hic idem uotis iam uetus exstet amor.

20

19 sis F : si AV sit *uel* sic ζ || iuueni : Iuno *Gruppe* || ac ζ : *om.*
 AV || ac ueniet : adueniet [*Plant.*] *uel* et ueniet ζ || **20** uotis : uobis
Cartault in uobis *Havel* || uetus : ratus *Prien* || exstet *Baehrens* :
 esset AV Cui. adsit ζ *Plant.* astet *Havel*.

SULPICIA

XIII

Enfin est venu l'amour, et si l'on savait que je l'ai
caché, j'en aurais plus de honte qu'à le révéler à quel-
qu'un. Fléchie par mes vers, Cythérée (1) me l'a amené et
5 l'a mis dans mes bras. Elles sont accomplies, les promes-
ses de Vénus : qu'il raconte mes plaisirs, celui qui sera dit
n'avoir pas eu les siens. Non, je ne voudrais rien confier
à des tablettes scellées qu'un autre puisse lire avant mon
amant ; mais ma faute m'est chère, me composer un vi-
10 sage par souci de ma réputation me répugne ; j'ai été à
un homme digne de moi, comme j'étais digne de lui : qu'on
le dise.

(1) C'est dans le voisinage de l'île de Cythera (au sud-est de la
Laconie) que Vénus serait sortie de l'écume de la mer ; cf. *supra*
1, 2, 39-40.

SVLPICIAE ELEGIDIA

LIB. III. 13 = IV. 7

TANDEM uenit amor, qualem texisse pudori
 quam nudasse alicui sit mihi fama magis.
 Exorata meis illum Cytherea Camenis
 attulit in nostrum deposuitque sinum.
 Exsoluit promissa Venus : mea gaudia narret, 5
 dicetur si quis non habuisse sua.
 Non ego signatis quicquam mandare tabellis,
 ne legat id nemo quam meus ante, uelim,
 sed peccasse iuuat, uultus componere famae
 taedet : cum digno digna fuisse ferar. 10

*1 hic uersus bis scriptus in A cum inscriptionem carminis et
 antecedit et sequatur : pudori A priore loco pudore posteriore : pu-
 dore V || 2 magis : minor s || 6 sua F : suam AV || 8 ne g s Plant. :
 me AV || id : ut Cui. || nemo g Cui. s Plant. : uenio AV || quam s :
 qm [= quoniam] A quonia ; V || mens quonia ; V.*

XIV

Odieux anniversaire que, dans une campagne ennuyeuse et loin de Cerinthus, il m'en faudra passer tristement ! Qu'y a-t-il de plus agréable que la ville ? est-ce une maison de campagne qui peut convenir à une jeune fille, et une rivière glaciale dans le pays d'Arretium (1) ?

5 Pour le moment, Messalla, trop occupé de moi, reposez-vous ; ces voyages sont souvent pour moi inopportuns, ô mon parent. Ici je laisse, quand vous m'emmenez, mon cœur et mes pensées, et c'est là, malgré le peu de liberté qui me reste, mon caprice.

(1) En Etrurie ; la rivière est l'Arno.

LIB. III. 14 = IV. 8

INVISVS natalis adest, qui rure molesto
 et sine Cerintho tristis agendus erit.
 Dulcius urbe quid est ? An uilla sit apta puellae
 atque Arretino frigidus amnis agro ?
 Iam, nimium Messalla mei studiosè, quiescas ; 5
 non tempestivae saepe, propinque, viae.
 Hic animum sensusque meos abducta relinquo
 arbitrio, quamuis non sinis esse, meo.

4 arretino g Cui. : aretino AV *Plant.* Reatino *Huschke* || amnis :
 Arnus ζ || 6 non Cui. ζ *Plant.* : neu [hèu V²] AV || non... saepe
 propinque : neu... perge monere *Baehrens* non t., quae procul
 urbe, viae *Rigler* seu tempestiuast, siue propinqua uia *Cartault*
 —spem rape opemque *Havet* || 8 quamuis : quoniam g quam uis
Statius || sinis- : -it *Statius*,

XV

Sais-tu que, selon le désir de ton amie, l'attristant voyage ne se fera pas ? Je puis maintenant être à Rome le jour de ta fête, Célébrons-le tous ensemble ce jour anniversaire : tu n'y comptais plus et il vient te surprendre.

LIB. III. 15 = IV. 9

Scis iter ex animo sublatum triste puellae ?

Natali Romae iam licet esse tuo.

Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
qui nec opinanti nunc tibi forte uenit.

2 iam licet F : non sinet AV Cui. || tuo : meo *Huschke* suo *ue*
tuaе § || **3** natalis : genialis § || **4** qui : quod *Drenckhahn*.

XVI

Je te sais gré de ce que, bien sûr maintenant de mon
amour, tu te permets, et il n'y a pas de danger que je me
laisse entraîner par une passion déraisonnable à une chute
imprévue. Préfère la toga et le lourd panier à laine (1)
5 d'une prostituée à la fille de Servius, à Sulpicia: il en est
qui s'inquiètent d'elle, et leur plus grand sujet de chagrin
est de me voir succomber à un amant dont le lit n'est
pas digne de moi.

(1) Les prostituées étaient revêtues de la toga (cf. *supra* 1, 6, 67-68). Le panier est celui que la prostituée portait sur la tête quand elle était esclave, pour donner la laine aux fileuses. Il s'agit donc ici d'une esclave du dernier rang.

LIB. III. 16 = IV. 10

GRATVM est, securus multum quod iam tibi de me
permittis, subito ne male inepta cadam.

Sit tibi cura togae potior pressumque quasillo
scortum quam Serui filia Sulpicia :

solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est 5
ne cedam ignoto maxima causa toro.

1 tibi ς : mihi AV || 2 promittis *Heinsius* || 3 sit : si ς || 5 dolori
est : doloris *Rigler* || 6 ne ς : nec AV *Plant.* || cedam *Statius* : cred-
AV *Plant.*

XVII

As-tu, Cerinthus, une fidèle affection pour ton amie,
dont le corps est maintenant tourmenté et affaibli par
la fièvre ? Ah ! je ne souhaite triompher de la cruelle mala-
5 die que si j'ai dans l'esprit que tu le veux aussi. Mais à
quoi me servirait de triompher de la maladie, si, toi, tu
peux supporter d'un cœur indifférent mon mal ?

LIB. III. 17 = IV. 11

ESTNE tibi, Cerinthe, tuae pia cura puellae,
 quod mea nunc uexat corpora fessa calor ?
 A ego non aliter tristes euincere morbos
 optarim, quam te si quoque uelle putem.
 At mihi quid prosit morbos euincere, si tu
 nostra potes lento pectore ferre mala ?

1 pia cura ς : placitura AV¹ placiture V² || 3 a : ha A ah V ||
 5 at F : ha A ah V an Cartault || si g corr. [quod g] V² : quid A V¹
 Cui. Plant. cum ς quom Guyet || 6 lento F Cul. : leto A Cul. in
 marg. laecto V laeto g.

XVIII

Que je ne sois plus pour toi, ô ma vie, l'objet d'une brû-
lante passion, comme je crois l'avoir été il y a peu de jours,
si, affolée par toute ma jeunesse, j'ai commis quelque
5 faute dont j'avoue plus de repentir que de t'avoir, la nuit
dernière, laissé seul, par désir de cacher la fièvre qui me
consommait.

LIB. III. 18 = IV. 12

NE tibi sim, mea lux, aequae iam feruida cura
ac uideor paucos ante fuisse dies,
si quicquam tota commisi stulta iuuenta
cuius me fatear paenituisse magis,
hesterna quam te solum quod nocte reliqui, 5
ardorem cupiens dissimulare meum.

Hoc carmen in AV bis exstat, et post 3, 6, 64 et post 3, 17, sine ulla noui carminis significatione.

1 ne AV priore loco : nec AV¹ posteriore [ne V²] || sim et iam AV¹ [sit V²] posteriore loco : sit et tam priore || 2 uideor FAV priore loco : uideas AV¹ Cui. posteriore uideo V².

LA FIN DU LIVRE III

Le troisième livre se termine avec deux pièces qui vont ensemble, 3, 19 et 20, une élégie et une épigramme. On a pu les retrouver dans les papiers laissés par Tibulle qui ne les avait pas fait connaître parce qu'elles inauguraient un cycle brusquement interrompu par les circonstances. Il est difficile d'en suspecter l'authenticité et de les refuser à Tibulle (1) : elles sont remarquables par la profondeur du sentiment, par l'abandon du poète qui se livre sans réserve et sans prudence, par l'allure pleine d'élan. Elles sont adressées à une maîtresse inconnue, probablement une courtisane, comme le laisse supposer la trahison prévue. La critique l'a depuis longtemps (2) identifiée, non sans vraisemblance, avec la Glycera dont parle Horace, *Od.* 1, 33 :

Albi, ne doleas plus nimio memor
Immitis Glycerae, neu miserabilis
Decantes elegos, cur tibi iunior
Laesa praeniteat fide.

Les termes *miserabilis... elegos* caractérisent très heureusement les vers que cette femme a inspirés à Tibulle. Cette liaison se placerait entre celle du poète avec Delia et celle avec Nemesis : elle viendrait après la rupture avec Delia et le renvoi de Marathus ; elle est antérieure à l'aventure avec Nemesis, à laquelle Ovide fait allusion dans les termes *cura recens*, tandis qu'il appelle Delia *primus amor* (*Amor.* 3, 9, 32). L'événement a donc pu avoir lieu en 25 ou 24.

(1) Postgate (*Journal of Philology*, IX, 18 ; 1880 ; p. 280-286) a cherché à démontrer que 3,19 était l'œuvre d'un adroit plagiaire.

(2) Cf. A. Cartault, *A propos du Corpus Tibullianum*, p. 564-565.

TIBULLE

XIX

Aucune femmene m'arrachera de ta couche (1) : c'est la première condition à laquelle l'amour nous a unis. Tu es la seule qui me plaises, et, après toi, il n'y a plus dans la
5 ville une seule femme belle à mes yeux. Mais aussi puisses-tu ne paraître jolie qu'à moi ! Si tu déplaisais aux autres ! alors, moi, je serai tranquille. Je n'ai pas besoin d'exciter l'envie, loin de moi une gloire bonne pour le vulgaire : le sage doit renfermer sa joie dans sa poitrine. Ainsi je puis
10 vivre heureux dans le secret des forêts, où jamais chemin n'ait été foulé par le pied des hommes. C'est toi qui es pour moi le repos dans les chagrins ; toi qui, au plus sombre de la nuit, es la lumière, et qui, dans les lieux solitaires, es pour moi tout un monde. Aujourd'hui le ciel peut envoyer une amie à Tibulle, il l'enverra en vain et Vénus m'a-
15 bandonnera ; je le jure par la puissance, que tu révères, de Junon, ta patronne (2), qui est pour moi la plus grande de toutes les divinités. Que fais-je ? insensé ! hélas ! hélas ! je

(1) Le poète veut dire : aucune femme ne m'enlèvera mon amour pour toi. L'expression *subducere lectum* rappelle celle de Sophocle, *Electre*, 114 : τοὺς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους. Properce écrit aussi, 1, 8, 45 : *Nec mihi rivalis certos subducit amores*. De même le v. 3 semble bien avoir été influencé par Properce ,2, 7, 19 : *Tu mihi sola places : placeam tibi, Cynthia, solus*.

(2) Cf. *supra* p. 177, n. 1.

TIBULLI

LIB. III. 19 = IV. 13

NVLLA tuum nobis subducet femina lectum :
 hoc primum iuncta est foedere nostra uenus.
 Tu mihi sola places, nec iam te praeter in urbe
 formosa est oculis ulla puella meis.
 Atque utinam posses uni mihi bella uideri ! 5
 Displiceas aliis : sic ego tutus ero.
 Nil opus inuidia est, procul absit gloria uulgi :
 qui sapit, in ta ito gaudeat ille sinu.
 Sic ego secretis possum bene uiuere siluis,
 qua nulla humano sit uia trita pede. 10
 Tu mihi curarum requies, tu nocte uel atra
 lumen, et in solis tu mihi turba locis.
 Nunc licet e caelo mittatur amica Tibullo,
 mittetur frustra deficietque Venus ;
 hoc tibi sancta tuae Iunonis numina iuro, 15
 quae sola ante alios est mihi magna deos.
 Quid facio demens ? Heu ! heu ! mea pignora cedo ;

3 mihi V^a in *marginē* c Plant. : modo [mō A] AV¹ || 5 possis c ||
 8 ille c Plant. : ipse AV || 15 hoc A : hec V || 16 mihi F [« libri
 nostri » Scaliger in *Castigat.*] : tibi AV Cui. Plant. || 17 heu heu :
 eheu Baehrens || cedo F Cui. : credo AV

laisse tomber les gages que j'avais ; j'ai juré sans réflexion :
il était bon que tu eusses peur. Tu vas être hardie, tu vas
20 me brûler avec plus d'audace : malheureux ! la cause de
mon mal, c'est ma langue indiscrete. Je ferai désormais
tout ce que tu voudras, je resterai tien jusqu'au bout, je
ne chercherai pas à me soustraire à la domination d'une
maîtresse à laquelle je suis habitué, mais je me prosternerai
avec ma chaîne devant les autels de l'auguste Vénus :
elle marque d'infamie ceux qui sont injustes et protège
les suppliants.

iurauī stulte : proderat iste timor.

Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures :

hoc peperit misero garrula lingua malum. 20

Iam faciam quodcumque uoles, tuus usque manebo,

nec fugiam notae seruitium dominae,

sed Veneris sanctae considam uinctus ad aras :

haec notat iniustos supplicibusque fauet.

18 proderat F : -eat AV Cui. || 21 faciam : -as Müller || 22 notae AV¹ : -to V¹ || 23 considam g ḡ Plant. : -fidam AV || uinctus ḡ : iunctus AV || 24 haec V¹g Plant. : nec AV¹.

XX

Le bruit court fréquemment que ma maîtresse se conduit mal : je voudrais maintenant être sourd . De pareilles accusations ne peuvent que me causer du chagrin : pourquoi tourmenter un malheureux, bruit cruel ? Tais-toi (1).

(1) L'édition Hiller donne à la suite de cette pièce deux priapées qui, d'après Scaliger, figuraient dans le *Fragmentum Cuiacianum*. Mais elles ont pu y être placées par un scribe pour remplir un blanc, et C. Cali (*Studi su i Priapea*. Catania 1894, p. 74 sqq.) a démontré qu'elles ne pouvaient être attribuées à Tibulle : la première comprend un nom propre, Perspectus, qui est d'époque postérieure ; la seconde, par la grâce de son art, peut appartenir au siècle d'Auguste, mais le style en est très différent de celui de Tibulle.

LIB. III. 20 = IV. 14

Rumor ait crebro nostram peccare puellam :

nunc ego me surdis auribus esse uelim.

Crimina non haec sunt nostro sine facta dolore :

quid miserum torques, rumor acerbe ? Tace.

2 habent Fris. || me AV : te Fris. || 3 facta : ficta uel iacta c

Vu le 5 mars 1923

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

FERDINAND BRUNOT.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Recteur de l'Académie
de Paris,*

P. APPELL.

INDEX NOMINVM

Littera P. significatur *Panegyricus Messallae* (3, 7 = 4, 1).
Nomina uncis inclusa stant in adnotatis tantum.

- | | |
|---|--|
| <p>Admetus 2, 2, 11 ; 3, 4, 67.
 Aegaeus 1, 3, 1.
 Aeneas 2, 5, 19, 39.
 Aeolius P. 58.
 Aetnaeus P. 56, 196.
 Africa 2, 3, 58.
 Alba 1, 7, 58 ; 2, 5, 50.
 [Albana 2, 5, 69.]
 Alcides P. 12.
 Alpes P. 109.
 Amalthea 2, 5, 67.
 Amor 1, 3, 21, 57, 64 ; 6, 2, 30,
 51 ; 10, 57 ; 2, 1, 80 ; 2, 18 ;
 3, 4, 28, 71 ; 4, 4, 38 ; 5, 39,
 106 ; 6, 1, 15 ; 3, 4, 65, 66 ;
 6, 17 ; 8, 6 ; 9, 4 ; 12, 12.
 Amythaonius P. 120.
 Aniena 2, 5, 69.
 Antiphates P. 59.
 Apollo 2, 3, 11 ; 4, 13 ; 5, 79.
 Aquitanus 1, 7, 3 ; 2, 1, 33.
 Arabs 2, 2, 4 ; 3, 2, 24 ; 8, 18.
 Araccaeus P. 142.
 Arar 1, 7, 11.
 Araxes P. 143.
 Armenius 1, 5, 36 ; 3, 6, 15.
 Arretinus 3, 14, 4.
 Artacie P. 60.
 Arupinus P. 110.
 Ascanius 2, 5, 50.
 Assyria 3, 2, 24.
 Assyrius 1, 3, 7.
 Atax 1, 7, 4.
 Atlantis P. 77.
 Aurora 1, 3, 93.
 Auster 1, 1, 47.</p> | <p>Bacchus 1, 4, 7, 37 ; 7, 39, 41 ;
 9, 34, 61 ; 2, 1, 3, 55 ; 3, 63,
 64 ; 5, 87 ; 3, 4, 44, 45 ; 6, 5,
 17, 57. P. 9, 57, 163.
 Baiae 3, 5, 3.
 Bellona 1, 6, 45.
 Bona Dea 1, 6, 22.
 Britannus P. 149.
 Cadmeus 3, 6, 24.
 Calypso P. 77.
 Camena 3, 13, 3. P. 24, 191.
 Campania 1, 9, 33.
 Canis 1, 1, 27 ; 4, 6, 42 ; 3, 5, 2.
 P. 11.
 Carnutis (gen.) 1, 7, 12.
 Carystos 3, 3, 14.
 Castalius 3, 1, 16.
 Catullus 3, 6, 41.
 Cerberus 1, 3, 71 ; 10, 36.
 Ceres 1, 1, 15 ; 2, 1, 4 ; 5, 58, 84,
 P. 163.
 Cerinthus 3, 9, 11 ; 10, 15 ; 11,
 1, 5 ; 14, 2 ; 17, 1.
 Charybdis P. 73.
 Chimaera 3, 4, 86.
 Chius 2, 1, 28.
 Choaspes P. 140.
 Cicones P. 54.
 Cilix 1, 2, 67 ; 7, 16.
 Cimmerius 3, 5, 24. P. 64.
 Circe 2, 4, 55. P. 61.
 Cornutus 2, 2, 9 ; 3, 1.
 Cous 2, 3, 53 ; 4, 29.
 Cres P. 9.
 Cumanus 2, 3, 48.</p> |
|---|--|

- Cupido 2, 1, 67 ; 3, 33 ; 5, 107.
 Cydnus 1, 7, 13. [P. 141].
 Cynthius 3, 4, 50.
 Cypria 3, 3, 34.
 Cyrus P. 141.
 Cytherea 3, 13, 3.

 Danaus 1, 3, 79.
 Decor 3, 8, 8.
 Delia 1, 1, 57, 61, 68 ; 2, 15, 31,
 71 ; 3, 9, 23, 29, 92 ; 5, 21, 32;
 6, 5, 55, 85.
 Delius 3, 4, 79 ; 6, 8 ; 9, 5.
 Delos 2, 3, 27.
 Delphicus 2, 3, 27.
 Diana 3, 9, 19.
 Dictynna 1, 4, 25.
 Dis 3, 1, 28 ; 5, 33.
 Domator P. 116.

 Eleus 1, 4, 32.
 Elysium 1, 3, 58 ; 3, 5, 23.
 Eous 2, 2, 16 ; 3, 2, 24 ; 8, 20.
 Erigone P. 11.
 Erythraeus 3, 3, 17.
 Etruscus 3, 5, 1.
 Eurys [1, 4, 44] 1, 5, 35.

 Falernus 1, 9, 34 ; 2, 1, 27 ; 3,
 6, 6.
 Fors 1, 5, 70.
 Fortuna 3, 3, 22. P. 182.

 Gallia P. 138.
 Garunna 1, 7, 11.
 Genius 1, 7, 49 ; 2, 2, 5 ; 3, 11,
 8, 9.
 Getae P. 146.
 Gnosius 3, 6, 39.
 Graius 2, 5, 68.
 Gylippus P. 199.
 Gyndes P. 141.

 Haemonius 1, 5, 45.
 Hebrus P. 146.
 Hecate 1, 2, 52.
 Herophile 2, 5, 68.
 Hispania P. 138.
 Homerus P. 180.

 Iapydia P. 108.
 Icarus P. 10.
 Idaeus 1, 4, 68.
 Ilia 2, 5, 52.
 Ilion 2, 5, 22.
 India 2, 3, 55.
 Indus 2, 2, 15 ; 3, 8, 20.
 Isis 1, 3, 23.
 Ithace P. 48.
 Iuno 1, 3, 73 ; 3, 6, 48 ; 12, 1
 [19] ; 19, 15.
 Iuppiter 1, 2, 8 ; 3, 49 ; 4, 23 ;
 7, 26 ; 2, 5, 10, 26, 41 ; 3, 4,
 72 ; 6, 50. P. 130.
 Ixion 1, 3, 73.

 Laestrygonas P. 59.
 Lar 1, 1, 20 ; 3, 34 ; 7, 58 ; 10,
 15, 25 ; 2, 1, 60 ; 4, 54 ; 5, 20,
 42.
 Latona 2, 3, 23 ; 3, 4, 72.
 Latonia 3, 4, 29.
 Lauinium 2, 5, 49.
 Laurens 2, 5, 41, 49.
 Lenaeus 3, 6, 38.
 Lethaeus 1, 3, 80 ; 3, 3, 10 ; 5,
 24.
 Liber 3, 6, 1, 19.
 Liger 1, 7, 12.
 Lucifer 1, 3, 94 ; 9, 62.
 Lucina 3, 4, 13.
 Luna 1, 8, 21 ; 2, 4, 18 ; 3, 4,
 29.
 Lyaeus 3, 2, 19.
 Lydius 3, 3, 29. P. 199.
 Lygdamus 3, 2, 29.

 Macer 2, 6, 1.
 Magynus P. 146.
 Marathus, 1, 4, 81 ; 8, 49, 71.
 Marcius 3, 6, 58.
 Maroneus P. 57.
 Marpesius 2, 5, 67.
 Mars 1, 10, 30 ; 2, 5, 51 ; 3, 1,
 1 ; 8, 1. P. 98, 103, 137, 149.
 Martius 1, 1, 4 ; 2, 68.
 Medea 1, 2, 51 ; 2, 4, 55.
 Melampus P. 120.
 Meleteus P. 200.

- Memphites 1, 7, 28.
 Messalinus 2, 5, 17, 115.
 Messalla 1, 1, 53 ; 3, 1, 56 ; 5, 31 ; 7, 7 ; 2, 1, 31, 33 ; 5, 119 ; 3, 14, 5. P. 1.
 Minerva 1, 4, 26 ; 2, 1, 65.
 Minois 3, 6, 41.
 Molorcheus P. 13.
 Mopsopius 1, 7, 54.
 Mors 1, 1, 70 ; 3, 4, 5, 65 ; 10, 33.
 Musa 1, 4, 65, 67 ; 2, 4, 15, 20.
 Nais 3, 6, 57.
 Natalis 1, 7, 63 ; 2, 2, 1, 21 ; 3, 11, 19.
 Neaera 3, 1, 6, 23 ; 2, 12, 29 ; 3, 1, 23 ; 4, 57, 60 ; 6, 29.
 Nemesis 2, 3, 51, 61 ; 4, 59 ; 5, 111 ; 6, 27.
 Neptunius P. 56.
 Nereis 1, 5, 45.
 Nereus P. 58.
 Nestor P. 49.
 Nilus 1, 7, 22, 23. P. 140.
 Nisus 1, 4, 63.
 Notus 1, 5, 35 ; 3, 4, 96.
 Nox 2, 1, 87 ; 3, 4, 17.
 Numicius 2, 5, 43.
 Oceanus 1, 7, 10. P. 147.
 Olympus 1, 6, 83 ; 3, 8, 13. P. 12, 131.
 Ops 1, 4, 68.
 Orcus 3, 3, 38.
 Oroatius P. 142.
 Osiris 1, 7, 27, 29, 43.
 Padaeus P. 145.
 Palaestinus 1, 7, 18.
 Palatium 2, 5, 25.
 Pales 1, 1, 36 ; 2, 5, 28.
 Palilia 2, 5, 87.
 Pan 2, 5, 27.
 Panchaia 3, 2, 23.
 Pannonius P. 109.
 Parcae 1, 7, 1 ; 3, 11, 3.
 Pax 1, 10, 45, 47, 49, 67.
 Peleus 1, 5, 45.
 Pelops 1, 4, 64.
 Penates 1, 3, 33.
 Persephone 3, 5, 5.
 Phaeacia 1, 3, 3. P. 78.
 Pharius 1, 3, 32.
 Phoebus 1, 4, 37 ; 2, 3, 26, 27 ; 5, 1, 17, 65 [68] ; 106, 121 ; 3, 4, 21, 44 ; 8, 22 ; 10, 2, 3, 19. P. 8, 66, 145, 158, 178.
 Pholoe 1, 8, 69.
 Phrygius 1 ; 4, 70 ; 2, 1, 86 ; 3, 3, 13.
 Phryne 2, 6, 45.
 Phyto 2, 5, 68.
 Pierides 1, 4, 61, 62 ; 9, 48 ; 3, 1, 5 ; 4, 44 ; 8, 21.
 Pierius 3, 1, 16. P. 192.
 Pluto P. 67.
 Poena 1, 9, 4.
 Priapus 1, 1, 18 ; 4, 1.
 Pylius P. 112.
 Pylos P. 48.
 Pyrene 1, 7, 9.
 Pytho 2, 3, 27.
 Remus 2, 5, 24.
 Rhodanus 1, 7, 11.
 Roma 2, 5, 21, 57 ; 3, 15, 2.
 Romanus 1, 7, 5 ; 2, 5, 15 ; 3, 1, 1. P. 117, 149.
 Romulus 2, 5, 23.
 Ruber 2, 4, 30 ; 3, 8, 19.
 Rutulus 2, 5, 47.
 [Salassus P. 116.]
 Samius 2, 3, 47.
 Santonicus 1, 7, 10.
 Saturnius 3, 3, 33.
 Saturnus 1, 3, 18, 35 ; 2, 5, 9.
 Scylla 3, 4, 89. P. 71.
 Scythia 3, 4, 91.
 Semele 3, 4, 45.
 Seruius 3, 16, 4.
 Sibylla 2, 5, 15.
 Sidonius 3, 3, 18.
 Siren P. 69.
 Sirius 1, 7, 21.
 Sol 2, 3, 56 ; 4, 17 ; 5, 60, 75, P. 62, 76, 123,

- Somnia 2, 1, 90.
 Somnus 2, 1, 90 ; 3, 4, 20, 55.
 Spes 1, 1, 9 ; 2, 6, 20, 21, 25, 27.
 Stygius 1, 10, 36.
 Sulpicia 3, 8, 1 ; 16, 4.
 Syrius 3, 4, 28 ; 6, 63.
 Syrtis 3, 4, 91.
 Syrus 1, 7, 18.

 Taenarus 3, 3, 14.
 [Tamyris P. 143.]
 Tanais P. 146.
 Tantalus 1, 3, 77.
 Tarbellus 1, 7, 9.
 Taurus 1, 7, 16.
 Theraeus P. 139.
 Thescus 3, 6, 39.
 Thessalus 2, 4, 56.
 Thetis 1, 5, 46.
 [Tiberis 2, 5, 69.]
 Tibullus 1, 3, 55 ; 9, 83 ; 3, 19, 13.
 Tiburs 2, 5, 69.
 Tisiphone 1, 3, 69.
 Titan P. 51, 113, 157.
 Titius 1, 4, 73, 74.
 Tityos 1, 3, 75.
 Tomyris P. 143.
 Triuia 1, 5, 16.

 Troia 2, 5, 61.
 Troianus 2, 5, 46.
 Troicus 2, 5, 40.
 Turnus 2, 5, 48.
 Tusculus 1, 7, 57.
 Tuscus 3, 4, 6 ; 5, 29.
 Tyrius 1, 2, 75 ; 7, 47 ; 9, 76 ; 2, 4, 28 ; [3, 4, 28 ; 6, 63] ; 8, 11. P. 121.
 Tyros 1, 7, 20 ; 2, 3, 58 ; 3, 8, 16.

 Valgius 1, 10, 11. P. 180.
 Velabrum 2, 5, 33.
 Venus 1, 1, 73 ; 2, 16, 34, 40 ; 79, 90, 97 ; 3, 58, 79 ; 4, 21, 71, 79 ; 5, 8, 40, 58 ; 6, 83, 8, 5, 28, 35 ; 9, 20, 81 ; 10, 53, 66 ; 2, 1, 12 ; 3, 3, 29, 50, 72 ; 4, 24, 57 ; 6, 9 ; 3, 6, 48 ; 8, 3 ; 9, 19 ; 11, 13 ; 13, 5 ; 19, 14, 23. — *uenus* 1, 4, 59 ; 6, 14 ; 8, 57 ; 9, 76 ; 2, 3, 35 ; 3, 9, 18 ; 19, 2.
 Vertumnus 3, 8, 13.
 Vestalis 2, 5, 52.
 Victoria 2, 5, 45.
 Vlixes P. 49.
 Vulcanus 1, 9, 49.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	v
I. Biographie de Tibulle.....	v
II. Le texte. Principes suivis dans la présente édition.	x
Sigla	xvii
TIBULLE	1
Livre I. Sa publication et la chronologie des élégies...	1
Livre I	7
Livre II. Sa publication et la chronologie des élégies..	80
Livre II.....	82
LIVRE III	119
Lygdamus. Livre III. 1-6.....	119
Panégyrique de Messalla. Livre III. 7 (= IV. 1).....	155
Le roman de Sulpicia. Livre III. 8-18 (= IV. 2-12)....	167
Tibulle, 8-12.	171
Sulpicia, 13-18	180
La fin du livre III. Tibulle, 19-20 (= IV. 13-14).....	187
INDEX NOMINVM	192

-- IMPRIMÉ --
SUR LES PRESSES
DE MARC TEXIER
- A POITIERS -
